FONDEMENTS DE THÉOLOGIE CHRÉTIENNE

AU COEUR DE LA FOI

PETER AMSTERDAM

FONDEMENTS DE
THÉOLOGIE CHRÉTIENNE

AU COEUR DE LA FOI

PETER
AMSTERDAM

AU CŒUR DE LA FOI

FONDEMENTS OF THÉOLOGIE CHRÉTIENNE

Le contenu de ce livre a été édité à partir d'une série d'articles publiés par Peter Amsterdam sur Internet entre 2011 et 2013.

Sauf indication contraire, les passages bibliques cités sont extraits de la Sainte Bible, version Segond 21, copyright © 2007 par la Société Biblique de Genève. Lorsque la Bible du Semeur, copyright ©2000 par la Société Biblique Internationale, est citée, les initiales [SEM] sont indiquées. Lorsque la Bible en Français courant est citée, les initiales [BFC] sont indiquées. Lorsque la version DARBY est citée, les initiales [DRB] sont indiquées. Tous droits réservés. Avec permission.

Copyright © 2021 par The Family International

TABLE DES MATIÈRES:

Introduction.....1

1ère partie : La nature et le caractère de Dieu

Chapitre 1 : La révélation de Dieu à l'humanité 7
Chapitre 2 : La sainteté, la justice et la bonté de Dieu 21
Chapitre 3 : La colère de Dieu et l'amour de Dieu 37
Chapitre 4 : L'auto-existence de Dieu, son infinité et son invariabilité..... 49
Chapitre 5 : L'omniscience et l'omniprésence de Dieu 67
Chapitre 6 : L'omnipotence et la cohérence de Dieu..... 83

2ème partie : Jésus et l'incarnation

Chapitre 7 : Qui est Jésus ? L'homme-Dieu 95
Chapitre 8 : L'incarnation 113
Chapitre 9 : Les deux natures de Jésus 123

3ème partie : Le Saint-Esprit

Chapitre 10 : Le Saint-Esprit dans l'Ancien et le Nouveau Testaments.....135
Chapitre 11 : Le Saint-Esprit depuis l'Église primitive 147
Chapitre 12 : Le Saint-Esprit à l'œuvre dans notre vie.....163
Chapitre 13 : Les dons de l'Esprit.....173

4ème partie : La Trinité

Chapitre 14 : Un Dieu, trois personnes 189
Chapitre 15 : Comment expliquer la Trinité 205

5ème partie : L'humanité

Chapitre 16 : La création de l'humanité 217
Chapitre 17 : Créés à l'image et à la ressemblance de Dieu 229
Chapitre 18 : Pourquoi l'humanité ? 243

6ème partie : Le péché

Chapitre 19 : Qu'est-ce que le péché ? 255
Chapitre 20 : La nature pécheresse de l'humanité 269

7ème partie : Le salut

Chapitre 21 : Le plan de Dieu pour le salut 287
Chapitre 22 : De la réconciliation à la régénération 303
Chapitre 23 : Le salut éternel 315
Chapitre 24 : Conclusion 331

Bibliographie 335

INTRODUCTION

Une chose que je trouve particulièrement merveilleuse avec Jésus, c'est que son don du salut, qui transforme notre vie, est donné gratuitement à quiconque le demande d'un coeur sincère et plein de foi. Une personne peut très bien avoir un niveau minimal de compréhension de la doctrine chrétienne, mais si le coeur a faim et cherche une relation avec Dieu, il la trouvera - clairement, certainement et gratuitement – en recevant Jésus comme Sauveur. Le salut est simple. C'est un don. On le demande, on le reçoit et on l'a.

Bien que recevoir le salut soit simple, il n'est pas aussi simple d'arriver à la pleine compréhension de la foi chrétienne. Le système chrétien de croyances, la théologie, ainsi que la compréhension de la Bible, requièrent certaines connaissances préalables. Il est important d'acquérir ces connaissances, et cela nous demande de nous y employer et de nous y appliquer avec sérieux. La croissance spirituelle résulte de l'étude et de l'application de la Parole de Dieu.

Une connaissance approfondie de la doctrine chrétienne est donc une bonne chose. Et pourtant, ce n'est pas nécessaire au salut, et ce n'est pas non plus la garantie d'une relation intime avec Dieu. Quelqu'un peut connaître et aimer Jésus, son Sauveur, simplement parce qu'il a fait l'expérience de sa présence, sans pour autant comprendre tous les détails de la doctrine chrétienne. Vous pouvez croire que Jésus est le Sauveur, qu'il est Dieu, qu'il a vécu sur terre, a été crucifié, est mort, a été enseveli et est ressuscité d'entre les morts, simplement parce que quelqu'un a partagé ces rudiments de la foi avec vous, ce qui vous donne une compréhension suffisante pour le recevoir comme votre Sauveur, et vous permet d'entrer dans une relation personnelle avec lui.

Même si vous ne comprenez pas complètement tous les pourquoi et les comment de la doctrine, vous pouvez avoir une foi solide en Dieu, et savoir qu'il est là. Vous lui parlez par la prière. Il vous écoute et vous répond. Vous entendez sa voix, vous faites l'expérience de sa providence, de sa guérison, de son amour. Vous avez une connexion personnelle avec lui, des échanges, une relation. Vous savez qu'il est là, qu'il est Dieu, qu'il est vrai, non seulement à cause du récit consigné à notre

intention dans la Bible, mais parce qu'il est une réalité dans votre vie et que vous en faites personnellement l'expérience.

Évidemment, il est très important de progresser dans votre connaissance de la Parole de Dieu, d'assimiler la doctrine et de grandir pour atteindre une maturité spirituelle en mettant en pratique ce que la Parole nous enseigne. L'expérience de Dieu est une chose merveilleuse, mais la vie spirituelle est incomplète sans la foi qui se nourrit de la connaissance de la Parole. Le fait d'avoir une connaissance et une compréhension plus profondes des vérités, des principes et des préceptes qui sont les fondements de notre foi, renforce notre foi ainsi que notre aptitude à en formuler la raison. C'est encore plus vrai dans le monde actuel, et c'est ce qui permet de « donner une réponse à ceux qui vous le demandent », et fait de vous un témoin plus convaincant (1 Pierre 3.15).

Mon intention, en rédigeant « Au coeur de la foi », est de traiter de façon simple les points de doctrine les plus importants du christianisme. Ce livre porte sur la nature de Dieu, Jésus en tant que Dieu, Jésus en tant qu'homme, et la Trinité -- sujets qui sont autant de fondements de la foi chrétienne. Certains chapitres font référence à l'Église primitive, aux Pères de l'Église, et au christianisme des six premiers siècles. Ce sont les siècles au cours desquels a été réalisé le travail consistant à énoncer clairement les doctrines les plus importantes. Les doctrines de la Trinité, de la divinité de Jésus et de l'incarnation – Dieu le Fils devenu homme – sont toutes enseignées dans le Nouveau Testament, qui contient les livres de la Bible écrits à l'époque où vivaient les apôtres de Jésus. Toutefois, par la suite, durant les siècles qui ont suivi la mort des apôtres, les dirigeants de l'Église ont dû clarifier et préciser les doctrines exposées par les apôtres, afin de réfuter des croyances qui avaient vu le jour et qui étaient contraires aux vérités présentes dans les Écritures.

Les paroles de Jésus, telles qu'elles ont été consignées dans les Évangiles et enseignées par ceux qui les ont entendues, contenaient des déclarations explicites sur Dieu, qui, à l'époque, étaient des révélations nouvelles. L'entrée de Jésus dans le monde comme Fils de Dieu et la venue du Saint-Esprit à la Pentecôte, après l'ascension de Jésus au ciel, ont apporté une compréhension nouvelle de Dieu,

que la lecture des Écritures juives – qu'on appelle aujourd'hui l'Ancien Testament – ne permettait pas d'appréhender. Les Écritures juives faisaient déjà allusion à certains de ces nouveaux concepts, mais ils restaient difficiles à saisir. Cependant, après la vie, la mort et la résurrection de Jésus, une toute nouvelle compréhension de Dieu, ainsi que de son plan pour le salut et de ses échanges avec les croyants, apparurent.

Le fait que l'Ancien Testament fasse allusion à certaines vérités sans clairement les expliquer, que ces vérités aient commencé à devenir plus claires dans le Nouveau Testament et qu'elles aient ensuite été développées et formulées plus clairement par les Pères de l'Église, constitue ce que l'on appelle la révélation progressive. Certes, les auteurs du Nouveau Testament avaient exprimé ces concepts nouveaux, mais la tâche de les expliquer revint à ceux qui leur succédèrent au cours des siècles ultérieurs.Tout au long de l'histoire du christianisme, la doctrine et l'interprétation de la doctrine ont joué un rôle majeur. Souvent, le développement de la doctrine a été le résultat de controverses qui ont dû être résolues par les responsables de l'Église. Dans les premières décennies du christianisme, quand Paul et les apôtres étaient toujours en vie, les dirigeants de l'Église primitive ont dû se réunir pour discuter de certaines questions et régler des désaccords qui entraînaient des divisions.

> Quelques hommes venus de Judée arrivèrent à Antioche. Ils enseignaient les frères, en disant : « Si vous ne vous faites pas circoncire comme Moïse l'a prescrit, vous ne pouvez pas être sauvés. » Il en résulta un conflit et de vives discussions avec Paul et Barnabas. Finalement, il fut décidé que Paul et Barnabas monteraient à Jérusalem avec quelques autres frères pour parler de ce problème avec les apôtres et les responsables de l'Église. A leur arrivée à Jérusalem, ils furent accueillis par l'Église, les apôtres et les responsables ; ils leur rapportèrent tout ce que Dieu avait fait avec eux. Mais quelques anciens membres du parti des pharisiens qui étaient devenus croyants intervinrent pour soutenir qu'il fallait absolument circoncire les non-Juifs et leur ordonner d'observer la loi de Moïse.
> Les apôtres et les responsables de l'Église se réunirent pour examiner la question. (Actes 15.1-2, 4-6 [SEM])

C'était un problème essentiellement théologique. Jésus avait dit que l'Évangile serait prêché aux païens. Il avait commandé à ses disciples, qui étaient tous des Juifs d'Israël, d'aller dans le monde entier et de faire des disciples parmi tous les peuples (Matthieu 28.19), ce qui impliquait de prêcher aux non-Juifs et de les convertir à la foi. Ceux qui, comme Paul, sillonnaient l'Empire romain pour prêcher l'Évangile, convertissaient un grand nombre de non-Juifs sans les obliger à se conformer à la loi juive. Cependant, certains chrétiens d'origine juive étaient d'avis que les convertis devaient se plier aux injonctions de la loi mosaïque. Il existait un désaccord sur ce qui devait être exigé des croyants non-Juifs. En conséquence, les responsables de l'Église durent finalement se réunir pour régler cette question, tant du point de vue pratique que doctrinal. La décision alla dans le sens de la position des convertis non-Juifs. (Voir Actes chapitre 15)

Des situations semblables survinrent au fil des ans, lorsque des controverses surgirent au sujet d'autres croyances chrétiennes. Pour régler ces désaccords, les dirigeants de l'Église, qui, à l'origine, portaient le nom d'évêques et qui, plus tard, furent appelés Pères de l'Église, se réunirent en conciles pour discuter, débattre, prier et décider quelle était la vraie croyance chrétienne basée sur les Écritures. La plupart de ces hommes sont considérés comme des personnages importants de l'histoire de l'Église par tous les chrétiens, qu'ils soient de confession catholique, orthodoxe ou protestante. Les décisions de ces Pères de l'Église ont été tenues pour vraies depuis qu'elles ont été prises, entre le troisième et le septième siècle de notre ère, parce que leurs conclusions étaient fondées sur les Écritures et sur des vérités enseignées dans la Bible.

Tout n'est pas essentiel et fondamental dans la doctrine et la théologie chrétiennes. Que Jésus soit Dieu, qu'il soit mort pour nos péchés et que, par sa mort, nous soyons sauvés, sont des doctrines fondamentales. On est tenu de croire en ces doctrines pour être chrétien. On peut être chrétien et croire que l'enlèvement des croyants se produira avant la grande détresse (ou « la grande tribulation ») ou, au contraire, qu'il aura lieu après la grande détresse, mais on ne peut pas être chrétien si on ne croit pas que Jésus est mort pour nos péchés. Il existe donc une différence entre les doctrines essentielles et les doctrines qui ne sont pas le fondement du christianisme.

L'apologiste chrétien William Lane Craig l'a exprimé comme suit :

> Imaginons notre système théologique de croyances comme une toile d'araignée : au coeur de la toile, en son centre, se trouvent des croyances, comme celle de l'existence de Dieu, qui sont absolument centrales à l'ensemble des croyances. Un peu plus loin du centre, on trouverait la divinité du Christ et sa résurrection d'entre les morts. Encore un peu plus loin se situerait peut-être la théorie pénale de l'expiation, la mort expiatoire de Jésus pour nos péchés. …Maintenant, si l'on enlève une de ces croyances centrales, comme l'existence de Dieu ou la résurrection de Jésus, si cette partie de la toile d'araignée est arrachée, toute la toile va s'effondrer, parce que le fait d'enlever une partie du centre empêche le reste de la toile d'exister. Par contre, le fait d'ôter un des fils qui est proche de la périphérie aura certainement une répercussion sur la trame de nos croyances, mais cela ne détruira pas l'ensemble.[1]

L'étude de ces différents aspects de la doctrine chrétienne m'a permis de mieux apprécier l'amour et le sacrifice de Jésus, et ce qu'il lui en a coûté d'apporter à l'humanité la possibilité du salut. Mes recherches pour préparer ces articles m'ont conduit à comparer les enseignements de théologiens des principales confessions et écoles de pensées protestantes – luthérienne, réformée (calviniste), baptiste, wesleyenne, anglicane, charismatique et arminienne, ainsi que les enseignements catholiques sur le sujet. En articulant ces doctrines, je me suis efforcé de présenter les croyances qui sont communes à tous.

J'espère sincèrement que « Le coeur de la foi » vous permettra d'avoir une compréhension fondamentale des doctrines qui font partie des principes généralement compris et reconnus du christianisme.

Je prie que cette étude sur la doctrine chrétienne se révèle instructive, intéressante et utile, et qu'elle vous permette d'approfondir votre foi.

1. Craig, William Lane. "What Is Inerrancy?" 2011.

CHAPITRE 1

LA RÉVÉLATION DE DIEU À L'HUMANITÉ

Dans ce chapitre et ceux qui suivent nous examinerons ce que Dieu a dit à l'humanité sur lui-même, par sa création et par sa Parole - la Bible. L'étude de la nature et du caractère de Dieu nous permet de mieux comprendre qui est Dieu, quel genre d'être il est, comment il est, et d'affirmer notre foi quant aux raisons pour lesquelles nous pouvons lui faire confiance, et pourquoi nous l'aimons, le louons et lui obéissons. Connaître la nature et le caractère de Dieu nous aide à mieux comprendre son essence - au moins autant que nous, créatures finies, pouvons comprendre le Créateur infini.

En discutant les attributs de la nature et du caractère de Dieu, il est important de se rappeler que ce qui est dit à propos de Dieu est vrai pour chacune des personnes de la Trinité, puisque chacune est Dieu - trois personnes en un seul Dieu. Une grande partie de ce qui a été révélé sur la nature, le caractère et les attributs de Dieu est tirée des Écritures de l'Ancien Testament. L'Ancien Testament, en général, parlait de Dieu comme d'une seule personne, et non comme de trois personnes, puisque le concept de Dieu étant tri-personnel n'a été pleinement révélé qu'au temps du Nouveau Testament. Ainsi, on peut avoir l'impression dans les descriptions de l'Ancien Testament de la nature et du caractère de Dieu qu'on ne se réfère qu'à Dieu le Père, alors qu'en fait il se réfère à la nature et au caractère de toutes les personnes de la Trinité.

DIEU LE CRÉATEUR

Un bon point de départ pour discuter de l'être de Dieu - ses propriétés, ses caractéristiques, ses attributs, ces choses qui font que Dieu est Dieu - est la création de l'univers. Notre connaissance de Dieu est basée sur le fait que Dieu a créé toutes choses : le temps, l'univers, le monde physique, toute matière, tout être vivant, ainsi que le monde spirituel et ses habitants. Il s'est ensuite révélé à l'humanité d'une manière générale par sa création (appelée révélation générale),

ainsi que plus spécifiquement par la Bible (appelée révélation spéciale).

La Bible enseigne que Dieu a créé l'univers ex nihilo, en latin *à partir de rien*. Avant que l'univers n'existe, avant que le temps n'existe, avant que la matière n'existe, Dieu existait éternellement. Tout ce qui existe, physique ou spirituel, a été créé par lui.

Il y a beaucoup de discussions et de débats autour de la création de l'univers, de la création du monde et de la création des êtres vivants. Cela inclut la controverse sur la façon dont la vie sur terre a pris naissance et comment les êtres humains ont vu le jour. Ce sujet est très étudié et discuté au sein de la communauté scientifique et fait l'objet de débats entre athées et chrétiens, et de nombreux théologiens, apologistes, philosophes et scientifiques chrétiens ont des opinions différentes selon leur interprétation des Écritures et/ou la manière dont ils croient que le récit de la création dans le livre de la Genèse doit être lu et compris.

Bien que ce livre ne traite pas des questions relatives à la création, la doctrine chrétienne standard est que Dieu a toujours existé et que Dieu a créé l'univers et tout ce qui s'y trouve à partir de rien. Cet énoncé fondamental ne traite pas de la façon dont Dieu a créé l'univers, le monde et tous les êtres vivants, tant physiques que spirituels, ni du moment où il l'a fait, mais seulement de ce qu'il a fait. Voici quelques versets qui parlent de la création du monde :

> Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. (Genèse 1.1)
>
> Le ciel a été fait par la parole de l'Éternel, et toute son armée par le souffle de sa bouche, car il parle, et la chose arrive, il ordonne, et elle existe.(Psaume 33.6,9)
>
> Au commencement était celui qui est la Parole de Dieu. Il était avec Dieu, il était lui-même Dieu. Au commencement, il était avec Dieu. Dieu a tout créé par lui ; rien de ce qui a été créé n'a été créé sans lui. (Jean 1.1-3)

La clé de la compréhension chrétienne de Dieu est enracinée dans l'enseignement biblique selon lequel il est le Créateur de toutes choses, ainsi que dans la compréhension de son rôle de Créateur et de notre rôle d'êtres créés par Dieu. Dans le monde d'aujourd'hui, nous considérer comme des créatures - des êtres créés - est souvent impopulaire et même offensant pour certains. Mais si Dieu a créé toutes choses, alors tout est une création de Dieu, et nous sommes donc des créatures. Quand nous explorerons plus en profondeur ce que nous pouvons savoir sur la nature de Dieu, il deviendra plus clair pourquoi cette distinction entre Créateur et créature est importante.

En étudiant la nature, l'essence, le caractère et les attributs de Dieu, nous devons comprendre dès le début que nous ne pouvons jamais savoir tout ce qu'il y a à savoir sur Dieu. Nous sommes des êtres finis, et notre connaissance est limitée. Dieu est un être infini, il est illimité dans la connaissance, et le fossé entre les deux ne pourra jamais être comblé. La doctrine chrétienne enseigne que Dieu est incompréhensible, ce qui signifie qu'il « est impossible de totalement le comprendre. »[1] Cela ne veut pas dire que Dieu ne peut pas être compris du tout ; cela veut simplement dire qu'il ne peut pas être compris complètement ou de façon exhaustive (Voir Romains 11.33 ; Ésaïe 55.9 ; Job 11.7-9).

Même si nous ne pourrons jamais comprendre tout ce qu'il y a à savoir sur Dieu, nous pouvons savoir des choses sur lui qu'il nous a révélées. Nous en connaissons certaines en termes généraux, à travers le monde qui nous entoure - sa création. Nous en apprenons d'autres plus spécifiquement, à travers le principal véhicule par lequel il s'est révélé à l'humanité - la Bible. Dans ses pages se trouvent des choses que Dieu a dites à l'humanité à son sujet, et ce qu'il a dit à son sujet est vrai. Il ne nous a pas tout dit sur lui-même, cependant, de sorte que personne ne puisse comprendre pleinement tout ce qu'il y a à savoir sur lui. Une grande partie de ce qu'il nous a montré est mystérieux et donc difficile à comprendre pleinement.

L'auteur et conférencier J. I. Packer dit : "Un mystère en théologie est un fait divin dont on peut dire qu'il existe avec une parfaite confiance parce que la Bible le dit,

1. Grudem, Wayne (2000, p.150).

mais on ne peut percevoir comment il est, comment il peut être."[2]

Certaines choses à propos de Dieu sont mystérieuses de cette manière, mais ce qu'il a dit par sa création et par sa Parole sont en tout cas les choses qu'il a révélées sur lui-même à l'humanité. Ces révélations nous en disent beaucoup sur lui, et ce que nous apprenons à travers ces révélations nous amène à l'aimer, à le louer et à lui faire confiance.

CONNAÎTRE DIEU

Alors que Dieu s'est révélé à l'humanité par une révélation à la fois générale et spéciale, et que c'est par sa Parole que nous en sommes venus à comprendre son don du salut, en tant que chrétiens, nous pouvons développer notre compréhension de Dieu et de ses voies par la relation personnelle que nous avons avec lui. Le Saint-Esprit habite en nous (Jean 14.16-17). Nous connaissons Jésus et, en tant que tel, nous connaissons le Père (Jean 14.8-9). Parce que nous aimons Jésus, nous sommes aimés du Père, et Jésus se manifeste à nous (Jean 8.19). Alors que la Bible nous a révélé Dieu, le salut a fait de nous ses enfants, ce qui nous donne l'occasion de le connaître personnellement (Jean 1.12).

Dans les chapitres suivants, divers attributs spécifiques de Dieu seront explorés, tels que la sainteté de Dieu, la miséricorde, la justice, la toute-puissance, l'omniscience et l'éternité.

Certains aspects de la nature, de l'être et du caractère de Dieu sont des choses que nous, en tant qu'humains créés à l'image de Dieu, possédons aussi dans un sens limité ; d'autres non. Par exemple, nous pouvons aussi être saints, miséricordieux et justes, et nous pouvons être aimants et bons - toutes choses que Dieu est. Cependant, Dieu est infiniment saint, miséricordieux et aimant. Il n'a pas seulement ces attributs, il *est* ces attributs, sans aucune limitation. Parce que nous avons été créés à son image, nous pouvons avoir un minimum de ces qualités, mais Dieu les a incommensurablement. Beaucoup de théologiens affirment que ce que Dieu fait, il l'est. Il n'aime pas seulement ; il est amour. Il n'est pas seulement

2. Packer, J. I. "Attributes of God: Transcendence and Character," 2008.

juste ; il est justice, sagesse, miséricorde, etc.

LE DIEU VIVANT

Certains systèmes de croyances considèrent que tout fait partie de Dieu et que Dieu fait partie de tout. Le cœur de ces systèmes de croyances est ce qu'on appelle le panthéisme, qui est la croyance que nous faisons tous partie de Dieu, ou de la « force » de l'univers, ou que tout est relié par la nature, ou que Dieu est énergie, nature ou destin - mais pas un être personnel. D'autres systèmes, comme le déisme, croient que Dieu existe, mais qu'une fois qu'il a créé l'univers, il a cessé d'interagir avec lui, de sorte qu'il n'y a aucun lien ou relation directe entre Dieu et l'humanité.

Dieu est plus qu'une simple énergie ou une force. Plutôt que d'avoir créé l'univers et de s'en détourner, il a une interaction avec sa création. Cela se voit dans la Bible, en commençant par les récits de l'Ancien Testament et en continuant tout au long du Nouveau Testament ; et plus particulièrement en Jésus, qui a pris forme humaine et a vécu sur terre, suivi de l'Esprit Saint qui demeure dans les croyants pour toujours : tout cela montre l'interaction continue entre Dieu et sa création.

Dieu est vivant ! Bien que cela signifie qu'il existe, cela signifie beaucoup plus que cela. Il interagit avec l'humanité et surtout avec ceux qui l'aiment et le suivent. « Il existe pour son peuple, prêt à lui venir en aide, à agir pour sa défense et à le bénir pour son nom. »[3]

Dieu est appelé « le Dieu vivant » à de nombreuses reprises dans l'Ancien et le Nouveau Testaments. Il est décrit comme vivant et interactif avec son peuple (2 Corinthiens 3.3).

> Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant. Quand donc pourrai-je me présenter devant Dieu ? (Psaume 42.3)
>
> Simon Pierre répondit : « Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant. » (Matthieu 16.16)

3. Cottrell, Jack (1996. p. 388).

> Nous vous apportons une bonne nouvelle en vous appelant à renoncer à ces idoles sans consistance pour vous tourner vers le Dieu vivant qui a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qui s'y trouve. (Actes 14.15)

« Le Dieu vivant » est un terme utilisé pour accentuer le contraste entre Dieu et les idoles communément vénérées dans les temps anciens. Les mots hébreux utilisés en référence aux idoles dans l'Ancien Testament sont des mots qui signifient *bon à rien, sans valeur, vain, dépourvu de substance* ou *vide de substance*. Les idoles sont des images inanimées, de simples images faites par l'homme, qui contrastent avec le Dieu vivant et interactif. La Bible fait clairement la différence en affirmant que les idoles n'ont pas de souffle, ce qui signifie qu'elles n'ont pas de vie (Jérémie 10.14 ; Psaume 135.15-17).

En défiant les faux prophètes et leurs idoles, le prophète Ésaïe a fait la différence entre un Dieu vivant qui sait toutes choses - passées, présentes et futures - et les idoles, qui ne savent rien.

> Apportez vos idoles pour nous dire ce qui va se passer. Dites-nous ce qu'étaient les premières choses, afin que nous puissions les examiner et connaître leur résultat final. Ou bien dites-nous ce qui va arriver, dites-nous ce que l'avenir nous réserve, afin que nous sachions que vous êtes des dieux. Faites quelque chose, que ce soit bien ou mal, pour que nous soyons consternés et remplis de peur. Mais vous êtes moins que rien et vos œuvres ne valent rien ; celui qui vous choisit est détestable. (Ésaïe 41.22-24 [SEM])

Le Dieu vivant - l'être suprême qui a créé l'univers et tout ce qui s'y trouve, y compris nous - mérite notre allégeance, notre adoration, notre louange et notre amour. Du point de vue de Dieu, c'est une insulte que de vénérer des idoles sans vie et inutiles (Exode 20.2-5 ; Deutéronome 8.19).

DIEU EST PERSONNEL

Le Dieu vivant est un être personnel et actif. Sa personnalité se voit dans le fait qu'il a conscience de lui-même, une conscience rationnelle, qu'il possède l'autodétermination, l'intelligence, qu'il a des émotions, la connaissance et la volonté, attributs nécessaires à la personnalité. Nous, en tant qu'êtres humains, sommes personnels et possédons une identité individuelle : la personnalité. Nous avons une individualité propre parce que nous sommes faits à l'image de Dieu. La différence entre les êtres humains et toutes les autres choses créées sur terre est que nous sommes faits à l'image de Dieu, mais eux ne le sont pas ; nous avons une personnalité et eux n'en possèdent pas. Comme l'a dit William Lane Craig, "l'homme est une personne parce que Dieu est personnel, et c'est ce qui nous permet d'entrer en relation avec Dieu."[4] Le fait que Dieu soit personnel et possède sa personnalité ne signifie pas que Dieu est humain ; cela signifie plutôt que nous, les humains, partageons notre identité avec Dieu.

Dieu interagit personnellement avec l'humanité, comme on peut le voir tout au long de la Bible. Il entre en relation avec les gens. Il a conclu avec eux des accords ou des partenariats, appelés « alliances ». Il leur parle tout au long de la Bible. Ce sont des actes personnels.

Dans l'Ancien Testament, Dieu s'est activement engagé auprès de son peuple, Israël, dans les temps difficiles, par exemple en séparant la mer Rouge et le Jourdain, en leur donnant de la nourriture et de l'eau, en leur fournissant des terres, etc. Il a envoyé des messagers, les prophètes, qui ont délivré ses paroles, et il a récompensé ou puni les gens selon qu'ils ont obéi ou désobéi à ses messages. Tout au long de l'Ancien Testament, il est clair que Dieu était personnellement et activement impliqué avec son peuple (Voir Psaumes 78, 105, 106, 136).

Le livre de la Genèse montre que Dieu interagit personnellement avec ses créatures dans de nombreux cas, y compris dans la création du monde, dans ses actions et ses conversations avec Adam et Eve, en concluant des alliances person-

4. Craig, William Lane, "The Doctrine of God, Part 4," 2007.

nelles avec Noé, Abraham, Isaac, et Jacob. Il continua à se montrer personnel à travers ses relations avec Moïse et les enfants d'Israël.

La Parole de Dieu attribue des émotions à Dieu : amour, haine, colère, repentance, chagrin, compassion, indignation, horreur, patience, souffrance, joie et autres. De telles émotions sont des attributs de la personnalité.[5]

Quand Moïse l'a demandé, Dieu lui a dit son nom : Yahvé, JE SUIS. Avoir un nom et donner ce nom à quelqu'un d'autre est un acte personnel.Il a aussi des titres qui le dépeignent comme étant personnel, comme Père (2 Corinthiens 6.18), Juge (Ésaïe 33.22), Berger (Psaume 23.1) ou Époux (Ésaïe 54.5).

Rien n'a prouvé que Dieu est personnel aussi clairement que sa révélation de lui-même en Jésus. Jésus était Dieu qui marchait sur la terre, et il était personnel dans tous les sens du terme et dans tous ses actes, à tel point qu'il est mort personnellement pour que nous puissions recevoir le salut.

Les auteurs Gordon Lewis et Bruce Demarest affirment que Dieu …

> …crée activement, soutient, conclut des alliances avec son peuple, préserve la lignée de descendance du Messie en Israël, commande prophète après prophète, envoie son Fils dans le monde, fournit les sacrifices expiatoires pour satisfaire sa propre justice, ressuscite Christ des morts, construit l'Église et juge tout avec justice. Loin d'être une entité passive comme un édifice, le Dieu de la Bible est un architecte actif, un bâtisseur, un combattant de la liberté, un défenseur des pauvres et des opprimés, un conseiller empathique, un serviteur souffrant et un libérateur triomphant.[6]

Notre Dieu n'est pas un être lointain qui ne s'intéresse pas à sa création. C'est un Dieu qui est personnel, qui a une relation avec sa création. Il s'est fait connaître à

5. Finney, Charles. "Affections and Emotions of God," 1839.
6. Lewis and Demarest (1996, p. 1960).

nous par sa Parole. Il nous a montré une partie de ce qu'il est. Il s'intéresse à nous en tant qu'individus. Il a créé un moyen pour nous permettre de vivre avec lui pour toujours, par le salut. En croyant en Jésus, Dieu le Fils, nous devenons les enfants de Dieu, ce qui nous permet de le toucher personnellement, de communiquer avec lui, d'entendre sa voix, de partager notre cœur avec lui. Il communie avec nous, demeure en nous et nous aime. Nous communions avec lui, nous demeurons en lui et nous l'aimons. Nous avons une relation personnelle avec le Dieu personnel. C'est absolument merveilleux !

DIEU EST ESPRIT

Dans le chapitre 4 de Jean, quand Jésus parlait à la Samaritaine au puits, il lui a dit : « Dieu est Esprit et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité. » (Jean 4.24).

Jésus a dit que Dieu est esprit. Dieu n'a pas non plus été créé, donc il est un esprit non créé. Le fait que Dieu ne soit pas créé le rend différent en essence et en tant qu'être de toutes les choses créées. Il n'est fait de rien de ce qui a été créé, il n'est pas fait de matière. Il n'est pas seulement l'énergie, l'air ou l'espace, qui sont tous des choses créées. Il possède un mode d'être différent ; il existe d'une manière qui est distinctement différente de tout ce qui a été créé, y compris les anges et les esprits humains. Les êtres humains sont des êtres corporels avec des esprits, tandis que les anges sont des êtres immatériels incorporels ; pourtant, les deux sont des êtres créés, ce qui les rend différents de Dieu.

Dieu a toujours existé en tant qu'esprit. Son existence est de loin supérieure à tout ce que nous connaissons, à tout ce qui existe, « ce à quoi rien de plus grand ne peut être référé »[7] à tel point que tout autre être a été créé par lui. Il est la source de tout être, de toute vie. Comme l'a dit l'auteur Wayne Grudem, « nous pouvons nous demander pourquoi l'être de Dieu est ainsi. Pourquoi Dieu est-il esprit ? Tout ce que nous pouvons dire, c'est que c'est la meilleure, la plus excellente façon d'être ! C'est une forme d'existence bien supérieure à

7. Anselm of Canterbury (Chapitre 2, 1077–1078).

tout ce que nous connaissons. C'est formidable de méditer sur ce fait. » [8] Parce que l'être de Dieu est si différent, si supérieur au nôtre, nous ne pouvons pas comprendre son essence, ni son être, dans leur totalité.

L'INVISIBILITÉ DE DIEU

Dieu est invisible (1Timothée 1.17). Nous ne pouvons le voir.

> Il est le seul à posséder l'immortalité, lui qui habite une lumière inaccessible et qu'aucun homme n'a vu ni ne peut voir. A lui soient l'honneur et la puissance éternelle. Amen ! (1 Timothée 6.16)
>
> Personne n'a jamais vu Dieu ; Dieu le Fils unique, qui est dans l'intimité du Père, est celui qui l'a fait connaître. (Jean 1.18)
>
> Personne n'a jamais vu Dieu. Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous et son amour est parfait en nous. (1 Jean 4.12)

Une question qui se pose naturellement à la lecture des versets précédents est : « Qu'en est-il des récits de l'Ancien Testament sur les personnes qui ont vu Dieu ? » Par exemple, Moïse sur le mont Sinaï.

> Moïse dit : « Fais-moi donc voir ta gloire. » L'Éternel répondit : « Je ferai passer devant toi toute ma bonté, et je proclamerai devant toi le nom de l'Éternel. Je fais grâce à qui je veux faire grâce, et j'ai compassion de qui je veux avoir compassion. » Il ajouta : « Tu ne pourras pas voir mon visage, car l'homme ne peut me voir et vivre. » L'Éternel dit : « Voici un endroit près de moi. Tu te tiendras sur le rocher. Quand ma gloire passera, je te mettrai dans un creux du rocher et je te couvrirai de ma main jusqu'à ce que je sois passé. Lorsque j'écarterai ma main, tu me verras par derrière, mais mon visage ne pourra pas être vu ». (Exode 33.18-23)

8. Grudem, Wayne (2000, p. 188).

Il y a eu d'autres moments où Dieu s'est montré aux hommes dans l'Ancien Testament, comme Abraham, les Israélites quand ils erraient dans le désert, et les anciens d'Israël.

> L'Éternel apparut à Abraham parmi les chênes de Mamré, alors qu'il était assis à l'entrée de sa tente pendant la chaleur du jour. Il leva les yeux et vit trois hommes debout non loin de lui. Quand il les vit, il courut depuis l'entrée de sa tente à leur rencontre et se prosterna jusqu'à terre. Il dit : « Seigneur, si j'ai trouvé grâce à tes yeux, ne passe pas loin de ton serviteur. » (Genèse 18.1-3)
>
> L'Éternel allait devant eux, le jour dans une colonne de nuée pour les guider sur leur chemin, et la nuit dans une colonne de feu pour les éclairer, afin qu'ils puissent marcher jour et nuit. (Exode 13.21)
>
> Moïse monta avec Aaron, Nadab et Abihu ainsi que 70 anciens d'Israël. Ils virent le Dieu d'Israël. Sous ses pieds, c'était comme une œuvre en saphir transparent, comme le ciel lui-même dans sa pureté. Il ne porta pas la main contre les personnalités israélites. Ils virent Dieu, puis ils mangèrent et burent. (Exode 24.9-11)

De toute évidence, il y a eu des moments où Dieu s'est montré aux gens sous une forme qu'ils pouvaient voir. Ce qu'ils ont vu est ce qu'on appelle une théophanie, qui est une manifestation visible de Dieu. Voir une théophanie est différent de voir l'essence et l'être de Dieu en vérité et dans leur totalité. Ceux de l'Ancien Testament qui ont vu Dieu ont pu voir une forme ou une manifestation extérieure de Dieu - une théophanie. Ce n'était pas son être complet ni son essence ; ce n'était pas comme s'ils voyaient tout ce qu'est Dieu, car personne ne peut le voir et vivre (Exode 33.20).

Bien sûr, Jésus est Dieu, il a marché sur la terre et il a été vu par beaucoup de gens, et ils n'en sont pas morts. Ils ont vu Dieu le Fils incarné, ce qui signifie « dans la chair », ils ont vu Dieu dans la chair humaine, ce qui n'est pas voir la plénitude de Dieu dans toute sa gloire. Pierre, Jacques et Jean ont vu Jésus transfiguré sur la montagne (Matthieu 17.1-2), mais encore une fois ce n'était

pas Dieu dans sa plénitude, car, selon les Écritures, personne ne peut voir Dieu et vivre. Cependant, même avec ce qu'ils ont vu, ils ont été bouleversés, terrifiés (Marc 9.5-6).

ANTHROPOMORPHISMES

Parce que Dieu est un être personnel qui nous aime et qui veut que nous le connaissions et que nous l'aimions, il a révélé à l'humanité des choses spécifiques sur lui-même par sa Parole. Afin d'exprimer pour nous ce qu'il est, il a communiqué à son sujet dans des termes que nous pouvons comprendre. Ainsi, lorsqu'il parlait à des gens comme Abraham, Moïse et les prophètes, il parlait avec des mots qu'ils comprenaient, en utilisant un langage descriptif auquel ils pouvaient se référer.

L'un des moyens d'y parvenir était d'utiliser ce que l'on appelle des anthropomorphismes. L'anthropomorphisme est l'acte d'attribuer des caractéristiques humaines à une entité non humaine. Le mot anthropomorphe vient de deux mots grecs, l'un signifiant « homme » et l'autre « forme ». L'anthropomorphisme, en relation avec Dieu, signifie le fait d'attribuer à Dieu des caractéristiques physiques et émotionnelles humaines, ainsi que l'expérience humaine. Par exemple, bien que Dieu soit esprit et n'ait pas de corps physique, la Bible parle de son visage, de ses yeux, de ses mains, de ses oreilles, de sa bouche, de son nez, de ses lèvres et de sa langue, de ses bras, de ses pieds, de sa voix, etc.[9] On parle aussi de lui en termes d'expérience humaine, on le décrit comme berger, époux, homme de guerre, juge, roi, mari, etc.[10]

On lui demande de participer aux actions humaines telles que voir, entendre, s'asseoir, marcher, siffler, se reposer, sentir et savoir, choisir et punir.[11] Les

9. Voir par exemple : *Face* : Psaume 11.7 ; *Yeux* : Psaume 11.4 ; *Mains* : Psaume 20.7 ; *Oreilles* : Ésaïe 59.1; *Bouche* : Job 23.12 ; *Nez* : Psaume 18.9 ; *Bouche* : Job 11.5 ; *Langue* : Ésaïe 30.27 ; *Bras* : Nombres 11.23 ; *Pieds* : Ésaïe 66.1 ; *Voix* : Deutéronome 15.5 [DRB].
10. Voir Psaume 23.1 ; Ésaïe 62.5 ; Exode 15.3 ; Ésaïe 33.22 ; Jérémie 10.10 ; Ésaïe 54.5.
11. Voir, par exemple : *Voir :* Genèse 1.10 ; *Entendre :* Exode 2.24 ; *S'asseoir :* Psaume 9.8 ; *Marcher :* Lévitique 26.12 ; *Siffler :* Ésaïe 7.18 ; *Se reposer :* Genèse 2.2 ; *Sentir :* Genèse 8.21 ; *Savoir :* Genèse 18.21 ; *Choisir :* Deutéronome 7.6 ; *Discipliner* : Deutéronome 8.5.

émotions que nous vivons en tant qu'humains lui sont attribuées, en ce sens qu'on dit qu'il aime, déteste, prend plaisir, rit, est désolé, est jaloux, est en colère, se réjouit, et plus encore.[12] Il y a aussi des analogies qui relient Dieu à des choses non humaines mais créées, comme le comparer à un lion, au soleil, à un agneau, à un rocher, à une tour, à un bouclier, etc.[13]

Les anthropomorphismes, ainsi que les analogies, sont ce que Dieu a inspiré aux écrivains bibliques pour exprimer des concepts de ce à quoi Dieu ressemble et comment nous pouvons nous identifier à lui. Bien que Dieu n'ait pas littéralement des mains, des pieds, des oreilles ou des yeux, une telle formulation nous donne une base pour saisir ce que Dieu est et comment nous pouvons nous rapprocher de lui. Le théologien Jack Cottrell a dit que ce type de langage « est considéré comme une expression de la bonté condescendante de Dieu de se décrire pour nous en termes humains afin que nous puissions mieux comprendre ce qu'il nous dit. »[14]

J. I. Packer compare la façon dont Dieu nous parle à celle d'un père qui aurait l'esprit d'Einstein et qui expliquerait quelque chose à son enfant de deux ans. Le langage utilisé est simple pour que l'enfant puisse comprendre, alors que l'explication complète peut être beaucoup plus complexe.[15] La Bible dit, par exemple, que Dieu est amour. Nous savons ce qu'est l'amour à partir de notre expérience humaine, et par conséquent nous acquérons une compréhension conceptuelle de quelque chose au sujet de Dieu. L'amour naît avec Dieu, c'est l'un de ses attributs, et nous, en tant que sa création faite à son image, avons la capacité d'aimer ; cependant, il est important de comprendre que le concept de Dieu étant amour va infiniment au-delà de notre compréhension de l'amour. Exprimer quelque chose que Dieu est, comme l'amour, en termes humains, nous donne un point de référence, mais ne donne en aucun cas une explication

12. Voir, par exemple : *Amour* : Jean 3.16 ; *Haine* : Deutéronome 16.22 ; *Plaisir* : Psaume 149.4 ; *Rire* : Psaume 59.9 ; *Regret :* Genèse 6.6 ; *Jalousie :* Exode 20.5 ; *Colère :* Juges 2.14 ; *Se réjouir :* Deutéronome 30.9.
13. Voir, par exemple : *Lion* : Ésaïe 31.4 ; *Soleil :* Psaume 84.12 ; *Agneau :* Ésaïe 53.7 ; *Rocher* : Deutéronome 32.4 ; *Tour :* Proverbes 18.10 ; *Bouclier* : Psaume 3.4.
14. Cottrell, Jack (1996. p. 288).
15. Packer, J. I. *"Attributes of God:* Creation, Evolution and Problems," 2010.

complète de ce que signifie que Dieu est amour. La totalité de l'amour de Dieu va au-delà de tout amour que nous puissions concevoir ; mais le fait que nous puissions nous identifier à l'amour, et en avoir une certaine compréhension, nous aide à avoir une idée de ce à quoi Dieu ressemble, au moyen de termes que nous pouvons comprendre.

Dieu est esprit, et il est aussi personnel, en plus d'être le Dieu vivant. Il a les qualités d'une personne, telles que la conscience de soi, la conscience rationnelle, l'autodétermination, l'intelligence, la connaissance et la volonté. Et puisque les êtres humains, qui sont faits à l'image de Dieu, ont aussi un statut de personne, l'une des façons les plus faciles pour nous de conceptualiser Dieu est par le langage anthropomorphique. Pour exprimer sa nature et son caractère, Dieu a utilisé une forme linguistique qui révèle sa personnalité et qui nous aide à nous rapprocher de lui d'une manière qui nous est familière.

> Les auteurs des Écritures savent très bien que Dieu n'a pas de corps en soi, mais ils attestent aussi que Dieu est pleinement personnel : il regarde les personnes humaines, il leur tend la main, et il les conseille ; c'est ainsi qu'il a des « yeux », des « mains » et des « pieds ». Éviter les anthropomorphismes, ce serait ne pas dépeindre Dieu dans sa réalité vivante et personnelle.[16]

Dieu a choisi de se révéler à l'humanité par les paroles qu'il a prononcées aux auteurs de la Bible et par leur intermédiaire. Ce faisant, il leur a parlé dans la langue et de la manière qu'eux, et nous par la suite, pourrions le comprendre. Il s'est révélé comme le Dieu vivant qui est personnel, spirituel et invisible.

16. Williams, J. Rodman (1996, p. 51).

CHAPITRE 2

LA SAINTETÉ, LA JUSTICE ET LA BONTÉ DE DIEU

Dieu possède un mode d'être différent de tous les autres êtres. Lui seul est incréé et infini ; tout le reste est créé et fini.[1] Il est donc différent de toutes les choses créées. Le mot théologique pour cela est la *transcendance* de Dieu, ce qui signifie qu'il existe indépendamment et qu'il est non soumis aux limitations de l'univers matériel. La transcendance exprime que son être est d'une qualité supérieure à la nôtre, ce que l'on attendrait d'un créateur par rapport à sa création.[2] Le terme *biblique* pour cette différence, pour « l'altérité » de Dieu, est *saint*.

LE SENS DE LA SAINTETÉ

Le mot hébreu *qodesh* (prononcé kah desh), qui se traduit par « saint », et la famille linguistique des mots de même origine, tels que *qadas* et *qados*, impliquent tous l'aparté, le caractère sacré, la séparation, la sainteté. Dire que Dieu est saint, c'est dire qu'il est mis à part, distinct et « tout autre » que tout le reste.

La sainteté de Dieu, par rapport à son être essentiel, représente tout ce qui en Dieu le rend différent et plus grand que nous. Elle représente la divinité de Dieu. La sainteté de Dieu est la différence essentielle entre Dieu et l'homme. Dieu seul est Dieu ; il n'y a personne comme lui. Il est sacré. Il est le Créateur, l'homme est la créature. Il est supérieur à l'homme dans tous les domaines. Il est divin. Comme le dit un auteur, « la sainteté est la divinité de Dieu. »[3]

La sainteté est aussi considérée comme un *attribut moral* de Dieu. Moralement, Dieu est parfait, ce qui le distingue aussi complètement de l'homme pécheur. Bien que la sainteté de Dieu le distingue de l'humanité tant sur le fond que sur le plan moral, la sainteté est un attribut que, comme certains des autres attributs de

1. Cottrell, Jack (1996. p. 211).
2. Packer, J. I. "Attributes of God: Transcendence and Character," 2008.
3. Cottrell, Jack (1996. p. 216).

Dieu, nous pouvons partager dans une certaine mesure. Toute sainteté que nous puissions avoir, soit en étant mis à part par Dieu et consacrés à lui, soit en agissant moralement, n'est qu'un soupçon de l'ombre de la sainteté de Dieu. La sainteté de Dieu est infiniment supérieure. La différence est que nous pouvons faire des actes saints, mais Dieu est sainteté (Osée 11.9 ; Apocalypse 15.4). La sainteté de Dieu indique sa majesté suprême, sa grandeur, qu'il est suprêmement élevé au-dessus de toutes les créatures (Exode 15.11 ; Ésaïe 57.15). Dans la vision qu'Ésaïe a de Dieu dans le sixième chapitre du livre d'Ésaïe, il parle de la sainteté de Dieu :

> J'ai vu le Seigneur assis sur un trône très élevé ; le bord inférieur de son vêtement remplissait le temple. Des séraphins se tenaient au-dessus de lui. Ils avaient chacun six ailes : deux dont ils se couvraient le visage, deux dont ils se couvraient les pieds, et deux dont ils se servaient pour voler. Ils se criaient l'un à l'autre : « Saint, saint, saint est l'Éternel, le maître de l'univers ! Sa gloire remplit toute la terre ! » (Ésaïe 6.1-3)

Comme vous l'avez probablement remarqué dans ce verset, il est dit que Dieu est « Saint, saint, saint ». Le pasteur et conférencier chrétien Timothy Keller a commenté que, dans l'hébreu de l'Ancien Testament, la *magnitude* est transmise par la répétition d'un mot. Par exemple, dans Genèse 14.10 , il est dit : "La vallée de Siddim était pleine de fosses de boue ; les rois de Sodome et de Gomorrhe s'enfuirent et tombèrent dedans, et ceux qui restaient s'enfuirent vers la montagne". « *était pleine de fosses de boue* » est une traduction de « fosse de boue, fosse de boue. »[4] Dans l'hébreu d'origine, l'utilisation de la répétition avait pour but de montrer la magnitude - qu'il y avait beaucoup de fosses de boue.

Le même double libellé est utilisé pour décrire la pureté des vases d'or, comme indiqué dans la version Darby de 2 Rois 25.15 : « Le chef des gardes prit les brasiers et les bassins, ce qui était d'or, en or et ce qui était d'argent, en argent. » En hébreu, le terme utilisé était « d'or d'or », ce qui montre sa qualité supérieure. Ce sont là quelques exemples de la façon dont l'ampleur, ou la qualité superlative de

4. Traduction littérale de l'hébreu.

quelque chose, sont parfois exprimées dans l'Ancien Testament par la répétition des mots.

Dans ce cas, quand il s'agit de la sainteté de Dieu, le mot est triplé. Nulle part ailleurs dans l'hébreu de l'Ancien Testament il n'existe une qualité qui ait une triple répétition. Ici, Dieu est dépeint comme étant tellement saint que le mot est répété trois fois. Il est dans une catégorie au-delà de toutes les catégories.[5]

LA NATURE INCOMPARABLE DE DIEU

La sainteté de Dieu est infiniment sainte. Il n'y a aucune autre sainteté comme celle-là. Ce n'est pas seulement vrai de la sainteté de Dieu, mais de tous les attributs de Dieu. L'amour de Dieu est l'amour au plus haut degré. Sa sagesse, sa connaissance, sa puissance - toutes les qualités de Dieu - sont superlatives. Il n'y a rien de comparable. Bien que nous, en tant qu'humains, puissions avoir un minimum de certaines de ces qualités, puisque nous sommes faits à l'image de Dieu, les nôtres ne peuvent jamais se comparer à l'ampleur ou à l'infinité des qualités de Dieu. Il est amour pur, puissance pure. Lui seul est saint, saint, saint.

> Il n'y a personne de saint comme le Seigneur ; il n'y a personne d'autre que toi ; il n'y a pas de rocher comme notre Dieu. (1 Samuel 2.2)

Tout au long de la Bible, d'autres choses que Dieu sont appelées saintes, ce qui signifie qu'elles sont « mises à part », ou sorties de leur lieu ordinaire – consacrées, sanctifiées et utilisées pour servir Dieu. Par exemple, la Terre sainte était sainte à cause de la présence de Dieu (Exode 3.3-5). Le temple était saint parce qu'il servait à l'adoration de Dieu (Psaume 65.5). A l'intérieur du temple, il y avait le lieu saint, où seuls les prêtres étaient autorisés à entrer, et seulement après s'être lavé les mains et les pieds. Séparé du lieu saint par un épais voile était le lieu saint des saints, ou le lieu très saint, où seul le grand prêtre pouvait entrer, et seulement une fois par an, le Jour des Expiations (Exode 26.33–34; Hébreux 9.2–3). Le jour du sabbat était saint, car il était réservé comme un jour de repos en souvenir de

5. Keller, Timothy (2005).

Dieu (Exode 20.8–10).

Les enfants d'Israël étaient appelés une « nation sainte », car Dieu les avait séparés des autres par son alliance avec eux.

Les gens étaient appelés saints aussi bien dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament. Dans le Nouveau Testament, le mot grec pour saint était *hagios*, qui est défini comme *la chose la plus sainte*, un saint (Nombres 16.5 ; 2 Timothée 2.21 ; Tite 1.7–8).

LA BONTÉ ET LA PURETÉ DE DIEU

En plus de la manière dont Dieu est « tout autre » dans son essence et son être (ontologique), il est aussi séparé et distinct dans sa nature *éthique* et *morale*. Il transcende tout ce qu'il a fait dans sa droiture. Dieu est moralement parfait en caractère et en action. Il est pur et juste ; il n'a pas de mauvais désirs, motifs, pensées, paroles ou actes. Il est éternellement et invariablement saint.[6] Il est d'une pureté divine, sans souillure de quoi que ce soit d'impur. En tant que tel, Dieu est mis à part du péché de l'humanité.

Dans l'Ancien Testament, les Israélites, tant les prêtres que le peuple, étaient instruits de suivre de nombreux rites et cérémonies de purification. Tout ce qui souille une personne, la rendant impure ou souillée, extérieurement ou intérieurement, l'empêche de s'approcher de Dieu et de sa demeure, du tabernacle ou du temple. Ainsi Dieu leur dit d'accomplir ces cérémonies pour se purifier. C'était une démonstration que le Saint était séparé de tout ce qui n'est pas saint.

Parce que Dieu est la pure sainteté même, il est séparé de tout mal moral et de tout péché. Il ne peut avoir aucune communion avec le péché. Ce serait une offense à sa nature même.

> Tes yeux sont bien trop purs pour supporter la vue du mal ; tu ne peux pas accepter de voir des méfaits se commettre. (Habakuk 1.13 [SEM])

6. Lewis and Demarest (1996, vol. 1, p. 233).

> Tu n'es pas un dieu qui prenne plaisir à la méchanceté. Le mal n'a pas sa place auprès de toi. (Psaume 5.5)
>
> Que personne, lorsqu'il est tenté, ne dise : « C'est Dieu qui me tente », car Dieu ne peut pas être tenté par le mal et il ne tente lui-même personne. (Jacques 1.13)

En raison de la sainteté inhérente de Dieu, il ne peut pas supporter le péché ; pourtant, tous les humains pèchent. Suite à la justice et à la droiture parfaites de Dieu, il y a, et il doit y avoir, rétribution et punition pour le péché. Cependant, parce que Dieu est aussi suprêmement aimant et miséricordieux, il a conçu le plan de rédemption qui a exigé l'incarnation de Jésus, sa vie sans péché, et le sacrifice de sa vie sur la croix pour les péchés de l'humanité - tout cela satisfait la justice et la droiture de Dieu, comme nous le verrons plus loin, et apporte réconciliation entre Dieu et ceux qui reçoivent Jésus. Dieu a fait cela par amour pour nous, sa création (Jean 3.16).

LA DROITURE ET LA JUSTICE DE DIEU

Un attribut de Dieu, qui est étroitement lié à sa sainteté, est sa justice - ce qui signifie bonté, vertu et droiture morale. La droiture de Dieu inclut sa justice. En français, les mots *droiture* et *justice* sont deux mots différents. Cependant, tant dans l'hébreu de l'Ancien Testament que dans le grec du Nouveau Testament grec, il n'y a qu'un seul groupe de mots qui se réfère aux deux. Ils sont fondamentalement considérés comme la même chose d'un point de vue biblique. La droiture et la justice de Dieu peuvent être considérées comme le même attribut, ou, du moins, comme très interconnectées.

La justice de Dieu signifie que son être, sa nature et son caractère sont toujours bons, droits, vertueux et justes ; il est lui-même la norme ultime de ce qui est juste. En lui il n'y a pas de faute. Parce qu'il est l'étendard de la justice, il fait infailliblement ce qui est juste. Il est intégrité totale, bonté et droiture (Ésaïe 45.19 ; Deutéronome 32.4 ; Sophonie 3.5).

Parce que Dieu est droit dans sa nature, il est juste et équitable dans toutes ses voies, y compris dans son interaction avec l'humanité. Parce que Dieu est saint, il ne peut pas supporter le péché, et parce qu'il est juste, il est nécessaire pour lui de traiter les gens selon ce qu'ils méritent. Dieu récompense les hommes droits, ceux qui vivent en accord avec la volonté, la Parole et les voies de Dieu (1 Corinthiens 2.9 ; Matthieu 25.34). De même, lorsque nous péchons, il y a punition. S'il n'y avait pas de récompenses ni de punition, alors Dieu serait injuste, et donc impie - ce qu'il ne peut pas être, car cela irait contre sa nature et son essence (Romains 2.5–11).

Il y a une différence dans la perspective et le traitement de Dieu envers ceux qui obéissent patiemment et obstinément à la vérité, et ceux qui rejettent la vérité et suivent le mal. Pour les premiers, il y a la récompense ; pour les seconds, le courroux et la colère. Bien sûr, tous les humains pèchent, mais Dieu fait une différence entre quelqu'un qui se repent et est désolé pour ses péchés et quelqu'un qui a volontairement choisi de suivre le mal.

> Si nous reconnaissons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner et pour nous purifier de tout mal. (1 Jean 1.9)
>
> Mais si quelqu'un, qu'il soit israélite ou étranger, agit de manière délibérée, il insulte l'Éternel. Il sera exclu du milieu de son peuple. Il a méprisé la parole de l'Éternel et il a violé son commandement : il sera exclu, il supportera les conséquences de sa faute. (Nombres 15.30-31)

Il est difficile, pour beaucoup d'entre nous, de penser que le jugement de Dieu sur les pécheurs est quelque chose de bon et de juste. Nous aimons penser que Dieu est le Dieu de l'amour, et il l'est très certainement. Il nous aime inconditionnellement, même quand nous péchons. Il aime même ceux qui pèchent avec défi. Parce que son amour est aussi sa nature et son caractère, il nous aime par nature. Cependant, il n'aime pas notre péché. Notre péché nous sépare de lui.

Parce qu'il est suprêmement saint, il ne peut accepter le péché ; et parce qu'il est juste, le péché doit être puni ou expié. Mais alors, parce qu'il nous aime, il a fait en sorte que nos péchés soient expiés par la mort et la résurrection de Jésus,

afin que nous soyons épargnés d'avoir à être séparés de Dieu ou punis pour nos péchés.

Tout être humain pèche, et donc offense la sainteté de Dieu, sa nature même. Comme il est juste et droit, il doit donner à chacun ce qu'il mérite ; et ce que nous méritons tous, en tant que pécheurs, c'est la punition du péché. Puisque la sainteté de Dieu exige sa séparation du péché, à cause de notre péché nous méritons une séparation permanente de lui. Certains penseurs chrétiens croient que c'est ce qu'est l'enfer - une séparation permanente de Dieu, vivre à l'écart de Dieu sans sensation de sa présence, un abandon de sorte qu'il n'est pas présent pour communiquer ou aider d'aucune façon. Certains voient l'enfer comme le point culminant et la continuation des choix que les gens ont faits de retirer Dieu de leur vie présente pour se poursuivre, de façon plus aigüe encore, dans l'après vie.

Dieu est le juge suprêmement juste et droit (Psaume 7.12). Il est le seul à discerner les pensées et les intentions du cœur. Lui seul peut connaître et comprendre la plénitude de nos actions, de nos motifs et de notre dessein, et il est donc le seul qui puisse toujours juger avec précision (Hébreux 4.12). En tant qu'humains, nous jugeons souvent d'après les apparences ou d'après la façon dont nous comprenons la situation. Cependant, Dieu connaît le cœur du problème.

La droiture et la justice de Dieu peuvent sembler effrayantes à certains égards. Savoir qu'il déteste le péché, qu'il se sent indigné chaque jour, et que le péché doit être puni, peut sembler redoutable. En même temps, c'est pourquoi le salut est si beau et si important. Dieu nous aime et a envoyé son Fils pour nous sauver du châtiment que nous, pécheurs, méritons. « Voici en quoi consiste l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés ; aussi a-t-il envoyé son Fils pour expier nos péchés » (1 Jean 4.10 [SEM]).

Jésus a souffert pour nous, il a porté nos péchés sur la croix, il a été puni pour nos fautes. C'est la magnificence de l'amour de Dieu pour nous. Nous n'avons pas à vivre dans la peur du jugement. Il a fait le chemin pour que nous soyons connectés à lui, comme ses enfants, plutôt que d'être condamnés à être séparés de lui. Nous avons cette merveilleuse assurance, et cela nous fait aussi comprendre l'importance

de partager le salut avec les autres.

Comprendre que Dieu est juste et droit devrait aussi nous aider à lui faire confiance, à savoir que nous pouvons compter sur lui pour toujours faire ce qui est juste à notre égard, même si nous ne le comprenons pas sur le moment. Dieu a une compréhension complète de toutes choses, et il nous aime ; c'est pourquoi nous pouvons compter sur lui en toute sécurité, dans toutes les situations.

PATIENCE, MISÉRICORDE ET GRÂCE

En plus d'être saint, juste et vertueux, Dieu est aussi, par nature et par caractère, patient, miséricordieux et bienveillant. Dans l'Ancien Testament, on parle souvent de ces trois attributs ensemble. C'est sur le mont Sinaï, à l'époque où Moïse recevait les dix commandements, que Dieu révéla spécifiquement qu'il était miséricordieux et bienveillant, ainsi que patient ou lent à la colère. Ce passage est souvent cité ou mentionné dans l'Ancien Testament.[7]

Quand Moïse dut remonter le mont Sinaï une seconde fois, alors qu'il avait brisé les tables de pierre contenant les dix commandements après avoir vu les Israélites adorer le veau d'or, Dieu interagit avec lui de la manière suivante :

> L'Éternel descendit dans une nuée, se tint là près de lui et proclama le nom de l'Éternel. L'Éternel passa devant lui et s'écria : « L'Éternel, l'Éternel est un Dieu de grâce et de compassion, lent à la colère, riche en bonté et en vérité. Il garde son amour jusqu'à 1000 générations, il pardonne la faute, la révolte et le péché, mais il ne traite pas le coupable en innocent ... (Exode 34.5–7)

Le Seigneur déclare qu'il est miséricordieux, patient, aimant et fidèle ; qu'il pardonne le péché, c'est-à-dire qu'il pardonne à ceux qui se repentent. Ceux qui ne sont pas repentants, qui embrassent le mal, qui restent coupables à cause de

7. Les autres cas dans l'Ancien Testament où ce passage est cité ou auquel il est fait référence sont : Nombres 14.18 ; Néhémie 9.17 ; Psaume 86.15, 145.8, Joël 2.13, et Jonas 4.2.

leur impénitence, ne sont pas pardonnés et Dieu n'efface pas leur culpabilité.

Le mot hébreu pour la patience de Dieu est traduit en français par *patient, lent à la colère, patient d'esprit* et *indulgent*. La patience de Dieu se voit dans le fait qu'il ne donne pas immédiatement la punition due à ceux qui pèchent. Par exemple, quand Dieu vit que « les hommes commettaient beaucoup de mal sur la terre et que toutes les pensées de leur cœur se portaient constamment et uniquement vers le mal » (Genèse 6.5), il « regretta d'avoir fait l'homme sur la terre » (Genèse 6.6). Néanmoins, une période de 120 ans s'écoula pendant que Noé bâtit l'arche en leur présence, avant que Dieu ne fit venir le déluge sur la terre.

Noé a été appelé un « prédicateur de justice » (2 Pierre 2.5), de sorte que l'on peut considérer qu'il a probablement prêché le jugement du déluge à venir ou que, au moins, l'arche se tenait comme un témoin de ce qui était à venir. Dans les deux cas, un avertissement raisonnable semble avoir été donné. Cependant, le peuple continuait dans sa méchanceté, et Dieu, avec le temps, a apporté le jugement qui leur était dû.

Dieu qui est saint et abhorre le péché, qui est juste et juge le péché, est aussi patient, et ne porte donc pas de jugement immédiat. Sa patience montre son amour en donnant aux gens le temps de changer, de se repentir, de venir à lui. Son amour, sa gentillesse et sa patience nous aident à nous repentir.

> Le Seigneur ne tarde pas dans l'accomplissement de la promesse, comme certains le pensent ; au contraire, il fait preuve de patience envers nous, voulant qu'aucun ne périsse mais que tous parviennent à la repentance. (2 Pierre 3.9)
>
> Méprises-tu les richesses de sa bonté, de sa patience et de sa générosité en ne reconnaissant pas que la bonté de Dieu te pousse à changer d'attitude ? (Romains 2.4)

Dieu aime le monde, il aime l'humanité, et ne veut pas que quelqu'un périsse, et ainsi il attend patiemment, donnant aux gens la possibilité de changer, de se repentir. Sa patience ne contredit pas sa vertu ni sa justice. Parce qu'il est patient,

il peut accorder un sursis pour un temps, mais un sursis n'est pas nécessairement un pardon pour ceux qui ne sont pas repentis. En raison de la justice de Dieu, le jugement viendra finalement.

> L'Éternel est lent à la colère, il est grand par sa force, mais il ne laisse pas impuni. L'Éternel marche dans la tempête, dans le tourbillon ; les nuages sont la poussière de ses pieds. (Nahum 1.3)

Les attributs de la justice et du jugement de Dieu signifient intrinsèquement qu'il doit être juste envers tous et doit juger et punir ceux qui pèchent. Sa miséricorde et sa patience, ainsi que sa bonté et son amour, signifient qu'il donne le temps aux gens de se repentir, qu'il ne juge pas immédiatement le crime et n'applique pas immédiatement la punition. Il veut que les gens se repentent, et il leur donne le temps de le faire. Aussi, par la mort de Jésus, qui a pris nos péchés sur lui-même, le pardon des péchés nous est accordé ; donc nous ne serons pas punis pour nos péchés, comme le seront les impénitents. La grâce et la miséricorde de Dieu ont rendu possible le pardon.

LA GRÂCE DE DIEU

Bien que le Dieu personnel et vivant - le Père, le Fils et le Saint-Esprit - aient une communion parfaite entre eux selon leur nature divine, Dieu entre aussi en communion avec sa création et lui montre son amour. Nous n'avons pas le droit d'exiger son attention, ses bénédictions, etc. En fait, si Dieu ne s'était pas révélé à l'humanité, nous ne saurions même pas qu'il existe. Mais il s'est révélé lui-même, et pas seulement cela, il est aussi entré en communion avec ceux qui croient en lui.

En tant que pécheurs dont le péché nous sépare de Dieu, en tant que créatures créées par notre créateur, il n'y a rien que nous puissions faire pour mériter son amour, sa communion, ses bénédictions ; pourtant il a condescendu à nous accorder ces choses. Cette faveur non méritée est connue sous le nom de grâce. Il a choisi de nous donner librement sa faveur et son amour, bien que nous en soyons indignes, que nous n'ayons aucune prétention et que nous ne puissions en

aucun cas les gagner. Il donne sa grâce même si elle n'est pas justifiée, même si elle n'est pas désirée et même si on s'y oppose. Il a choisi de nous donner son amour parce qu'il est, dans sa nature et dans son être, miséricordieux. Sa grâce est un don immérité d'un Dieu aimant et gracieux.

> L'Éternel fait grâce et il est juste, notre Dieu est rempli de compassion. (Psaume 116.5)
>
> Dans ta grande compassion, cependant, tu ne les as pas exterminés et tu ne les as pas abandonnés, car tu es un Dieu de grâce et de compassion. (Néhémie 9.31)

Le premier exemple de la grâce de Dieu est le salut en Jésus. Personne ne peut gagner ou mériter le salut. A cause du péché, nous sommes destinés au châtiment, mais par l'amour de Dieu, par la volonté de Jésus de prendre forme humaine et de mourir pour nos péchés, Dieu nous a donné le don du salut. Nous sommes sauvés par la grâce.

Nous ne le méritons pas et nous n'en sommes pas dignes ; il nous est donné par le Dieu bienveillant qui nous aime et qui a donné son Fils pour la rédemption de tous. La nature et le caractère de Dieu sont gracieux, et il accorde la grâce comme un don à l'humanité. Quelle merveilleuse générosité de sa part !

LA MISÉRICORDE DE DIEU

La miséricorde de Dieu peut être comprise comme l'amour et la bonté de Dieu envers ceux qui sont dans la misère et la détresse, ceux qui sont dans le besoin, même s'ils ne le méritent pas. Parce que les êtres humains sont pécheurs et supporteront les conséquences du péché, nous sommes dans un état pitoyable et avons besoin de l'aide de Dieu. Dieu a pitié de ceux qui sont dans le besoin. Il est compatissant et nous montre de la miséricorde.

Le théologien James Leo Garrett a écrit : « Les termes bibliques pour la miséricorde ou la compassion divines transmettent la chaleur et l'émotion de la nature

même de Dieu dans le pardon, la guérison et la restauration des êtres humains pécheurs. »[8] Louis Berkhof a exprimé la miséricorde de Dieu comme la bonté ou l'amour de Dieu manifestés à ceux qui sont dans la misère ou la détresse indépendamment de [ce qu'ils méritent].[9]

Le mot le plus couramment utilisé dans l'Ancien Testament pour désigner la miséricorde est le mot *checed,* qui est traduit dans l'Ancien Testament par *miséricorde, bonté, bienveillance*. Certaines traductions en français moderne utilisent le terme d'*amour inébranlable* et *abondant en amour*. Un autre mot de l'Ancien Testament qui transmet la miséricorde et la compassion est *racham*, qui signifie *avoir de la miséricorde, être compatissant, avoir une tendre affection ou une tendre miséricorde, de la pitié.* Il a été utilisé pour montrer la compassion et la miséricorde divines.

Dans le Nouveau Testament, le mot grec le plus communément utilisé pour la miséricorde, *eleos*, est défini comme : la bonté ou la bonne volonté envers le misérable et l'affligé, en liaison avec le désir de les aider ; bonté et bonne volonté de Dieu envers les hommes : en général la providence ; la miséricorde et la clémence de Dieu pour assurer et offrir aux hommes le salut par Christ.[10] Ce mot exprime la miséricorde divine de Dieu - sa miséricorde pour apporter le salut à l'humanité ainsi que la compassion - être ému de compassion envers, ou avoir compassion pour quelqu'un.

Dans l'Ancien et le Nouveau Testaments, on parle souvent de miséricorde, de compassion et de pitié dans les situations de détresse, de misère ou de besoin.

> Il aura pitié du faible et du pauvre, et il sauvera la vie des pauvres. (Psaume 72.13)
>
> Rempli de compassion, Jésus tendit la main, le toucha et dit : « Je le veux, sois pur. » (Marc 1.41)

8. Garrett, James Leo (2000. p. 285).
9. Berkhof, Louis (1996, p. 73).
10. Lexicon/Concordance, BlueletterBible.org

> En voyant les foules, il fut pris de pitié pour elles, car ces gens étaient inquiets et abattus, comme des brebis qui n'ont pas de berger. (Matthieu 9.36 [SEM])

La miséricorde de Dieu est abondante et dure à jamais : « Oui, tu es bon, Seigneur, tu pardonnes, tu es plein d'amour pour tous ceux qui font appel à toi » (Psaume 86.5). La miséricorde de Dieu est manifestée à ceux qui l'aiment : « Sache donc que c'est l'Éternel, ton Dieu, qui est Dieu. Ce Dieu fidèle garde son alliance et sa bonté jusqu'à la millième génération envers ceux qui l'aiment et qui respectent ses commandements » (Deutéronome 7.9).

Sa miséricorde s'étend aussi à ceux qui ne l'aiment pas : « Vous, au contraire, aimez vos ennemis, faites-leur du bien et prêtez sans espoir de retour. Alors votre récompense sera grande, vous serez les fils du Très-Haut, parce qu'il est lui-même bon pour les ingrats et les méchants. Votre Père est plein de bonté. Soyez donc bons comme lui » (Luc 6.35-36 [SEM]).

LA MISÉRICORDE DE DIEU DANS L'INCARNATION

Le plus grand exemple de la miséricorde de Dieu envers l'humanité est l'incarnation. Jésus venu dans la chair humaine pour mourir pour nos péchés, pour prendre notre juste punition sur lui-même, est la manifestation la plus complète de l'amour et de la miséricorde de Dieu. Dans son amour et sa miséricorde divine, il a choisi de faire ce sacrifice pour nous réconcilier avec lui-même.

Dans ses conférences sur les attributs de Dieu, J. I. Packer a dit :

> La sagesse divine est apparue par la voie du salut par la croix en résolvant un problème que l'homme aurait trouvé insoluble. Comment une personne qui, en elle-même, est pécheresse et impie peut-elle être trouvée juste devant Dieu ? La réponse, bien sûr, c'est l'expiation de substitution. Mais l'homme n'aurait jamais imaginé qu'une telle chose était possible. Dieu l'a conçu, Dieu l'a révélé, Dieu l'a fait, Dieu doit être loué pour

> cela. Le Christ est la sagesse de Dieu, sagesse qui est apparue suprême dans cette voie du salut.[11]

Dieu, dans son amour et sa miséricorde, a fait en sorte que nous, qui sommes pécheurs, puissions être rachetés. Sa sainteté et sa justice, ainsi que sa grâce et sa miséricorde - qui font toutes partie de la nature et du caractère de Dieu, de son être même - travaillent ensemble dans son amour divin pour faire ce qu'il est impossible à l'homme de faire : expier nos péchés, enlever la séparation de Dieu que le péché apporte, pour que nous puissions vivre éternellement avec lui.

> Quant à vous, vous étiez morts à cause de vos fautes et de vos péchés, que vous pratiquiez autrefois conformément à la façon de vivre de ce monde, conformément au prince de la puissance de l'air, de l'esprit qui est actuellement à l'œuvre parmi les hommes rebelles. Nous tous aussi, nous étions de leur nombre : notre conduite était dictée par les désirs de notre nature propre, puisque nous accomplissions les volontés de la nature humaine et de nos pensées, et nous étions, par notre condition même, destinés à la colère, tout comme les autres.
>
> Mais Dieu est riche en compassion. A cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions morts en raison de nos fautes, il nous a rendus à la vie avec Christ – c'est par grâce que vous êtes sauvés –, il nous a ressuscités et fait asseoir avec lui dans les lieux célestes, en Jésus-Christ. Il a fait cela afin de montrer dans les temps à venir l'infinie richesse de sa grâce par la bonté qu'il a manifestée envers nous en Jésus-Christ. En effet, c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu (Éphésiens 2.1-8).

Dieu, qui est saint, droit et juste - et patient, miséricordieux et compatissant - ne veut voir personne périr dans le péché, et payer le salaire du péché, qui est la mort (2 Pierre 3.9 ; Ezéchiel 18.23 ; Romains 6.23). Les citations suivantes du théologien Karl Barth expriment magnifiquement comment l'amour, la

11. Packer, J. I. "Attributes of God: God's Praiseworthiness," 2010.

miséricorde et la grâce de Dieu émanent de sa nature et de son être.

> La miséricorde de Dieu réside dans sa disponibilité à partager avec sympathie la détresse de l'autre, disponibilité qui jaillit de sa nature profonde et qui marque tout son être et tout ce qu'il fait. L'amour et la grâce de Dieu ne sont pas juste des relations mathématiques ou mécaniques, mais ont leur véritable siège et leur origine dans le cheminement du cœur de Dieu.
>
> Il n'y a pas d'être divin supérieur à Dieu tout-puissant, il n'y a pas de sainteté divine supérieure à celle qu'il manifeste en étant miséricordieux et en pardonnant les péchés. Car dans cette action, il intervient ni plus ni moins de lui-même pour nous. Avec sa bienveillance, il se charge de notre cause et endosse notre responsabilité en dépit de notre mauvaise conduite. Par cette action, il se manifeste dans toute la majesté de son être. Alors que nous péchons contre Dieu lui-même, Dieu lui-même agit pour nous réconcilier avec lui en nous offrant sa grâce. Si nous trouvons, reconnaissons et recevons sa grâce, nous trouvons, reconnaissons et recevons rien de moins et rien d'autre que lui-même. C'est ainsi que s'accomplit par la grâce la seule chose qui soit efficace contre le péché.[12]

Ne voulant pas que quiconque périsse, Dieu a fourni les moyens du salut par Jésus, de sorte que par la foi en lui nous sommes délivrés de la mort, de la punition pour notre péché, de la séparation de Dieu. C'est le don précieux de notre Dieu patient, miséricordieux et plein de compassion.

12. Barth, Karl (2010, pp. 369-70, 350).

CHAPITRE 3

LA COLÈRE DE DIEU ET L'AMOUR DE DIEU

Nous comprenons mieux la colère de Dieu en relation avec la sainteté, la justice, la droiture, la patience, la miséricorde, l'amour et la grâce de Dieu. La colère de Dieu contre le mal et le péché fait aussi partie intégrante de sa nature. Parce que Dieu est saint, il se complaît dans la sainteté et la bonté, et sa nature même s'oppose au péché. Parce que Dieu aime les choses saintes, bonnes et justes, il doit détester les choses qui ne le sont pas. En termes simples, Dieu déteste le péché (Proverbes 6.16–19 ; Psaume 5.5–7).

CE QU'EST LA COLÈRE DE DIEU ET CE QU'ELLE N'EST PAS

Dieu déteste le mal. Il déteste son effet sur l'humanité. Il déteste les dommages qu'il fait à ceux qu'il aime, c'est-à-dire tout le monde. Il nous aime profondément, Il s'oppose et abhorre ce qui nous blesse et nous détruit. Sa colère n'est pas de la rage ou un tempérament incontrôlable ; ce n'est pas que Dieu se met en colère, s'emporte et détruit les gens ou les choses. Il est saint, et sa colère est ce qui arrive quand sa sainteté et sa justice rencontrent le péché.

Les auteurs Lewis et Demarest l'ont exprimé ainsi :

> Soucieux du bien-être de ses créatures, Dieu ne peut qu'être repoussé par l'injustice, l'impiété et la corruption qui détruisent leur santé physique, émotionnelle, mentale et spirituelle. La Bible parle souvent de la colère juste de Dieu contre le mal qui détruirait son peuple et son œuvre dans le monde. L'indignation vertueuse est suscitée par la colère, non pas par des émotions irrationnelles ou égoïstes, mais par une préoccupation altruiste pour les gens qui souffrent d'injustice, d'égoïsme, d'avidité, de convoitise, d'envie, de jalousie et de manque de contrôle de soi à quelque égard. C'est de cette manière que Dieu déteste le mal.[1]

1. Lewis and Demarest (1996, vol. 1, p. 236).

Le théologien John Theodore Mueller a écrit : « Il[Dieu] est l'auteur de toute sainteté et s'oppose directement au péché. »[2] Le théologien Wayne Grudem déclare succinctement que « la colère de Dieu signifie qu'il hait intensément tout péché. »[3]

De par sa nature, Dieu n'a pas d'autre option que de mépriser le péché. Toute autre attitude serait renier sa nature. Si Dieu ne détestait pas le péché, qu'est-ce que cela signifierait ? Qu'il l'accepte et le tolère ? Qu'il n'aime pas ça, mais qu'il n'y voit pas d'inconvénient ? Qu'il y est indifférent ? Pour lui, avoir une attitude autre que la haine et la séparation du péché signifierait qu'il n'est pas intrinsèquement saint, juste ou vertueux, et donc qu'il ne serait pas Dieu.

> Un saint amour du bien éthique et une sainte haine du mal éthique sont intrinsèques à l'action divine... Nous ne pouvons penser à eux séparément. Pour les séparer dans la pensée, il nous faudrait penser que Dieu est apathiquement indifférent entre la justice et le péché.[4]

Bien que la colère exprime parfois la *destruction* totale dans les Écritures, elle est plus souvent utilisée pour exprimer la *colère* juste de Dieu envers le péché. La plupart du temps, quand le mot colère est utilisé dans l'Ancien Testament, il ne signifie pas destruction physique et punition, mais plutôt la colère de Dieu envers le péché. Il y a eu des moments où la colère de Dieu contre le péché a entraîné la destruction, à cause de la dépravation totale et de la nature impénitente des gens de l'époque, comme lors du déluge et la destruction de Sodome et Gomorrhe.

Un exemple de la haine de Dieu pour le péché en relation avec sa colère est sa réaction au péché des enfants d'Israël lorsqu'ils ont fabriqué, adoré et sacrifié au veau d'or, quand Moïse était sur le mont Sinaï pendant quarante jours et quarante nuits.

> L'Éternel ajouta : « Je constate que ce peuple est un peuple rebelle.

2. Mueller, John (1934, p. 172).
3. Grudem, Wayne (2000, p. 206).
4. Miley, John (1892, p. 201).

> Maintenant, laisse-moi faire : Ma colère s'enflammera contre eux et je les exterminerai. Mais je ferai de toi un autre grand peuple. »
> (Exode 32.9–10 [SEM])

Après que Moïse eut sérieusement supplié le Seigneur de se détourner de sa colère ardente, le Seigneur eut pitié. « L'Éternel renonça à faire venir sur son peuple le malheur dont il l'avait menacé. » (Exode 32.14)

En plus de montrer la colère courroucée de Dieu contre le péché, ces passages expriment aussi certains de ses autres attributs - son amour, sa miséricorde et sa patience. Des exemples de sa patience, de son amour et de sa miséricorde sont évidents dans tout l'Ancien Testament. Il s'est montré aimant et bon en pardonnant à son peuple quand il se repentait de ses péchés. Il a été patient avec Israël de génération en génération, malgré leur culte des idoles et le fait qu'ils lui aient tourné le dos à maintes reprises. La miséricorde de Dieu envers ceux qui ne la méritent pas, et sa volonté, par amour, de donner aux gens le temps de se repentir, sont visibles dans tout l'Ancien Testament, du début à la fin.

Alors que la colère de Dieu est plus souvent mentionnée dans l'Ancien Testament, elle est aussi abordée dans le Nouveau Testament.

> Celui qui croit au Fils a la vie éternelle ; celui qui ne croit pas au Fils ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu reste au contraire sur lui. »
> (Jean 3.36)

> La colère de Dieu se révèle du ciel contre toute impiété et toute injustice des hommes qui, par leur injustice, tiennent la vérité prisonnière.
> (Romains 1.18)

> Il traitera chacun conformément à ses actes : à ceux qui, par leur persévérance à faire le bien, recherchent l'honneur, la gloire et l'incorruptibilité, il donnera la vie éternelle ; mais il réserve son indignation et sa colère à ceux qui, par esprit de révolte, rejettent la vérité et obéissent à l'injustice.
> (Romains 2.6-8)

La réponse nécessaire de Dieu au péché et sa punition - sa colère - existent ; et parce que personne n'est juste et que chaque individu a péché, sans la miséricorde et la patience de Dieu et son plan de salut et de rédemption, toute l'humanité dans son état naturel serait destinée au châtiment de nos péchés, destinée à sa colère. Les Écritures le disent : « Il n'y a pas de juste, pas même un seul. » Tous ont péché, en effet, et sont privés de la gloire de Dieu (Romains 3.10,23 [SEM]).

Dieu est saint, et l'humanité est pécheresse, et ainsi l'humanité est séparée de Dieu. Cependant, alors que Dieu par nature abhorre le péché, sa nature est aussi l'amour, la miséricorde et la grâce, manifestés dans le fait qu'il est allé à l'ultime, dans son amour pour l'humanité, afin de rendre possible le pardon du péché. Le Logos, Dieu le Fils, s'est incarné, a vécu une vie sans péché et est mort d'une mort horrible, par amour profond, pour permettre à l'humanité de se réconcilier avec Dieu. Il a subi la punition de la colère de Dieu pour nos péchés à notre place.

La colère de Dieu est une chose qui donne à réfléchir et qui fait peur. Cependant, la profondeur de l'amour de Dieu pour chaque être humain, comme en témoigne son sacrifice, ne devrait nous laisser aucun doute quant à sa bonté, son amour et sa miséricorde. Il veut que personne ne périsse. Il veut que tous arrivent à la repentance (2 Pierre 3.9). Il nous a donné la possibilité d'éviter sa colère et sa fureur par le fait que Jésus les a prises sur lui-même.

Lewis et Demarest l'expriment ainsi :

> A cause de la disposition propitiatoire de la mort de Christ, Dieu peut regarder les croyants sans mécontentement et les croyants peuvent se réconcilier avec Dieu. « C'est lui [Christ] que Dieu a offert comme une victime destinée à expier les péchés de ceux qui croient en son sacrifice » (Romains 3.25). L'amour de Dieu a transformé sa propre colère en paix par l'expiation du Christ.[5]

Le théologien J. Rodman Williams écrit, à propos de Jésus prenant notre punition :

5. Lewis and Demarest (1996, vol. 2, p. 406 ; vol. 3, p. 154).

> Toute la colère du Dieu tout-puissant s'est déversée sur lui... Le poids de la fureur divine, dirigée contre le péché sur la croix, est humainement inconcevable. C'était Dieu en Christ, réconciliant le monde avec lui-même, endurant notre condamnation et notre punition, mourant pour les péchés de l'humanité entière. Le Christ a porté notre châtiment ! Notre jugement et notre mort, entièrement mérités, il les a pleinement endurés. C'est un châtiment par procuration, au-delà de toute mesure humaine. Le Christ a fait l'expérience de toutes les conséquences de notre condition de pécheur.[6]

Grâce à l'amour de Dieu, grâce à Jésus qui prend la punition pour les péchés de l'humanité sur lui-même, tous ceux qui acceptent Jésus sont délivrés de la colère de Dieu (Romains 5.9).

L'état naturel actuel de l'homme est la séparation d'avec Dieu à cause du péché. Ceci a pour résultat d'être condamné à une punition dans l'au-delà. Ceux qui croient en Jésus ne sont pas condamnés, car il a pris leur punition. Ceux qui refusent d'accepter le salut qu'il offre continuent dans la condamnation et la séparation de Dieu qu'ils ont déjà. Le salut offre un changement par rapport au statu quo de la condamnation. Jésus n'est pas venu sur terre pour condamner les gens, mais plutôt pour les sauver de la condamnation qu'ils ont déjà, en raison de la nature fondamentalement pécheresse et déchue de l'humanité. S'ils l'acceptent, ils ne périront pas. S'ils choisissent de ne pas l'accepter, ils continuent dans la condamnation qui est la condition naturelle de l'humanité.

Jésus l'expliqua ainsi à Nicodème :

> Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour condamner le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. Celui qui met sa confiance en lui n'est pas condamné, mais celui qui n'a pas foi en lui est déjà condamné, car il n'a pas mis sa confiance en la personne du Fils unique

6. Williams, J. Rodman (1996, p. 359).

de Dieu. (Jean 3.17–18 [SEM])

Dieu est fidèle à toute sa nature et à son caractère. Dans sa nature sainte, juste, droite, aimante, miséricordieuse et gracieuse, il a apporté un moyen de réconciliation entre lui et sa création. Le sacrifice de Jésus, sa mort sur la croix, a permis aux gens de ne pas avoir à subir le jugement juste de Dieu pour leurs péchés, et ainsi d'éviter de connaître sa colère. C'est vraiment l'amour de Dieu envers l'humanité. Bien sûr, pour que les gens comprennent et soient conscients de l'offre de réconciliation que Dieu leur fait, ils ont besoin d'en entendre parler. Ceux d'entre nous qui sont libérés de la colère de Dieu, qui sont déjà réconciliés avec lui par Jésus, sont appelés par lui à partager cette merveilleuse bonne nouvelle avec le monde.

> Tout cela est l'œuvre de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par Christ et qui nous a confié le ministère de la réconciliation. En effet, Dieu était en Christ, réconciliant les hommes avec lui-même, sans tenir compte de leurs fautes, et il a fait de nous les dépositaires du message de la réconciliation. Nous faisons donc fonction d'ambassadeurs au nom de Christ, comme si Dieu adressait par nous cette invitation aux hommes : « Au nom de Christ, nous vous en supplions : soyez réconciliés avec Dieu. » (2 Corinthiens 5.18–20 [SEM])

L'AMOUR DE DIEU

L'un des versets les plus aimés de la Bible est 1 Jean 4.8, qui dit que « Dieu est amour ». Et il l'est. Cela se voit maintes et maintes fois tout au long des Écritures, et se manifeste clairement pour ceux qui le connaissent et qui l'aiment. Son amour est visible de bien des façons dans notre vie personnelle, de sorte que nous pouvons affirmer, du fait de notre expérience, que Dieu est amour. Bien sûr, l'amour n'est pas la *totalité* de la nature de Dieu. Il est également chacun des autres attributs qui font partie de ce qu'il est et de son caractère.

L'amour de Dieu est observé dans sa nature trinitaire. Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont amour, et ils s'aiment les uns les autres. Jésus a parlé de l'amour

du Père pour lui et de son amour pour le Père.

> Père, je veux que là où je suis ceux que tu m'as donnés soient aussi avec moi afin qu'ils contemplent ma gloire, la gloire que tu m'as donnée parce que tu m'as aimé avant la création du monde. (Jean 17.24)
>
> Une voix venant du ciel déclara : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, celui qui fait toute ma joie. (Matthieu 3.17 [SEM])
>
> Tout comme le Père m'a aimé, moi aussi, je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour. (Jean 15.9)

S'il n'y a pas de versets spécifiques se référant à l'amour du Père et du Fils pour le Saint-Esprit, on peut le déduire. Les Écritures parlent de « l'amour de l'Esprit ». « Je vous en supplie, frères et sœurs, par notre Seigneur Jésus-Christ et par l'amour de l'Esprit, combattez avec moi en adressant à Dieu des prières en ma faveur » (Romains 15.30).

En commentant l'amour qui existe au sein de la Trinité, Ravi Zacharias offre l'aperçu suivant :

> Si Dieu dit un jour qu'il aime, qui aimait-il avant la création ? Si Dieu dit qu'il parle, à qui parlait-il avant la création ? Ainsi, la communication et l'affection, ou l'amour, sont contenus dans la divinité dès le commencement... nous voyons l'amour exprimé dans le concept de la Trinité, et la prière de Jésus est que vous et moi soyons un, tout comme lui et le Père ne font qu'un.[7]

L'amour de Dieu s'étend à chaque être humain. Depuis qu'il les a créés, il les a aimés. Peu importe où ils en sont avec lui, il les aime. Ils peuvent ne pas croire qu'il existe ; ou bien ils peuvent croire qu'il existe, mais le haïr ; ils peuvent ne rien vouloir avoir à faire avec lui ; mais néanmoins, il les aime. Son amour, sa

7. Zacharias, Ravi (2005).

gentillesse et ses soins leur sont accordés en vertu de leur appartenance à la race humaine. Les êtres humains ont été créés à l'image de Dieu. Il aime chacun d'entre nous, et son amour pour nous se traduit par une action aimante de sa part : sa sollicitude et ses bénédictions accordées à l'homme.

> Tu prends soin de la terre et tu lui donnes l'abondance, tu la combles de richesses. Le ruisseau de Dieu est plein d'eau ; tu prépares le blé, quand tu la fertilises ainsi. Tu arroses ses sillons, tu aplanis ses mottes, tu la détrempes par des pluies, tu bénis ses pousses. Tu couronnes l'année de tes biens, et ton passage apporte l'abondance ; les plaines du désert sont arrosées et les collines sont entourées d'allégresse. (Psaume 65.10-13)

Quand Jésus a commandé à ses disciples d'aimer leurs ennemis, il a dit que ce faisant, ils imiteraient l'amour de Dieu, car Dieu montre son amour et sa bonté envers tous, même envers les ingrats et les méchants. Il fait lever son soleil et tomber la pluie sur tous. L'amour de Dieu et ses actes d'amour s'étendent à tous les hommes, quel que soit leur niveau de moralité.

> Vous avez appris qu'il a été dit : 'Tu aimeras ton prochain et tu détesteras ton ennemi.' Mais moi je vous dis : Aimez vos ennemis, [bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous détestent] et priez pour ceux [qui vous maltraitent et] qui vous persécutent, afin d'être les fils de votre Père céleste. En effet, il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. (Matthieu 5.43-45)
>
> Aimez vos ennemis, faites-leur du bien et prêtez sans espoir de retour. Alors votre récompense sera grande, vous serez les fils du Très-Haut, parce qu'il est lui-même bon pour les ingrats et les méchants. Votre Père est plein de bonté. Soyez donc bons comme lui. (Luc 6.35-36 [SEM])

Jésus a aussi exprimé l'amour de Dieu envers tous lorsqu'il a fait remarquer que si Dieu prend soin des oiseaux du ciel et de l'herbe des champs, il prendra certainement soin des gens, car ils ont plus de valeur que les oiseaux.

> Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment pas et ne moissonnent pas, ils n'amassent rien dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ? Qui de vous, par ses inquiétudes, peut ajouter un instant à la durée de sa vie ? Et pourquoi vous inquiéter au sujet du vêtement ? Etudiez comment poussent les plus belles fleurs des champs : elles ne travaillent pas et ne tissent pas ; cependant je vous dis que Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'a pas eu d'aussi belles tenues que l'une d'elles. Si Dieu habille ainsi l'herbe des champs, qui existe aujourd'hui et qui demain sera jetée au feu, ne le fera-t-il pas bien plus volontiers pour vous, gens de peu de foi ? (Matthieu 6.26-30)

Paul, en s'adressant aux Grecs, fit cette remarque :

> Dans les siècles passés, ce Dieu a laissé tous les peuples suivre leurs propres chemins. Pourtant, il n'a jamais cessé de leur donner des témoignages de sa bonté, car il vous envoie du ciel la pluie et des fruits abondants en leur saison. Oui, c'est lui qui vous donne de la nourriture en abondance et comble votre cœur de joie. (Actes 14.16-17 [SEM])

L'AMOUR DE DIEU SE MANIFESTE PAR LE SALUT

L'amour de Dieu pour toute l'humanité se manifeste très clairement dans sa réponse au besoin de l'homme pour le salut. Tous sont pécheurs et ont besoin de rédemption pour se réconcilier avec Dieu. Grâce à son amour pour chaque être humain, Dieu a mis en place un plan pour le salut : Dieu le Fils est venu sur terre, il a vécu une vie sans péché, puis il est mort, endossant nos péchés, et faisant ainsi expiation pour nous. Cela signifie que les humains peuvent maintenant se réconcilier avec Dieu, peu importe qui ils sont ou quels péchés ils ont commis. Jésus a sacrifié sa vie pour tous, ainsi le salut est disponible pour tous ceux qui l'acceptent. Il a fait cela grâce à son amour pour tous les gens, pour le monde entier.

> En effet, Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle. (Jean 3.16)
>
> Voici en quoi consiste l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés ; aussi a-t-il envoyé son Fils pour expier nos péchés. Car il a expié nos péchés, et pas seulement les nôtres, mais ceux de gens du monde entier. (1 Jean 4.10 ; 2.2 [SEM])

De ce qui précède, nous pouvons voir que Dieu aime et prend soin de toute l'humanité ; qu'il tient à nous et qu'il agit pour s'occuper de nous, physiquement en subvenant à nos besoins, mais aussi spirituellement par le moyen du salut. Il a porté tout le poids de notre punition, bien que tous nous soyons pécheurs. La mort de Jésus sur la croix nous montre que l'amour de Dieu est un amour qui se donne. Cela fait partie de la nature de Dieu de se donner lui-même, afin de procurer des bénédictions et du bien aux autres.

Nous pouvons avoir du mal à comprendre l'amour de Dieu pour tous les êtres humains, parallèlement à sa colère et à ses jugements envers le mal et le péché. L'amour de Dieu peut être vu dans sa patience avec les hommes, dans sa lenteur à la colère, dans son désir ardent de voir les gens recevoir son don du salut et dans le temps qu'il leur accorde pour cela. Dieu reporte le jugement qu'ils ont mérité en conséquence de son amour. Il retient patiemment sa colère à cause de son amour profond pour ceux qu'il a créés à son image. Le théologien Jack Cotrell l'exprime ainsi :

> Si Dieu avait décidé de nous donner ce que nous méritons dès que nous le méritons, nous aurions tous péri depuis longtemps. C'est sa patience et son amour qui mettent la punition « de côté » en attendant qu'elle soit, ou écartée (à l'égard de celui qui la mérite) ou finalement appliquée.[8]

8. Cottrell, Jack (1983, p. 358).

La raison pour laquelle Dieu tarde patiemment à amener le jugement pour le péché, c'est pour donner aux gens le temps de se repentir, de recevoir le salut, et d'éviter ainsi le jugement ou la colère de Dieu. C'est dans la nature de Dieu de donner aux gens le temps de choisir la rédemption. Il ne veut pas que quelqu'un périsse, et sa patience accorde aux gens du temps pour recevoir son amour rédempteur par Jésus Christ.

> Méprises-tu les richesses de sa bonté, de sa patience et de sa générosité en ne reconnaissant pas que la bonté de Dieu te pousse à changer d'attitude ? (Romains 2.4)
>
> Le Seigneur n'est pas en retard dans l'accomplissement de sa promesse, comme certains se l'imaginent, il fait simplement preuve de patience à votre égard, car il ne veut pas qu'un seul périsse. Il voudrait, au contraire, que tous parviennent à se convertir. Comprenez bien que la patience du Seigneur a pour but votre salut. (2 Pierre 3.9,15 [SEM])

Dieu, dans son amour, a fait en sorte que nous puissions éviter la juste punition pour le péché, et se réconcilier avec lui dans une relation d'amour. Il a envoyé son Fils pour se substituer aux hommes et prendre ce châtiment à leur place. Il ne déverse même pas son jugement et sa colère sur le pécheur, parce qu'il les a pris sur lui à travers Jésus. Tout ce qui reste à l'individu est d'y croire, et s'il le fait, ses péchés sont pardonnés, expiés. C'est l'amour de Dieu, son don aux hommes. Il rend possible le pardon des péchés par son amour sacrificiel. Il a donné sa vie pour que les gens puissent se réconcilier avec lui. Il ne les force pas à accepter son don, parce qu'il leur a donné le libre arbitre, mais dans son amour, il attend patiemment que tous l'acceptent.

Ceux d'entre nous qui ont reçu le salut ressentent l'amour de Dieu de manière supplémentaire. Nous sommes devenus ses enfants. Nous vivrons avec lui pour toujours. La relation que nous avons avec lui après avoir reçu le salut est différente, plus personnelle, que celle que nous avions auparavant. Nous communions avec lui, nous nous rapprochons de lui, nous apprenons à mieux le connaître. Son Esprit demeure en nous. Nous ressentons son amour d'une manière que

seuls ceux qui le connaissent et qui l'aiment puissent le ressentir. En tant que ses enfants, notre tâche est de partager la bonne nouvelle de son amour avec le plus grand nombre possible de personnes, de les inviter à devenir avec nous ses enfants et les héritiers de ses bénédictions.

> Et vous n'avez pas reçu un esprit qui fait de vous des esclaves et vous ramène à la crainte : non, vous avez reçu l'Esprit en conséquence de votre adoption par Dieu comme ses fils et ses filles. Car c'est par cet Esprit que nous crions : Abba, c'est à dire Père ! L'Esprit lui-même témoigne à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Et puisque nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers : héritiers de Dieu et donc cohéritiers de Christ, puisque nous souffrons avec lui pour avoir part à sa gloire. (Romains 8.15-17 [SEM])

CHAPITRE 4

L'AUTO-EXISTENCE DE DIEU, SON INFINITÉ E T SON INVARIABILITÉ

Le premier verset de la Bible, ainsi que d'autres, enseigne qu'avant la création des cieux et de la terre, Dieu existait. « Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre » (Genèse 1.1). « Avant que les montagnes soient nées, avant que tu aies créé la terre et le monde, d'éternité en éternité tu es Dieu » (Psaume 90.2).

Tout ce qui existe dans l'univers, ainsi que tous les êtres célestes, a été créé par Dieu. Avant la création de l'univers, Dieu - le Père, le Fils et le Saint-Esprit - existait sous le nom de Trinité. Chacun a joué un rôle dans la création.[1]

> Au commencement, la Parole existait déjà. La Parole était avec Dieu et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Tout a été fait par elle et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. (Jean 1.1–3)
>
> La terre n'était que chaos et vide. Il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme et l'Esprit de Dieu planait au-dessus de l'eau. (Genèse 1.2)

Le fait que Dieu ait créé l'univers et tout ce qui s'y trouve signifie que tout ce qui existe doit son existence à Dieu. Tout ce qui existe doit non seulement sa naissance à Dieu, mais aussi son existence présente et future. « En effet, c'est en lui que tout a été créé dans le ciel et sur la terre, le visible et l'invisible, trônes, souverainetés, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui. Il existe avant toutes choses et tout subsiste en lui. » (Colossiens 1.16-17).

DIEU EST NÉCESSAIRE, LA CRÉATION EST CONTINGENTE

Tout ce qui existe dépend de la puissance durable de Dieu. Toutes les choses créées sont *contingentes*, c'est-à-dire qu'elles n'existent pas en elles-mêmes, mais

1. Pour en savoir plus sur la Trinité et la Création, voir le chapitre 14, en particulier la section sur le "Concept de la Trinité dans l'Ancien Testament".

leur existence dépend plutôt d'un autre être.

Il n'était pas nécessaire que toute la création existe ; il était possible qu'elle n'existe pas. Dieu aurait pu choisir de ne pas créer l'univers. Si cela avait été le cas, Dieu aurait toujours existé, puisqu'il existait avant de le créer. Ainsi, Dieu existe *nécessairement*, ce qui signifie que son existence ne dépend de rien d'autre que de lui-même ; alors que toute la création existe de manière *contingente,* car elle a besoin de Dieu pour exister.

En tant qu'être non contingent, l'être de Dieu ne dépend de rien d'autre. Personne n'a créé Dieu. Il est auto-existant. Il l'a toujours été et le sera toujours. Il est complètement indépendant et autonome.

Le théologien Jack Cottrell l'a exprimé ainsi : « Il n'est dépendant de rien pour son origine ou sa survie. Contrairement à une existence contingente, telle que la création, son existence est nécessaire, il existe nécessairement, il est impossible qu'il n'existe pas. »[2]

William Lane Craig explique :

> Dieu seul existe nécessairement à travers lui-même ; tout le reste existe de manière contingente dans la dépendance de Dieu. Ainsi, dans le domaine de la réalité, dans le domaine de l'être, il y a une dichotomie radicale entre l'être nécessaire et l'être contingent ; l'être nécessaire appartient à Dieu seul, tout le reste a seulement un être contingent. Il n'est donc pas vrai que si Dieu est un être, il n'est qu'un parmi d'autres, parce qu'il est radicalement différent de tous les autres êtres qui existent. Tous les autres êtres sont des êtres contingents ; leur existence vient d'un autre, c'est-à-dire de Dieu. Ils sont radicalement dépendants les uns des autres, alors que Dieu, Dieu seul, existe nécessairement et par lui-même.[3]

2. Cottrell, Jack (1983, p. 247).
3. Craig, William Lane. "The Doctrine of God, Part 1," 2007.

Lorsque Dieu s'est révélé à Moïse, quand Moïse a demandé son nom, Dieu a dit : « *JE SUIS QUI JE SUIS* » (Exode 3.14). JE SUIS QUI JE SUIS implique que son existence n'est pas déterminée par quoi que ce soit, ni dépendante d'autre chose.

> Cela signifie que l'être de Dieu a toujours été et sera exactement ce qu'il est. Dieu ne dépend d'aucune partie de la création pour son existence ou sa nature. Sans la création, Dieu serait toujours infiniment aimant, infiniment juste, éternel, omniscient, trinitaire et ainsi de suite.[4]

Les Pères de l'Église disaient que l'existence de Dieu était *a se*, expression latine signifiant *pour soi-même* ou *par lui-même*. Le terme en français est *aséité*. D'autres termes similaires sont immortel, indépendant, indestructible et autosuffisant. L'aséité de Dieu signifie que son existence ne dépend de rien en dehors de lui-même - qu'il a la vie en lui-même et qu'il est la source de toute vie.

> Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qui s'y trouve est le Seigneur du ciel et de la terre, et il n'habite pas dans des temples faits par la main de l'homme. Il n'est pas servi par des mains humaines, comme s'il avait besoin de quoi que ce soit, lui qui donne à tous la vie, le souffle et toute chose. En effet, c'est en lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être.
> (Actes 17.24–25, 28 [SEM])

L'INFINITÉ DE DIEU

Dieu est unique dans son aséité ; toutes les autres choses existent *ab alio* (par un autre).[5] Il est infini dans son être ; tout le reste est fini. Être infini signifie qu'il n'est limité par rien en dehors de lui-même. Louis Berkhof l'explique ainsi :

> L'infinité de Dieu est cette perfection de Dieu par laquelle il est libre de toutes limitations. En l'attribuant à Dieu, nous nions qu'il y ait ou qu'il puisse y avoir des limites à l'être divin ou à ses attributs. Cela implique

4. Grudem, Wayne (2000, p. 162).
5. Moreland and Craig (2003, p. 504).

> qu'il n'est en aucun cas limité par l'univers, par ce monde espace-temps, ou confiné à l'univers.[6]

Les versets suivants expriment, de différentes manières, l'infinité de Dieu :

> Notre Seigneur est grand, puissant par sa force. Son intelligence est sans limite. (Psaume 147.5)
>
> Dieu pourrait-il vraiment habiter sur la terre ? Puisque ni le ciel ni les cieux des cieux ne peuvent te contenir, cette maison que j'ai construite le pourrait d'autant moins ! (1Rois 8.27)
>
> Prétends-tu pénétrer les profondeurs de la pensée de Dieu ? Prétends-tu découvrir ce qui touche à la perfection du Tout-Puissant ? Elle est aussi haute que le ciel : comment t'y prendras-tu ? Elle est plus profonde que le séjour des morts : que pourras-tu en savoir ? Ses dimensions sont plus longues que la terre et plus larges que la mer. S'il passe, s'il emprisonne, s'il convoque à son tribunal, qui s'y opposera ? (Job 11.7–10)

L'infinité de Dieu peut être mieux comprise en apprenant à connaître son omniscience (connaissance illimitée), sa toute-puissance (pouvoir et souveraineté illimités), son omniprésence (transcendance de l'espace), son éternité (transcendance du temps) et son immuabilité (invariabilité) [tous ces éléments sont couverts dans le chapitre suivant.]

Alors que Dieu est infini dans son être, il s'est imposé des limites par son propre choix. Quand il a créé les anges et les humains avec le libre arbitre, capables de choisir de faire le bien ou le mal, il s'est limité afin de leur permettre de faire des choix qui risquaient de produire des résultats qu'il ne désirait pas voir arriver. De telles limitations n'empiètent pas sur l'infinité de Dieu, parce qu'il a librement placé ces limitations sur lui-même. Jack Cottrell a écrit :

6. Berkhof, Louis (1996, p. 59).

> Dieu n'est pas limité par nature, mais par choix. Rien de l'obligeait à créer quoi que ce soit, et la création n'avait pas besoin d'inclure des êtres ayant le libre arbitre. (La création est un acte libre.) Puisqu'il s'agit d'une question de choix de la part de Dieu, et puisqu'il n'y a pas de limitations imposées à Dieu de l'extérieur, le fait de créer ne contredit en aucune façon l'infinité essentielle de Dieu ; il ne s'agit en aucun cas d'une atteinte à sa souveraineté complète sur ce qu'il a fait. L'autolimitation est conciliable avec l'infinité : en effet, le fait que Dieu soit libre de se limiter comme il le veut est l'indication suprême de son infinité.[7]

L'infinité de Dieu signifie que tout ce que Dieu est, il l'est *infiniment*. Il est infiniment aimant, miséricordieux, gracieux, saint, sage, puissant, compétent, etc.

L'INDÉPENDANCE ET LA LIBERTÉ DE DIEU

En tant que Créateur autonome de l'univers, il n'y a pas de pouvoir ou d'être supérieur à Dieu. Dieu est libre de faire ce qu'il veut (Psaume 115.3). Il a une autodétermination totale. Il n'obéit qu'à lui-même. Aucune limite n'est placée sur lui (Job 41.11). Rien ne peut empêcher Dieu de faire sa propre volonté. Rien en dehors de lui ne le contraint (Romains 11.35–36).

> Les habitants de la terre, tous autant qu'ils sont, n'ont pas plus de poids que le vide. Il agit comme il le désire avec les corps célestes et avec les habitants de la terre. Il n'y a personne qui puisse lui résister et qui lui dise : 'Que fais-tu ?' (Daniel 4.32)
>
> Qui l'a chargé de gouverner la terre ? Qui a confié le monde entier à ses soins ? S'il ne pensait qu'à lui-même, s'il reprenait son esprit et son souffle, toute créature expirerait d'un seul coup et l'homme retournerait à la poussière. (Job 34.13–15)

7. Cottrell, Jack (1983, pp. 243–44).

Dieu est le donneur de vie, il est infini et il a la liberté, l'autorité et le pouvoir ultimes ; tout ce qu'il fait est conforme à sa nature divine et à son caractère. Parce qu'il est saint, aimant, juste, droit, miséricordieux, patient et gracieux, tout ce qu'il fait est saint, aimant, juste, droit, miséricordieux, patient et gracieux. Dieu n'agit pas contre sa nature. Le savoir nous aide à avoir la foi de lui faire entièrement confiance.

L'ÉTERNITÉ DE DIEU

L'éternité de Dieu est un autre aspect de sa nature essentielle. Dieu est éternel ; il a existé avant la création de l'univers, et donc avant la création du temps. Dieu est sans commencement et sans fin. En tant que créatures qui vivent dans un monde déterminé par le temps, dans lequel un événement succède à un autre, il nous est impossible de comprendre pleinement une existence sans temps. Mais Dieu, étant le Créateur, existait avant qu'il ne crée le temps et n'est donc pas limité par le temps.

Il y a de nombreux versets qui expriment l'intemporalité de Dieu dans un langage que les créatures du temps peuvent utiliser pour exprimer la « durée sans origine et sans fin » de Dieu.[8] Son existence va au-delà de l'éternité ; Il existe *pour toujours et à perpétuité* (Psaume 10:16).

> Avant que les montagnes soient nées, avant que tu aies créé la terre et le monde, d'éternité en éternité tu es Dieu. (Psaume 90.2)
>
> « Je suis l'Alpha et l'Oméga, dit le Seigneur Dieu, qui est, qui était et qui vient, le Tout-Puissant. » (Apocalypse 1.8)

Quand Dieu a révélé son nom à Moïse en disant « JE SUIS QUI JE SUIS », l'implication est un présent constant, que Dieu existe constamment. Jésus a utilisé un langage semblable lorsqu'il a dit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham soit, je suis. » Ceux qui l'écoutaient comprirent que cela signifiait qu'il était éternel, et donc Dieu ; et nous voyons cette compréhension dans la

8. Cottrell, Jack (1983, p. 252).

réponse de ceux qui l'entendirent, car ils prirent des pierres pour les jeter contre lui (Jean 8.56-59).

Le théologien Wayne Grudem donne l'explication suivante pour montrer l'existence éternelle de Dieu :

> L'étude de la physique nous dit que la matière, le temps et l'espace doivent se produire ensemble : s'il n'y a pas de matière, il ne peut y avoir ni espace ni temps non plus. Ainsi, avant que Dieu ne crée l'univers, il n'y avait pas de « temps », du moins pas dans le sens d'une succession de moments les uns après les autres. Par conséquent, quand Dieu a créé l'univers, il a aussi créé le temps. Quand Dieu a commencé à créer l'univers, le temps a commencé, et il a commencé à y avoir une succession de moments et d'événements les uns après les autres. Mais avant qu'il y ait un univers et avant qu'il y ait un temps, Dieu a toujours existé, sans commencement, et sans être influencé par le temps. Le temps n'a donc pas d'existence en soi, mais, comme le reste de la création, il dépend de l'être éternel et de la puissance de Dieu pour le maintenir en existence.[9]

TRANSCENDER LE TEMPS

Dieu est le créateur du temps et il est au-dessus, ou transcende, le temps. En son être, Dieu n'est pas limité par les contraintes du temps. Il ne vit pas dans une succession continue de moments comme nous. Le temps n'a aucun effet sur lui. Il ne grandit pas dans la connaissance à mesure que le temps passe, comme les humains ; il sait tout ce qu'il y a à savoir, et il l'a toujours su. Dans son être, il ne change pas avec le temps. « Notre vie est divisée en passé, présent et avenir, mais il n'y a pas une telle division dans la vie de Dieu. Il est l'éternel 'Je suis'. »[10]

L'être de Dieu, son mode d'existence, est différent du nôtre, et une partie de cette différence est sa transcendance du temps, le fait que son être ne soit pas affecté par l'écoulement du temps. Alors que nous existons dans le temps - le moment

9. Grudem, Wayne (2000, p.169).
10. Berkhof, Louis (1996, p. 60).

présent, qui se déplace ensuite dans le passé, et les moments à venir étant l'avenir - pour Dieu, le passé, le présent et l'avenir se voient tous à la fois. Jack Cottrell l'exprime ainsi :

> Dire que Dieu n'est pas limité par le temps signifie qu'il se tient en dehors de son flux, que son expérience et sa conscience ne sont pas limitées à un seul moment présent distinct du passé et de l'avenir. Il se tient dans un sens au-dessus du temps, de sorte que sa conscience embrasse tout le temps en un seul acte de connaissance. Sa connaissance du passé et de l'avenir est aussi réelle et infaillible que sa connaissance du présent.[11]

L'intemporalité de Dieu est exprimée dans le livre d'Ésaïe. Sa capacité à raconter les événements futurs a été utilisée pour défier les faux dieux et les fausses idoles, car il était entendu que la seule façon de prédire l'avenir avec précision était de connaître déjà l'avenir.

> Depuis longtemps j'ai révélé les premiers événements, ils sont sortis de ma bouche et je les ai annoncés. Soudain j'ai agi et ils se sont produits… Je t'ai révélé depuis longtemps ces événements, je te les ai annoncés avant qu'ils ne se produisent, afin que tu ne dises pas : « C'est mon idole qui les a faits, c'est ma sculpture sacrée ou ma statue en métal fondu qui les a ordonnés. » Tu as bien entendu tout cela, constate-le ! N'allez-vous pas l'avouer ? Désormais je t'annonce des choses nouvelles, cachées, qui te sont inconnues. (Ésaïe 48:3-6)

L'INTÉRACTION DE DIEU AVEC NOUS DANS LE TEMPS

Le fait que Dieu vive en dehors de l'écoulement du temps, et ne soit pas affecté par le temps, ne signifie pas que Dieu ne voit pas les événements dans le temps ou n'agit pas dans le temps. Il agit dans le temps quand il interagit avec le monde. Une fois qu'il a créé le monde, et donc le temps, ses interactions avec le monde sont des actions qui sont liées au temps. Ceci est différent des concepts du temps qui

11. Cottrell, Jack (1983, pp. 255–56).

affecterait l'être de Dieu ou de Dieu qui serait limité dans le temps.

Alors que Dieu est conscient à la fois du passé, du présent et de l'avenir, il choisit d'agir dans le temps, comme le montre le verset suivant : « Mais, lorsque le moment est vraiment venu, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la loi, pour racheter ceux qui étaient sous la loi afin que nous recevions le statut d'enfants adoptifs » (Galates 4.4-5).

James Leo Garret exprime ainsi l'interaction de Dieu avec le temps : « Dieu transcende et n'est pas limité par le temps, mais Dieu se rapporte à l'ordre temporel dans la création, la maintenance et la rédemption. »[12]

Comment le Dieu éternel et intemporel transcende le temps et interagit dans le temps n'est pas quelque chose que nous puissions pleinement comprendre, car nous n'avons aucune expérience de l'intemporalité. La Parole de Dieu dit qu'il est éternel, qu'il a existé avant la création du monde, qu'il habite l'éternité. Il est intemporel et au-dessus du temps. Elle dit aussi qu'il interagit avec le temps, fait des prédictions sur la façon dont il va agir, et agit ensuite de cette manière. Dieu est entré dans le temps en la personne de Jésus, Dieu le Fils, qui s'est incarné et a vécu pendant des décennies sur cette terre. Bien que nous ne comprenions peut-être pas pleinement le concept de l'intemporalité de Dieu, il a révélé cette partie de sa nature par sa Parole.

Même si ceux qui reçoivent Jésus comme leur Sauveur vivront éternellement, la Bible indique que nous ne recevrons pas l'attribut intemporel de Dieu. Il est un être infini alors que nous sommes des créatures finies, et en tant que telles, nous ne transcenderons pas le temps comme il le fait.

En parlant du ciel dans le livre de l'Apocalypse, Jean a relaté des événements qui exigent du mouvement et du changement ; des événements qui doivent nécessairement se produire en une succession de moments, les uns après les autres, comme les rois de la terre apportant leur gloire dans la cité céleste, les arbres

12. Garrett, James Leo (2000, p. 248).

dans la cité portant du fruit chaque mois, et les nations étant guéries (Apocalypse 21.24–26, 22.2). Pour que ces choses arrivent, le temps doit exister.

Apocalypse 10.6 a souvent été cité comme montrant qu'il n'y aura pas de temps au paradis. La version anglaise du roi Jacques traduit ce verset de cette façon : « Et jure par celui qui vit aux siècles des siècles, qui a créé les cieux et les choses qui y sont, et la terre et les choses qui y sont, et la mer et les choses qui y sont, qu'il n'y aura plus de temps. » Cependant, la plupart des traductions récentes de la Bible traduisent la dernière phrase pour signifier qu'il ne devrait plus y avoir de retard ou de délai.[13]

Alors que nous vivons encore dans le temps, dans le sens d'une succession de moments les uns après les autres, nous vivrons éternellement. « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole et qui croit à celui qui m'a envoyé a la vie éternelle ; il ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie » (Jean 5.24).

En référence à notre vie dans le temps au paradis, Wayne Grudem a dit :

> Nous expérimenterons la vie éternelle non pas dans une duplication exacte de l'attribut d'éternité de Dieu, mais plutôt dans une durée de temps qui ne finira jamais : nous, en tant que peuple de Dieu, nous expérimenterons la plénitude de la joie dans la présence de Dieu pour toute l'éternité - non dans le sens que nous ne vivrons plus dans le temps, mais dans le sens que notre vie avec lui continuera pour toujours.[14]

L'INVARIABILITÉ DE DIEU

L'invariabilité de Dieu - ou son inaltérabilité, son immutabilité ou sa constance, comme l'appellent certains théologiens - fait partie de sa nature divine. Cela signifie que Dieu ne change pas dans son être, ses perfections, ses desseins ou ses

13. Les versions françaises Segond 21, la Bible du Semeur et la Bible en français courant le traduisent par : "... il n'y aura plus de délai."
14. Grudem, Wayne (2000, p. 173).

promesses. Il ne change ni dans sa nature ni dans son caractère.

L'univers et tout ce qui s'y trouve change. Il y a une transition, un mouvement d'un état à un autre. Les gens, par exemple, vieillissent ; en progressant dans la vie, les gens changent. Ils grandissent ou rapetissent en taille, ils changent aussi sur le plan intellectuel et émotionnel. Quelqu'un peut aussi changer moralement, passer d'être une mauvaise personne à devenir une bonne personne, ou vice versa. Quelqu'un peut étudier et pratiquer une spécialité et, ce faisant, en apprendre plus et finalement devenir compétent dans ce qu'il a étudié. Ce sont tous des exemples de changement, le changement faisant partie de la vie au sein de la création.

Cependant, Dieu transcende la création. Il ne change pas. S'il le faisait, il deviendrait meilleur ou pire. Soit il grandirait en intelligence et en connaissance, soit il diminuerait. Soit il deviendrait plus aimant ou plus saint, soit moins aimant ou moins saint. Mais en tant que Dieu, il est *infini* dans toutes ces choses. Il ne progresse ni ne se dégrade en elles. S'il le faisait, il ne serait pas Dieu.

Toute la création est du domaine du « devenir » - elle devient quelque chose de différent de ce qu'elle est pour le moment. Dieu, au contraire, est « être ». Il EST. Toujours. Il ne change pas.

> Je suis l'Éternel, je ne change pas, et vous, descendants de Jacob, vous n'avez pas été détruits. (Malachie 3.6)
>
> Je dis : « Mon Dieu, ne m'enlève pas au milieu de ma vie, toi dont l'existence traverse les générations ! » Autrefois tu as fondé la terre, et le ciel est l'œuvre de tes mains. Eux, ils disparaîtront, tandis que toi, tu restes là. Ils vieilliront tous comme un vêtement ; tu les remplaceras comme un habit, et ils céderont la place. (Psaume 102.25-27)
>
> Tout bienfait et tout don parfait viennent d'en haut ; ils descendent du Père des lumières, en qui il n'y a ni changement ni l'ombre d'une variation. (Jacques 1.17)

Le caractère de Dieu, ses attributs ou ses perfections, ne changent pas. Il est toujours bon, aimant, juste, droit, saint, omniscient, omnipotent, etc. Rien ne diffère de tous ces attributs. Il est constant.

Si le caractère de Dieu variait, alors nous ne pourrions pas être certains que lui, que nous connaissons comme bon et aimant, le resterait. Si Dieu était susceptible de changer, alors, à un certain moment, il pourrait commencer à penser que le péché n'est pas si mal après tout ; il pourrait dégénérer au point de faire des choses mauvaises et finalement devenir lui - même un être puissant et maléfique. Mais son caractère et ses attributs ne peuvent pas changer et ne changent pas : ils sont constant et ne présentent aucune variation. Les auteurs de l'Ancien Testament ont exprimé son immuabilité, dont résulte leur confiance en lui, par le terme *Rocher*.

> Oui, je proclamerai le nom de l'Éternel. Rendez gloire à notre Dieu ! Il est le rocher. Ce qu'il accomplit est parfait, car toutes ses voies sont justes. C'est un Dieu fidèle et dépourvu d'injustice, il est juste et droit. (Deutéronome 32.3-4)

Dieu ne change pas dans son dessein, sa volonté et son plan. Une fois qu'il a décidé qu'il accomplira quelque chose, il le fait. Son plan pour le salut est quelque chose qu'il a déterminé avant les fondations du monde, et il a réalisé son plan comme promis (Éphésiens 3.9–11). Les prophéties, les prédictions et les jugements de l'Ancien Testament se sont réalisés. Ses desseins de sauver les gens à travers Jésus, du retour de Jésus, de la vie éternelle pour les croyants, du jugement, du ciel, ne changent pas ; ils restent fermes (Éphésiens 1.11; Hébreux 6.17).

> Les plans de l'Éternel subsistent éternellement, et les projets de son cœur de génération en génération. (Psaume 33.11)
>
> Souvenez-vous des tout premiers événements ! En effet, c'est moi qui suis Dieu et il n'y en a pas d'autre. Je suis Dieu et personne n'est comparable à moi. Je révèle dès le début ce qui doit arriver, et longtemps à l'avance ce qui n'est pas encore mis en œuvre. Je dis : « Mon projet se réalisera et je mettrai en œuvre tout ce que je désire. » C'est moi qui appelle de l'est

> un oiseau de proie, d'une terre lointaine l'homme chargé de réaliser mon dessein. Ce que j'ai dit, je le ferai arriver ; ce que j'ai prévu, je le mettrai en œuvre. (Ésaïe 46.9-11)

Dieu ne change pas en ce qui concerne sa Parole et ses promesses. S'il avait cessé d'honorer ses promesses, s'il avait agi contrairement à sa Parole, alors on ne pourrait pas lui faire confiance. La promesse du salut, de la vie éternelle et sa volonté de répondre à la prière seraient remises en question. Si Dieu pouvait changer, alors ces fondements de notre foi pourraient changer. Mais ses promesses et sa Parole demeurent à jamais.

> Ta Parole, Éternel, est pour toujours établie dans le ciel. (Psaume 119.89)

> Dieu n'est pas un homme pour mentir, ni le fils d'un homme pour revenir sur sa décision. Ce qu'il a dit, ne le fera-t-il pas ? Ce qu'il a déclaré, ne l'accomplira-t-il pas ? (Nombres 23.19)

DIEU CHANGE-T-IL D'AVIS ?

Lorsque l'invariabilité de Dieu est évoquée, la question se pose souvent de savoir à quel moment Dieu semble avoir changé d'avis, comme lorsque Dieu avait dit à Jonas d'aller à Ninive pour annoncer que dans quarante jours la ville serait détruite.

> Jonas se leva et alla à Ninive, conformément à la parole de l'Éternel. Or Ninive était une immense ville : il fallait trois jours de marche pour en faire le tour. Jonas fit d'abord dans la ville une journée de marche ; il proclama : « Dans 40 jours, Ninive sera détruite ! » Les habitants de Ninive crurent à Dieu. Ils proclamèrent un jeûne et s'habillèrent de sacs, depuis les plus grands jusqu'aux plus petits. Le roi de Ninive apprit la nouvelle. Il se leva de son trône, retira son manteau, se couvrit d'un sac et s'assit sur la cendre. Et il fit faire dans Ninive cette proclamation : « Par ordre du roi et de ses grands, que les hommes et les bêtes, les bœufs et les brebis ne goûtent de rien, ne mangent pas et ne boivent pas d'eau ! Que

> les hommes et les bêtes soient couverts de sacs, qu'ils crient à Dieu avec force, et qu'ils renoncent tous à leur mauvaise conduite et aux actes de violence dont leurs mains sont coupables ! Qui sait si Dieu ne se ravisera pas et ne reviendra pas sur sa décision, s'il ne renoncera pas à son ardente colère, de sorte que nous ne mourions pas ? » Dieu vit ce qu'ils faisaient, il vit qu'ils renonçaient à leur mauvaise conduite. Alors Dieu regretta le mal dont il les avait menacés et ne le fit pas. (Jonas 3.3-10)

Un autre exemple est quand Dieu a donné au roi malade Ezéchias quinze ans de vie supplémentaire, après lui avoir dit qu'il allait mourir.

> A cette époque-là, Ezéchias fut atteint d'une maladie mortelle. Le prophète Ésaïe, fils d'Amos, vint le trouver et lui annonça : « Voici ce que dit l'Éternel : Donne tes ordres à ta famille, car tu vas mourir, tu ne vivras plus. » Ezéchias tourna le visage contre le mur et fit cette prière à l'Éternel : « Éternel, souviens-toi que j'ai marché devant toi dans la vérité, avec un cœur intègre, et que j'ai fait ce qui est bien à tes yeux ! » Puis il pleura abondamment. Alors la parole de l'Éternel fut adressée à Ésaïe : « Va annoncer à Ezéchias : 'Voici ce que dit l'Éternel, le Dieu de ton ancêtre David : J'ai entendu ta prière, j'ai vu tes larmes. J'ajoute quinze années à ta vie. (Ésaïe 38.1-5)

En considérant ces exemples où il semble que Dieu ait changé d'avis, nous devons nous rappeler que Dieu est un être personnel qui interagit avec l'humanité. Dans cette interaction, Dieu répond aux choix et aux décisions de l'homme. Quand quelqu'un fait le mal, Dieu est déçu par les actions de cette personne, mais si la personne se repent et change, alors la relation de Dieu avec cette personne change. Son amour total pour la personne ne change jamais, mais Dieu a une réponse selon les choix faits par la ou les personnes. Dans le cas de Ninive, parce qu'ils étaient méchants, la réponse de Dieu était leur destruction, bien méritée. Il dit à Jonas de le leur dire. Quand Jonas le fit, le peuple se repentit, et la réponse de Dieu à leur repentance fut la miséricorde.

Avec Ezéchias, Dieu avait déclaré qu'il allait mourir, mais quand Ezéchias pria et

pleura, Dieu répondit à sa prière et le guérit.

Dans ces deux cas, Dieu répondit par la miséricorde et l'amour aux changements faits et aux prières priées par les personnes impliquées. Dans aucune de ces situations Dieu n'a changé son caractère ou sa nature, ni son dessein ni son plan global. Dieu n'a pas changé, mais les gens ont changé, et Dieu a répondu conformément à sa nature divine. L'auteur et théologien Wayne Grudem l'explique ainsi :

> Tous ces cas doivent être compris comme de véritables expressions de l'attitude ou de l'intention manifestées par Dieu à l'égard de situations telles qu'elles ont existé à des moments précis. Si la situation change, l'attitude ou l'expression de l'intention de Dieu changera bien sûr aussi. C'est juste dire que Dieu répond différemment aux différentes situations. L'exemple de Jonas prêchant à Ninive est utile ici. Dieu voit la méchanceté de Ninive et envoie Jonas proclamer : « Encore quarante jours, et Ninive sera détruite ! » La possibilité que Dieu retienne le jugement si le peuple se repent n'est pas explicitement mentionnée dans la proclamation de Jonas telle qu'elle est consignée dans les Écritures, mais elle est bien sûr implicite dans cet avertissement : le but de la proclamation d'un avertissement est de provoquer la repentance. Une fois que les gens se sont repentis, la situation changea, et Dieu réagit différemment à cette nouvelle situation.[15]

En ce qui concerne Ezéchias, Grudem dit : « Ici, la prière elle-même faisait partie de la nouvelle situation et c'est en fait ce qui a changé la situation. Dieu a répondu à cette nouvelle situation en répondant à la prière et en retenant le jugement. »[16] Les auteurs Lewis et Demarest expliquent :

> Nous pouvons toujours compter sur la sollicitude de Dieu pour la justice et le bien-être humains. Dieu répond sans faille à la prière en accord avec ses désirs et ses desseins d'amour saint. Du point de vue de l'expérience

15. Grudem, Wayne (2000, p. 165).
16. Grudem, Wayne (2000, p. 165).

> humaine, il semble (dans le langage phénoménologique des Écritures) que Dieu se repent, mais en réalité ce sont les impies qui ont changé d'avis par rapport au péché. Quand le peuple de Ninive s'est repenti, Dieu s'est « repenti » et, avec compassion, n'a pas apporté sur eux la destruction dont il les avait « menacés ». Les desseins fondamentaux de Dieu envers les non-repentis et les repentis à Ninive ne changèrent pas ; seule son action changea en réponse aux changements d'attitude spirituelle des Ninivites.[17]

Un autre facteur à garder à l'esprit concernant les scénarios ci-dessus est que la Bible utilise des descriptions anthropomorphiques de Dieu, telles que la mention de Dieu ayant regretté (le mal dont il les avait menacés) dans l'histoire de Jonas. Il serait mieux adapté de les comprendre comme un langage descriptif au service de la compréhension humaine. Au sujet du langage anthropomorphique, voici ce que dit William Lane Craig :

> Il est essentiel que nous comprenions le genre littéraire, ou le mode d'expression, de la plupart de ces histoires bibliques. La Bible se présente sous la forme de récits - ce sont des histoires sur Dieu racontées du point de vue de l'homme. Ainsi, un bon conteur racontera son histoire avec toute la vivacité et la couleur qu'il veut, pour enrichir ses récits. C'est ainsi que vous trouverez dans la Bible des histoires sur Dieu racontées d'un point de vue humain, où Dieu manque non seulement de connaissances sur l'avenir, mais aussi de connaissances sur ce qui se passe dans le présent. Dieu descend vers Abraham et dit : « J'ai entendu le cri de Sodome et de Gomorrhe. Je vais aller voir si ce que j'ai entendu se passe vraiment là-bas » (Genèse 18.20-33). Eh bien, cela nierait non seulement la préconnaissance de Dieu, mais aussi sa connaissance du présent. Ce sont des anthropomorphismes. Ce sont des dispositifs littéraires qui font partie de l'art du conteur et ne devraient pas être lus comme une philosophie de la

17. Lewis and Demarest (1996, vol. 1, p. 200).

religion ou un manuel de théologie systématique.[18]

Dans chacune de ces situations, Dieu n'a pas changé dans sa nature, son caractère, son but ni ses promesses. En fait, il a toujours été constant en tout, en étant juste, aimant, droit et personnel, et en agissant dans le cadre de son plan suprême.

L'immutabilité de Dieu - sa constance et son immuabilité - est centrale à notre foi en lui. S'il était incohérent, si sa nature ou son caractère changeaient régulièrement, s'il s'améliorait ou se détériorait, alors nous ne pourrions pas lui faire confiance. Il serait impossible de croire en sa Parole ou en ses promesses.

Mais Dieu ne change pas dans son être, sa nature, son caractère, ses buts, ses promesses ou son plan. Nous pouvons compter sur lui, car il est fidèle et vrai. Il est le rocher sur lequel nous pouvons construire, celui en qui nous pouvons avoir confiance dans ce monde en constante évolution, parce qu'il est le Dieu immuable.

18. Craig, William Lane. "Can God Change?" 2011.

CHAPITRE 5

L'OMNISCIENCE ET L'OMNIPRÉSENCE DE DIEU

Parce que Dieu est l'Être infini et suprême, sa connaissance est illimitée. Il sait absolument tout. La terminologie théologique commune est *l'omniscience*, qui vient du latin *omni*, qui signifie *tout*, et *sciens*, qui signifie *connaissance*. Les Écritures nous disent que la connaissance de Dieu est la connaissance parfaite (Job 37.16) ; il sait tout (1 Jean 3.20).

Dieu est différent de nous et, en tant que tel, la nature de sa connaissance est différente de la nôtre. Il sait tout par nature. Ses connaissances ne s'acquièrent pas ; elles ne proviennent pas de sources extérieures, ni de l'observation, ni de l'expérience, ni du raisonnement. Dieu n'apprend pas, parce qu'il sait tout. La Bible demande si quelqu'un enseignera Dieu (Job 21.22), ou s'il a besoin d'un conseiller (Romains 11.34). Ce sont des questions rhétoriques, et la réponse implicite est qu'il n'a pas besoin de conseillers ni d'enseignants. Son savoir est infini (Psaume 147.5).

Contrairement à Dieu, nous acquérons la connaissance en apprenant - nous absorbons l'information de l'extérieur de nous-mêmes, une chose après l'autre, et cette information s'ajoute à notre base de connaissances. Nous en savons beaucoup plus que nous en sommes conscients à un moment donné, car la plupart de ce que nous savons se trouve dans notre subconscient, et quand nous en avons besoin, nous y accédons mentalement et cela nous revient à l'esprit. La connaissance de Dieu est différente en ce que sa connaissance est toujours devant lui. Il n'a pas besoin de s'en souvenir. Dieu sait toutes choses et est toujours conscient de tout ce qu'il sait, ainsi il n'a pas besoin de rechercher des informations dans son subconscient. Sa connaissance est parfaite ; il sait tout. Son savoir et sa façon de penser transcendent complètement les nôtres (Ésaïe 55.8–9 ; Romains 11.33).

Le théologien Kenneth Keathley déclare :

> Puisque Dieu est omniscient, il connaît toutes choses de manière innée, ce qui signifie qu'il ne passe pas par les processus mentaux des êtres finis afin de « comprendre les choses ». Dieu « n'apprend » jamais et les choses ne lui « viennent » pas à l'esprit. Il connaît déjà toutes les vérités. Le fait que Dieu soit omniscient ne signifie pas seulement que Dieu est infiniment plus instruit que nous, mais que sa connaissance est d'une qualité et d'un type différents.[1]

Les théologiens Lewis et Demarest expriment ainsi l'omniscience de Dieu : « Transcendantes à tout le reste, les capacités intellectuelles de Dieu sont illimitées dans l'espace, le temps, l'énergie, les lois, les choses ou les personnes. »[2]

LA CONNAISSANCE QUE DIEU A DE LUI-MÊME ET DE SES CRÉATURES

Dieu n'est pas seulement une donnée de connaissances, comme un ordinateur géant qui contiendrait toutes les informations de l'univers, mais n'a aucune connaissance de par lui-même et ne pourrait donc pas agir « en connaissance de cause » sur les informations dont il dispose. Il est bien plus que cela. Dieu sait tout sur lui-même, comme Paul l'a laissé entendre : « Or, c'est à nous que Dieu l'a révélé, par son Esprit, car l'Esprit examine tout, même les profondeurs de Dieu. En effet, qui parmi les hommes connaît les pensées de l'homme, si ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui ? De même, personne ne peut connaître les pensées de Dieu, si ce n'est l'Esprit de Dieu » (1 Corinthiens 2.10–11).

Il connaît aussi toutes choses en dehors de lui-même, tout sur l'univers et sa création, comme l'exprime sa connaissance de la mort de chaque moineau et du nombre de cheveux sur la tête de chacun (Matthieu 10.29–30). Rien de ce qui est créé ne lui est caché (Hébreux 4.13). Il sait tout ce qui existe et tout ce qui se passe (Job 28.24). Il sait tout sur tout le monde - passé, présent et futur.

1. Keathley, Kenneth (2010, p. 16).
2. Lewis and Demarest (1996, vol. 1, p. 231).

> Éternel, tu m'examines et tu me connais, tu sais quand je m'assieds et quand je me lève, tu discernes de loin ma pensée. Tu sais quand je marche et quand je me couche, et toutes mes voies te sont familières. La parole n'est pas encore sur ma langue que déjà, Eternel, tu la connais entièrement. Tu m'entoures par-derrière et par-devant, et tu mets ta main sur moi. Une telle connaissance est trop extraordinaire pour moi, elle est trop élevée pour que je puisse l'atteindre. (Psaume 139.1–6)

Le passage précédent exprime qu'il sait ce que nous allons dire avant que nous le disions. Avant même qu'une personne naisse, Dieu sait tout sur sa vie, y compris combien de temps chaque personne vivra.

> C'est toi qui as formé mes reins, qui m'as tissé dans le ventre de ma mère. Je te loue de ce que je suis une créature si merveilleuse. Tes œuvres sont admirables, et je le reconnais bien. Mon corps n'était pas caché devant toi lorsque j'ai été fait dans le secret, tissé dans les profondeurs de la terre. Je n'étais encore qu'une masse informe, mais tes yeux me voyaient, et sur ton livre étaient inscrits tous les jours qui m'étaient destinés avant qu'un seul d'entre eux n'existe. (Psaume 139.13–16)

Dieu connaît toutes nos actions et tous nos actes :

> Du haut du ciel, l'Éternel regarde la terre. Il voit tous les humains. De son trône, il observe tous les habitants de la terre. Il a formé leur cœur à tous, et il reste attentif à chacun de leurs actes. (Psaume 33.13–15 [SEM])
>
> Dieu observe la conduite de l'homme, et il a les regards sur tous ses faits et gestes. (Job 34.21)

En plus de connaître nos actions, Dieu connaît aussi nos intentions. Sa connaissance de nous ne se limite pas à nos actions extérieures. Il connaît les raisons pour lesquelles nous faisons ce que nous faisons. Il connaît les pensées les plus profondes de notre cœur.

> Mais l'Éternel lui dit : …Je ne juge pas de la même manière que les hommes. L'homme ne voit que ce qui frappe les yeux, mais l'Éternel regarde au cœur. (1 Samuel 16.7)
>
> Écoute-le du haut du ciel, de l'endroit où tu résides, et pardonne-lui. Agis et donne à chacun ce que mérite sa conduite, puisque tu connais le cœur de chacun. Oui, toi seul connais le cœur de tous les hommes. (1 Rois 8.39)

IMPLICATIONS ET APPLICATIONS

Ce que Dieu sait est infini, et ce savoir infini inclut la connaissance de chaque personne, à la fois ce qui est dans son cœur et ce qu'elle fait. Cette connaissance fait que le jugement de Dieu sur les gens est vrai et exact. Rien ne lui est caché. Les individus peuvent être capables de tromper les autres (ou même eux-mêmes) quant à leurs actes ou leurs intentions, mais devant Dieu tout est mis à nu. Une telle connaissance est liée à la vertu et à la justice de Dieu. Il juge avec justice parce qu'il a une parfaite connaissance des actions et des intentions de chacun, du bien et du mal.

Lewis et Demarest expriment ainsi la connaissance infinie de Dieu :

> Dieu connaît toute l'énergie de la nature - la matière, les lois, les animaux et les esprits finis. Dieu connaît aussi les vivants. Il connaît non seulement leurs caractéristiques physiques, mais aussi leurs pensées intérieures, leurs luttes, leurs motifs, leurs décisions volontaires et l'expression de ces déterminations en mots, actes, événements et tournures. Dieu sait tout.[3]

Dieu connaît non seulement le passé et le présent, il connaît aussi l'avenir. Le livre d'Ésaïe exprime que l'une des caractéristiques du vrai Dieu est sa connaissance complète de l'avenir et sa capacité à faire connaître les événements futurs.

3. Lewis and Demarest (1996, vol. 1, p. 231).

> C'est moi qui suis Dieu, il n'y en a pas d'autre. Oui, moi seul, je suis Dieu et il n'existe personne qui me soit comparable. Dès le commencement j'annonce l'avenir, et longtemps à l'avance ce qui n'est pas encore. C'est moi qui dis, et mon dessein s'accomplira, oui, j'exécuterai tout ce que je désire. (Ésaïe 46.9–10 [SEM])

Jésus incarné a aussi parlé des choses à venir quand il a dit à ses disciples qu'il allait être livré entre les mains de ceux qui allaient le tuer et qu'il ressusciterait (Marc 9.31) ; quand il a dit à Pierre d'aller à la mer prendre un poisson pour payer l'impôt (Matthieu 17.27) ; quand il a déclaré que Judas le trahirait (Marc 14.18–20), et que les disciples seraient chassés des synagogues, qu'ils seraient persécutés et mis à mort (Jean 16.2).

CONNAISSANCES HYPOTHÉTIQUES

Le terme théologique pour exprimer que Dieu connait tout ce qui se passe - passé, présent et futur – ainsi que les pensées et les intentions du cœur des humains, c'est la connaissance de *toutes choses véritables*. Dieu sait tout ce qui est réel. Dieu connait aussi toutes choses possibles, ce qui signifie qu'il sait des choses qui arriveraient ou pourraient arriver dans certaines circonstances, mais n'arrivent pas - des choses qui sont conditionnellement possibles. Certains appellent cela des connaissances *hypothétiques*.

C'est le cas, par exemple, lorsque David fuyait Saül. À un moment donné, quelqu'un lui a dit que les Philistins combattaient contre Qeïla, alors il a interrogé le Seigneur qui lui a dit de combattre les Philistins et de sauver Qeïla. David et ses hommes le firent et sauvèrent les habitants de Qeïla.

Saül fut informé de l'arrivée de David à Qeïla et il se dit : « Dieu le livre entre mes mains, car il est venu s'enfermer dans une ville munie de portes et de verrous » (1 Samuel 23.7). Saül appela son peuple à la guerre pour assiéger David et ses hommes. Quand David entendit cela, il pria :

> « Éternel, Dieu d'Israël, moi, ton serviteur, ton serviteur a appris que Saül s'apprête à marcher sur Qeïla pour détruire la ville à cause de moi. Les autorités de Qeïla me livreront-elles à lui ? Saül viendra-t-il vraiment comme ton serviteur l'a entendu dire ? Éternel, Dieu d'Israël, je t'en prie, informe ton serviteur. » (1 Samuel 23.10–13 [SEM])

Dieu savait et révéla à David ce qui lui arriverait s'il restait à Qeïla avec ses hommes. Il savait que dans cette situation, les hommes de Qeïla livreraient David à Saül. Cela ne s'est pas produit, parce que David a quitté Qeïla ; mais s'il ne l'avait pas fait, alors il aurait été livré.

Un autre exemple de Dieu sachant tout ce qui est possible, c'est lorsque Jésus a dénoncé les villes de Chorazin, Bethsaïde et Capharnaüm, parce qu'elles ne se sont pas repenties après qu'il y ait fait tant de prodiges. Il a dit que si les miracles qu'il avait accomplis avaient été accomplis à Tyr, Sidon et Sodome, leurs habitants se seraient repentis et que Sodome serait encore debout (Matthieu 11.21–23).

Ces exemples montrent que Dieu sait non seulement ce qui se passe et ce qui se passera, mais aussi ce qui se *passerait* dans des situations où d'autres facteurs seraient en jeu. Il sait tout ce qui est réel et tout ce qui est possible. Il a des *connaissances hypothétiques*, qui sont aussi connues sous le nom de *connaissances intermédiaires.*

> Le fait que Dieu connaisse tout ce qui est possible peut aussi être déduit de la pleine connaissance que Dieu a de lui-même. Si Dieu se connaît pleinement lui-même, il sait tout ce qu'il est capable de faire, ce qui inclut tout ce qui est possible. C'est fantastique. Dieu a créé un univers incroyablement complexe et varié. Mais il y a des milliers et des milliers d'autres variations ou sortes de choses que Dieu aurait pu créer mais qu'il n'a pas faites. La connaissance infinie de Dieu comprend une connaissance détaillée de ce qu'aurait été chacune de ces autres créations

possibles et de ce qui se serait passé dans chacune d'elles.[4]

William Lane Craig donne une illustration utile de la connaissance hypothétique, ou intermédiaire :

> Je pense que l'une des plus grandes illustrations de cela est l'histoire de Charles Dickens « A Christmas Carol » (Un conte de Noël), où Scrooge est confronté à l'esprit de Noël qui reste à venir. L'esprit montre à Scrooge toutes ces choses horribles : la mort du Petit Tim, la tombe de Scrooge. Scrooge est si ébranlé par ces visions, ces ombres, qu'il tombe aux pieds de l'esprit et dit : "Dis-moi, esprit, ces ombres sont-elles les ombres des choses à venir ou seulement de celles qui pourraient arriver"? Ce que l'esprit montrait à Scrooge n'était pas l'ombre des choses à venir.
>
> Nous savons à la fin de l'histoire que Petit Tim ne meurt pas, que Scrooge se repent. Donc l'esprit ne montrait pas à Scrooge les ombres des choses à venir ; il ne lui montrait pas l'avenir, c'est clair. Mais il ne montrait pas non plus à Scrooge ce qui pourrait arriver. Il ne montrait pas uniquement à Scrooge des possibilités… Ce que l'esprit montrait à Scrooge, c'était une connaissance hypothétique de ce qui arriverait si Scrooge ne se repentait pas. C'est ce qu'il lui laissait entendre. Il ne lui donnait pas la pré-connaissance de l'avenir, mais la connaissance hypothétique de ce qui arriverait si Scrooge ne se repentait pas.[5]

L'omniscience de Dieu, comme d'autres attributs de Dieu, n'est pas totalement compréhensible pour notre compréhension humaine. Ses pensées sont plus élevées que les nôtres, comme on peut s'y attendre puisqu'il est l'être infini, celui qui a créé le monde et tout ce qu'il contient, qui habite dans l'éternité, qui connaît le passé, le présent et l'avenir.

4. Grudem, Wayne (2000, pp. 191–192).
5. Craig, William Lane. "The Doctrine of God, Lecture 7," 2007.

L'OMNISCIENCE DE DIEU ET LE LIBRE ARBITRE

Le fait que Dieu connaisse les choix que chacun de nous fera à l'avenir signifie-t-il que nous devons faire ces choix ? L'omniscience de Dieu supprime-t-elle le libre arbitre de l'homme ? Tout au long de l'histoire, les théologiens ont convenu que Dieu est omniscient, connaissant le passé, le présent et l'avenir, conformément à ce que disent les Écritures. Ils conviennent également que, selon les Écritures, les humains sont libres de faire des choix - qu'ils ont ce qu'on appelle communément le libre arbitre, qui leur permet de choisir librement leurs actions.

La question se pose cependant : si Dieu sait à l'avance quels choix les humains feront à l'avenir, est-ce que sa connaissance préalable rend les choix *certains* et donc pas vraiment *libres* ? Les dénominations chrétiennes d'aujourd'hui ont, en termes généraux, deux façons différentes d'aborder cette question. Je dis « en termes généraux » parce qu'il y a une certaine divergence d'opinion entre les croyants, même au sein des mêmes confessions.

D'une manière générale, il y a ceux qui croient que Dieu connaît l'avenir et tout ce que chacun fera, mais que sa connaissance préalable ne signifie pas qu'il détermine ce qu'ils feront ; il sait simplement à l'avance quel libre choix ils vont faire, car il connaît l'avenir. Sa connaissance de ce qu'ils vont faire n'interfère en rien avec leurs choix. Ainsi, l'homme a le libre arbitre. Le terme employé pour ce point de vue est l'*arminianisme,* ou le point de vue arminien, du nom de Jacob Arminius (1560-1609).

Le deuxième point de vue général est que Dieu sait ce qui va se passer dans le futur parce qu'il a, avant même que le monde ne soit créé, ordonné ou décrété tout ce qui va se dérouler dans la vie de chacun. Ainsi, Dieu a la prescience à cause de sa prépondérance sur tous les événements. Cette croyance soutient que même si Dieu a prédestiné les choix que font les individus, les humains choisissent librement ce que Dieu les a prédestinés à faire. Selon cette position, les humains font des choix volontaires et ne sont au courant d'aucune contrainte imposée par Dieu sur leur prise de décision, même si ces contraintes existent. Le nom de ce point de vue est le *calvinisme*, du nom de Jean Calvin (1509-1564), l'un des réformateurs

protestants les plus influents. On l'appelle aussi la position *réformée*.

Ces deux points de vue divergents concernent bien plus de sujets comme la providence de Dieu et la question de savoir si Dieu détermine à l'avance qui va être sauvé et qui ne l'est pas. La position calviniste/réformée et la position arminienne utilisent toutes deux la Bible pour étayer leurs croyances, et toutes deux ont des explications théologiques complètes sur les raisons pour lesquelles elles y croient. En dépit de leurs désaccords, les deux positions croient au salut par la grâce, que Jésus est le seul chemin vers le salut, tout comme les autres grandes doctrines chrétiennes.

LA PRÉ-CONNAISSANCE ET LE LIBRE ARBITRE

Dieu connaît l'avenir, non pas parce qu'il a prédestiné ou décrété tout ce qui doit arriver, mais parce qu'il est infini. La totalité du temps est présente devant Dieu. Il voit tout d'un seul coup et connaît donc tous les événements futurs avant qu'ils ne se produisent. William Lane Craig l'exprime ainsi :

> Je pense qu'il vaut mieux dire que Dieu sait à l'avance quels choix les gens feront librement, et que les décisions libres des êtres humains déterminent ce que Dieu sait d'eux, plutôt que l'inverse. La pré-connaissance ne détermine pas les décisions libres, mais ce sont plutôt les décisions libres, en fait, qui déterminent la pré-connaissance.
>
> Imaginons que la connaissance préalable de Dieu est comme un baromètre infaillible du temps qu'il fera. Quoi qu'indique le baromètre, parce qu'il est infaillible vous savez le temps qu'il fera. Mais ce n'est pas le baromètre qui détermine le temps, c'est le temps qui détermine le baromètre. La prescience de Dieu est comme un baromètre infaillible de l'avenir. Il vous permet de savoir ce que sera l'avenir, mais il ne limite en rien l'avenir. L'avenir peut se produire de la manière dont l'ont voulu les êtres libres, mais vous ne pouvez pas échapper à ce baromètre infaillible, à

> la pré-connaissance de Dieu, qui suit la direction que prendra l'avenir.[6]

Ce n'est pas parce que Dieu sait quels choix nous ferons qu'il est à l'origine de ces choix - il sait simplement à l'avance les choix pour lesquels nous allons opter en toute liberté. Parce que Dieu connaît l'avenir, il sait quels choix vous allez faire ; mais sa connaissance de ce que vous allez faire n'influence en rien votre décision. Les humains ont le libre arbitre. Leurs actions ne sont ni décrétées ni prédestinées.

Dieu a des capacités intellectuelles illimitées - elles sont plus grandes que toutes les choses créées, y compris l'espace ou le temps, les choses ou les personnes. Il sait tout ce qui est réel et tout ce qui est possible. Il connaît nos pensées et nos intentions ainsi que nos actions. Il sait tout.

IMPLICATIONS ET APPLICATIONS

L'omniscience de Dieu a des implications pour l'humanité. L'une d'elles concerne les bénédictions de Dieu, telles que sa protection, son réconfort, ce qu'il donne et ses bons soins.

> L'Éternel parcourt toute la terre du regard pour soutenir ceux dont le cœur lui est attaché sans réserve. (2 Chroniques 16.9)
>
> Mais l'Éternel prend soin de ceux qui le révèrent, comptant sur son amour pour les délivrer de la mort et préserver leur vie aux jours de la famine. (Psaume 33.18-19 [SEM])

Une autre implication concerne la connaissance que Dieu a de nos péchés et des mauvaises actions et intentions des méchants. Tous les hommes pèchent, et Dieu connaît tous les péchés. Pour les croyants, ces péchés sont pardonnés par le sacrifice de Jésus sur la croix, et Dieu dit qu'il ne s'en souviendra pas. Nous comprenons par là qu'il ne les retient pas contre nous (Hébreux 8.12), parce qu'il nous a pardonné et donc nous ne serons pas punis dans l'au-delà.

6. Craig, William Lane. "The Doctrine of God, Lecture 7," 2007.

Il y a des gens mauvais qui pensent qu'ils sont libres de faire ce qu'ils veulent sans qu'il y ait de conséquences, et qu'il n'y a pas de Dieu pour les juger (Ésaïe 47.10, 29.15). Mais Dieu voit leurs actions et connaît leur cœur, et au jour du jugement, ils comprendront qu'il a vu et qu'il se souvient de tout ce qu'ils ont fait, même s'ils croyaient qu'ils avaient agi en cachette (Job 34.21–22 ; Jérémie 16.17).

> Je vis les morts, les grands et les petits, debout devant le trône. Des livres furent ouverts. Un autre livre fut aussi ouvert : le livre de vie. Les morts furent jugés conformément à leurs œuvres, d'après ce qui était écrit dans ces livres. La mer rendit les morts qu'elle contenait, la mort et le séjour des morts rendirent aussi leurs morts, et chacun fut jugé conformément à sa manière d'agir. (Apocalypse 20.12-13)

Quand le temps viendra pour Dieu de juger tout le monde, son jugement sera vrai et juste. Il n'y aura pas besoin d'interpréter les actions ni les intentions, parce que le Dieu omniscient comprend parfaitement les deux, puisqu'il sait tout.

L'OMNIPRÉSENCE DE DIEU

Quand Dieu a créé l'univers et le monde, il a créé la matière, l'énergie, le temps et l'espace. Le monde dans lequel nous vivons est un monde matériel tridimensionnel, et nous sommes limités par ses lois physiques. Dans ce monde, un objet ou un corps matériel ne peut exister que dans un seul espace à la fois, ne peut occuper que cet espace, et pour aller d'un endroit à l'autre il doit passer par une zone intermédiaire. Dieu est différent. C'est un être infini qui n'est limité par rien, y compris les lois physiques de l'espace du monde. C'est un être non spatial, et donc il transcende toutes les limites spatiales. Il ne peut être contenu spatialement par aucun espace, quelle que soit sa taille (1 Rois 8.27).

En plus de ne pas être limité par l'espace, la Bible parle aussi de Dieu comme étant présent partout, ce qui signifie qu'il est présent dans tout l'espace en tout temps. Cet attribut de Dieu est appelé omniprésence. Elle est exprimée de diverses manières dans la Bible, y compris par des exemples tels que Dieu

« remplissant le ciel et la terre » (Jérémie 23.24), ou lorsque David exprime dans les Psaumes que Dieu est avec lui où qu'il se trouve dans l'univers (Psaume 139.7–10). « Il n'est pas loin de chacun de nous. En effet, « c'est en lui nous avons la vie, le mouvement et l'être » (Actes 17.27-28).

Affirmer que Dieu est omniprésent, que sa présence est partout, ne signifie pas qu'il est plus grand que tout, ou qu'il est d'une telle immensité qu'il est étendu à travers l'univers, de sorte que son pied est dans un endroit et sa tête est à des milliards d'années-lumière. Le dire en ces termes signifierait que Dieu est spatial, ce qu'il n'est pas ; et qu'il est la chose la plus grande qui existe, alors que l'emplacement, la distance et la taille ne lui sont pas applicables. Il vaudrait mieux éviter de penser que Dieu a une certaine taille ou qu'il est spatial et plutôt penser que son être entier est présent partout.

Wayne Grudem donne un aperçu utile :

> Avant que Dieu ne crée l'univers, il n'y avait ni matière ni rien de matériel, donc il n'y avait pas non plus d'espace. Pourtant, Dieu existait déjà. Où était Dieu ? Il n'était pas dans un lieu que l'on pourrait appeler un « où », car il n'y avait ni « où » ni espace. Mais Dieu était là ! Ce fait nous aide à réaliser que Dieu se rapporte à l'espace d'une manière très différente de nous et de toute chose créée. Il existe en tant qu'être très différent et beaucoup plus grand que ce que nous pouvons imaginer.[7]

Quand la Samaritaine a parlé à Jésus du meilleur endroit où adorer, dans sa réponse Jésus a exprimé l'idée que Dieu n'est pas confiné à un seul espace, mais qu'il est plutôt esprit, non spatial, et peut être adoré où que nous soyons. D'autres versets décrivent la présence omnisciente de Dieu de la même manière.

> L'heure vient, et elle est déjà là, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité. En effet, ce sont là les adorateurs que recherche le Père. Dieu est Esprit et il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en esprit et en vérité. (Jean 4.23-24)

7. Grudem, Wayne (2000, p. 175).

> Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qui s'y trouve est le Seigneur du ciel et de la terre, et il n'habite pas dans des temples faits par la main de l'homme. (Actes 17.24)

Bien qu'il n'y ait pas de versets bibliques qui déclarent explicitement que Dieu est présent en sa *plénitude* en tout point de l'espace, il y a beaucoup de versets (dont certains sont cités dans ce chapitre) qui expriment que Dieu est présent partout. Tout au long de l'histoire, les théologiens ont convenu que ce n'est pas comme si une partie de Dieu se trouvait à un endroit et une autre partie ailleurs, comme son ongle en Europe et son oreille sur Mars. L'inférence des Écritures est que Dieu est présent en sa plénitude partout. Les théologiens de tout le spectre de la foi chrétienne sont d'accord sur ce point et l'enseignent.

La présence de Dieu est aussi mentionnée dans les Écritures comme étant le *soutien* de toutes choses, gardant l'univers en état de fonctionnement selon sa volonté, sur une base continue.

> Il est en lui-même bien avant toutes choses et tout subsiste en lui. (Colossiens 1.17 [SEM])

> [Jésus] est le rayonnement de la gloire de Dieu et l'expression parfaite de son être. Il soutient toutes choses par sa parole puissante. (Hébreux 1.3 [SEM])

En plus de créer le monde physique, Dieu a également créé une dimension spirituelle dans laquelle les êtres spirituels – les anges et les démons - habitent. Ces êtres spirituels sont des créations de Dieu, et donc aussi des êtres spatiaux. Bien que la dimension spirituelle soit différente de la dimension matérielle dans laquelle nous existons, elle a néanmoins des limites spatiales. Les habitants de la dimension spirituelle ont des limites, contrairement à Dieu, qui est illimité. Nous pouvons voir un exemple des limites spatiales des anges lorsque l'ange envoyé pour aider Daniel passa vingt et un jours à se battre avant d'arriver. Il est évident que l'ange ne pouvait pas être à plus d'un endroit à la fois (voir Daniel 10.12-13).

Nous avons parlé de l'omniprésence de Dieu, et en particulier de sa présence en relation avec sa création – qu'il est pleinement présent dans chaque partie de la création. Bien que Dieu lui-même soit omniprésent, sa présence s'est manifestée de certaines manières et à certains moments spécifiques. Dans certains cas il est apparu dans ce qu'on appelle des théophanies, où il a pris une forme physique visible. Par exemple quand il est apparu telle une colonne de fumée le jour et une colonne de feu la nuit (Exode 13.21), ou quand il est descendu sur le mont Sinaï (Exode 19.16-19). Il était aussi présent en Dieu incarné, Jésus (Jean 1.14). Le fait qu'il soit apparu à travers les théophanies, et que Dieu le Fils se soit incarné, ne signifie pas que Dieu n'était pas présent partout à ces époques-là, car comme le montrent les Écritures, Dieu n'est pas limité par l'espace.

Bien qu'elle ne soit pas nécessairement liée à son omniprésence, la présence de Dieu est mentionnée dans un autre sens tout au long de la Bible pour exprimer sa faveur ou son mécontentement en étant *proche* ou *lointain*. Dans ce contexte, être proche ou lointain ne se réfère pas à une distance spatiale, comme dans le fait d'être physiquement proche ou distant, mais cela signifie relationnellement. Quand les Écritures disent que Dieu est loin des méchants, cela ne veut pas dire que sa présence n'est pas avec eux comme partout ailleurs dans la création, ou que sa présence est en quelque sorte plus avec les croyants qu'avec tout le reste de la création. Dieu est toujours partout. La distance dont on parle en relation avec la faveur ou le déplaisir de Dieu n'est pas physique. Au lieu de cela, on parle de manière figurative, pour exprimer que Dieu est content ou mécontent, que le malfaiteur est séparé ou éloigné de Dieu, et que ceux qui aiment Dieu sont proches de lui.

Jack Cottrell exprime ce point de la manière suivante :

> La présence ontologique de Dieu, son omniprésence, est constante et ne change pas. Mais selon l'attitude que nous avons à son égard, sa présence prend des significations différentes. Pour ceux qui éveillent sa colère, sa présence est aussi aride que son absence ; pour ceux qui le cherchent, sa

présence devient une source de bénédiction.[8]

On dit que Dieu est loin de ceux qui sont méchants et qui pèchent contre lui, et qu'il cache sa face.

> Le Seigneur se tient loin des méchants, mais il écoute la prière des justes. (Proverbes 15.29)
>
> Ce sont vos fautes qui vous séparent de votre Dieu. C'est à cause de vos péchés qu'il s'est détourné loin de vous. (Ésaïe 59.2 [SEM])
>
> C'est parce qu'ils se sont rendus impurs et ont transgressé ma loi que je les ai traités ainsi et que je me suis détourné d'eux.
> (Ezéchiel 39.24 [SEM])

Dieu parle de la proximité de sa présence comme une expression de son plaisir envers ceux qui l'aiment, qui le cherchent et qui font le bien.

> L'Éternel est près de tous ceux qui font appel à lui, de tous ceux qui font appel à lui avec sincérité. (Psaume 145.18)
>
> Approchez-vous de Dieu, et il s'approchera de vous. (Jacques 4.8)
>
> Mais maintenant, en Jésus-Christ, vous qui autrefois étiez loin, vous êtes devenus proches par le sang de Christ. (Éphésiens 2.13)

Dieu est présent dans les moments de besoin. Son Esprit habite en nous, et il est toujours avec nous. « Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? » (1 Corinthiens 3.16). « Enseignez-leur à mettre en pratique tout ce que je vous ai prescrit. Et moi, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde » (Matthieu 28.20). L'omniprésence de Dieu, l'un de ses nombreux et étonnants attributs, peut avoir un sens, pour chacun d'entre nous,

8. Cottrell, Jack (1983, p. 258).

dans notre relation avec lui. Elle nous conforte dans l'idée que nous aimons, adorons et servons un Dieu merveilleusement puissant, qui est toujours partout dans l'univers, et qui habite aussi toujours en nous.

CHAPITRE 6

L'OMNIPOTENCE ET LA COHÉRENCE DE DIEU

Dieu, qui a créé toutes choses à partir de rien, connu sous le nom de création *ex nihilo*, est tout-puissant. Le mot traditionnel pour décrire la puissance infinie de Dieu est *omnipotence*, qui vient de deux mots latins : *omni*, qui signifie tout, et *potens*, qui signifie pouvoir. Dieu a le pouvoir de faire tout ce qu'il veut.

Dans l'Ancien Testament, lorsque Dieu a conclu une alliance avec Abraham, il a dit qu'il était *El Shaddai*, ce qui, en hébreu dans l'Ancien Testament, signifie Dieu tout-puissant, Dieu le plus puissant. *El Shaddai* est utilisé six fois dans la Genèse et l'Exode et une fois dans Ezéchiel. *Shaddai,* qui signifie "tout-puissant", est utilisé 36 fois dans l'Ancien Testament en référence à Dieu. Dans le Nouveau Testament, le mot grec pour "tout-puissant", *pantokratōr,* est utilisé 10 fois, principalement dans le livre de l'Apocalypse.

Le nom que Dieu s'est donné lorsqu'il a parlé avec Abraham décrit son omnipotence.

> Lorsque Abram fut âgé de quatre-vingt-dix-neuf ans, l'Éternel apparut à Abram et lui dit : « Je suis le Dieu tout-puissant. Marche devant moi et sois intègre. » (Genèse 17.1)
>
> Je suis apparu à Abraham, à Isaac et à Jacob, comme le Dieu tout-puissant. (Exode 6.3)

Nous voyons par les Écritures que Dieu peut accomplir absolument tout ce qu'il veut.

> Jésus les regarda et leur dit : « Cela est impossible aux hommes ; mais à Dieu, tout est possible. » (Matthieu 19.26)

> « C'est moi qui suis l'Éternel, le Dieu de toute créature. Y a-t-il quoi que ce soit de trop difficile pour moi ? » (Jérémie 32.27)
>
> Je reconnais que tout est possible pour toi et que rien ne peut s'opposer à tes projets. (Job 42.2)

L'immense puissance de Dieu se manifeste dans sa création de l'univers. La Bible enseigne que Dieu a créé l'univers et tout ce qui s'y trouve, y compris notre monde, à partir de rien (voir Genèse chapitre 1). Elle dit que c'est par *sa parole* qu'il l'a créé.

> Car il parle, et la chose arrive, il ordonne, et elle existe. (Psaume 33.9)
>
> Dieu .... donne la vie aux morts et appelle ce qui n'existe pas à l'existence. (Romains 4.17)

Le théologien Thomas F. Torrance décrit ainsi la doctrine de la création *ex nihilo* :

> La création de l'univers à partir de rien ne signifie pas la création de l'univers à partir de quelque chose qui n'est rien, mais à partir de rien du tout. Il n'est pas créé à partir de quoi que ce soit, il est né par le décret absolu de la Parole de Dieu de telle sorte que, alors qu'il n'y avait rien auparavant, c'est l'univers tout entier qui est né.[1]

Difficile d'imaginer une plus grande démonstration de puissance que de créer le monde à partir de rien ! Jérémie voit la création comme la preuve que rien n'est trop difficile pour Dieu : « Seigneur Éternel, c'est toi qui as fait le ciel et la terre par ta grande puissance et ta force. Rien n'est trop difficile pour toi » (Jérémie 32.17). L'apôtre Paul a parlé de la création comme étant une façon de percevoir la puissance et la nature de Dieu :

> Car ce qu'on peut connaître de Dieu est évident pour eux, puisque Dieu le leur a fait connaître. En effet, les perfections invisibles de Dieu, sa

1. Torrance, Thomas (1996, p. 207).

> puissance éternelle et sa divinité, se voient depuis la création du monde, elles se comprennent par ce qu'il a fait. Ils sont donc inexcusables. (Romains 1.19–20)

Vu la complexité de l'univers et de notre monde, avoir le pouvoir de le créer est un pouvoir incroyable. Je pense que Jack Cottrell l'a bien exprimé :

> En plus du simple fait que la création s'est faite à partir de rien, la toute-puissance de Dieu est encore plus amplifiée quand on considère la taille et la nature de l'univers ainsi créé. Sa taille est si vaste qu'on ne peut même pas la comprendre... Notre galaxie d'environ 100 milliards d'étoiles a une largeur d'environ 100 000 années-lumière, et il y a probablement près de 100 milliards de galaxies dans l'univers.
>
> Bon nombre de ces galaxies ne sont visibles qu'à l'aide d'un télescope de plus de 5 mètres dont la lentille a mis dix mois à refroidir et onze ans à être polie. Pourtant, Dieu a dit que l'univers entier a été créé par une parole ! Nous ne pourrions même pas imaginer la quantité de matière issue de ce moment créatif. D'après un calcul, notre propre soleil perd près de cinq millions de tonnes de matière par seconde, pourtant à ce rythme, il durera encore plusieurs milliards d'années.[2]

En créant l'univers, Dieu a également créé la puissance active et latente dans les choses créées. De l'atome aux étoiles en passant par les galaxies, la puissance est présente dans la création de Dieu. Dieu a créé l'univers avec la puissance naturelle venue du Tout-Puissant (Psaume 62.12 [SEM]). Nous voyons la puissance naturelle des choses créées dans le fonctionnement ordinaire du monde. Le soleil donne de la lumière et de la chaleur, les plantes poussent, l'eau s'évapore et se transforme en pluie, les planètes tournent autour du soleil, etc.

La puissance de Dieu se manifeste aussi parfois lorsqu'il opère en dehors du fonctionnement ordinaire de la nature en faisant des miracles. Il a séparé une

2. Cottrell, Jack (1983, p. 303).

mer pour que son peuple puisse marcher sur la terre ferme (Exode 14.21-22) ; il a envoyé du feu du ciel pour consommer un sacrifice (1 Rois 18.38–39) ; par le Saint-Esprit il a conçu un enfant qui était Dieu incarné (Luc 1.26–35) ; quand cet enfant a grandi, il a guéri les malades et ressuscité les morts (Jean 11.41–44) ; après avoir été crucifié, Dieu l'a ressuscité des morts et l'a emporté physiquement au ciel (Actes 5.30–31). Ces miracles sont aussi la preuve de la toute-puissance de Dieu.

La puissance de Dieu est infinie, c'est-à-dire qu'elle est sans limites, incommensurable. Ainsi, il a non seulement le pouvoir de faire les choses qu'il a faites, mais aussi le pouvoir de faire les choses qu'il pourrait faire mais qu'il ne fait pas. Voici quelques exemples mentionnés dans la Bible : faire naitre des enfants à Abraham à partir de pierres (Matthieu 3.9), ou envoyer des légions d'anges pour délivrer Jésus (Matthieu 26.53). Bien qu'il ait un pouvoir illimité et donc la capacité de faire ces choses, il ne les a pas faites.

Les Écritures affirment que Dieu peut faire toutes choses, elles déclarent aussi qu'il y a certaines choses que Dieu ne peut pas faire. Il ne peut pas se renier lui-même en allant à l'encontre de sa nature et de son caractère (2 Timothée 2.13). Il ne peut pas mentir (Tite 1.2 ; Hébreux 6.18). Il ne peut être tenté par le mal, ni tenter les autres par le mal (Jacques 1.13). Il ne peut pas agir méchamment ni pervertir la justice. Il ne violera pas sa droiture.

Quand la Bible dit que Dieu est tout-puissant et peut faire n'importe quoi, il faut comprendre que *Dieu peut faire tout ce qui est en accord avec sa nature et son caractère*. Le théologien J. Rodman Williams l'explique ainsi :

> Ce n'est pas de l'omnipotence au sens de la puissance pure. Car le Dieu tout-puissant est le Dieu dont le caractère est sainteté, amour et vérité. Par conséquent, il ne fait, et ne fera, que les choses qui sont en harmonie avec ce qu'il est. Dire qu'il est impossible pour Dieu de faire le mal ne limite pas plus son omnipotence que, par exemple, dire qu'il est impossible pour Dieu de vouloir sa propre non-existence. Ce sont des contradictions morales et logiques à l'être et à la nature mêmes du Dieu tout-puissant.

> Dans les Écritures, la toute-puissance de Dieu est sans cesse associée à son caractère.[3]

Jack Cottrell a écrit :

> L'« incapacité » de Dieu à faire ces choses est-elle une expression de faiblesse de sa part ? Pas vraiment ! En fait, c'est le contraire qui est vrai. S'il pouvait faire ces choses, ce serait une expression de faiblesse. Il s'agit d'actes négatifs, et non positifs ; les commettre impliquerait un manque de force. Le fait qu'il ne puisse pas les faire n'est pas une limitation mais plutôt une affirmation de sa puissance. Une autre approche de ces « incapacités » est qu'elles sont contraires à la nature même de Dieu, et évidemment la toute-puissance n'inclut pas l'exigence que Dieu doit être capable de contredire sa propre nature. Dieu ne pourrait pas pécher ni s'anéantir lui-même, car ce sont des impossibilités par la nature même des choses, ou plus précisément par la nature même de Dieu.[4]

Wayne Grudem dit : « Bien que la puissance de Dieu soit infinie, la façon dont il utilise cette puissance est qualifiée par ses autres attributs (tout comme tous les attributs de Dieu qualifient toutes ses actions).[5] En plus de ne pas aller contre sa nature et son caractère, Dieu ne peut pas faire des choses qui sont des impossibilités logiques. Par exemple, Dieu ne peut pas faire un cercle carré. Il ne peut pas faire en sorte que 5 plus 5 égalent 11. C'est logiquement impossible. »

William Lane Craig explique la toute-puissance de Dieu par rapport aux impossibilités logiques de cette façon :

> Dieu peut-il faire des choses qui sont logiquement impossibles ? Par exemple, Dieu pourrait-il faire un cercle carré ? Dieu pourrait-il faire un célibataire marié ? Dieu pourrait-il faire en sorte que Jésus soit venu et soit mort sur la croix, et qu'il ne soit pas venu et ne soit pas mort sur la

3. Williams, J. Rodman (1996, p. 71).
4. Cottrell, Jack (1983, p. 300).
5. Grudem, Wayne (2000, p. 217).

> croix ? Dieu pourrait-il faire un triangle rond ? Ce genre de choses est généralement exempté de l'omnipotence de Dieu.
>
> Pour la grande majorité des théologiens chrétiens, l'omnipotence de Dieu ne signifie pas que Dieu peut faire des choses qui sont logiquement impossibles. En fait, en y réfléchissant, ce sont des choses qui n'existent pas. Il n'y a rien de tel qu'un célibataire marié. Il n'y a pas de triangle rond. Ce ne sont que des combinaisons de mots qui, une fois réunis, sont des combinaisons incohérentes. Ce ne sont que des contradictions logiques. Dire que Dieu ne peut pas faire de contradictions logiques, ce n'est pas dire qu'il y a quelque chose que Dieu ne puisse pas faire, parce que ce sont des choses qui n'existent pas du tout, et donc dire que Dieu ne peut pas provoquer une contradiction logique n'est pas du tout inhiber l'omnipotence de Dieu.[6]

L'omnipotence de Dieu est un facteur important qui construit notre foi en lui, car il n'est pas quelqu'un qui fait des déclarations et des promesses qu'il n'a pas le pouvoir de réaliser. Dieu a le pouvoir de tenir ses promesses. Il a promis que par Abraham le monde entier serait béni (Genèse 12.1–3) ; que la semence et la lignée de David seraient éternelles (2 Samuel 7.12–13,16) ; que le Messie naîtrait à Bethléem (Michée 5.2), qu'il souffrirait et mourrait pour les péchés de l'humanité (Ésaïe 53.3–6) ; tout cela s'est accompli. Il a prophétisé des événements des siècles à l'avance ; ils se sont réalisés.[7]

---

6. Craig, William Lane. "The Doctrine of God", Lecture 9," 2007.
7. Voici quelques exemples d'événements prophétisés longtemps à l'avance et dont l'histoire nous a appris qu'ils se sont produits :

* Le peuple juif en exil à Babylone reviendrait de son exil babylonien et reconstruirait Jérusalem. Ensuite, le Messie apparaîtrait, serait rejeté, et Jérusalem et son temple seraient détruits (Daniel 9.24-26). Prédit : Vers 530 av. J.C. Réalisé : Vers 70 après J.-C.
* Israël serait détruit (Deutéronome 28.49-52). Cela s'est réalisé lors de la destruction d'Israël par l'armée romaine. Prédit : Vers 1400 av. J.-C. Réalisé : 70 après J.C.
* Le Messie serait un descendant du roi David (Jérémie 23.5). Prédit : entre 626 et 586 avant J.-C. Réalisé : A la naissance de Jésus, vers 4 avant JC.
* Quatre royaumes mondiaux montrés à Daniel en rêve : Les empires babylonien, médo-persan, grec et romain (Daniel 2.31--40). Prédit : Vers 530 avant J.-C. Réalisé : De 530 avant J.-C. à 100 après J.-C.

En lisant les promesses qu'il nous a faites, nous pouvons nous appuyer sur ce qu'il a dit, car il est le Créateur tout puissant et le soutien de l'univers et de tout ce qu'il contient. Celui qui est puissance infinie est notre Père, et nous sommes ses enfants. Nous sommes en sécurité dans ses bras.

LES ATTRIBUTS DE DIEU : ÉGAUX ET COHÉRENTS

En regardant la nature et le caractère de Dieu, nous pouvons voir que Dieu a beaucoup d'attributs, et ces attributs font qui il est. Ce n'est pas comme si Dieu était *en partie* juste et *en partie* miséricordieux, ou que parfois il est patient et parfois il est courroucé. Les attributs de Dieu sont l'essence de Dieu. Il n'est pas divisé en parties. Il est tout de ses attributs tout le temps. Ce qu'il *est* détermine ce qu'il *fait*, et ses actions sont basées sur sa nature. Il est infiniment entier et parfait dans chacun de ses attributs, et ces attributs parfaits sont en totale harmonie les uns avec les autres. Tout ce que Dieu fait est cohérent avec *tous* ses attributs.

Il y a des moments dans les Écritures où un attribut de Dieu est plus souligné qu'un autre. Certes, la sainteté, la justice et la colère de Dieu sont plus évidentes dans l'Ancien Testament, bien que son amour, sa miséricorde, sa patience, son omniscience et sa puissance soient également accentués. L'amour et la grâce sont au premier plan dans tout le Nouveau Testament, mais il n'y a pas moyen de cacher la colère qu'il contient aussi.

Le Dieu de l'Ancien et du Nouveau Testaments est le même Dieu - infiniment juste, saint, aimant et miséricordieux au cours de ces deux périodes, et tout ce qu'il a fait est complètement cohérent avec tous ses attributs. Les croyants de l'Ancien Testament vivaient sous l'alliance que Dieu avait conclue avec Israël, dans laquelle la loi, donnée par Moïse, était prédominante. Les croyants du Nouveau Testament vivent sous une nouvelle alliance depuis la mort et la résurrection de Jésus et le don de l'Esprit Saint fait aux croyants. Ce sont des alliances différentes avec le même Dieu, et bien que certains aspects de la nature de Dieu aient été soulignés dans les Écritures à des moments différents, cela ne nie pas les autres aspects de sa nature.

L'ancienne et la nouvelle alliances, ainsi que les actions de Dieu à ces deux époques, étaient basées sur la plénitude de la nature de Dieu. La sainteté, la justice, l'amour, la miséricorde, la grâce, la patience, la colère, l'aséité, l'éternité, l'immuabilité, l'omnipotence, l'omniscience, l'omniprésence et tous les attributs de Dieu sont tissés dans les deux testaments car les actions de Dieu sont fondées sur le *moi* de Dieu ; et son être, qui est l'essence même de qui il est, se trouve dans ses attributs.

Certains théologiens ont soutenu que l'amour est l'attribut le plus important, ou dominant, de Dieu, et que tous les autres sont fondés sur l'amour de Dieu. D'autres ont soutenu que sa sainteté, sa justice, ou quelque autre attribut est la partie la plus importante de la nature de Dieu. Ce n'est pas l'avis de la majorité des théologiens. L'implication qu'un attribut soit plus important ou dominant conduit à la possibilité que certaines actions de Dieu soient incompatibles avec sa nature divine, qu'il puisse mettre de côté un attribut en faveur d'un autre et qu'il agisse contre l'un de ses attributs. Cela signifierait alors que Dieu pourrait changer dans sa nature, qu'il pourrait agir d'une manière injuste, et pourrait être impie ou manquer d'amour, ce qui, comme nous le voyons dans les Écritures, est impossible.

Alors que la Bible nous dit spécifiquement que Dieu est amour, elle ne dit pas que Dieu est *seulement* amour (1 Jean 4.8,16). Les Écritures nous précisent aussi que Dieu est esprit (Jean 4.24), qu'il est lumière (1 Jean 1.5) et qu'il est un feu dévorant (Hébreux 12.29). Encore une fois, elles ne disent pas que Dieu n'est *qu'une seule* de ces choses.

Quand Dieu a parlé de lui-même à Moïse, il a dit qu'il était miséricordieux, gracieux, patient, aimant, fidèle, indulgent, et juste.

> Et l'Éternel passa devant lui, et s'écria : « L'Éternel, l'Éternel, Dieu miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité. Il garde son amour jusqu'à mille générations, qui pardonne la faute, la révolte et le péché, mais il ne traite pas le coupable en innocent. » (Exode 34.6-7)

L'être de Dieu est une unité de tous ses attributs. Aucun n'est distinct d'un autre, ou plus important qu'un autre. Ils constituent tous l'essence de Dieu.

APPRENDRE, COMPRENDRE, VÉNÉRER

Apprendre à connaître la nature et le caractère de Dieu nous aide à avoir une meilleure compréhension de Dieu. Il n'est bien sûr pas possible de tout savoir sur Dieu, mais nous pouvons savoir ce qu'il a révélé sur lui-même par les Écritures. Ce qu'il a révélé montre qu'il est digne de tout honneur, respect, louange et adoration (Psaume 99.3-5). Il est le Dieu « grand et redoutable » des Écritures (Néhémie 1.5).

Le Créateur de toutes choses, qui a le pouvoir de faire naître la création par sa Parole, qui sait tout ce qu'il y a à savoir, qui existe d'éternité en éternité, et qui est infini dans tout son être, n'est pas une entité lointaine qui ne prête aucune attention au monde et à tout ce qu'il contient. C'est le contraire qui est vrai. Dieu est personnel. Cela signifie que Dieu entre en relation avec nous. Il nous aime et interagit avec nous. Il nous écoute, prend soin de nous et répond à nos prières. Il est venu dans notre monde et il est mort pour nous afin que nous puissions vivre avec lui pour toujours.

Il se préoccupe de ses créatures, les humains en particulier. Il les a faits à son image, il a conclu des alliances avec eux, et il établit des relations avec eux. Il les aime et tient à eux, leur fait du bien et trouve du plaisir en eux. Bien que ses créations, faites à son image, aient péché en se détournant de sa volonté, Dieu ne les a pas abandonnées et ne les a pas chassées. Son amour sacrificiel a permis aux humains d'être pardonnés pour leurs péchés et de se réconcilier avec lui. Jésus a souffert et est mort spécifiquement pour nos péchés. Le Dieu personnel, miséricordieux, aimant et gracieux, dans un acte d'amour profond pour ceux qu'il a créés, a fait naître le plan de la rédemption.

La sainteté, la justice, la droiture et la constance de Dieu sont les attributs qui donnent un fondement à notre foi et à notre confiance en Dieu. Il est immuable,

le rocher, la tour forte dans laquelle nous sommes en sécurité. Il est infiniment saint, nous pouvons donc savoir qu'il ne nous fera jamais aucun mal. Il est infiniment juste, nous pouvons donc savoir qu'il nous traitera toujours équitablement. Parce qu'il est constant dans sa nature et son caractère, nous savons qu'il agira toujours avec amour envers nous, et sera toujours miséricordieux et patient.

Son omniscience et son omnipotence contribuent à faire naître la foi que ce que Dieu a dit dans sa Parole se réalisera, car il a le pouvoir de le faire. Lorsque nous prions pour nous-mêmes ou pour les autres, lorsque nous imposons les mains aux malades, lorsque nous lui demandons quoi que ce soit, nous pouvons prier avec foi, sachant que le Tout-Puissant peut faire toutes les choses qui sont conformes à sa volonté et à son dessein.

Être conscients de l'unité et de l'harmonie de ses attributs peut nous aider à avoir une attitude plus confiante quand nous avons du mal à donner un sens à ce qui se passe dans le monde qui nous entoure. Savoir que Dieu est saint et juste, qu'il hait le mal et qu'il jugera ceux qui font le mal, mais qu'il est aussi patient, peut nous aider à savoir que l'injustice dans le monde sera réparée, que la vengeance appartient à Dieu. Quand nous considérons l'équilibre de ses attributs, cela nous aide à nous guider dans notre vie, dans nos décisions et nos interactions avec les autres. Nous aussi, nous devons haïr le mal, le péché et l'injustice, mais nous devons aussi être aimants, bons, miséricordieux et patients avec les autres.

Savoir que Dieu est Esprit, non créé, que son Être est unique et différent de tout autre être, qu'il a fait toutes choses, qu'il connait toutes choses, et qu'il peut tout faire, peut nous aider à accepter que certaines choses le concernant dépassent notre connaissance et notre entendement. Nous ne connaissons pas toutes ses pensées ni ses voies, et nous ne pouvons pas toujours avoir des réponses à toutes les questions que nous avons à son sujet. Nous pouvons, cependant, savoir avec confiance que, parce que Dieu est fidèle à sa nature, il agira en accord avec elle. Même si nous ne comprenons pas tout de lui ou pourquoi il fait ce qu'il fait, il nous a révélé son essence, sa nature et son caractère, ses attributs, sa puissance et ses capacités, et nous savons que c'est ce que Dieu est et sera toujours. Le savoir peut nous aider à avoir confiance en lui, même si nous n'avons pas une compré-

hension complète de son être ou de ses actions.

En savoir plus sur la nature et le caractère de Dieu, sur sa grandeur, peut et doit nous amener à l'aimer, à le louer et à l'adorer. C'est lui qui a créé l'univers et le monde magnifique dans lequel nous vivons. Il nous aime et il tient à nous, à tel point qu'il veut que nous vivions avec lui pour l'éternité - ce qu'il a rendu possible par son don d'amour ultime, le don gratuit du salut.

Dieu est merveilleux ! Il nous aime si profondément. Il se soucie de chaque personne. Il tient à vous personnellement. C'est merveilleux de savoir qu'il nous a permis d'être avec lui pour l'éternité et qu'il nous a chargés d'aider les autres à apprendre à le connaître, à connaître son amour et le merveilleux salut qui est disponible pour tous.

CHAPITRE 7

QUI EST JÉSUS ? L'HOMME-DIEU

Le cœur de la foi chrétienne réside dans cette question, simple mais capitale : *Qui est Jésus ?* Pour pouvoir comprendre notre foi, pour comprendre l'histoire de Jésus et la signification de sa vie – en particulier le sens de ses enseignements et la raison de sa venue – il est essentiel de comprendre qui il est.

Jésus est Dieu. Il est la deuxième personne de la Trinité, qui comprend Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit. (Pour en savoir plus sur la Trinité, voir les chapitres 14 et 15.) Ce qui est formidable dans tout cela, c'est que Jésus étant Dieu, chaque personne qui, au cours des siècles, a invité Jésus dans sa vie, a reçu le pardon de ses péchés et la vie éternelle.

Du fait que nous sommes pécheurs, du fait de notre nature humaine, et parce que nos péchés offensent Dieu, nous avons besoin d'être pardonnés par Dieu et d'être réconciliés avec lui ; et la seule façon d'y parvenir, c'était que Jésus, étant Dieu, devienne un homme, qu'il vive une vie exempte de péché et qu'il meure pour nos péchés, avant de ressusciter d'entre les morts. Et c'est exactement ce qui s'est passé. La mort du Christ pour nos péchés est le fondement du salut de l'humanité. Jésus a satisfait à toutes les conditions requises pour que Dieu pardonne leurs péchés aux êtres humains.

LE LOGOS

En tant que Dieu le Fils, Jésus possède tous les attributs de Dieu. Dieu est le créateur de toutes choses. Dieu est éternel et il existait avant que quoi que soit d'autre n'existe. Cela étant, pour que Jésus soit Dieu, il doit obligatoirement être éternel et il doit aussi avoir existé avant quoi que ce soit d'autre. À ce titre, il a forcément joué un rôle dans la création de tout ce qui a été créé. Et d'après les Écritures, tout cela est vrai de Jésus.

Ceci est fort bien souligné dans les trois premiers versets de l'Évangile de Jean :

> « Au commencement était celui qui est la Parole de Dieu. Il était avec Dieu, il était lui–même Dieu. Au commencement, il était avec Dieu. Tout a été créé par lui ; rien de ce qui a été créé n'a été créé sans lui. »

Quand Jean parlait de Dieu le Fils avant qu'il naisse ici-bas, il ne l'appelait pas *Jésus,* mais la *Parole*. Ces versets montrent que la Parole/Jésus a joué un rôle dans la création, puisque « tout a été créé par lui. » Le mot dont Jean s'est servi et qui a été traduit en français par *Parole,* était *logos* dans le grec d'origine. Le terme *logos* fut employé pour la première fois au sixième siècle avant notre ère, par un philosophe grec nommé Héraclite, pour désigner la *raison divine* ou le dessein qui coordonne un univers en transformation. Ainsi, un locuteur grec de l'époque, pour qui *logos* signifiait raison, aurait lu le verset comme ceci : « Au commencement, il y avait la *raison* ou la pensée de Dieu. » Il aurait compris qu'avant la création, le *logos* existait de toute éternité avec Dieu.

Par conséquent, le Logos, la Parole, Dieu le Fils, existait avant que quoi que ce soit ne soit créé, y compris le temps, l'espace et l'énergie. Comme Athanase, l'un des premiers Pères de l'Église, l'écrit : « Il n'y a jamais eu un moment où le Logos n'existait pas. »[1] Il est éternel. Le *Logos*, Dieu le Fils, était avec Dieu le Père, et il était Dieu.

Jean 1.14 continue en ces termes : « Et la Parole s'est faite homme, elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité, et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme celle du Fils unique venu du Père. » Jean déclare clairement que le *Logos*, la Parole, Dieu le Fils, est devenu chair et a vécu parmi nous. Cela signifie ni plus ni moins que Dieu le Fils a vécu ici-bas comme un homme, pendant un certain temps. Cela signifie que cet être éternel et immatériel est entré dans sa création dans le temps et l'espace. Cela ne pouvait arriver que si Dieu s'incarnait, s'il devenait un homme, et c'est exactement ce qui s'est passé lorsque Jésus de Nazareth est né. Il est devenu le Dieu-homme, le Dieu en chair humaine qui a vécu parmi nous.

1. Cary, Phillip (2008, Lecture 10).

LES DÉCLARATIONS DE JÉSUS CONCERNANT SA NATURE DIVINE

Il est important de souligner que d'après les lois de Moïse, toute personne proclamant être Dieu était coupable de blasphème, lequel était passible de la peine de mort. À plusieurs reprises, les Juifs saisirent des pierres pour tuer Jésus, et lors de sa comparution devant les chefs religieux juifs, ils le condamnèrent à mort pour avoir déclaré qu'il était Dieu. Il ne fait aucun doute que ses contemporains juifs comprenaient qu'il revendiquait sa déité.

L'une de ses revendications directes est consignée au chapitre 8 de l'Évangile de Jean, quand il dit :

> « Abraham, votre père, a exulté de joie, à la pensée de voir mon jour. Il l'a vu et en a été transporté de joie. – Quoi, lui dirent–ils alors, « Tu n'as même pas cinquante ans et tu prétends avoir vu Abraham ! – Vraiment, je vous l'assure, leur répondit Jésus, avant qu'Abraham soit venu à l'existence, moi, je suis. » À ces mots, ils se mirent à ramasser des pierres pour les lui jeter, mais Jésus disparut dans la foule et sortit de l'enceinte du temple. (Jean 8.56-59 [SEM])

Ce que Jésus dit dans ce passage est significatif pour deux raisons. D'abord, bien qu'il n'ait pas cinquante ans, il affirme qu'il était vivant avant Abraham – lequel vécut et mourut deux mille ans auparavant. Dieu seul a une existence éternelle, et c'est ce que Jésus disait de lui–même. Deuxièmement, en prononçant la phrase « avant qu'Abraham soit venu à l'existence, moi, je suis », il s'approprie le nom de Dieu.

Dans le verset Exode 3.14, Dieu révèle à Moïse qu'il est « celui qui est », puis il commande à Moïse de dire aux Israélites : « JE SUIS m'a envoyé vers vous. » Le nom de Dieu, JE SUIS, est la transcription de YHWH, ou Yahvé, dans l'Ancien Testament. C'est un nom tellement sacré que, depuis l'époque de Jésus jusqu'à nos jours, les dévots juifs évitent de le prononcer. (Comme les Juifs religieux ne prononcent pas le nom YHWH, ils emploient à la place le mot *Adonaï*, qui est traduit par *Seigneur*.) Mais Jésus s'est appliqué ce nom à lui-même. Les Juifs qui

l'écoutaient comprenaient très bien ce qu'il revendiquait, et c'est pour cette raison qu'ils prirent des pierres dans l'intention de le tuer.

Une autre occasion où les Juifs comprirent que Jésus déclarait être Dieu nous est rapportée au chapitre 10 de l'Évangile de Jean :

> Les Juifs l'entourèrent et lui dirent : « Jusqu'à quand nous laisseras-tu dans l'incertitude ? Si tu es le Messie, dis-le-nous franchement. » Jésus leur répondit : « Je vous l'ai dit et vous ne croyez pas. Les œuvres que je fais au nom de mon Père témoignent en ma faveur, mais vous ne croyez pas parce que vous ne faites pas partie de mes brebis, [comme je vous l'ai dit]. Mes brebis écoutent ma voix, je les connais et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle. Elles ne périront jamais et personne ne pourra les arracher à ma main. Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tous et personne ne peut les arracher à la main de mon Père. Le Père et moi, nous sommes un. »
>
> Alors les Juifs prirent de nouveau des pierres pour le lapider. Jésus leur dit : « Je vous ai fait voir beaucoup de belles œuvres qui viennent de mon Père. A cause de laquelle me lapidez-vous ? » Les Juifs lui répondirent : « Ce n'est pas pour une belle œuvre que nous te lapidons, mais pour un blasphème, parce que toi, qui es un être humain, tu te fais Dieu. »
>
> Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez pas ! Mais si je les fais, même si vous ne me croyez pas, croyez à ces œuvres afin de savoir et de reconnaître que le Père est en moi et que je suis en lui. » Voilà pourquoi ils cherchaient encore à l'arrêter, mais il leur échappa.
> (Jean 10.24–33, 37–39)

Dans ces passages, Jésus fait référence aux miracles qu'il a accomplis, et dit aux Juifs que ses œuvres devraient suffire à les convaincre que « le Père est en moi et que je suis dans le Père. »

Quand Jésus déclare à plusieurs reprises « Je suis », il revendique indirectement son essence divine. Il a accompli des miracles qui prouvent la véracité de ses déclarations. Par exemple, le lendemain du jour où il venait de donner à manger à 5 000 personnes, avec le pain et les poissons qu'il avait multipliés à partir de deux poissons et cinq petits pains d'orge, Jésus déclarait :

> « Moi, je suis le pain qui donne la vie. Celui qui vient à moi n'aura plus jamais faim, celui qui croit en moi n'aura plus jamais soif. Moi, je suis le pain vivant descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain-là, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai pour que le monde vive, c'est mon propre corps. » (Jean 6.35,51 [SEM])

Au chapitre 9 de l'Évangile de Jean, Jésus fait une nouvelle déclaration *Je suis*, suivie d'un miracle correspondant. Alors qu'il quitte le temple, Jésus voit un homme aveugle de naissance et dit :

> « Pendant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. » Après avoir dit cela, il cracha par terre et fit de la boue avec sa salive. Puis il appliqua cette boue sur les yeux [de l'aveugle] et lui dit : –Va te laver au bassin de Siloé, nom qui signifie « envoyé ». Il y alla donc, se lava et revint voyant clair. (Jean 9.5–7)

Quand les Pharisiens interrogèrent cet homme pour lui demander comment il avait été guéri de sa cécité, il leur expliqua que Jésus l'avait guéri. A ces mots, ils l'expulsèrent alors du temple. Le chapitre enchaîne sur :

> Jésus apprit qu'ils l'avaient chassé. L'ayant rencontré, il [lui] dit : – Crois-tu au Fils de Dieu ? Il répondit : – Et qui est-il, Seigneur, afin que je croie en lui ? – Tu l'as vu, lui dit Jésus, et celui qui te parle, c'est lui. Alors il dit : – Je crois, Seigneur. Et il se prosterna devant lui. (Jean 9.35-38)

Un autre cas de déclaration *Je suis,* suivi d'un miracle à l'appui, nous est rapporté au chapitre 11 de Jean, lorsque Lazare, l'ami de Jésus, meurt. Quatre jours plus tard, Jésus se rend à Béthanie où Lazare a été enseveli. Sa sœur Marthe affirme que

si Jésus avait été là, son frère ne serait pas mort.

> « Moi, je suis la résurrection et la vie, lui dit Jésus. Celui qui place toute sa confiance en moi vivra, même s'il meurt. Et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois–tu cela ? – Oui, Seigneur, lui répondit–elle, je crois que tu es le Messie, le Fils de Dieu, celui qui devait venir dans le monde. » (Jean 11.25–27 [SEM])

Sur quoi, Jésus ressuscita Lazare d'entre les morts, ce qui amena une foule de gens à croire en lui. Les chefs des prêtres et les Pharisiens réagirent en convoquant le Sanhédrin, et « dès ce jour, ils tinrent conseil pour le faire mourir. » (Jean 11.53) Les autres déclarations *Je suis* faites par Jésus incluent :

> « C'est moi qui suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé ; il entrera et sortira, et il trouvera de quoi se nourrir. » (Jean 10.9)
>
> « Jésus lui dit : 'C'est moi qui suis le chemin, la vérité et la vie. On ne vient au Père qu'en passant par moi. Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père. Et dès maintenant vous le connaissez et vous l'avez vu.'» (Jean 14.6–7)
>
> Le grand–prêtre l'interrogea de nouveau et lui demanda : « Es–tu le Messie, le fils du Dieu béni ? Et Jésus lui répondit : – Oui, je le suis ! Et vous verrez le fils de l'homme siéger à la droite du Tout–Puissant et venir en gloire avec les nuées du ciel. » Alors, le grand–prêtre déchira ses vêtements en signe de consternation et s'écria : « Qu'avons–nous encore besoin de témoins ! Vous avez entendu le blasphème ! Qu'en concluez–vous ? » Tous, alors, le condamnèrent en le déclarant passible de mort. (Marc 14.61–64 [SEM])

Les Pharisiens comprirent qu'en se disant *Je suis* et *Fils de l'homme*, Jésus proclamait son essence divine, ce qu'ils considéraient comme un blasphème, passible de la peine de mort.

FILS DE L'HOMME

Tout au long des Évangiles, Jésus emploie le terme *Fils de l'homme*. Ce terme renvoie à Daniel 7.13-14, qui décrit un fils d'homme à qui sont donnés l'autorité, la gloire, la souveraineté et un royaume éternel. Ce passage parle explicitement de quelqu'un qui existe déjà au ciel et qui reçoit la souveraineté éternelle sur le monde. Les Juifs contemporains de Jésus connaissaient bien ce passage de Daniel et savaient à qui Jésus faisait référence lorsqu'il employait ce terme.

Voici quelques autres versets importants où Jésus se proclame le Fils de l'homme :

> Afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de pardonner les péchés, lève-toi – dit-il alors au paralysé –, prends ta civière et retourne chez toi. » (Matthieu 9.6)
>
> En effet, le Fils de l'homme va venir dans la gloire de son Père, avec ses anges et alors il traitera chacun conformément à sa manière d'agir. (Matthieu 16.27)
>
> Et tout comme Moïse a élevé le serpent dans le désert, il faut aussi que le Fils de l'homme soit élevé afin que quiconque croit en lui [ne périsse pas mais qu'il] ait la vie éternelle. (Jean 3.14–15)

En plus de ses déclarations *Je suis* et *Fils de l'homme*, Jésus a fait aussi allusion au fait qu'il existait avec Dieu avant sa venue parmi nous :

> Je suis sorti du Père et je suis venu dans le monde ; maintenant je quitte le monde et je retourne vers le Père. (Jean 16.28)
>
> J'ai révélé ta gloire sur la terre, j'ai terminé ce que tu m'avais donné à faire. Maintenant, Père, révèle toi-même ma gloire auprès de toi en me donnant la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde existe. (Jean 17.4–5)

LE PARDON DES PÉCHÉS

En plus des affirmations directes que Jésus a faites, il a fait et dit des choses qui impliquent indirectement son essence divine. Dans ces exemples, il ne dit pas : « Je suis Dieu » mais il fait des déclarations ou accomplit des actes qui ne peuvent être attribués qu'à Dieu. » Par exemple, il a pardonné les péchés. S'il est logique que des personnes puissent pardonner à quelqu'un qui a péché contre eux, Jésus, lui, a pardonné les péchés de gens qui avaient péché contre d'autres personnes.

C. S. Lewis l'a expliqué en ces termes :

> Nous pouvons tous comprendre qu'un homme puisse pardonner des offenses commises à son encontre. Vous me marchez sur les pieds, je vous pardonne ; je vous pardonne de m'avoir volé de l'argent. Mais que penser d'un homme qui, bien qu'on ne l'ait pas volé et qu'on ne lui ait pas marché sur les pieds, annonce qu'il vous a pardonné d'avoir marché sur les pieds d'un autre et d'avoir volé l'argent d'un autre ? Dire que c'est le comble du ridicule, serait la description la plus proche que nous puissions donner de son comportement. Pourtant, c'est ce que Jésus a fait. Il a dit aux gens que leurs péchés étaient pardonnés, sans se donner la peine de consulter les personnes qui avaient souffert de ces péchés. Il n'a pas hésité à agir comme s'il était la personne concernée au premier chef, comme s'il avait été lui-même lésé par toutes ces offenses. Cela n'a de sens que s'il est vraiment le Dieu dont les lois ont été violées et dont l'amour a été blessé à cause de chacun de ces péchés.[2]

Dans les passages suivants, Jésus pardonne des péchés, et lorsqu'il le fait, les chefs juifs se posent de sérieuses questions, car ils comprennent tout ce que cela implique.

> On lui amena un paralysé porté par quatre hommes. Mais ils ne purent pas le transporter jusqu'à Jésus, à cause de la foule. Alors ils montèrent

2. Lewis, C. S. (2009, p. 51–52).

> sur le toit en terrasse, défirent la toiture de la maison au–dessus de l'endroit où se trouvait Jésus et, par cette ouverture, firent glisser le brancard sur lequel le paralysé était couché. Lorsqu'il vit quelle foi ces hommes avaient en lui, Jésus dit au paralysé : – « Mon enfant, tes péchés te sont pardonnés. » Or, il y avait, assis là, quelques spécialistes de la loi qui raisonnaient ainsi en eux–mêmes : « Comment cet homme ose–t–il parler ainsi ? Il blasphème ! Qui peut pardonner les péchés si ce n'est Dieu seul ? »
>
> Jésus sut aussitôt, en son esprit, les raisonnements qu'ils se faisaient en eux–mêmes ; il leur dit : « Pourquoi raisonnez–vous ainsi en vous–mêmes ? Qu'y a–t–il de plus facile : Dire au paralysé : ' Tes péchés te sont pardonnés', ou bien : ' Lève–toi, prends ton brancard et marche'? Eh bien, vous saurez que le Fils de l'homme a, sur la terre, le pouvoir de pardonner les péchés. Alors il déclara au paralysé : – Je te l'ordonne : lève–toi, prends ton brancard, et rentre chez toi. » Aussitôt, cet homme se leva, prit son brancard, et sortit devant tout le monde. Tous en furent stupéfaits et rendirent gloire à Dieu en disant : « Nous n'avons jamais rien vu de pareil ! » (Marc 2.3–12 [SEM])

Jésus pardonna les péchés de l'homme, et pour ajouter de la crédibilité à son autorité divine, il accomplit un miracle.

Le second exemple eut lieu quand Jésus rendit visite à un pharisien nommé Simon. Tandis qu'ils étaient attablés, une femme, qui était une pécheresse notoire, survint, en pleurs ; elle lui mouilla les pieds de ses pleurs, les essuya avec ses cheveux, et y répandit du parfum.

> Puis il se tourna vers la femme et dit à Simon : « Tu vois cette femme ? Je suis entré chez toi et tu ne m'as pas donné d'eau pour mes pieds ; mais elle m'a lavé les pieds de ses larmes et les a essuyés avec ses cheveux. Tu ne m'as pas reçu en m'embrassant ; mais elle n'a pas cessé de m'embrasser les pieds depuis que je suis entré. Tu n'as pas répandu d'huile sur ma tête ; mais elle a répandu du parfum sur mes pieds. C'est pourquoi, je te le

> déclare : le grand amour qu'elle a manifesté prouve que ses nombreux péchés ont été pardonnés. Mais celui à qui l'on a peu pardonné ne manifeste que peu d'amour. » Jésus dit alors à la femme : « Tes péchés sont pardonnés ». Ceux qui étaient à table avec lui se mirent à dire en eux–mêmes : « Qui est cet homme qui ose même pardonner les péchés ? » Mais Jésus dit à la femme : « Ta foi t'a sauvée : va en paix. » (Luc 7.44-50 [SEM])

À maintes reprises, les actes et les déclarations de Jésus affirmant directement ou indirectement sa revendication à la divinité, étaient parfaitement compris comme tels par les responsables juifs, qui le considéraient comme un blasphémateur.

LE JUGEMENT DES HOMMES

Une autre affirmation indirecte de Jésus était qu'il jugerait les hommes dans l'au-delà, ce que les Juifs savaient être un monopole réservé à Dieu, d'après leurs écritures.

> « Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, avec tous ses anges, il prendra place sur son trône glorieux. Tous les peuples de la terre seront rassemblés devant lui. Alors il les divisera en deux groupes – tout comme le berger fait le tri entre les brebis et les boucs. Il placera les brebis à sa droite et les boucs à sa gauche. Après quoi, le roi dira à ceux qui seront à sa droite : « Venez, vous qui êtes bénis par mon Père : prenez possession du royaume qu'il a préparé pour vous depuis la création du monde. »… Puis il se tournera vers ceux qui seront à sa gauche : « Retirez–vous loin de moi, vous que Dieu a maudits, et allez dans le feu éternel préparé pour le diable et ses anges. » (Matthieu 25.31–34, 41 [SEM])

> « Le Père ne juge personne, mais il a remis tout jugement au Fils afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père. Celui qui n'honore pas le Fils n'honore pas le Père qui l'a envoyé. » (Jean 5.22–23)

SA RELATION AU PÈRE

Jésus a également affirmé qu'il avait une relation spéciale et unique avec le Père.

> « En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui-même, sinon ce qu'il voit le Père accomplir. Tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait pareillement. En effet, le Père aime le Fils et lui montre tout ce que lui-même fait, et il lui montrera des œuvres plus grandes que celles-ci, afin que vous soyez dans l'étonnement. » (Jean 5.19–20)
>
> « Mon Père m'a tout donné, et personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père ; personne non plus ne connaît le Père, si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler. » (Matthieu 11.27)

John Stott, un pasteur anglican, qui fut un des leaders du mouvement évangélique et un auteur de renom, a expliqué la relation unique de Jésus au Père en ces termes :

> Jésus s'identifiait si étroitement à Dieu qu'il lui était tout naturel d'assimiler l'attitude qu'un homme avait envers lui [Jésus] à l'attitude de cet homme envers Dieu. Ainsi,
>
> Le connaître revenait à connaître Dieu ;
> Le voir revenait à voir Dieu ;
> Croire en lui revenait à croire en Dieu ;
> Le recevoir revenait à recevoir Dieu ;
> Le haïr revenait à haïr Dieu ;
> L'honorer revenait à honorer Dieu.[3]

Que Jésus ait affirmé qu'il était Dieu ne prouve pas forcément qu'il l'est, mais ces revendications montrent qu'il avait l'absolue certitude d'être Dieu. Bien entendu, un fou peut se prendre pour Dieu, mais il n'est pas Dieu pour autant. Il existe un célèbre argument, avancé par C. S. Lewis, qu'on appelle le trilemme de Lewis,

3. Stott, John (2006, p.34).

qui pose la question de savoir si Jésus était Dieu ou un simple fou. On le désigne souvent sous le terme « Seigneur, menteur, ou fou. » Dans ses *Fondements du Christianisme*, Lewis écrit :

> Je voudrais ici empêcher les gens de répéter les déclarations absurdes que l'on entend trop souvent à son propos, du genre : « Je veux bien admettre que Jésus était un grand philosophe, un grand professeur de moralité, mais je ne puis accepter qu'il déclare être Dieu. » Il y a là une contradiction flagrante ! Si un simple mortel se permettait de dire ce que Jésus a dit, il ne serait pas un grand sage ni un grand philosophe, il ne pourrait être qu'un malade mental—pas plus crédible qu'un aliéné qui se prendrait pour un morceau de gruyère—ou alors il serait le diable en personne.
>
> Il vous faut choisir : ou bien cet homme était, et il est toujours, le Fils de Dieu ; ou alors c'est un dément, voire pire ! Traitez-le de fou si vous voulez, crachez-lui au visage, condamnez-le à mort pour sorcellerie, ou alors prosternez-vous devant lui et appelez-le Seigneur et Dieu. Mais n'ayez pas la condescendance ni la bêtise de l'appeler « un grand philosophe ». Il ne nous a pas laissé cette option, il n'en a jamais eu l'intention.[4]

Dans leur ouvrage intitulé *Manuel d'Apologétique Chrétienne*, Peter Kreeft et Ronald Tacelli reprennent l'argument « Seigneur, menteur, ou fou » de Lewis, en y ajoutant deux autres possibilités, qui sont « gourou » et « mythe ». Ils font valoir de façon convaincante que Jésus n'était ni un menteur, ni un fou, ni un gourou, ni un personnage mythique, mais qu'il était exactement ce qu'il affirmait être, Dieu le Fils. Lorsqu'à ses revendications directes à la divinité, on ajoute les miracles de Jésus, sa résurrection d'entre les morts et son ascension au ciel, ainsi que les prophéties accomplies de l'Ancien Testament le concernant, il n'y a pas l'ombre d'un doute que Jésus est Dieu.

4. Lewis, C. S. (2009, p.53).

LE POINT DE VUE DES DISCIPLES DE JÉSUS

Ses disciples étaient tous juifs et, par conséquent, ils connaissaient les Écritures juives par cœur. Ils étaient conscients du fait que, d'après les Écritures, il n'y avait qu'un seul Dieu, et que le fait d'adorer un autre dieu était un crime passible de mort. Ces hommes ignoraient que Jésus était Dieu lorsqu'il les avait appelés à le suivre. Ils avaient fini par croire qu'il était le Messie attendu – le Christ. Mais les Juifs en général ne s'attendaient pas à ce que le Messie soit Dieu.

Les Juifs contemporains de Jésus pensaient que le Messie serait « l'oint » — de la même façon que les rois d'Israël étaient oints – qui les délivrerait de l'oppression de Rome. Les disciples pensaient que Jésus serait un roi terrestre, oint de Dieu. Ils ne s'imaginaient pas que leur Messie serait Dieu lui-même. Au fil du temps, les disciples en vinrent à comprendre que Jésus était *plus* que le Messie, qu'il était Dieu, mais ce n'est qu'après sa mort et sa résurrection qu'ils le comprirent *véritablement*.

La nuit même de l'arrestation de Jésus, bien qu'il les ait avertis de ce qui allait arriver, ils ne comprirent pas ce qui se passait, ni les événements qui étaient sur le point de survenir. Quelques jours plus tôt, ils avaient entendu leurs compatriotes ovationner Jésus aux cris de : « Béni soit celui qui vient de la part du Seigneur », et « Hosanna à Dieu au plus haut des cieux ! » (Matthieu 21.9). Et voilà que, quelques jours plus tard, cette même foule criait : « Crucifie–le ! » (Marc 15.13).
Ils l'avaient vu prêcher à des milliers de gens et soigner de nombreuses personnes. Ils avaient été témoins de ses miracles – ils savaient qu'ils n'avaient eu pour commencer que cinq pains et deux poissons, et qu'à la fin du repas ils avaient ramassé plusieurs paniers de restes. Ils l'avaient vu marcher sur l'eau, rendre la vue à des aveugles, guérir des lépreux et ressusciter des morts. Ils avaient assisté à son arrestation, ils avaient vu les Romains le fouetter et le crucifier. Ils l'avaient vu rendre l'âme, et ils avaient vu son corps être mis dans une tombe. Ils avaient connu le désespoir et s'étaient cachés après sa mort. Et puis, ils l'avaient vu vivant à nouveau. Ils avaient parlé avec lui, et quarante jours plus tard, ils l'avaient vu s'élever dans les nuées du ciel.

Les détails de la vie de Jésus, sa mort et sa résurrection, persuadèrent ces hommes – et bien d'autres qui devinrent par la suite ses disciples – que Jésus n'était pas seulement le Messie, mais qu'il était Dieu. Ses disciples en étaient convaincus au point de le prêcher durant le reste de leurs jours, même si, ce faisant, ils subirent des persécutions, des souffrances, et le martyre. D'après la tradition, presque tous les apôtres furent martyrisés pour leur foi, à l'exception de Jean qui mourut de mort naturelle.

Avant sa crucifixion, les disciples n'avaient sans doute pas tout à fait compris qui était Jésus ni l'importance de sa mort pour les péchés du monde. Mais après sa résurrection et avant son ascension au ciel, Jésus leur expliqua le sens des Écritures, ce qui leur permit d'avoir une meilleure compréhension de son rôle.

> « Puis il leur dit : —Voici ce que je vous ai dit quand j'étais encore avec vous : « Il faut que s'accomplisse tout ce qui est écrit de moi dans la Loi de Moïse, dans les prophètes, et dans les Psaumes. » Là-dessus, il leur ouvrit l'intelligence pour qu'ils comprennent les Écritures. —Vous voyez, leur dit-il, les Écritures enseignent que le Messie doit souffrir, qu'il ressuscitera le troisième jour, et qu'on annoncera de sa part aux hommes de toutes les nations, en commençant par Jérusalem, qu'ils doivent changer pour obtenir le pardon des péchés. Alors, commençant par les livres de Moïse et parcourant tous ceux des prophètes, Jésus leur expliqua ce qui se rapportait à lui dans toutes les Écritures. » (Luc 24.44–47, 27 [SEM])

LA FOI JUIVE ET LE BLASPHÈME

Tous les premiers disciples et les apôtres étaient juifs. Paul, qui est l'auteur de nombreuses épîtres du Nouveau Testament, n'est devenu un disciple de Jésus que plusieurs années après son ascension au ciel. Il est cependant considéré comme un des apôtres qui joua un rôle majeur dans le développement de la doctrine chrétienne et de l'Église primitive. Il n'était pas seulement juif, mais comme il l'a précisé, il était « de pur sang hébreu. Pour ce qui concerne le respect de la Loi, [il] faisait partie des Pharisiens. Quant au zèle, [il] l'a conduit à persécuter l'Église. Face aux exigences de la Loi, [il] était sans reproche. » (Philippiens 3.5–6).

Pour les Juifs de l'époque, et surtout pour quelqu'un d'aussi zélé que Paul, les Écritures – la Loi et les prophètes – faisaient partie intégrante de leur vie. Ils obéissaient à la Loi, aussi bien à la loi morale qu'à la loi cérémoniale. Elle régissait toute leur vie. Leur contexte, leur culture et leur vision du monde étaient totalement immergées dans les Écritures et les traditions qui s'étaient développées autour des Écritures. Ce que les Écritures déclaraient comme mauvais était universellement perçu comme mauvais. S'ils désobéissaient aux injonctions des Écritures, ils risquaient la punition encourue pour cette désobéissance, pas seulement spirituellement mais aussi physiquement. À cette époque, une femme prise en flagrant délit d'adultère encourait la mort par lapidation. Étienne, l'un des premiers disciples, fut lapidé pour avoir proféré ce que les Juifs considéraient comme un blasphème. Telles étaient les lois qui régissaient le peuple juif, et le non-respect de ces lois entraînait de graves conséquences.

Au cœur de la foi juive, soutenue par la Loi juive, se trouvait l'allégeance envers Dieu. L'adoration du Dieu d'Israël était d'une importance capitale. La fidélité à Dieu, et à lui seul, était au centre de leur foi (Deutéronome 6.4–5, 13–15 [SEM]).

Un peu plus tôt dans le courant du ministère de Jésus, alors qu'il venait de marcher sur l'eau, la Bible nous rapporte que ses disciples se prosternèrent devant lui et lui dirent : « Tu es vraiment le Fils de Dieu » (Matthieu 14.33). D'ailleurs, après avoir été les témoins de la mort de Jésus et l'avoir vu ensuite vivant, les disciples l'ont invariablement adoré comme Dieu. Ce qui était tout à fait impensable au regard de la Loi, des coutumes et de la culture juives. Pourtant, les disciples étaient tellement convaincus de la nature divine de Jésus qu'ils n'ont pas hésité à franchir le pas.

> Les onze disciples allèrent en Galilée, sur la montagne que Jésus leur avait désignée. Quand ils le virent, ils se prosternèrent [devant lui], mais quelques-uns eurent des doutes. (Matthieu 28.16–17)

> Quant à eux, après l'avoir adoré, ils retournèrent à Jérusalem remplis d'une grande joie. (Luc 24.52)

TÉMOIGNAGES DES AUTEURS DU NOUVEAU TESTAMENT

Les auteurs du Nouveau Testament, dont un certain nombre étaient des apôtres, déclarent sans équivoque que Jésus est Dieu.

> Au commencement de toutes choses, la Parole [Jésus] existait déjà ; celui qui est la Parole était avec Dieu, et il était Dieu. Celui qui est la Parole est devenu un homme et il a vécu parmi nous. (Jean 1.1,14 [SEM])
>
> De la part de Simon Pierre, serviteur et apôtre de Jésus-Christ, à ceux qui ont reçu, par la justice de notre Dieu et Sauveur Jésus-Christ, une foi du même prix que la nôtre. (2 Pierre 1.1)
>
> Thomas lui répondit [à Jésus] : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » (Jean 20.28)[5]

Ce dernier exemple, dans lequel Thomas appelle Jésus *Seigneur* et *Dieu,* est l'une des références les plus significatives, puisque Thomas donne à Jésus deux noms qui signifient, l'un comme l'autre, Dieu. L'Évangile de Jean, qui fut rédigé en grec, emploie les mots grecs *Kyrios* (Seigneur) et *Theos* (Dieu).

DES POUVOIRS DIVINS

En plus d'avoir appelé Jésus Dieu et de l'avoir adoré comme tel, les auteurs du Nouveau Testament ont écrit que Jésus a fait ou est capable de faire des choses que seul Dieu peut faire – à commencer par la création de toutes choses : «Tout a été créé par lui ; rien de ce qui a été créé n'a été créé sans lui» (Jean 1.3 [SEM]). (Voir aussi Hébreux 1.1–2; Colossiens 1.16–17.)

5. Voir aussi Romains 9.5 ; Tite 2.13 ; 1 Jean 5.20.

Le jugement des hommes dans l'au-delà, qui est une autre prérogative divine revendiquée par Jésus, est également cité par les auteurs du Nouveau Testament : « En effet, il nous faudra tous comparaître devant le tribunal de Christ afin que chacun reçoive le salaire de ce qu'il aura fait, bien ou mal, alors qu'il était dans son corps. » (2 Corinthiens 5.10).

Le pardon des péchés, une autre prérogative de Dieu revendiquée par Jésus, est prêché par les apôtres. « Et c'est lui que Dieu a élevé pour siéger à sa droite, comme Chef suprême et Sauveur, pour accorder à Israël la grâce de changer et de recevoir le pardon de ses péchés » (Actes 5.31). (Voir aussi Galates 1.3-4 ; Apocalypse 1.5.)

LE CŒUR DU CHRISTIANISME

Le cœur du christianisme, c'est que Jésus est Dieu. Et c'est cette conviction qui fait d'une personne un chrétien. S'il n'est pas Dieu, alors le cœur de notre foi est inexistant et notre foi est sans fondement. Jésus a affirmé qu'il était Dieu. Ses disciples le croyaient, ils l'ont prêché et ont démarré le mouvement chrétien qui dure depuis plus de deux mille ans, un mouvement qui compte maintenant plus de deux milliards d'êtres humains qui sont, eux aussi, convaincus de cette vérité fondamentale.

Le Nouveau Testament affirme que Jésus existait avant toute autre chose et que tout a été créé par lui, qu'il est entré dans sa création en devenant un être humain, qu'il pardonne les péchés, et que par sa mort et sa résurrection, il nous a apporté le salut et la victoire sur la mort. Ses miracles sont la marque de sa divinité, tout comme l'est sa relation unique avec le Père. Ses enseignements l'indiquent et le fait qu'il revendique de juger l'humanité l'atteste.

Un tournant décisif du ministère de Jésus est survenu lorsque ses disciples ont commencé à comprendre qui il était :

> Jésus se rendit dans la région de Césarée de Philippe. Il interrogea ses disciples : « Que disent les gens au sujet du Fils de l'homme ? Qui est–il d'après eux ? Ils répondirent : – Pour les uns, c'est Jean–Baptiste ; pour

> d'autres : Élie ; pour d'autres encore : Jérémie ou un autre prophète. – Et vous, leur demanda–t–il, qui dites–vous que je suis ? Simon Pierre lui répondit : – Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant. Jésus lui dit alors : –Tu es heureux, Simon, fils de Jonas, car ce n'est pas de toi–même que tu as trouvé cela. C'est mon Père céleste qui te l'a révélé. »
> (Matthieu 16.13–17 [SEM])

Nous pouvons faire la même déclaration de foi que Pierre – à savoir que Jésus est le Fils du Dieu vivant. Et ce n'est pas tout : nous savons qu'il est Dieu. C'est le précepte chrétien fondamental auquel tous les vrais chrétiens adhèrent. Parce qu'il est Dieu, il est l'Eau vive, la Lumière du monde, le Pain descendu du ciel, la Résurrection et la Vie, celui qui pardonne nos péchés et qui accorde la vie éternelle à tous ceux qui le reçoivent. L'aboutissement de sa vie, de sa mort et de sa résurrection est le don suprême de Dieu : notre salut.

CHAPITRE 8

L'INCARNATION

Selon le plan de Dieu pour notre salut, l'humanité de Jésus est aussi importante que sa divinité, vu que notre salut dépend du fait que Jésus est à la fois pleinement Dieu et pleinement homme. Parce qu'il est l'une des personnes de la Trinité—Dieu le Fils—le salut est possible. Seul celui qui est Dieu peut porter le poids des péchés du monde. Seul celui qui est éternellement Dieu peut offrir un sacrifice d'une valeur infinie et obéir parfaitement à la loi de Dieu, subir la colère de Dieu dans un but de rédemption et affranchir ainsi les hommes du jugement de la Loi.[1]

De même, seul un être qui partage la condition humaine peut rendre le salut possible. Parce que le premier homme, Adam, a péché et amené la condamnation de toute l'humanité, il était nécessaire qu'un autre être humain prenne la punition sur lui-même et reçoive le jugement de Dieu—puisque seul un être humain peut représenter l'humanité. «En effet, puisque la mort est venue à travers un homme, c'est aussi à travers un homme qu'est venue la résurrection des morts. Et comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ » (1 Corinthiens 15.21-22). Il fallait donc que Jésus, qui est la deuxième personne de la Trinité, soit incarné, devienne un être humain à part entière, et soit à la fois pleinement homme et pleinement Dieu pour que le salut soit possible.

Même si les apôtres et les premiers chrétiens comprirent que Jésus était Dieu en même temps qu'homme, la doctrine de l'incarnation elle-même n'est apparue que plus tard. Le mot *incarnation* est un terme particulier de la théologie chrétienne qui vient du latin *carnis*, qui signifie chair. L'incarnation signifie que *Jésus est Dieu manifesté dans la chair humaine*. L'incarnation de Jésus a été le seul moment de l'histoire humaine où Dieu est devenu humain, Dieu incarné, Dieu en chair.[2] Chronologiquement, l'incarnation a été formellement énoncée en tant que doc-

1. Berkhof, Louis (1996, p. 319).
2. Cary, Phillip (2008, Lecture 11).

trine après le développement de la doctrine de la Trinité. La Trinité expliquait qui est Dieu et l'incarnation exprime que Jésus est à la fois Dieu et homme. Comme pour la formulation de la doctrine de la Trinité, il a fallu un certain temps et de nombreux débats animés pour formuler le concept et le libellé exprimant que Jésus était pleinement Dieu et pleinement homme.

Souvent, les gens mettent en avant la divinité de Jésus, et son humanité est repoussée au second plan. Mais en réalité bien que Jésus ait été Dieu vivant sur terre dans un corps d'homme, il était tout aussi humain que vous et moi. Il avait les mêmes besoins physiques et les mêmes faiblesses que nous. Il avait les mêmes limitations physiques et mentales. Il avait les mêmes émotions que nous. Il était tenté de pécher et ressentait de la souffrance spirituelle intérieure, tout comme nous. C'était un homme qui est né, a vécu, et est mort comme n'importe quel homme. Il possédait une nature humaine, c'est à dire à la fois un corps matériel et une âme ou pensée rationnelle.

Examinons maintenant les versets qui montrent l'humanité de Jésus. Je vais les classer par catégories.

ÉLÉMENTS HUMAINS - CORPS MATÉRIEL ET ÂME RATIONNELLE

Jésus possédait les deux éléments primordiaux de la nature humaine : un corps matériel et une âme rationnelle. Il a parlé de son corps et de son âme/esprit (parfois, les mots âme et esprit sont employés de manière interchangeable pour signifier la même chose). Il a parlé de sa chair et de ses os. L'Épître aux Hébreux parle de sa chair et de son sang. Dans d'autres versets, il disait avoir une âme ou un esprit.

> Regardez mes mains et mes pieds : c'est bien moi. Touchez-moi et regardez : un esprit n'a ni chair ni os comme, vous le voyez bien, j'en ai. » (Luc 24.39)

> Puisque ces enfants ont en commun la condition humaine, lui-même l'a aussi partagée, de façon similaire. (Hébreux 2.14)
>
> Il leur dit alors : « Mon âme est triste à en mourir. Restez ici, éveillés avec moi. » (Matthieu 26.38)
>
> Jésus s'écria d'une voix forte : « Père, je remets mon esprit entre tes mains. » (Luc 23.46)

Ces versets montrent que Jésus possédait les éléments essentiels de l'être humain.

Jésus lui-même a déclaré qu'il était un homme, et d'autres ont attesté qu'il était un homme :

> Mais en réalité, vous cherchez à me faire mourir, moi qui, en tant qu'être humain, vous ai dit la vérité que j'ai entendue de Dieu. (Jean 8.40)
>
> Ecoutez bien, Israélites, ce que j'ai à vous dire. Vous le savez tous : Jésus de Nazareth – cet homme dont Dieu vous a montré qu'il l'approuvait en accomplissant, par son moyen, au milieu de vous des miracles, des signes et des actes extraordinaires. (Actes 2.22 [SEM])

Comme tous les êtres humains, Jésus était assujetti aux lois naturelles de la croissance et du développement humains (Luc 2.7). Il est né, il a grandi physiquement de l'enfance à l'âge adulte (Luc 2.40). Il a suivi le processus normal d'apprentissage de tous les enfants. Il a grandi en connaissance, en compréhension, en sagesse et en responsabilité comme tout être humain au fur et à mesure qu'il avançait en âge (Luc 2.52). Il a progressivement grandi en puissance dans l'esprit, très probablement par les leçons qu'il a apprises, comme l'obéissance à ses parents, par la souffrance et par d'autres expériences (Hébreux 5.8). Bien que les Écritures ne mentionnent pas qu'il ait été malade, il est possible qu'il l'ait été de temps en temps.

BESOINS HUMAINS, FAIBLESSES ET ÉMOTIONS

Jésus avait les mêmes faiblesses et les mêmes besoins physiques que tout être humain. Il a connu la faim, la soif et la fatigue (Matthieu 4.2). Il a connu l'épuisement et la lassitude (Jean 4.6-7). Une fois, il était tellement fatigué qu'il s'est endormi profondément dans un bateau de pêche en plein milieu d'une violente tempête (Matthieu 8.24).

Jésus a éprouvé des émotions tout comme nous. Il a ressenti de la compassion. Il avait pitié de ceux qui étaient dans le besoin. Il a pleuré (Jean 11.35). Il s'est émerveillé, a été profondément ému, s'est mis en colère (Matthieu 8.10 ; Marc 3.5). Il a éprouvé de la peine. Il a prié avec ferveur, il a ressenti de la tristesse et a connu la souffrance psychologique (Luc 22.44). Il a été parfois troublé (du mot grec *tarrasso*, qui signifie anxieux ou subitement surpris par un danger) (Jean 13.21, 12.27). Il avait des amis et il les aimait (Jean 11.5).

> A la vue des foules, il fut rempli de compassion pour elles, car elles étaient blessées et abattues, comme des brebis qui n'ont pas de berger. (Matthieu 9.36)
>
> Jésus vit qu'elle pleurait, ainsi que ceux qui étaient venus avec elle. Il en fut profondément ému et troublé. (Jean 11.33 [BFC])
>
> Il leur dit alors : « Mon âme est triste à en mourir. Restez ici, éveillés avec moi. » (Matthieu 26.38)

Comme n'importe quel être humain, Jésus est mort physiquement.

> Quand Jésus eut pris le vinaigre, il dit : « Tout est accompli. » Puis il baissa la tête et rendit l'esprit. (Jean 19.30)
>
> Jésus s'écria d'une voix forte : « Père, je remets mon esprit entre tes mains. » Après avoir dit ces paroles, il expira. (Luc 23.46)

Les gens parmi lesquels Jésus avait grandi et vécu jusqu'au début de son ministère public semblaient tous le considérer comme un être humain normal, ce qui est évident d'après leurs réactions à son égard lorsqu'il commença son ministère. Après avoir fait des miracles et prêché en Galilée où de grandes foules l'avaient suivi, il se rendit dans la ville de Nazareth où il avait grandi et où il fut rejeté par ses anciens voisins et par les habitants.

> Quand Jésus eut fini de raconter ces paraboles, il partit de là. Il retourna dans la ville où il avait vécu. Il enseignait ses concitoyens dans leur synagogue. Son enseignement les impressionnait, si bien qu'ils disaient : D'où tient-il cette sagesse et le pouvoir d'accomplir ces miracles ? N'est-il pas le fils du charpentier ? N'est-il pas le fils de Marie, et le frère de Jacques, de Joseph, de Simon et de Jude ! Ses sœurs ne vivent-elles pas toutes parmi nous ? D'où a-t-il reçu tout cela ? Et voilà pourquoi ils trouvaient en lui un obstacle à la foi. Alors Jésus leur dit : C'est seulement dans sa patrie et dans sa propre famille que l'on refuse d'honorer un prophète. Aussi ne fit-il là que peu de miracles, à cause de leur incrédulité. (Matthieu 13.53–58 [SEM])

Même ses frères ne croyaient pas en lui (Jean 7.5), bien que certains d'entre eux soient finalement devenus des croyants et des chefs de l'Église – comme Jacques et Jude, et peut-être aussi ses autres frères. Le fait que ceux qui avaient vécu avec lui ou dans son entourage pendant la plus grande partie de sa vie se demandaient d'où il tenait la sagesse et la connaissance qui lui permettaient de parler et de prêcher avec autant d'autorité, et qu'ils s'en étonnent, montre clairement qu'ils le considéraient comme une personne normale ; non pas comme Dieu, ni même comme un grand maître, mais simplement comme un homme normal. Martin Luther a fort bien exprimé la réalité de la pleine humanité de Jésus en disant : « Il a mangé, bu, dormi et s'est réveillé. Il a été fatigué, triste et joyeux. Il a pleuré et il a ri. Il a eu faim, soif et froid. Il a transpiré, parlé, travaillé, et prié.»[3]

Tous les versets précédents montrent que Jésus était pleinement humain. Il était

3. Garrett, James Leo Jr. (2000, p. 612).

comme vous et moi en ce qui concerne notre humanité et notre nature humaine. Il a fait l'expérience de la vie comme nous, et a éprouvé les mêmes forces et faiblesses physiquement et mentalement. Il était humain dans tous les sens du terme, sauf par le péché. C'est la seule différence : Jésus n'a jamais péché.

JÉSUS N'A PAS PÉCHÉ, MAIS IL A ÉTÉ TENTÉ

Les versets suivants parlent de l'absence de péché chez Jésus.

> Celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous afin qu'en lui nous devenions justice de Dieu. (2 Corinthiens 5.21)
>
> Lui qui n'a pas commis de péché et dans la bouche duquel on n'a pas trouvé de tromperie. (1 Pierre 2.22)
>
> Jésus est apparu pour enlever nos péchés et il n'y a pas de péché en lui. (1 Jean 3.5)

Parce que Jésus n'a pas péché, il n'était pas nécessaire qu'il meure pour ses propres péchés, mais par contre, il pouvait mourir pour les péchés de l'humanité. Vous vous demandez peut-être si Jésus pouvait pécher. La réponse, basée sur les Écritures, est non, il ne pouvait pas pécher. Voici ce que nous dit la Bible à ce sujet :

1) Jésus n'a pas péché, comme le montrent les versets déjà cités.

2) Jésus a été tenté à tous égards comme nous le sommes, et par conséquent nous savons qu'il a été réellement tenté de pécher. « En effet, nous n'avons pas un grand-prêtre incapable de compatir à nos faiblesses ; au contraire, il a été tenté en tout point comme nous, mais sans commettre de péché » (Hébreux 4.15).

3) Jésus est Dieu et Dieu ne peut pas être tenté de faire le mal. Que personne, lorsqu'il est tenté, ne dise : « C'est Dieu qui me tente », car Dieu ne peut pas être tenté par le mal et il ne tente lui-même personne (Jacques 1.13).

L'un des attributs de Dieu est sa sainteté, ce qui signifie qu'il est séparé du péché. Dieu ne peut pas pécher, sinon il ne serait pas Dieu. Les Écritures nous disent que Jésus était pleinement Dieu et pleinement homme. Elles nous disent aussi que Jésus a été tenté et que Dieu ne peut pas être tenté.

Si la nature humaine de Jésus avait existé indépendamment de sa nature divine, alors il aurait été semblable à Adam et Ève quand ils ont été créés, en ce sens qu'il aurait été exempt de péché mais théoriquement capable de pécher. Mais la nature humaine de Jésus n'a jamais existé indépendamment de sa nature divine, car les deux natures existaient en une seule personne. Un acte de péché aurait été un acte moral, ce qui, logiquement, aurait impliqué toute la personne du Christ, à la fois sa nature divine et sa nature humaine. Si tel avait été le cas, alors la nature divine de Jésus aurait péché, ce qui veut dire que Dieu aurait péché, ce qui implique qu'il ne serait pas Dieu. C'est impossible puisque cela voudrait dire que Dieu irait à l'encontre de sa propre nature, ce que Dieu ne fait pas. Ainsi nous pouvons voir que l'union des natures humaine et divine de Jésus en une personne l'empêchait de pouvoir pécher. Cependant, nous ne pouvons pas savoir exactement comment cela fonctionnait. C'est l'un de ces mystères auxquels nous sommes confrontés dans le christianisme, ce qui n'est pas surprenant étant donné que Jésus est le seul à avoir jamais eu deux natures—la nature de Dieu et la nature de l'homme—il n'est donc pas étonnant qu'il nous soit difficile, sinon impossible, de savoir comment de telles choses ont pu s'accomplir en lui.

J'ajouterai que tous les théologiens dont j'ai lu les ouvrages sont d'accord sur ce point précis, à savoir que Jésus n'aurait pas pu pécher. Pourtant, tous admettent que la tentation du péché était tout aussi réelle pour Jésus que pour nous, du fait qu'il était humain et tenté à tous égards comme nous le sommes, avec la même intensité. Bien que nous ne comprenions pas tout à fait comment il peut être possible d'être tenté tout en étant incapable de pécher, nous savons d'après les Écritures que Jésus a véritablement été tenté mais qu'il n'a pourtant jamais cédé à la tentation.

Nous sommes tous tentés de pécher, ce qui parfois entraîne un conflit intérieur intense pour y résister. Imaginez que vous soyez dans une situation financière

désespérée—des factures que vous n'avez pas les moyens de payer sont exigibles, et en plus vous risquez de perdre votre maison. Cela pourrait signifier que vous vous retrouverez à la rue, ou pour le moins que vous devrez déménager, ce qui aura une incidence sur l'école où vos enfants peuvent aller, et donc sur leur éducation. Vous avez déjà du mal à joindre les deux bouts. Une occasion se présente alors de gagner beaucoup d'argent, ce qui résoudrait vos problèmes financiers présents et à venir. Toutefois, cette opportunité exige que vous péchiez par malhonnêteté. Il est facile d'imaginer le conflit intérieur qui vous oblige à choisir entre cette opportunité alléchante et la bonne décision éthique et morale, sans parler des conséquences qui ne manqueraient pas de s'ensuivre et auxquelles vous devriez faire face. Imaginons, toujours dans ce scénario hypothétique, que vous décidiez de ne pas saisir l'« occasion » et de ne pas pécher.

Même si vous aviez choisi de ne pas pécher, et que vous étiez donc « sans péché » dans ce cas, la tentation n'en était pas moins réelle. Elle était intense et demandait une très grande foi de votre part, ainsi que beaucoup de grâce et de courage spirituel pour y résister. Cet exemple peut vous donner une idée de l'expérience de la tentation telle que Jésus l'a vécue.

Il a été pleinement tenté en toutes choses comme nous le sommes, mais il a toujours résisté et donc n'a jamais péché. Il a dû combattre chaque tentation pour résister au péché. L'attrait de la tentation auquel il a été soumis est exactement le même que celui que nous subissons. La différence est que Jésus n'a jamais cédé à la tentation, et donc qu'il n'a pas péché.

Le philosophe et apologiste chrétien William Lane Craig l'a expliqué de la façon suivante :

> Comment devons-nous donc comprendre la tentation du Christ ? Disons simplement qu'il n'est pas nécessaire d'être en mesure de faire quelque chose pour être tenté de le faire. ... Supposons que vous êtes dans le laboratoire d'un savant fou et que vous croyez vraiment qu'il a un véhicule permettant de voyager dans le temps. Il vous laisse avec la responsabilité de veiller sur le laboratoire avec des instructions strictes : « Surtout, n'essayez pas de faire une sortie avec la machine à voyager dans

> le temps ! » Vous pourriez être tenté de faire un voyage dans le temps pendant son absence—après tout, vous pourriez revenir rapidement sans que personne ne le sache ! Peut-être devrez-vous lutter de toutes vos forces pour résister à cette tentation. En fait ce que vous ne savez pas, c'est que le scientifique est un imposteur et qu'il vous serait impossible de faire une balade dans le temps ! Mais vous avez fait le bon choix, vous avez résisté à la tentation. Vous mériteriez même qu'on vous félicite et vous avez pu sortir moralement plus fort de cette épreuve de volonté.
>
> Ou pour prendre un exemple plus réaliste, imaginons que vous suiviez un régime et que vous êtes tenté d'aller chercher dans le réfrigérateur le gâteau au chocolat que votre femme y a laissé la veille. Vous résistez courageusement, sans savoir qu'elle a déjà mangé le gâteau au cours d'un raid nocturne et que le réfrigérateur est vide ! Ce genre d'exemple montre bien, à mon avis, que pour être tenté de faire quelque chose, il n'est pas nécessaire d'avoir vraiment la possibilité de faire ce que nous sommes tentés de faire.[4]

Le fait qu'une armée ne puisse pas être battue n'atténue en rien l'intensité des combats. Les soldats doivent quand même se battre et souffrir pour remporter la victoire. Que Jésus n'ait pas pu pécher ne signifie pas que la bataille contre la tentation de pécher n'ait pas été intense. Il a quand même dû résister à la tentation. Il a obéi à son Père en toutes choses et n'a donc pas péché, mais cela n'a pas été facile. La Bible dit qu'"il a appris l'obéissance par ce qu'il a souffert", et le verset qui précède celui-ci nous dit qu'il priait avec de grands cris et des larmes (Hébreux 5.7–9).

Dans le jardin de Gethsémané, peu de temps avant d'être arrêté et seulement quelques heures avant d'être fouetté jusqu'au sang et crucifié, il était en train de prier son Père, et il est clair qu'il était en proie à un combat intense, pour choisir de faire la volonté de son Père, en se battant contre la tentation de ne pas « boire la coupe ». Il a prié dans la souffrance. Jésus a été terriblement tenté. Il a appris

4. Craig, William Lane. "Temptations of Christ," 2008.

l'obéissance. Il a prié désespérément pour faire la volonté de son Père. Il ne s'est pas appuyé sur sa nature divine pour faciliter son obéissance. Au contraire, il a dû se battre dans sa nature humaine pour affronter et surmonter toutes les tentations.

Quand nous considèrons que Dieu le Fils a choisi de s'humilier en prenant la nature humaine, la chair humaine, et tout ce qu'implique le fait d'être humain, pour que chacun de nous puisse être pardonné de nos péchés et vivre éternellement, nous ne pouvons que l'aimer et le remercier de l'avoir fait. Il a donné sa vie pour nous—sa vie physique en tant qu'homme, mais aussi en quelque sorte sa vie céleste, puisqu'il a dû y renoncer pour passer ces années sur la terre en tant qu'homme. Pour tenter une comparaison, essayons d'imaginer qu'un être humain accepte de naître comme un ver de terre et de vivre ainsi pendant un certain nombre d'années. Quelle humiliation cela représenterait et quelle épreuve de vivre la vie d'un ver tout en sachant qu'on est humain ! Peut-être cette idée permet-elle d'avoir une meilleure compréhension de son amour pour nous.

> Voici comment nous avons connu l'amour : Christ a donné sa vie pour nous. (1 Jean 3.16)
>
> Voici comment l'amour de Dieu s'est manifesté envers nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde afin que par lui nous ayons la vie. (1 Jean 4.9)

Jésus était sans péché. Il était saint dans toutes ses pensées, dans toutes ses actions, dans ses sentiments, et il agissait toujours dans un amour parfait envers Dieu et les hommes. Il cherchait toujours à faire la volonté de son Père, et il y est parvenu. *La manière* dont il a été capable de le faire est un mystère de la foi, mais nous savons à la lecture des Écritures qu'il en est ainsi.

CHAPITRE 9

LES DEUX NATURES DE JÉSUS

Les tentatives visant à définir théologiquement la personne de Jésus et ses natures humaine et divine ont eu lieu principalement à deux époques : tout d'abord aux IVe et Ve siècles, puis aux XIXe et XXe siècles. Une fois que la doctrine de la Trinité eut été développée et officiellement adoptée, la théologie se consacra ensuite sur les deux natures du Christ. 1) En tant que Dieu, il avait une nature divine, et 2) en tant qu'homme, il avait aussi une nature humaine. En 325 après J .-C., le premier concile œcuménique de Nicée (en Turquie actuelle) a conclu dans le Credo de Nicée que Jésus est vraiment Dieu et vraiment homme. Les questions qui en découlaient étaient : Comment la personne de Jésus de Nazareth pouvait-elle avoir deux natures et comment ces natures se conjuguaient-elles ? Une nature était-elle dominante ? La nature divine prenait-elle le dessus sur la nature humaine ? Est-ce que les deux natures se combinaient en une seule ? Comment cela fonctionnait-il ?

Aux IVe et Ve siècles, un certain nombre d'évêques et d'autres responsables ecclésiastiques proposèrent des modèles correspondant à leur opinion sur la question. Le problème était que ces modèles étaient inadéquats en ce sens qu'aucun ne parvenait à garder les natures divine et humaine séparées et intactes et/ou bien ils concluaient qu'il y avait deux personnes en Jésus. Je présenterai brièvement les principaux modèles inadéquats. Il est bon de les connaître étant donné que cela fait partie de l'histoire du christianisme, et que cela peut nous aider à comprendre notre foi de façon plus approfondie. Les deux premiers modèles inadéquats, le docétisme et l'ébionisme, sont apparus très tôt, aux Ier et IIe siècles. Les autres sont apparus aux IVe et Ve siècles.

Le docétisme niait que Jésus puisse être humain. Les docétistes estimaient qu'un Dieu bon ne pouvait pas être uni à la chair mauvaise. Ils considéraient que la vie, la naissance, la souffrance et la mort de Jésus n'étaient qu'une illusion, un mirage dénué de réalité. Ce faisant, ils niaient la réalité de l'humanité de Jésus. Le docétisme a été réfuté par l'apôtre Jean dans 1 Jean 4.2-3 : « Voici comment

savoir s'il s'agit de l'Esprit de Dieu : tout esprit qui reconnaît que Jésus-Christ est devenu véritablement un homme, vient de Dieu. Tout esprit, au contraire, qui ne reconnaît pas ce Jésus-là ne vient pas de Dieu. C'est là l'esprit de « l'anti-Christ » dont vous avez entendu annoncer la venue. Eh bien, dès à présent, cet esprit est dans le monde. » Et dans 2 Jean 1.7 : « En effet, de nombreux imposteurs sont venus dans le monde ; ils ne reconnaissent pas que Jésus est le Messie venu en homme. Voilà ce qui caractérise l'imposteur et l'Antichrist. »

L'ébionisme est dérivé d'une forme de christianisme fondée sur le judaïsme. Parce qu'ils ne pouvaient pas réconcilier le fait que Jésus soit Dieu avec le monothéisme judaïque, les ébionites affirmaient l'humanité de Jésus, mais niaient sa divinité. Ils disaient qu'il était un homme qui, par sa stricte obéissance à la loi, était devenu le Messie et le Fils de Dieu au moment de son baptême par Jean-Baptiste.

L'arianisme : Arius, un évêque d'Alexandrie, en Égypte, vers 313 après J.-C., considérait le Logos, le Fils de Dieu, comme une création de Dieu et donc pas comme Dieu ; par conséquent il niait la divinité de Jésus.

L'apollinarisme : Apollinaire, évêque de Laodicée vers 361, enseignait que la personne du Christ avait un corps humain et une âme humaine (animale), mais pas une âme ou un esprit rationnel humain. Au contraire, l'âme ou l'esprit rationnel qui l'habitait était celle du Logos, Dieu le Fils. Si tel était le cas, Jésus n'était pas complètement humain, puisqu'il n'avait pas un esprit humain, mais seulement un corps humain. Comme nous l'avons expliqué dans le chapitre précédent, Jésus devait être pleinement humain pour être l'instrument du salut et racheter l'humanité. Dans le salut, non seulement le corps humain doit être représenté par Jésus, mais aussi le mental/l'esprit humain.

Le nestorianisme : Nestorius devint évêque de Constantinople en 428. La doctrine attachée à son nom est que le Christ était virtuellement deux personnes dans un même corps, au lieu d'une seule personne. Il soutenait qu'il n'y avait pas de véritable union entre le Logos et l'homme, mais plutôt une sorte de cohabitation. Toutefois cela ne cadre pas avec la description que le Nouveau Testament donne de Jésus. Sa nature humaine n'y apparait pas comme séparée de sa nature divine.

Il n'y a pas de relation personnelle distincte entre sa nature humaine et sa nature divine. Les auteurs des Évangiles ne disent pas que la nature humaine de Jésus a fait ceci ou que sa nature divine a fait cela. Jésus est toujours présenté comme une seule personne, pas deux personnes.

Le monophysisme (également connu sous le nom d'eutychianisme) : Dans son argumentation contre le nestorianisme, Eutychès (vers 378-454) enseignait que la nature humaine de Jésus avait été absorbée dans sa nature divine et que, par conséquent, il n'avait qu'une seule nature. Il en résultait que la nature de Jésus était une combinaison des natures humaine et divine, c'est-à-dire un troisième type de nature, ni humaine ni divine. Ce fut considéré comme une confusion ou un amalgame des natures.

RÉALITÉ DES NATURES DE JÉSUS

Il est important de bien comprendre que Jésus avait deux natures : divine et humaine. Mais l'une n'a pas absorbé l'autre, et on ne peut pas les confondre. Bien qu'il y eût deux natures en Jésus, il n'y avait qu'une seule personne. Les natures n'existaient pas séparément à l'intérieur de Jésus, ce qui aurait fait de Jésus deux personnes dans un même corps, mais plutôt tout découlait d'une seule personne centrale. Les deux natures étaient réunies en Jésus, de sorte qu'il n'était pas Dieu et homme, mais Dieu-homme, une seule personne.[1]

William Lane Craig offre une brève explication sur ce point : « Qu'est-ce que cela signifie exactement de dire que le Christ subsiste en deux natures ? Cela signifie que le Christ est essentiellement une personne divine qui a assumé dans l'incarnation une âme et un corps rationnels tels qu'ils sont essentiels aux êtres humains. Il est tout ce qu'il faut être pour être Dieu et tout ce qu'il faut être pour être un homme. »[2]

Nous aurons beau essayer de comprendre comment les deux natures fonctionnent en Jésus, il est impossible de le comprendre pleinement. Nous pouvons connaître

1. Williams, J. Rodman (1996, pp. 343–44).
2. Craig, William Lane. "Fictionalism and the Two Natures of Christ," 2007.

et comprendre le concept, comme nous le faisons pour la Trinité, mais le fonctionnement demeure incompréhensible. Jésus est la seule personne qui ait jamais été Dieu incarné, l'homme-Dieu. Il n'y a donc rien de comparable dans notre expérience humaine, et il n'y aucun moyen de le comprendre pleinement. La conception de Jésus a permis « l'incarnation » de Dieu. Marie, sa mère, l'a conçu sans qu'aucun homme ne participe à cette conception. Elle était vierge, fiancée mais pas encore mariée à Joseph. C'est par la puissance du Saint-Esprit que Marie est tombée enceinte (Luc 1.35).

Jésus est le seul homme qui n'ait jamais été conçu sans avoir de père biologique. Il n'est donc pas surprenant qu'il soit le seul à être ainsi pleinement homme et pleinement Dieu, avec deux natures, l'une divine, l'autre humaine. Sa conception virginale est à la fois le signe de sa divinité et de son incarnation en tant qu'homme. Je voudrais ajouter ici une précision au sujet de Marie. Elle est appelée « la mère de Dieu », d'après le grec *Theotokos*. Elle fut appelée ainsi pour montrer clairement que dès le moment de sa conception le Christ était Dieu, ce qui faisait d'elle la mère de Dieu. Cependant, cela ne signifiait pas qu'elle avait enfanté le Logos éternel, Dieu le Fils, puisque le Fils existait de toute éternité avant sa conception dans le sein de Marie. Marie était donc la mère de Dieu selon sa nature humaine, en tant qu'homme. Comme l'explique William Lane Craig :

> La doctrine chrétienne de l'incarnation affirme que Jésus-Christ est Dieu incarné. Jésus était donc vraiment Dieu, et vraiment homme. Il est né de la Vierge Marie, ce qui veut dire que la conception de Jésus était *surnaturelle*, mais sa naissance était parfaitement *naturelle.* Puisque Jésus était Dieu incarné, sa mère, Marie, est donc appelée « mère de Dieu » ou « porteuse de Dieu » dans les professions de foi du christianisme primitif. Cela ne veut pas dire que Dieu est apparu à la suite de sa conception par Marie ou que Marie a procréé Dieu. Mais plutôt, nous pourrions dire que Marie a été la porteuse de Dieu puisque la personne qu'elle a portée dans son sein et à laquelle elle a donné naissance était divine. En ce sens, la naissance de Jésus fut la naissance de Dieu.[3]

3. Craig, William Lane. "The Birth of God," 2012.

LE CONCILE DE CHALCÉDOINE RÈGLE LA QUESTION

En 451, un concile œcuménique fut convoqué par l'empereur Marcien à Chalcédoine (aujourd'hui en Turquie) pour régler la question des natures divine et humaine de Jésus. Plus de 500 évêques se réunirent à l'occasion de ce concile qui trancha la question. Le concile fixa les paramètres à l'intérieur desquels la spéculation théologique sur la question des deux natures de Jésus devait se dérouler. Le concile ne tenta pas de résoudre la question du fonctionnement de l'incarnation, ni de sa possibilité, mais définit ce qui pouvait et ne pouvait pas être dit, en fixant les limites à l'intérieur desquelles on pouvait en débattre. Le concile affirma que :

- Le Christ a deux natures, l'une humaine et l'autre divine, chacune complète.
- Il a à la fois une âme rationnelle et un corps.
- Il est parfait dans son humanité et parfait dans sa divinité.
- Il n'y a qu'une seule personne en Christ.
- L'union de la nature divine et de la nature humaine est sans confusion, sans changement, sans séparation et sans division.

En bref, on ne doit pas fusionner les natures ni diviser la personne. Il y a deux natures mais une seule personne en Christ. Le concile ne publia pas une nouvelle profession de foi (il n'y eut pas de nouvelle profession de foi après celle du concile de Nicée-Constantinople), mais plutôt une définition de la foi qui rejetait l'apollinarisme, le nestorianisme et le monophysisme. Voici la définition adoptée par le concile de Chalcédoine (les mots entre parenthèses sont les miens aux fins d'explication) :

> « Suivant donc les Saints Pères, nous enseignons unanimement que nous confessons un seul et même Fils, notre Seigneur Jésus Christ, (...) parfait en divinité, et (...) parfait en humanité [*contre l'apollinarisme*], (...) vraiment Dieu et vraiment homme composé d'une âme raisonnable [*rationnelle*] et d'un corps, consubstantiel [*ayant la même substance*] au Père selon la divinité et le même consubstantiel à nous selon l'humanité,

> en tout semblable à nous [*pleinement humain*] sauf le péché, avant les siècles engendré du Père selon la divinité [*existant éternellement en tant que Dieu*], et aux derniers jours (...) engendré pour nous et notre salut de la Vierge Marie, mère de Dieu selon l'humanité [*établissant qu'elle n'est pas mère de la nature divine mais seulement de la nature humaine*], un seul et même Christ, Fils, Seigneur, l'unique engendré, reconnu en deux natures, sans confusion, sans changement, sans division et sans séparation, la différence des natures n'étant nullement supprimée à cause de l'union [*contre le monophysisme*], la propriété de l'une et l'autre nature étant bien plutôt gardée et concourant à une seule Personne et une seule Substance, un Christ ne se fractionnant ni se divisant en deux personnes [*contre le nestorianisme*], mais un seul et même Fils, unique engendré, Dieu Verbe, Seigneur Jésus Christ, selon que depuis longtemps les prophètes l'ont enseigné de lui, que Jésus Christ lui-même nous l'a enseigné, et que le Symbole des pères nous l'a transmis. »

Lors du troisième concile de Constantinople, en 681 après J.-C., les chefs de l'Église établirent qu'il y avait deux volontés dans le Christ. Les volontés appartiennent aux deux natures distinctes du Christ, et non à la personne. La doctrine des deux volontés fut généralement, mais pas universellement, adoptée au sein de l'Église. Ce fut le dernier débat de l'Église des premiers siècles sur le sujet. Après cette période, les débats concernant l'incarnation du Christ ont largement cessé pendant plus de mille ans.

LE PASSAGE DES CONCILES ŒCUMÉNIQUES À UNE ÉGLISE DIVISÉE

Alors que le christianisme s'est développé et s'est répandu au cours des cinq premiers siècles, des centres théologiques se sont développés, les deux premiers étant Antioche (en Turquie actuelle) et Alexandrie (en Égypte), toutes deux situées dans la partie orientale de l'Empire romain. Avec le temps, Rome, située dans la partie occidentale de l'empire, devint également un centre. Différentes écoles de pensée théologique se sont développées dans ces centres, souvent en opposition les unes aux autres. Comme nous l'avons vu, afin de déterminer quelle position

théologique était vraie, des conciles ont été convoqués. Lorsque des représentants de l'Église de l'Orient et de l'Église d'Occident se réunissaient dans un tel concile, ils étaient considérés comme des conciles œcuméniques, ce qui signifie que les évêques de toute l'Église chrétienne étaient réunis, plutôt que seulement les évêques d'une même région.

Bien qu'il y ait eu quelques différences dans la compréhension et l'interprétation des Écritures entre l'Église orientale et occidentale de l'empire durant cette période, l'Église était généralement unie. Il y avait quelques ramifications qui existent encore, mais dans l'ensemble l'Église d'Orient et d'Occident étaient unies. Plus tard, au cours des siècles, pour diverses raisons, les parties orientale et occidentale de l'Église commencèrent à s'éloigner l'une de l'autre dans leur conception et leur application de la théologie, et finalement, en 1054, il y eut une scission formelle dans l'Église, avec pour résultat deux Églises distinctes: l'Église orthodoxe orientale, dont le siège était à Constantinople, et l'Église catholique romaine, dont le siège était à Rome. L'Église orthodoxe orientale et l'Église catholique romaine ont continué de s'en tenir aux doctrines définies dans les sept premiers conciles œcuméniques et sont donc pleinement d'accord sur les doctrines fondamentales du christianisme.

LA RÉFORME ET LA NAISSANCE DU PROTESTANTISME

En 1517 après J.-C., un nouveau facteur majeur explosa sur la scène chrétienne. Martin Luther, un prêtre catholique romain en Allemagne, présenta une interprétation des Écritures qui différait fondamentalement de la vision que l'Église catholique romaine avait développée à cette époque. C'est le début de la période de l'histoire connue sous le nom de Réforme. Cela eut un effet profond sur le christianisme. Sans entrer dans tous les détails, les vues de Luther différaient des croyances catholiques romaines de deux manières fondamentales. Il croyait que les Écritures enseignaient que le salut était atteint par la foi seule, par opposition à la vision catholique romaine selon laquelle il était reçu par la foi et par les œuvres. Il a également enseigné que les Écritures seules étaient l'arbitre final de la doctrine et de la croyance, par opposition à la croyance catholique romaine selon laquelle, outre les Écritures, les enseignements de l'Église et surtout ceux déclarés comme

vrais par le pape étaient sur un pied d'égalité et donc égaux en autorité. Les opinions de Luther lui valurent l'excommunication de l'Église catholique romaine.

Pendant la même période, d'autres réformateurs, comme Huldrych Zwingli à Zurich et Jean Calvin à Genève, se sont également séparés de l'Église catholique et ont commencé à développer une théologie et donc des croyances différentes de la doctrine catholique romaine. La catégorie générale des « protestants » comprend tous les chrétiens qui croient au salut par la foi seule.

Il est important de savoir, cependant, que les réformateurs étaient tous d'accord avec les doctrines fondamentales élaborées dans les sept conciles œcuméniques. Les protestants d'aujourd'hui ont des désaccords entre eux sur certaines questions, mais en général ils s'accordent sur la doctrine de l'incarnation. Bien que les protestants d'hier et d'aujourd'hui aient des divergences théologiques avec l'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe orientale, ils s'accordent sur les fondements de la Trinité et de l'incarnation - que Jésus était pleinement Dieu et pleinement homme, comme l'ont exprimé les premiers conciles de Nicée, Constantinople et Chalcédoine.

Une différence entre l'Église avant la Réforme et l'Église après la Réforme est qu'il n'y a plus d'union définitive de personnes qui peuvent se réunir pour déterminer quels nouveaux enseignements sont vrais et lesquels sont faux, comme ce fut possible au cours des six premiers siècles de l'Église. Dans le passé, lorsque les enseignements étaient erronés, ils étaient officiellement réfutés et condamnés comme étant faux par les conciles œcuméniques, et ces décisions étaient acceptées par la majorité des chrétiens de l'époque. Depuis la Réforme, il n'y a pas eu d'organisme universellement accepté qui puisse porter de tels jugements. (Les catholiques romains ont continué à tenir des conseils œcuméniques, mais ces conseils n'incluent que des participants protestants et orthodoxes comme observateurs, sans droit de vote sur les questions décidées, et par conséquent les décisions et les déclarations ne sont pas respectées par les Églises protestantes et orthodoxes).

LA THÉOLOGIE LIBÉRALE

Un certain nombre d'enseignements et de spéculations concernant l'incarnation du Christ sont apparus aux XIX^e^ et XX^e^ siècles. Entre la Réforme et la fin du XVIII^e^ siècle, souvent appelée le siècle des lumières, le monde occidental a radicalement changé. Le Nouveau Monde a été découvert, on a expérimenté avec de nouvelles formes de gouvernement, de grands progrès ont été réalisés en mathématiques, en sciences, en astronomie, en agriculture, en économie et en philosophie. D'une manière générale, le monde occidental a accumulé beaucoup de nouvelles connaissances qui ont éliminé ou modifié les connaissances des millénaires précédents. Tout au long de cette période, le christianisme et les églises n'ont pas été tenus en aussi haute estime qu'ils l'avaient été dans le passé. Les gens sont devenus beaucoup plus sceptiques à l'égard de la foi en Dieu.

À la fin du XVIII^e^ siècle, et plus encore au XIX^e^ siècle, la doctrine de l'incarnation est revenue au premier plan de la théologie. Avec les nouvelles connaissances disponibles dans de nombreux domaines de la pensée et de la découverte, de nombreux théologiens ont cherché de meilleurs moyens d'expliquer la doctrine, des moyens qui seraient plus conformes à la pensée moderne, même si certains se sont révélés être des variations de ceux qui avaient été condamnés au cours des six premiers siècles. Nous en examinerons quelques-unes en termes généraux.

Dans la dernière partie du XVIII^e^ siècle, notamment dans l'œuvre du théologien allemand Friedrich Schleiermacher (1768-1834), on s'est éloigné de la vision théologique de la personne du Christ comme étant l'homme-Dieu aux deux natures, pour s'orienter vers une perspective plus historique, axée sur l'humanité de Jésus, menant à Jésus comme étant un homme divin, mais non Dieu. Il aurait été un homme qui avait une « conscience divine » unique, un sens parfait et ininterrompu de l'union avec le divin. L'incarnation était considérée comme l'unité entre Dieu et l'homme.[4]

L'influence de Schleiermacher se prolongea jusqu'au milieu du XIX^e^ siècle dans l'enseignement d'Albrecht Ritschl (1822-1889), autre théologien allemand. Il

4. Berkhof, Louis (1996, p. 309)

enseignait que Jésus n'était qu'un simple homme, mais grâce à l'œuvre qu'il avait accomplie et aux services qu'il avait rendus à l'humanité, il pouvait être considéré à juste titre comme Dieu. Il a exclu que Jésus soit le Logos pré-incarné, l'incarnation et la naissance vierge. Jésus aurait fait sien le dessein de Dieu, il rachèterait l'homme par son enseignement, son exemple et son influence unique, et serait donc digne d'être appelé Dieu.[5]

Plusieurs théologiens allemands entre 1860 et 1880, et plusieurs autres en Angleterre vers 1890-1910, ont défendu une vision de l'incarnation qui était nouvelle dans l'histoire de l'Église. C'était ce qui s'appelait la théologie kénotique. Kenosis était basé sur quelque chose que l'apôtre Paul avait écrit aux Philippiens :

> Que votre attitude soit identique à celle de Jésus-Christ : lui qui est de condition divine, il n'a pas regardé son égalité avec Dieu comme un butin à préserver, mais il s'est dépouillé lui-même en prenant une condition de serviteur, en devenant semblable aux êtres humains. (Philippiens 2.5–7)

La théologie kénotique prétend que le Christ s'est dépouillé de certains de ses attributs divins - par exemple, l'omniscience, l'omniprésence et l'omnipotence - en vivant sur terre. Cette théorie est basée sur le mot grec *kenoō*, qui signifie « dépouiller », qui dans ce cas est traduit par « se dépouiller lui-même ». Le théologien Wayne Grudem a très bien expliqué l'argument contre la kénose lorsqu'il a écrit :

> Mais Philippiens 2.7 enseigne-t-il que Christ s'est dépouillé de certains de ses attributs divins, et le reste du Nouveau Testament le confirme-t-il ? Les preuves des Écritures indiquent une réponse négative à ces deux questions. Nous devons d'abord nous rendre compte qu'aucun enseignant reconnu au cours des 1800 premières années de l'histoire de l'Église, y compris ceux qui étaient des locuteurs natifs du grec, ne pensait que « se dépouilla lui-même » dans Philippiens 2.7 signifiait que le Fils de Dieu avait abandonné certains de ses attributs divins. Deuxièmement, nous devons reconnaître que le texte ne dit pas que le Christ « s'est dépouillé

5. Berkhof, Louis (1996, p. 310)

> de certaines puissances » ou « s'est dépouillé de certains attributs divins » ou quoi que ce soit du genre. Troisièmement, le texte décrit ce que Jésus a fait dans ce « dépouillement » : il ne l'a pas fait en renonçant à aucun de ses attributs, mais plutôt en prenant « la forme d'un serviteur », c'est-à-dire en venant vivre comme un homme, en « s'humiliant lui-même et en devenant obéissant jusqu'à la mort, la mort sur la croix. » (Philippiens 2.8)[6]

Kenosis nie l'incarnation, parce que si Christ avait abandonné certains de ses attributs divins, il aurait cessé d'être Dieu. Dans Philippiens 2, Paul parle aux chrétiens de Philippes, les exhorte à l'humilité et utilise l'exemple de Jésus de ne pas s'accrocher à sa gloire céleste, mais plutôt de prendre humblement la forme d'un serviteur. Il a quitté la gloire du ciel ; il a abandonné son statut céleste. Au lieu d'être un dépouillement de ses attributs divins, c'était un acte volontaire d'amour et de compassion. Il n'y a aucune preuve scripturaire que Jésus a abandonné aucun de ses attributs divins.

Isaak August Dorner (1809-1884), un luthérien allemand, s'est fortement opposé à la théorie kénotique. Il enseignait que Jésus était Dieu incarné, mais il avançait la théorie de l'incarnation progressive. Sa théorie affirmait que « l'incarnation ne doit pas en effet être conçue comme achevée dès le commencement, mais comme se développant progressivement. »[7] Il enseignait qu'au début de la vie de Jésus, il n'était pas l'homme-Dieu. Au contraire, comme Jésus se soumet au Père en toutes choses, le Logos aurait pénétré peu à peu son humanité. L'étape finale de cette pénétration progressive aurait été la résurrection. Cela s'est avéré être une forme de nestorianisme, donnant deux personnes en Christ.

Aux XIX^e^ et XX^e^ siècles, la théologie libérale considérait généralement l'incarnation comme un mythe, enseignant que Jésus n'était qu'un homme ayant un lien spécial avec Dieu. Une telle croyance nie la divinité du Christ et la doctrine de la Trinité.

6. Grudem, Wayne (2000, p. 550).
7. Dorner, Isaak (1880–82, p. 340).

EN CONCLUSION

Nous pouvons voir dans les Écritures que Jésus est Dieu et qu'il s'est fait homme, Dieu incarné. Et pourtant, personne ne peut pleinement savoir comment l'incarnation et l'union des deux natures ont fonctionné à l'intérieur de la personne du Christ ; c'est au-delà du domaine de la compréhension humaine. La croyance chrétienne orthodoxe standard adhère à la définition de Chalcédoine, qui fixe les limites mais n'explique pas comment elle fonctionne. En tant que chrétiens, il semble prudent de s'en tenir à ces paramètres. Ces paramètres sont :

- Le Christ a deux natures, une humaine et une divine, chacune complète.
- Il a à la fois une âme rationnelle et un corps.
- Il est parfait dans son humanité et parfait dans sa divinité.
- Il n'y a qu'une seule personne en Christ.
- L'union de la nature divine et de la nature humaine est sans confusion, sans changement, sans séparation et sans division.

Les doctrines de la divinité et de l'incarnation du Christ sont des éléments importants du fondement du christianisme. Que notre merveilleux et formidable Seigneur et Sauveur, notre Jésus aimant, la deuxième personne de la Trinité, Dieu le Fils, le Logos éternellement préexistant, la Parole de Dieu, celui qui nous aime si profondément, qui prend soin de nous en toutes choses, qui a choisi de souffrir et de mourir pour notre salut, vous bénisse chaque jour !

> Il est grand le secret du plan de Dieu, Christ, qui fait l'objet de notre foi. Il s'est révélé comme un être humain, et, déclaré juste par le Saint-Esprit, il a été vu par les anges, il a été proclamé parmi les non-juifs. On a cru en lui dans le monde entier. Il a été élevé dans la gloire. (1 Timothée 3.16 [SEM])

CHAPITRE 10

LE SAINT-ESPRIT DANS L'ANCIEN ET LE NOUVEAU TESTAMENTS

Dans l'Ancien Testament, le concept de trois personnes en un seul Dieu - le Père, le Fils et le Saint Esprit - n'avait pas encore été révélé. Il commença seulement à se révéler pendant le ministère de Jésus et après sa mort, sa résurrection, son ascension et la venue de l'Esprit Saint à la Pentecôte. Alors que les écrivains de l'Ancien Testament ne comprenaient pas le concept de la Trinité ou ne voyaient pas l'Esprit Saint comme un membre de la Trinité, ils ont écrit à propos de « l'Esprit du Seigneur » et de « l'Esprit de Dieu » (1 Samuel 10.10, 16.13). En ce sens, ils voyaient l'Esprit comme une partie de Dieu, comme sa puissance ou son action.

L'Ancien Testament parle de l'Esprit de Dieu d'une manière possessive, comme « mon Esprit », « ton Esprit », « ton Saint-Esprit », « son Saint-Esprit », montrant encore une fois que les auteurs de l'Ancien Testament voyaient l'Esprit de Dieu comme faisant partie de Dieu.

> Ne me rejette pas loin de toi, ne me retire pas ton Esprit saint ! (Psaume 51.13)
>
> Cependant, ils se sont révoltés, ils ont attristé son Esprit saint … Où est-il, celui qui mettait son Esprit saint au milieu d'eux ? (Ésaïe 63.10–11)
>
> Où pourrais-je aller loin de ton Esprit, où pourrais-je fuir loin de ta présence ? (Psaume 139.7)

On parle de l'Esprit de Dieu comme étant impliqué dans la création du monde et dans le don de la vie aux êtres vivants.

> La terre n'était que chaos et vide. Il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme et l'Esprit de Dieu planait au-dessus de l'eau. (Genèse 1.2)

> Sous l'effet de son souffle, le ciel devient serein. (Job 26.13 [SEM])

> L'Esprit de Dieu m'a créé, le souffle du Tout-Puissant m'anime. (Job 33.4)

En plus de participer à la création, l'Esprit de Dieu est à l'œuvre dans l'Ancien Testament. Quand Moïse conduisait les enfants d'Israël pendant leurs quarante ans dans le désert, l'Esprit de Dieu était sur lui. Quand diriger le peuple devint un fardeau trop lourd pour lui, Dieu mit son Esprit sur soixante-dix anciens du peuple (Nombres 11.16–17). Il était dit que Josué avait l'Esprit en lui (Nombres 27.16–19). D'autres, appelés juges, qui devaient plus tard diriger le peuple après la mort de Josué, avaient aussi reçu l'Esprit de Dieu qui était venu sur eux.[1] Dans ces cas-là, l'Esprit du Seigneur est venu sur les gens à certains moments, mais il ne les a pas habités en permanence.

L'ONCTION DE L'ESPRIT SUR LES ROIS D'ISRAËL

Après le temps des juges, la lignée des rois d'Israël commença. La Bible note que l'Esprit est venu sur les deux premiers rois, Saül et David. Quand Samuel a oint Saül en tant que roi d'Israël, il a dit à Saül un certain nombre de choses qui arriveraient, et a dit qu'une fois que ces choses arriveraient, l'Esprit de Dieu viendrait sur lui (1 Samuel 11.6). Ces choses arrivèrent comme Samuel l'avait prédit, et l'Esprit de Dieu tomba sur Saül à ce moment-là, ainsi qu'à d'autres moments.

> Lorsqu'ils arrivèrent à Guibea, une troupe de prophètes vint à sa rencontre. L'Esprit de Dieu vint sur lui et il prophétisa au milieu d'eux. (1 Samuel 10.10)

Dans le cas de Saül, à cause de sa désobéissance, l'Esprit de Dieu lui a été retiré par la suite (1 Samuel 16.14). L'Esprit fut donné à David des années avant qu'il ne devienne roi : « Samuel prit la corne d'huile et le consacra par onction au milieu de ses frères. L'Esprit de l'Éternel vint sur David, à partir de ce jour et par

1. Voir Juges 3.9-10, 6.34, 11.29, 13.24-25, 14.6.

la suite. » (1 Samuel 16.13).

L'Esprit de Dieu a également été mentionné en relation avec la prophétie dans l'Ancien Testament.

> Voici les dernières paroles de David : … « L'Esprit de l'Éternel parle par moi et c'est sa parole qui est sur ma langue. » (2 Samuel 23.1-2)
>
> L'Éternel descendit dans la nuée et parla à Moïse. Il prit de l'Esprit qui était sur lui et le mit sur les 70 anciens. Dès que l'Esprit reposa sur eux, ceux-ci prophétisèrent, mais ce ne fut que momentané.
> (Nombres 11.25)
>
> En entrant dans la ville, tu rencontreras une troupe de prophètes qui descendent du haut lieu, précédés du luth, du tambourin, de la flûte et de la harpe, et qui prophétisent. L'Esprit de l'Éternel viendra sur toi ; tu prophétiseras avec eux et tu deviendras un autre homme
> (1Samuel 10.5-6).

D'AUTRES SONT REMPLIS DE L'ESPRIT

En donnant à Moïse des instructions pour la construction de l'arche de l'alliance et du tabernacle (la tente qui abritait l'arche de l'alliance), ainsi que de l'autel, des vêtements sacerdotaux et des nombreux vases nécessaires dans le tabernacle et pendant les sacrifices, Dieu lui a parlé des ouvriers spécifiques qu'il avait remplis de son Esprit, de ses capacités, intelligence, connaissance et savoir-faire.
(Exode 31.1–6)

L'Esprit du Seigneur est aussi venu sur les prophètes de l'Ancien Testament (Ezéchiel 11.5 ; Zacharie 7.12 ; Michée 3.8). En 2 Pierre, concernant la prophétie dans les Écritures (en référence à l'Ancien Testament), il est dit que les prophètes ont été touchés par l'Esprit Saint.

> Sachez avant tout qu'aucune prophétie de l'Écriture n'est une affaire d'interprétation personnelle, car ce n'est jamais par une volonté d'homme qu'une prophétie a été apportée, mais c'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu. (2 Pierre 1.20-21)

Dans l'Ancien Testament, l'Esprit de Dieu était clairement actif de diverses manières. Quand l'Esprit descendait sur les gens ou leur octroyait certains pouvoirs, cela semble avoir été pour une instance spécifique ou pour une durée limitée. L'auteur J. Rodman Williams l'a exprimé ainsi : « L'Esprit peut « habiller » quelqu'un mais, comme un vêtement, il n'est pas permanent. Ainsi, l'attribution de l'Esprit était en grande partie éphémère : pour une occasion, une tâche ou pour prendre la parole. Ce n'était pas une réalité constante. »[2]

LE NOUVEAU TESTAMENT ET LA PENTECÔTE

Dieu a cependant parlé d'un moment dans le futur (nous savons maintenant qu'il s'agissait de la Pentecôte) où son Esprit habiterait son peuple, et pas seulement quelques-uns d'entre eux mais tous - y compris les femmes, ainsi que les serviteurs, ce qui pour cette époque et dans cette culture était une façon forte de faire comprendre que c'était pour tout le monde.

> Après cela, je déverserai mon Esprit sur tout être humain ; vos fils et vos filles prophétiseront, vos vieillards auront des rêves, et vos jeunes gens des visions. Même sur les serviteurs et sur les servantes, dans ces jours-là, je déverserai mon Esprit. (Joël 3.1-2)
>
> Je vous donnerai un cœur nouveau et je mettrai en vous un esprit nouveau. Je retirerai de votre corps le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair. C'est mon Esprit que je mettrai en vous. Ainsi, je vous ferai suivre mes prescriptions, garder et respecter mes règles. (Ezéchiel 36.26–27)

2. Williams, J. Rodman (1996, vol. 2, p. 160).

Durant la période de 400 ans entre les derniers écrits de l'Ancien Testament et le moment précédant la naissance de Jésus, il y a peu de preuves du mouvement de l'Esprit de Dieu, surtout dans le domaine de la prophétie ou de la direction donnée directement par le Seigneur. Le *Dictionnaire de Jésus et des Évangiles* dit : Le Talmud illustre cette opinion : « Quand Aggée, Zacharie et Malachie, les derniers prophètes, sont morts, le Saint-Esprit quitta Israël. »[3]

Cependant, au début du Nouveau Testament, on voit de nouveau le Saint-Esprit agissant parmi le peuple de Dieu en relation avec la naissance de Jésus, Dieu le Fils. Élisabeth et Zacharie, les parents de Jean-Baptiste, étaient remplis de l'Esprit. Leur fils, Jean, a reçu le Saint-Esprit alors qu'il était encore dans le ventre de sa mère. L'Esprit Saint est venu sur Marie et l'a couverte de son ombre pour qu'elle conçoive Jésus.

> Dès qu'Elisabeth entendit la salutation de Marie, son enfant remua brusquement en elle et elle fut remplie du Saint-Esprit. Elle s'écria d'une voix forte : « Tu es bénie parmi les femmes et l'enfant que tu portes est béni. (Luc 1.41–42)
>
> Son père Zacharie fut rempli du Saint-Esprit et prophétisa ... (Luc 1.67)
>
> Il sera pour toi un sujet de joie et d'allégresse et beaucoup se réjouiront de sa naissance, car il sera grand devant le Seigneur… Il sera rempli de l'Esprit saint dès le ventre de sa mère. (Luc 1.14–15)
>
> Voici que tu seras enceinte. Tu mettras au monde un fils et tu lui donneras le nom de Jésus. Marie dit à l'ange : --Comment cela se fera-t-il, puisque je n'ai pas de relations avec un homme ? L'ange lui répondit : --Le Saint-Esprit viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi le saint enfant qui naîtra sera appelé Fils de Dieu. (Luc 1.31, 34–35)

3. Green and McKnight (1992, p. 637).

En conclusion, nous avons vu comment l'Esprit du Seigneur se manifestait dans l'Ancien Testament. L'Esprit de Dieu intervenait dans la vie de personnes distinctes, les rendant plus fortes, les amenant à prophétiser, et leur insufflant d'autres dons. Dans l'Ancien Testament, l'Esprit du Seigneur n'est généralement apparu ou n'a interagi qu'avec des individus spécifiques et seulement de façon temporaire. Il a été prophétisé, cependant, qu'un temps viendrait où Dieu répandrait son Esprit en abondance sur tout son peuple (Joël 3.1-2).

Alors que l'Esprit de Dieu est perçu comme étant manifesté dans tous les écrits de l'Ancien Testament, c'est dans la vie et le ministère de Jésus, et dans l'envoi du Saint-Esprit à la Pentecôte, que nous voyons la puissance et l'onction du Saint-Esprit se répandre d'une manière importante.

LE SAINT-ESPRIT ET LE MESSIE

L'Ancien Testament comprend aussi des prophéties sur le Messie qui devait venir, qui serait rempli de la puissance de l'Esprit de Dieu et ferait de grandes choses au nom de Dieu. Bien que le peuple juif ne pensât pas que ce Messie serait le Fils de Dieu, comme ils n'avaient aucune notion de Dieu en tant que Trinité, ils comprenaient que le Messie, un roi sacré, recevrait un grand pouvoir de la part de l'Esprit de Dieu. Le *Dictionnaire de Jésus et des Évangiles* dit : « Selon une branche importante du judaïsme, les Juifs s'attendaient à un Messie rempli de l'Esprit, à la fois l'Esprit de prophétie (offrant une sagesse et une connaissance uniques du Seigneur comme base d'une justice dynamique) et l'Esprit de puissance. »[4]

A propos du Messie, le livre d'Ésaïe dit : « Puis un rameau poussera de la souche d'Isaï, un rejeton de ses racines portera du fruit. L'Esprit de l'Éternel reposera sur lui : Esprit de sagesse et de discernement, Esprit de conseil et de puissance, Esprit de connaissance et de crainte de l'Éternel » (Ésaïe 11.1–2). Cette prophétie nous dit que le Messie descendrait de la lignée de David, fils d'Isaï, et que l'Esprit de Dieu reposerait sur lui, ce qui signifie que l'Esprit resterait sur lui. Il serait revêtu de sagesse, de compréhension, d'esprit de conseil, de connaissance

4. Green and McKnight (1992, p. 342).

et de crainte de Dieu. Ésaïe prophétisa davantage au sujet du Messie, déclarant de nouveau que l'Esprit de Dieu serait sur lui.

> Voici mon serviteur, celui que je soutiendrai, celui que j'ai choisi et qui a toute mon approbation. J'ai mis mon Esprit sur lui ; il révélera le droit aux nations.... Il ne faiblira pas et ne se relâchera pas jusqu'à ce qu'il ait instauré le droit sur la terre. (Ésaïe. 42.1,4)

Plus tard, il fut de nouveau prophétisé dans le livre d'Ésaïe que l'Esprit de Dieu reposerait sur le Messie, et qu'il serait oint, et accomplirait son œuvre avec la puissance de l'Esprit du Seigneur.

> L'Esprit du Seigneur, de l'Éternel, est sur moi parce que l'Éternel m'a consacré par onction pour annoncer de bonnes nouvelles aux pauvres ; il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux déportés la liberté et aux prisonniers la délivrance, pour proclamer une année de grâce de l'Éternel et un jour de vengeance de notre Dieu, pour consoler tous ceux qui sont dans le deuil, pour mettre, pour donner aux habitants de Sion en deuil une belle parure au lieu de la cendre, une huile de joie au lieu du deuil, un costume de louange au lieu d'un esprit abattu. On les appellera alors « térébinthes de la justice », « plantation de l'Éternel destinée à manifester sa splendeur. » (Ésaïe 61.1–3)

ACCOMPLISSEMENT DE LA PROPHÉTIE

Ces prophéties ont été accomplies par la vie de Jésus, le Messie promis. Les quatre Évangiles déclarent que Jésus fut rempli de l'Esprit au début de son ministère, lorsqu'il fut baptisé par Jean-Baptiste (Matthieu 3.13–17 ; Marc 1.9–11).

> Comme tout le peuple était baptisé, Jésus aussi fut baptisé. Pendant qu'il priait, le ciel s'ouvrit et le Saint-Esprit descendit sur lui sous une forme corporelle, comme une colombe. Et une voix fit entendre du ciel ces paroles : « Tu es mon Fils bien-aimé, tu as toute mon approbation. » (Luc 3.21–22)

> Jean rendit aussi ce témoignage : « J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et s'arrêter sur lui. Je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser d'eau m'a dit : 'Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et s'arrêter, c'est lui qui baptise du Saint-Esprit.' Et moi, j'ai vu et j'atteste qu'il est le Fils de Dieu.» (Jean 1.32–34)

Plus tard, interrogé sur Jésus, Jean-Baptiste répondit : « En effet, celui que Dieu a envoyé dit les paroles de Dieu, parce que Dieu lui donne l'Esprit sans mesure. Le Père aime le Fils et a tout remis entre ses mains » (Jean 3.34–35). Au tout début du ministère de Jésus, le Saint-Esprit descendit sur lui sans mesure et resta sur lui en permanence. Immédiatement après, l'Esprit le conduisit dans le désert, où le Diable tenta de le vaincre, sans succès (Luc 4.1–2). Après avoir surmonté les tentations, Jésus commença à servir les autres dans la puissance de l'Esprit. Il gagna en popularité et fut très apprécié de tous.

> Jésus, revêtu de la puissance de l'Esprit, retourna en Galilée, et sa réputation gagna toute la région. Il enseignait dans les synagogues et tous lui rendaient gloire. (Luc 4.14–15)

Lorsque Jésus revint à Nazareth, le village où il avait grandi, il fut choisi pour lire les Écritures dans la synagogue. Le passage qu'il lut se trouvait dans le livre d'Ésaïe, et concernait le ministère du Messie ; et à la fin de la lecture, Jésus dit clairement que c'était de lui qu'il s'agissait - qu'il était le Messie sur lequel l'Esprit du Seigneur était descendu.

> Et on lui remit le livre du prophète Ésaïe. L'ayant déroulé, il trouva l'endroit où il était écrit : L'Esprit du Seigneur est sur moi, Parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres ; il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, Pour proclamer aux captifs la délivrance, Et aux aveugles le recouvrement de la vue, Pour renvoyer libres les opprimés, Pour publier une année de grâce du Seigneur. Ensuite, il roula le livre, le remit au serviteur, et s'assit. Tous ceux qui se trouvaient dans la synagogue avaient les regards fixés sur lui. Alors il commença à leur dire : « Aujourd'hui cette parole de l'Écriture, que vous

venez d'entendre, est accomplie. » (Luc 4.17–21)

Jésus affirmait que son ministère avait commencé, qu'il proclamerait la bonne nouvelle, apportant la liberté aux captifs, guérissant et libérant ceux qui étaient opprimés, avec l'Esprit de Dieu reposant sur lui. Plus tard, l'apôtre Pierre déclara que Jésus faisait ces mêmes choses sous l'onction du Saint-Esprit.

> Vous savez ce qui est arrivé dans toute la Judée, après avoir commencé en Galilée, à la suite du baptême que Jean a prêché ; vous savez comment Dieu a oint du Saint Esprit et de force Jésus de Nazareth, qui allait de lieu en lieu faisant du bien et guérissant tous ceux qui étaient sous l'empire du diable, car Dieu était avec lui. Nous sommes témoins de tout ce qu'il a fait dans le pays des Juifs et à Jérusalem. (Actes 10.37–39)

LA « PROMESSE DU PÈRE »

Le Saint-Esprit, qui est descendu sur Jésus, a joué un rôle prédominant dans son ministère, le guidant en lui accordant de la puissance. Juste avant que Jésus ne monte au ciel, il dit à ses disciples qu'il tiendrait la promesse du Père, en envoyant le Saint-Esprit, la puissance de Dieu, et qu'ils devaient attendre à Jérusalem jusqu'à ce qu'ils reçoivent ce pouvoir venu des cieux (Luc 24.49 ; Actes 1.4–5). Le Saint-Esprit qui avait conduit, guidé et revêtu Jésus de puissance allait accomplir les mêmes choses pour ses disciples. Jésus prépara ses disciples en vue de son départ, leur expliquant que pour que l'Esprit Saint puisse venir sur eux, il était nécessaire qu'il s'en aille, mais qu'une fois qu'il serait parti, l'Esprit viendrait vers eux.

> Il vaut mieux pour vous que je m'en aille. En effet, si je ne m'en vais pas, le défenseur ne viendra pas vers vous ; mais, si je m'en vais, je vous l'enverrai. (Jean 16.7)

Jésus expliqua qu'il était nécessaire pour lui de monter au ciel, de retourner auprès du Père et d'être glorifié, avant que le Saint-Esprit - le Consolateur, puisse venir. C'est exactement ce qui s'est passé, comme l'apôtre Pierre l'affirma à la foule le

jour de la Pentecôte, juste après qu'il ait été rempli de l'Esprit.

> Le dernier jour, le grand jour de la fête, Jésus, debout, s'écria : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de lui, comme l'a dit l'Écriture. » Il dit cela à propos de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui. En effet, l'Esprit [saint] n'avait pas encore été donné parce que Jésus n'avait pas encore été élevé dans sa gloire. (Jean 7.37–39)
>
> Il a été élevé à la droite de Dieu et il a reçu du Père le Saint-Esprit qui avait été promis ; il l'a répandu sur nous, et c'est ce que vous voyez et entendez maintenant. (Actes 2.33 [SEM])

Jésus avait été avec ses disciples pendant environ trois ans et demi. Ils avaient voyagé avec lui, vécu avec lui, appris de lui, l'avaient entendu prêcher et enseigner les foules. Ils l'avaient vu guérir les malades, ressusciter les morts et chasser les démons. Ils avaient reçu de lui un enseignement privé et observé comment il interagissait avec autrui : les riches, les pauvres, les exclus, les religieux. Ils l'ont vu se faire arrêter et crucifier. Ils savaient qu'il était mort, mais il s'était tenu devant eux dans la chambre haute, de nouveau vivant. Puis vint le temps pour lui de s'en aller. Il avait représenté beaucoup pour eux, et maintenant il allait partir. Il leur avait dit qu'il demanderait au Père de leur envoyer un autre consolateur (Jean 14.16).

LE PARACLET

Le mot *Consolateur* utilisé dans ce verset est traduit du mot grec *paraklētos*, qui est défini comme étant celui qui est appelé aux côtés de quelqu'un, pour l'aider, un assistant, ainsi que celui qui plaide la cause d'autrui devant un juge, un défenseur ou un avocat. Jésus dit que le Père donnera aux disciples un autre consolateur, ce qui signifie qu'ils en avaient déjà un. Jésus, le Consolateur, le Conseiller et l'Avocat dont ils disposent actuellement va partir, et à sa place, le Père enverra le Saint-Esprit, le « *Paraclet* ». (Le mot Paraclet est utilisé dans de nombreux écrits chrétiens modernes à la place des mots Assistant, Consolateur, etc.)

Ce que Jésus avait été pour les disciples, et ce que le Saint-Esprit allait devenir pour eux, se ressemblaient beaucoup.

- Tous deux « viennent de » et « sont envoyés par » le Père dans le monde (Jean 5.43, 15.26, 16.13, 28).
- Tous deux sont appelés « Saints » et sont caractérisés par « la vérité » (Jean 6.69, 14.6, 16–17, 26).
- Tous deux enseignent (Jean 13.13, 14.26).
- Jésus témoigne de Dieu et révèle des choses sur lui-même et sur le Père (Jean 1.18, 3.34). Le Saint-Esprit témoigne et révèle Dieu le Fils (Jean 15.26, 16.13–15).
- Jésus est venu pour que le monde reconnaisse sa culpabilité, et qu'il soit convaincu, bien que beaucoup ne l'aient pas reçu (Jean 1.11–12), comme ce fut aussi le cas pour l'Esprit Saint (Jean 14.17, 16.7–11).[5]

Bien que Jésus fût pour les disciples un consolateur, ainsi qu'un enseignant, un révélateur de vérité, et un témoin, il dit qu'après son départ, le Père et lui enverraient un autre consolateur qui remplirait les mêmes fonctions. Ce consolateur oindrait puissamment les disciples pour leur mission. C'est exactement ce qui s'est passé, comme nous le verrons dans le chapitre suivant.

5. Le premier et le dernier point sont de Green et McKnight (1992, p. 349).

CHAPITRE 11

LE SAINT-ESPRIT DEPUIS L'ÉGLISE PRIMITIVE

Dans les récits de l'Ancien Testament, l'Esprit de Dieu ne résidait généralement pas en permanence avec les individus. Après la mort, la résurrection et l'ascension de Jésus, cela a changé radicalement. Le jour de la Pentecôte, le Saint-Esprit entra dans la vie des croyants de façon personnelle, les fortifia et demeura en eux.

LA PENTECÔTE

L'évangile de Luc explique que Jésus avait annoncé à ses disciples qu'il allait leur envoyer la promesse du Père. Dans le livre des Actes des Apôtres, Luc affirme que cette promesse concernait la venue du Saint-Esprit, et qu'ils recevraient la puissance quand l'Esprit viendrait sur eux.

> Et voici que j'enverrai sur vous ce que mon Père a promis ; quant à vous, restez dans la ville [de Jérusalem] jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la puissance d'en haut. » (Luc 24.49)
>
> Alors qu'il se trouvait en leur compagnie, il leur recommanda de ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'attendre ce que le Père avait promis, « ce que je vous ai annoncé, leur dit-il, car Jean a baptisé d'eau, mais vous, dans peu de jours, vous serez baptisés du Saint-Esprit. » … « Mais vous recevrez une puissance lorsque le Saint-Esprit viendra sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre. » (Actes 1.4–5, 8)

Cet événement stupéfiant se produisit dix jours plus tard, lors de la fête juive des Semaines, connue des Juifs hébraïques sous le nom de Shavu'ot et des Juifs hellénistes (ou grecs) sous le nom de Pentecôte. On l'appelle la Pentecôte parce qu'elle tombe le 50ème jour après la Pâque. Shavu'ot célèbre la période de l'année

où les premiers fruits étaient récoltés et apportés au temple, et commémore également le don de la Torah sur le mont Sinaï.

La crucifixion de Jésus eut lieu juste avant la Pâque, et le Saint-Esprit se déversa 50 jours plus tard, le jour de la Pentecôte. Parce que c'était l'une des principales fêtes juives, les Juifs et les convertis au judaïsme du monde entier étaient rassemblés à Jérusalem. Le livre des Actes des Apôtres relate ce qui s'est passé lors de cet événement capital :

> Quand le jour de la Pentecôte arriva, ils étaient tous ensemble au même endroit. Tout à coup il vint du ciel un bruit comme celui d'un vent violent, qui remplit toute la maison où ils étaient assis. Des langues qui semblaient de feu leur apparurent, séparées les unes des autres, et elles se posèrent sur chacun d'eux. Ils furent tous remplis du Saint-Esprit et se mirent à parler en d'autres langues, comme l'Esprit leur donnait de s'exprimer. (Actes 2.1–4)

Comme promis, l'Esprit de Dieu se déversa sur les disciples, leur donnant la puissance nécessaire à leur mission : atteindre le monde avec l'Évangile.

> Or il y avait en séjour à Jérusalem des Juifs, hommes pieux venus de toutes les nations qui sont sous le ciel. A ce bruit, ils accoururent en foule, et ils furent stupéfaits parce que chacun les entendait parler dans sa propre langue. Ils étaient [tous] remplis d'étonnement et d'admiration et ils se disaient [les uns aux autres] : « Ces gens qui parlent ne sont-ils pas tous galiléens ? Comment se fait-il donc que nous les entendions chacun dans notre propre langue, notre langue maternelle ? Parthes, Mèdes, Elamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée, de la Cappadoce, du Pont, de l'Asie, de la Phrygie, de la Pamphylie, de l'Egypte, du territoire de la Libye voisine de Cyrène et résidents venus de Rome, Juifs de naissance ou par conversion, Crétois et Arabes, nous les entendons parler dans notre langue des merveilles de Dieu ! » (Actes 2.5–11)

Des citoyens d'une grande partie de l'Empire romain entendirent le message ce

jour-là. D'après la géographie actuelle, la liste des pays indiqués nous apprend que des gens de Libye, d'Égypte, d'Arabie, d'un certain nombre de villes de Turquie, d'Italie, d'Iran, d'Irak et de l'île de Crète se réunirent - soit à cause du bruit du vent impétueux, soit en entendant les disciples parler différentes langues - et qu'ils entendirent Pierre prêcher au sujet de ce qui venait de se passer et annoncer le salut à travers Jésus.

TÉMOIGNAGES DE BAPTÈMES DU SAINT-ESPRIT

Il y a cinq autres récits de croyants ayant reçu le Saint-Esprit dans le livre des Actes des Apôtres. Certains de ces récits relatent un baptème initial et d'autres parlent de croyants qui reçoivent l'Esprit une seconde fois. Lorsque Pierre et Jean guérirent un boîteux alors qu'ils se rendaient au temple, une grande foule se rassembla pour entendre Pierre prêcher, et 5 000 personnes furent converties. Pierre et Jean furent arrêtés, interrogés et menacés par le grand prêtre, son beau-père et d'autres personnes. Ensuite, ils se rassemblèrent avec d'autres croyants et leur racontèrent ce qui s'était passé, et ces derniers se réjouirent avec eux dans la prière. Alors qu'ils priaient ensemble, ils furent remplis de l'Esprit (Actes 4.1–31).

> Quand ils eurent prié, l'endroit où ils étaient rassemblés trembla ; ils furent tous remplis du Saint-Esprit et ils annonçaient la parole de Dieu avec assurance. (Actes 4.31)

A cette occasion, nous observons des croyants qui sont sauvés, qui avaient déjà reçu précédemment le Saint-Esprit, et qui se retrouvent une nouvelle fois remplis de l'Esprit. Celui-ci leur accorde ainsi une puissance supplémentaire afin de continuer avec audace leur témoignage. Un autre récit de l'Esprit accordé aux croyants a eu lieu après le martyre d'Étienne. Les croyants de Jérusalem étaient alors confrontés à de fortes persécutions, y compris de la part de Saül le pharisien, qui devint plus tard l'apôtre Paul. Philippe, l'un de ceux qui avaient été choisis auparavant pour être diacre, quitta alors Jérusalem et se rendit en Samarie (Actes 6.5). Il prêcha l'Évangile, chassa les esprits impurs et guérit les paralysés et les boiteux. Il en résulta beaucoup de joie et de baptêmes pour nombre d'hommes et de femmes (Actes 8.5, 6, 12).

Les Juifs ne considéraient pas les Samaritains comme juifs, car ils étaient les descendants des dix tribus d'Israël qui avaient été vaincues et déplacées contre leur gré vers d'autres terres par les Assyriens, 700 ans auparavant. Les Assyriens amenèrent d'autres personnes pour peupler la terre, lesquelles se sont mariées avec le reste des Juifs demeurant en Samarie. A cause de cela, les Samaritains n'étaient pas considérés comme de purs Juifs. Quand les apôtres apprirent que les Samaritains devenaient croyants, ils envoyèrent Pierre et Jean pour vérifier la situation. Au cours de cette visite, les Samaritains nouvellement sauvés reçurent le Saint-Esprit.

> [Pierre et Jean] prièrent pour eux afin qu'ils reçoivent le Saint-Esprit. En effet, il n'était encore descendu sur aucun d'eux ; ils avaient seulement été baptisés au nom du Seigneur Jésus. Alors Pierre et Jean posèrent les mains sur eux et ils reçurent le Saint-Esprit. (Actes 8.15–17)

Dans cet exemple, des non-Juifs qui avaient déjà été sauvés n'avaient pas encore reçu l'Esprit Saint, mais ils le reçurent quand les apôtres leur imposèrent les mains. Nous trouvons l'exemple suivant du baptême de l'Esprit après que Saül, le persécuteur de l'Église primitive, ait été confronté par une lumière venue du ciel. Jésus parla à Saül, lui demandant pourquoi il le persécutait. Saül perdit la vue et, obéissant aux instructions de Jésus, passa trois jours à Damas (Actes 9.1–9).

Le Seigneur parla à un disciple nommé Ananias, lui disant d'aller à la maison de Judas dans la rue appelée Droite, où il trouverait Saül. Ananias exprima son inquiétude, car il savait que Saül persécutait les chrétiens, mais on lui expliqua que Saül avait été choisi pour être un instrument qui apporterait le nom de Jésus aux Gentils [païens] (Gentils désigne tout peuple non-juif), aux rois, et aux enfants d'Israël. Ananias suivit les instructions qu'il avait reçues.

> Ananias partit. Une fois entré dans la maison, il posa les mains sur Saul en disant : « Saul mon frère, le Seigneur, [le Jésus] qui t'est apparu sur le chemin par lequel tu venais, m'a envoyé pour que tu retrouves la vue et que tu sois rempli du Saint-Esprit. »

> Aussitôt il tomba comme des écailles de ses yeux et il retrouva la vue. Il se leva et fut baptisé ; après avoir pris de la nourriture, il retrouva des forces. Il resta quelques jours avec les disciples qui étaient à Damas et se mit aussitôt à proclamer dans les synagogues que Jésus est le Fils de Dieu. (Actes 9.17–20)

Dans cet exemple, un ennemi des chrétiens se convertit et se retrouve rempli de l'Esprit Saint au moment où un disciple lui impose les mains et prie pour lui. Actes chapitre 10, versets 1-16, raconte que Pierre reçoit trois fois la même vision, dans laquelle il observe des animaux, des reptiles et des oiseaux, qui selon les lois de Moïse, sont impurs et ne doivent pas être mangés. Il entend une voix lui dire de « tuer et de manger » les créatures. Pierre s'en défend, mais la voix dit : « Ce que Dieu a déclaré pur, toi, ne le considère pas comme impur ! »

Immédiatement après ces visions, quelques hommes - envoyés par Corneille, un centurion romain craignant Dieu - arrivèrent et demandèrent à Pierre de venir chez lui. Si un Juif entrait dans la maison d'un non-Juif, il devenait rituellement impur, il serait donc illégal pour Pierre d'entrer chez Corneille. Cependant, à cause de la vision, Pierre comprit que Dieu lui avait révélé d'y aller, que les « impurs » devaient être considérés comme purs. Il y alla, entra dans la maison de Corneille, et annonça la bonne nouvelle que Jésus et le Saint-Esprit étaient accessibles à tous ceux de la maisonnée qui accepteraient le message.

> Pierre parlait encore quand le Saint-Esprit descendit sur tous ceux qui écoutaient la Parole. Tous les croyants circoncis qui étaient venus avec Pierre furent stupéfaits de ce que le don du Saint-Esprit était déversé même sur les non-Juifs. En effet, ils les entendaient parler en langues et célébrer la grandeur de Dieu. Alors Pierre dit : « Peut-on refuser l'eau du baptême à ceux qui ont reçu le Saint-Esprit tout comme nous ? » et il ordonna de les baptiser au nom du Seigneur. (Actes 10.44–48)

Corneille et les autres - tous des « Gentils » - crurent au message que Pierre leur avait transmis et, par conséquent, reçurent le don du Saint-Esprit. Dans cette situation-là, des païens reçurent l'Esprit au moment-même où ils crurent en Jésus.

Le cinquième exemple consigné de personnes recevant le Saint-Esprit implique douze disciples de Jean à Éphèse.

> Lorsque l'apôtre Paul arriva à Éphèse, il trouva quelques disciples de Jean-Baptiste. Paul leur demanda s'ils avaient reçu l'Esprit Saint, à quoi ils répondirent qu'ils n'en avaient jamais entendu parler. Paul leur parla de Jésus et ils crurent. En entendant cela, ils furent baptisés au nom du Seigneur Jésus. Quand Paul leur eut imposé les mains, le Saint-Esprit vint sur eux, et ils commencèrent à parler en langues et à prophétiser. Il y avait environ douze hommes en tout (Actes 19.1–7).

LE SAINT-ESPRIT POUR TOUS LES CROYANTS

Ces récits dans le livre des Actes des Apôtres dépeignent l'arrivée de l'Esprit dans une variété de situations, sur différentes personnes, Juifs et païens, vieux et jeunes, hommes et femmes, maîtres et serviteurs. Très certainement dans la maison de Corneille, dans le groupe de croyants avec lesquels Pierre et Jean priaient, parmi les 120 personnes qui se tenaient dans la chambre haute, il y avait des hommes et des femmes, des serviteurs et des gens de tous âges, comme l'avait prédit le prophète Joël.

> Après cela, je déverserai mon Esprit sur tout être humain ; vos fils et vos filles prophétiseront, vos vieillards auront des rêves, et vos jeunes gens des visions. Même sur les serviteurs et sur les servantes, dans ces jours-là, je déverserai mon Esprit. (Joël 3.1-2)

L'effusion de l'Esprit de Dieu sur les gens ordinaires ne resta pas limitée à l'Église primitive. Depuis ce temps-là, l'Esprit de Dieu a habité un grand nombre de croyants au cours des siècles. Contrairement à l'Ancien Testament où l'Esprit n'était accordé qu'à quelques personnes, depuis le jour de la Pentecôte, l'Esprit a été et continue d'être déversé sur tous les croyants, recevant ainsi la belle « promesse du Père ».

Tout au long du livre des Actes des Apôtres, le Saint-Esprit donne aux croyants

le pouvoir de témoigner (Actes 1.8), il les oint pour parler et prêcher avec audace (Actes 4.8,31; 6.10), Il donne direction et instruction (Actes 8.29, 10.19-20) et accorde les dons des langues et de la prophétie (Actes 2.4, 11:28). Les Épîtres parlent davantage de l'Esprit Saint, sans donner d'exemples de gens recevant ou étant baptisés dans l'Esprit mais en décrivant les fonctions et les dons de l'Esprit.

L'HISTOIRE DES DONS SPIRITUELS DANS L'ÉGLISE

Pratiquement tous les chrétiens croient que le Saint-Esprit a agi puissamment pendant l'ère de l'Église primitive. Les miracles et autres manifestations de l'Esprit sont évidents tout au long de l'histoire chrétienne. Entre autres choses, les miracles de guérisons ont amené de nombreux païens à devenir chrétiens au cours des premiers siècles de notre ère. Plusieurs Pères de l'Église ont mentionné dans leurs écrits les guérisons, le parler en langues et le chasser des démons, jusqu'au septième siècle.

Cependant, à un moment donné, l'Église a commencé à prendre ses distances par rapport aux manifestations de l'Esprit Saint. La croyance au sein de l'Église catholique romaine, et plus tard dans certaines des églises protestantes, est qu'à la fin de l'ère apostolique, vers 100 après J.-C., les œuvres de l'Esprit - en particulier les miracles, les guérisons et les prophéties - ont cessé et n'étaient plus actives. La majorité de l'Église en est venue à croire que depuis que la prédication de l'Évangile s'était installée dans le monde, les dons miraculeux de l'Esprit n'étaient plus nécessaires, car ils avaient atteint leur but comme le moyen d'authentifier la prédication de l'Évangile par les apôtres. Cette position était évidente à la fin du deuxième siècle lorsqu'un mouvement connu sous le nom de Montanisme apparut, qui était fortement axé sur le parler en langues et la prophétie. Un auteur explique :

> [Les Montanistes] représentaient un renouveau des prophètes qui ont joué un rôle important dans les premières décennies de l'Église... Lors de son baptême, Montanus [le chef du mouvement] « parla en langues » et commença à prophétiser .... Deux femmes, ses disciples, étaient aussi considérées comme des prophètes, des porte-parole de l'Esprit Saint. Le mouvement montaniste s'est largement répandu. Il valorisait les archives

> des enseignements du Christ et de ses apôtres, mais il croyait, sans contredire ce qui y avait été dit, que l'Esprit Saint continuait à parler par l'intermédiaire des prophètes, et parmi eux, il y avait des femmes... Les montanistes, avec leur affirmation que les prophètes inspirés par l'Esprit continuaient à s'élever dans la communauté chrétienne, représentaient un défi pour la régularité administrative des évêques. Certains de ces prophètes, bien qu'ayant eu une position proche de celle des apôtres au sein de l'Église primitive, ne furent plus reconnus par l'église catholique. L'inspiration venant des prophètes était censée avoir cessé avec l'âge apostolique.[1]

Le mouvement montaniste s'est poursuivi jusqu'au V^e^ siècle, bien qu'il ait été persécuté par l'Église officielle. Avec le temps, il disparut de l'histoire. Cependant, divers représentants de l'Église continuèrent à faire mention dans leurs écrits de guérisons, du don de parler en langues, de chasser les démons, et de prophétiser, jusqu'au sixième siècle. Avec le temps, l'Église devint plus organisée, plus rigide et plus politique, et les diverses manifestations de la puissance du Saint-Esprit devinrent moins évidentes. Au cours des siècles, les mouvements qui n'acceptaient pas la doctrine catholique romaine furent persécutés et, dans certains cas, détruits. Il y a des preuves que certains de ces mouvements exhibaient les dons miraculeux de l'Esprit. Après la Réforme du XVI^e^ siècle, certains mouvements ont aussi montré les dons de parler en langues, de guérir, de chasser les démons, etc. Ces mouvements ne faisaient généralement pas partie des principales branches reconnues du protestantisme.

Dans les années 1800, on mit un peu plus l'accent sur l'œuvre de l'Esprit Saint dans la vie des chrétiens, en particulier dans le mouvement de la Sainteté[2] ainsi que d'autres. Depuis le début des années 1900, il y a eu une résurgence ou un renouveau des dons charismatiques/miraculeux de l'Esprit Saint. C'est à cette époque que le pentecôtisme moderne a commencé, et tout au long du siècle, il est

1. Latourette, Kenneth Scott (1975, pp. 128–29, 134).
2. Le mouvement de la Sainteté fait réference à une série de croyances et de pratiques issues du méthodisme du XIX^e^ siècle.

devenu la branche du christianisme qui a connu la plus forte croissance. Aujourd'hui, il y a environ 560 millions de chrétiens pentecôtistes, charismatiques et néo-charismatiques dans le monde. Il y a beaucoup de branches du christianisme qui croient aux dons du Saint-Esprit tels qu'ils sont énumérés dans le Nouveau Testament. Certains de ces chrétiens croient que si beaucoup de dons sont disponibles, les dons *miraculeux* tels que les langues, la prophétie et la guérison ne le sont pas, et que ceux qui prétendent qu'ils *sont* disponibles aujourd'hui sont malavisés.

DES VAGUES DE RENOUVEAU

Il y a eu ce que certains appellent trois « vagues » ou renouvellements du mouvement de l'Esprit au cours du siècle dernier. Le premier fut le renouveau pentecôtiste, qui a commencé aux États-Unis en 1901 et qui a donné naissance aux églises pentecôtistes. Les pentecôtistes croient que le baptême du Saint-Esprit est habituellement un événement distinct qui se produit indépendamment de la conversion ou du salut. Ils soutiennent que le don de parler en langues est le signe ou la preuve primaire du baptême du Saint-Esprit et que tous les dons de l'Esprit devraient être utilisés aujourd'hui. Les églises pentecôtistes ont généralement leur propre structure confessionnelle. L'une des plus grandes dénominations pentecôtistes est les Assemblées de Dieu.[3]

La deuxième vague est celle du mouvement charismatique, dont le début remonte aux années 1960 et 1970. Les croyants charismatiques n'ont généralement pas une structure confessionnelle séparée, ils se considèrent plutôt comme des protestants ou des catholiques qui sont remplis de l'Esprit Saint et ils restent dans leurs églises traditionnelles. Les croyants charismatiques se trouvent dans les églises catholiques romaines, anglicanes, luthériennes, baptistes et autres églises traditionnelles. Ils cherchent à pratiquer tous les dons spirituels, y compris la prophétie, la guérison, les miracles, les langues, l'interprétation et le discernement des esprits, et croient que ces dons fonctionnent dans le christianisme d'aujourd'hui. Contrairement aux pentecôtistes, ils permettent d'avoir des points de vue diffé-

3. Grudem, Wayne (2000, p. 763).

rents sur la question de savoir si le baptême du Saint-Esprit a lieu au moment de la conversion ou s'il est postérieur à la conversion, et aussi si les langues sont le signe principal du baptême du Saint-Esprit.[4]

La troisième vague est un mouvement connu sous le nom de Néo-charismatisme. Elle est apparue dans les années 1960, dans la foulée du mouvement charismatique, et son impact s'est fait sentir pleinement dans les années 1970. Ce mouvement englobe bon nombre des doctrines et des pratiques que nous trouvons dans les églises pentecôtistes et charismatiques ; cependant, elles ne sont pas spécifiquement alignées sur ces deux mouvements. Le mouvement néo-charismatique encourage tous les croyants à utiliser les dons spirituels du Nouveau Testament aujourd'hui, et ceux qui l'embrassent croient que la prédication de l'Évangile doit être accompagnée de « signes, de prodiges et de miracles », que certains appellent « évangélisation de puissance ». Ils enseignent généralement que le baptême du Saint-Esprit arrive à tous les chrétiens au moment de la conversion, et que les expériences subséquentes sont appelées « être remplies du Saint-Esprit », plutôt que d'appeler l'événement « être baptisé du Saint-Esprit ». Les églises du Vignoble sont un exemple d'église néo-charismatique.[5]

UN ÉVENTAIL DE CROYANCES QUANT AU MOMENT OÙ L'ESPRIT EST REÇU

Au sein de ces mouvements, il y a une gamme de croyances concernant le baptême de l'Esprit Saint, les pentecôtistes soutenant qu'il s'agit d'un événement secondaire survenant après le salut ; certains croyants charismatiques le pensent aussi et d'autres sont ouverts à l'idée ou croient que l'Esprit Saint est donné au moment du salut ; les croyants néo-charismatiques considèrent que généralement il survient lors de la conversion. Les chrétiens charismatiques qui croient que l'Esprit est donné au moment du salut croient qu'il y a des moments où les croyants reçoivent un élan supplémentaire ou un remplissage de l'Esprit, et que cela peut arriver plus d'une fois. Les dénominations qui ne sont ni pentecôtistes ni charismatiques croient généralement que l'on reçoit l'Esprit Saint au moment du salut.

4. Grudem, Wayne (2000, pp. 763).
5. Grudem, Wayne (2000, pp. 763-4).

Certaines de ces dénominations, comme les baptistes, sont cessationnistes, ce qui signifie qu'elles croient que les dons charismatiques ou surnaturels de l'Esprit ne sont plus fonctionnels dans l'Église d'aujourd'hui. D'autres églises non charismatiques croient que les dons de l'Esprit fonctionnent toujours à l'intérieur de l'Église, et que Dieu continue à donner de tels dons, bien qu'elles ne mettent pas l'accent sur les dons miraculeux comme le font les pentecôtistes, et elles ne voient pas non plus le baptême de l'Esprit Saint comme une expérience ultérieure au salut.

La preuve biblique montre que le Saint-Esprit est impliqué dans la vie des chrétiens, et selon le livre des Actes des Apôtres, la manifestation du Saint-Esprit est venue puissamment sur les croyants - certains l'ont reçu pour la première fois au moment du salut et d'autres quelque temps après. Parce que certains croyants ont reçu le Saint-Esprit au moment du salut, il semble que la croyance que l'Esprit est reçu chez le croyant au moment du salut soit valide.

Jésus a parlé de naître de l'Esprit (Jean 3.5–8). Paul a dit que ceux qui n'ont pas l'Esprit de Dieu en eux n'appartiennent pas à Dieu (Romains 8.9). Pierre a dit de vous repentir et d'être baptisé - autrement dit, de croire en Jésus - et vous recevrez l'Esprit Saint (Actes 2.38). Ces versets indiquent que les individus reçoivent le don du Saint-Esprit au moment du salut, au moins dans une certaine mesure. Cependant, beaucoup de chrétiens font l'expérience d'un renforcement de l'Esprit Saint à un moment ultérieur, qui ne peut être ignoré.

Certains théologiens suggèrent que les individus qui ont une deuxième expérience quand ils prient pour recevoir le Saint-Esprit n'étaient pas au préalable sauvés, et c'est quand ils ont prié pour le don ou le baptême du Saint-Esprit, qu'ils ont expérimenté le salut, c'est pourquoi ils se sentent si puissants dans l'Esprit. Bien que dans certains cas cela pourrait être vrai, il semble très improbable que les centaines de millions de personnes qui ont eu une expérience spirituelle après le salut, lorsqu'elles priaient pour être remplies du Saint-Esprit, n'étaient en fait pas sauvées au préalable.

UNE INTERPRÉTATION ÉQUILIBRÉE

Une meilleure compréhension semble être que les individus reçoivent le Saint-Esprit dans une certaine mesure au moment du salut. La présence de l'Esprit au moment du salut commence à apporter un changement spirituel et une régénération de la personne. Recevoir l'Esprit au moment du salut peut être considéré comme un verre rempli d'eau. Les chrétiens qui prient et demandent le remplissage ou les dons du Saint-Esprit par la suite pourraient être comparés au verre plein dans lequel on a versé encore plus d'eau, jusqu'à ce que celui-ci déborde. Plutôt que de considérer que c'est le seul moment où l'on reçoit le don du Saint-Esprit, il serait ainsi vu comme une effusion supplémentaire de l'Esprit, causant un débordement de l'Esprit de Dieu chez l'individu. Ce remplissage peut se produire plus d'une fois.

Il est fort probable que ceux qui ne croient pas dans le fait de demander d'être remplis du Saint-Esprit ne manifesteront pas certains dons et manifestations de l'Esprit, comme la prophétie, les miracles, les guérisons, les langues et l'interprétation des langues, car leur interprétation des Écritures les empêche de manifester ces dons dans leur vie. Cela ne veut pas dire qu'ils n'auraient aucun don de l'Esprit, car ils manifesteraient très probablement les nombreux autres types de dons qui ne se manifestent pas de façon surnaturelle, comme la sagesse, l'enseignement, la connaissance, la foi, le discernement, le service, l'exhortation, la générosité, la direction et les actes de miséricorde.

> Nous avons des dons différents, selon la grâce qui nous a été accordée. Si quelqu'un a le don de prophétie, qu'il l'exerce en accord avec la foi ; si un autre est appelé à servir, qu'il se consacre à son service. Que celui qui enseigne se donne à son enseignement, et celui qui a le don d'encourager à l'encouragement. Que celui qui donne le fasse avec générosité, celui qui préside, avec zèle, et que celui qui exerce la bienveillance le fasse avec joie. (Romains 12.6-8)

Jésus parlait spécifiquement de demander au Père de donner le Saint-Esprit quand il a dit :

> Et moi, je vous dis : Demandez et l'on vous donnera ; cherchez et vous trouverez ; frappez et l'on vous ouvrira. En effet, tous ceux qui demandent reçoivent, celui qui cherche trouve et l'on ouvrira à celui qui frappe. Quel père parmi vous donnera une pierre à son fils, s'il lui demande du pain ? Ou bien s'il demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent au lieu d'un poisson ? Ou bien s'il demande un œuf, lui donnera-t-il un scorpion ? Si donc, mauvais comme vous l'êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, le Père céleste donnera d'autant plus volontiers le Saint-Esprit à ceux qui le lui demandent. » (Luc 11.9-13)

Bien qu'il y ait un certain désaccord entre les dénominations chrétiennes quant à savoir si tous les chrétiens reçoivent l'Esprit Saint au moment de leur conversion, ou si l'Esprit est donné après le salut, ce qui est le plus important à retenir est que les Écritures nous disent que le Père donnera l'Esprit à ceux qui le demandent. Par conséquent, il semble que peu importe quand et dans quelles circonstances nous croyons que l'Esprit Saint est donné, en tant que chrétiens nous pouvons demander à Dieu de nous remplir de l'Esprit Saint, afin d'être remplis jusqu'à déborder de l'amour et de la puissance de Dieu, ce qui nous permettra de partager le message de Jésus avec les autres.

Les interprétations concernant comment et quand l'Esprit Saint est reçu divergent et les Écritures semblent soutenir des positions différentes. Dans de nombreux cas, ces différences n'affectent pas le point fondamental soulevé. Peu importe l'interprétation choisie en ce qui concerne quand et comment l'Esprit est donné, les deux parties croient que l'Esprit Saint est donné. Il semble plus sage de rester quelque peu ouvert sur les détails de quand et comment.

Malheureusement, la différence dans les croyances concernant le Saint-Esprit a causé des attitudes opposées entre les différentes écoles de pensée. Certains de ceux qui croient que le baptême du Saint-Esprit est un événement postérieur au salut classent ceux qui n'ont pas spécifiquement prié pour le Saint-Esprit comme des chrétiens charnels ou faibles, alors qu'ils se considèrent comme des chrétiens plus spirituels ou plus forts. Certains de ceux qui ne croient pas en une réception

ultérieure de l'Esprit Saint prétendent que ceux qui y croient sont souvent plus concentrés sur le côté expérientiel de la foi et moins sur l'enracinement dans la Parole de Dieu. L'apologiste chrétien Matt Slick fait l'observation suivante :

> Le danger de ce phénomène [baptême du Saint-Esprit] est la division potentielle du corps du Christ en deux catégories : ceux qui sont des chrétiens « réguliers » et ceux qui ont été baptisés dans l'Esprit Saint. Ce serait, bien sûr, une façon incorrecte de voir les chrétiens, et voici pourquoi. Si vous sortez et que dehors il y a une brume légère, il vous faudra beaucoup de temps pour vous mouiller complètement. D'un autre côté, si vous sortez sous une pluie torrentielle, vous serez trempés rapidement.
>
> Ceux qui n'ont pas fait l'expérience du baptême du Saint-Esprit (ce qui signifie une expérience soudaine et puissante) ne sont en aucun cas des citoyens de seconde classe. Ceux dans la brume légère font l'expérience du Seigneur sur une longue période de temps et sont aussi bénis que ceux qui soudain entrent dans le torrent de la présence de l'Esprit.[6]

Dans les Actes des Apôtres, la manifestation du baptême du Saint-Esprit est venue sur certains au moment de la conversion et sur d'autres quelque temps après, mais dans les deux scénarios, l'Esprit était en eux. Tout au long du Nouveau Testament, il y a des références à l'implication de l'Esprit Saint dans la vie des chrétiens, être conduits par l'Esprit (Galates 5.18), recevoir les dons et les manifestations de l'Esprit (1 Corinthiens 12.4-7), être lavés et purifiés par l'Esprit (1 Corinthiens 6.11), avoir reçu l'Esprit de Dieu (1 Corinthiens 2.12), être enseignés par l'Esprit (1 Corinthiens 2.13), être soutenus dans notre faiblesse par l'Esprit (Romains 8.26), annoncer l'Evangile par l'Esprit (1Pierre1.12) et avoir le Saint-Esprit habiter en nous (2 Timothée 1.14).

Il semble que l'attitude ressemblant au Christ serait d'accepter que, bien qu'il puisse y avoir des différences dans certaines croyances spécifiques concernant

6. Slick, Matt. "What is Baptism in the Holy Spirit?" (n.d.)

quand et comment l'Esprit Saint remplit les croyants, tous les croyants font partie du corps du Christ, tous reçoivent l'Esprit Saint, et comme chrétiens nous devrions montrer respect et amour envers nos semblables dans la foi. Comme l'a dit l'apôtre Paul après avoir écrit au sujet des dons du Saint-Esprit, « Je vais vous la voie par excellence » (1Corinthiens12.31 [SEM]) suivi de sa magnifique exhortation concernant l'amour qui est plus important que la manifestation des dons de l'Esprit. « La plus grande de ces choses, c'est l'amour » (1 Corinthiens13.13 [DRB]).

CHAPITRE 12

LE SAINT-ESPRIT À L'ŒUVRE DANS NOTRE VIE

Depuis le jour de la Pentecôte, l'Esprit de Dieu réside en ceux qui, en acceptant Jésus comme leur Sauveur, sont entrés dans le royaume de Dieu. Pour accéder à ce royaume, nous devons devenir une nouvelle créature, nous devons naître à nouveau, être né de l'Esprit.

> Jésus lui répondit : « En vérité, en vérité, je te le dis, à moins de naître de nouveau, personne ne peut voir le royaume de Dieu. » Nicodème lui dit : « Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? Peut-il une seconde fois entrer dans le ventre de sa mère et naître ? » Jésus répondit : « En vérité, en vérité, je te le dis, à moins de naître d'eau et d'Esprit, on ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Ce qui est né de parents humains est humain et ce qui est né de l'Esprit est Esprit. Ne t'étonne pas que je t'aie dit : 'Il faut que vous naissiez de nouveau.' Le vent souffle où il veut et tu en entends le bruit, mais tu ne sais pas d'où il vient, ni où il va. C'est aussi le cas de toute personne qui est née de l'Esprit. » (Jean 3.3-8)

La présence de Dieu sur terre dans l'Ancien Testament se manifestait dans la colonne de feu et de nuées, dans le tonnerre et les éclairs sur le mont Sinaï, dans le buisson ardent et dans d'autres théophanies. Jésus, le Fils incarné de Dieu, était la présence de Dieu sur la terre de son vivant. Depuis le jour de la Pentecôte, le Saint-Esprit, la troisième personne de la Trinité, habite ceux qui sont nés de l'Esprit. L'Esprit de Dieu qui habite les croyants a été la principale manifestation de la présence de Dieu sur terre, depuis l'époque où Jésus est monté au ciel.[1]

Le Saint-Esprit est présent avec les croyants et influence notre vie de plusieurs manières. Il renforce notre aptitude à parler aux autres de Jésus et du don de Dieu du salut. Les dons du Saint-Esprit approfondissent notre interaction avec d'autres

1. Grudem, Wayne (2000, p. 636).

chrétiens dans la communion fraternelle, la dévotion, et notre œuvre commune de témoignage ou ministère au sein de l'Église. Il joue un rôle important dans notre avancée personnelle avec le Seigneur, notre croissance spirituelle et la manière dont nous vivons notre vie en conjonction avec la volonté et les voies de Dieu. L'Esprit de Dieu nous guide, nous dirige et nous conduit en tant qu'individus. Il nous enseigne et nous aide à comprendre. Par l'Esprit nous recevons l'assurance que nous sommes les enfants de Dieu, que nous demeurons en lui et qu'il demeure en nous.

LE RÔLE DE L'ESPRIT DANS L'ÉVANGÉLISATION

Juste avant de monter au ciel, Jésus ordonna à ses disciples de retourner à Jérusalem et « d'attendre la promesse du Père », leur faisant savoir qu'ils seraient baptisés du Saint-Esprit.

> Alors qu'il se trouvait en leur compagnie, il leur recommanda de ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'attendre ce que le Père avait promis, « ce que je vous ai annoncé, leur dit-il, car Jean a baptisé d'eau, mais vous, dans peu de jours, vous serez baptisés du Saint-Esprit. » (Actes 1.4–5)

Il expliqua alors que lorsque l'Esprit viendrait sur eux, ils recevraient le pouvoir de témoigner. « Mais vous recevrez une puissance lorsque le Saint-Esprit viendra sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre » (Actes 1.8).

Le jour de la Pentecôte, l'Esprit se posa sur les disciples et, avec le temps, ils devinrent témoins à Jérusalem, en Judée, en Samarie et dans le monde tel qu'on le connaissait à l'époque. Il existe de nombreux récits des apôtres et des disciples témoignant par la puissance de l'Esprit Saint. L'Esprit de Dieu qui travailla à travers l'Église primitive pour atteindre les autres, qui fit des miracles à travers eux, qui les poussa à proclamer courageusement le message même face à l'opposition et au martyre, habite dans les chrétiens aujourd'hui. Les premiers disciples, comme tous les disciples après eux, ont reçu le commandement de partager l'Évangile avec les autres - et c'est l'Esprit Saint qui nous donne la puissance et l'onction pour le faire.

Un auteur a écrit que le Saint-Esprit est un « esprit missionnaire ». Quand les chrétiens sont prêts à partager l'Évangile avec d'autres, l'Esprit de Dieu peut et veut remplir les gens de puissance afin qu'ils puissent se surpasser et devenir des témoins.[2] Comme pour d'autres aspects de l'Esprit Saint dans notre vie, beaucoup dépend de notre volonté de suivre la façon dont Dieu nous guide quand il s'agit de témoigner. Jésus nous appelle à partager l'Évangile, et lorsque nous répondons à cet appel, nous recevons de l'Esprit la compétence nécessaire pour notre témoignage. Cependant, si nous choisissons de ne pas parler aux autres, et par conséquent « d'étouffer l'Esprit » (1 Thessaloniciens 5.19), alors l'Esprit Saint ne peut pas travailler à travers nous pour apporter le message à ceux qui en ont besoin.

La mission de témoigner est claire, le pouvoir de témoigner est présent dans l'Esprit Saint, et quand nous faisons notre part, quand nous choisissons de partager l'Évangile avec les autres, nous sommes habilités et oints par l'Esprit pour transmettre le message aux âmes perdues et aux nécessiteux. Par votre témoignage, d'autres entendent la voix de l'Esprit de Dieu qui les appelle au salut, à devenir les enfants de Dieu, et à vivre avec lui pour toujours.

LES DONS DE L'ESPRIT

En plus de nous accorder plus de pouvoir dans notre témoignage, le Saint-Esprit nous attribue des dons afin de nous équiper pour servir les autres, aussi bien ceux à qui nous témoignons que les autres chrétiens qui travaillent et communient avec nous. Les dons de l'Esprit sont mentionnés et nommés dans six passages différents des Épîtres.[3] Ces listes énumèrent une variété de dons, ainsi que certains offices ou ministères, tels que ceux d'apôtre ou d'évangéliste. Elles affirment que ce sont des dons accordés par l'Esprit Saint pour le bien commun, et que c'est l'Esprit qui détermine qui recevra quel don.

> Il y a diversité de dons, mais le même Esprit ... Or, à chacun la manifestation de l'Esprit est donnée pour le bien de tous. Mais toutes ces choses,

2. Williams, J. Rodman (1996, p. 249).
3. Voir 1 Corinthiens 12.8–10, 28 ; Éphésiens 4.11 ; Romains 12.6–8 ; 1 Corinthiens 7.7 ; 1 Pierre 4.11.

> c'est un seul et même Esprit qui les accomplit, en les distribuant à chacun en particulier comme il le veut. (1 Corinthiens 12.4,7,11)

Parmi les dons énumérés, nous trouvons : l'appel au ministère d'apôtres, de prophètes, d'enseignants, ainsi que les dons de miracles, de guérisons, de service, d'administration, de langues, de parole de sagesse, de parole de connaissance, de foi, de discernement d'esprits, d'interprétation des langues, d'évangéliste, de pasteur, d'encouragement, de contribution, de leadership, de compassion, de mariage, de célibat, d'éloquence, et de rendre service. Les deux derniers, qui sont mentionnés dans 1 Pierre, peuvent être considérés comme englobant les dons en termes généraux.

> Comme de bons intendants des diverses grâces de Dieu, mettez chacun au service des autres le don que vous avez reçu. Si quelqu'un parle, qu'il annonce les paroles révélées de Dieu ; si quelqu'un accomplit un service, qu'il le fasse avec la force que Dieu communique, afin qu'en tout Dieu reçoive la gloire qui lui est due à travers Jésus-Christ. (1 Pierre 4.10–11)

Tous ces dons peuvent nous servir dans notre ministère pour atteindre les autres avec l'Évangile, ainsi que dans notre service pour le Seigneur ou les uns envers les autres. Ce sont des dons qui sont utilisés pour le bien commun de l'Église, dans le but de renforcer le corps du Christ, c'est-à-dire ceux avec qui vous travaillez et communiez dans le Seigneur. Ils sont un bénéfice également dans votre service pour le Seigneur, lorsque vous partagez votre foi avec les autres.

Ces dons sont une manifestation de la présence de Dieu dans le monde d'aujourd'hui, ainsi qu'au sein de notre vie. Certains dons sont qualifiés de « surnaturels » ou de « miraculeux », tels que : les miracles, les guérisons, les prophéties, les langues et le fait de chasser les démons.[4] D'autres sont considérés comme « non miraculeux », comme : le service, l'enseignement, le leadership, les actes de miséricorde, etc. Il n'y a pas de distinction spécifique dans les Écritures entre les

4. Grudem, Wayne (2000, p. 1027).

dons miraculeux et non miraculeux ; ce sont simplement des distinctions ou des classifications que les théologiens leur ont attribuées. Chacun est un don que l'Esprit Saint accorde aux individus. Tous viennent de la main de Dieu et valorisent grandement notre vie et notre service envers les autres.

CROISSANCE SPIRITUELLE

Un autre aspect de la présence et de la manifestation du Saint-Esprit dans notre vie touche notre croissance spirituelle, notre objectif de ressembler davantage au Christ. *Sanctification* est le terme théologique décrivant ce procédé. La présence de l'Esprit Saint dans notre vie exerce une croissance progressive vers la piété. Dieu est saint, et son Esprit nous pousse à vivre notre vie d'une manière qui imite sa nature et son caractère. Nous grandissons dans notre foi, en appliquant la Parole de Dieu au cours de notre vie quotidienne, en faisant des choix et en prenant des décisions qui sont en accord avec la volonté, la Parole et le caractère de Dieu. Ce faisant, nous grandissons en sainteté et « nous sommes transformés en son image dans une gloire dont l'éclat ne cesse de grandir. C'est là l'œuvre du Seigneur, c'est-à-dire de l'Esprit. » (2 Corinthiens 3.18 [SEM]).

Le fruit, ou l'effet, du Saint-Esprit qui habite en nous est que nous devenons plus aimants, plus joyeux, plus paisibles, plus patients, plus aimables, plus bienveillants, plus fidèles, plus doux, et que nous avons davantage de maîtrise de nous-mêmes. Bref, nous devenons plus pieux ou plus saints. Grâce à une plus grande maîtrise de soi, nous sommes mieux en mesure de résister à la colère, à l'impatience, à la méchanceté, au manque d'amour et à la haine. Nous sommes moins susceptibles d'agir d'une manière qui blesse les autres, ou qui nous blesse nous-mêmes, par des actions et des attitudes négatives. Nous sommes mieux capables de nous élever au-dessus de notre nature pécheresse inhérente à l'homme. Nous sommes confrontés à une lutte constante : agir dans notre propre intérêt, ou nous comporter à l'image de Dieu, en accord avec la direction de son Esprit.

> Car notre propre nature a des désirs contraires à ceux de l'Esprit, et l'Esprit a des désirs contraires à ceux de notre propre nature : ils sont complètement opposés l'un à l'autre, de sorte que vous ne pouvez pas faire ce que vous voudriez. (Galates 5.17 [SEM])

> Ainsi donc, frères et sœurs, nous avons une dette, mais pas envers notre nature propre pour nous conformer à ses exigences. Si vous vivez en vous conformant à votre nature propre, vous allez mourir, mais si par l'Esprit vous faites mourir les manières d'agir du corps, vous vivrez. En effet, tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu.
> (Romains 8.12–14)

Au fur et à mesure que nous nous laissons guider par l'Esprit dans notre vie quotidienne, et que nous faisons les bons choix en appliquant les principes de la Parole de Dieu, nous grandissons progressivement dans notre marche avec le Seigneur. Le Saint-Esprit travaille en nous pour nous aider à réaliser les bons choix, en nous donnant la force de résister au péché, de choisir d'agir d'une manière plus pieuse. Le péché et la tentation du péché ne seront jamais éradiqués de notre vie ; mais à mesure que nous grandissons spirituellement, avec l'aide du Saint-Esprit, nous sommes mieux à même d'y résister, de ne pas nous y soumettre.

LA PRÉSENCE DE L'ESPRIT

Dans le Nouveau Testament, la présence de l'Esprit Saint s'est manifestée de diverses manières. Quand Jean Baptiste baptisa Jésus dans le Jourdain, au début du ministère de Jésus, la présence du Saint-Esprit était représentée par une colombe qui est descendue et s'est posée sur lui (Jean 1.32). A la Pentecôte, l'Esprit s'est manifesté par des langues de feu et un son de vent puissant, ainsi que par les disciples qui se sont mis à parler en langues étrangères (Actes 2.2–4). Tout au long du livre des Actes des Apôtres, le Saint-Esprit descendait sur les croyants, et ils étaient très clairement remplis de l'Esprit.

> Lorsque j'ai commencé à parler, le Saint-Esprit est descendu sur eux, comme sur nous au début. Et je me suis souvenu de cette parole du Seigneur : 'Jean a baptisé d'eau, mais vous, vous serez baptisés du Saint-Esprit.'(Actes 11.15–16)

De nos jours, la présence de l'Esprit continue de se manifester de diverses manières dans la vie des croyants. C'est par les dons spirituels (cités plus haut) accor-

dés par le Saint-Esprit et par des miracles, des signes et des prodiges que s'opère cette manifestation. « Dieu a appuyé leur témoignage par des signes, des prodiges et divers miracles, ainsi que par les dons du Saint-Esprit distribués conformément à sa volonté. » (Hébreux 2.4)

En notre for intérieur, nous percevons la présence du Saint-Esprit dans notre vie à travers le témoignage qu'il nous transmet : que nous sommes les enfants de Dieu et qu'il est notre Père ; que nous demeurons en Dieu et qu'il demeure en nous ; et également par une garantie, une avance sur la promesse de l'éternité aux côtés du Père.

> L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. (Romains 8.16)
>
> Celui qui garde ses commandements demeure en Dieu et Dieu demeure en lui ; et nous reconnaissons qu'il demeure en nous à l'Esprit qu'il nous a donné. (1 Jean 3.24)
>
> C'est Dieu …. qui nous a aussi marqués de son empreinte et a mis l'Esprit comme un gage dans notre cœur. (2 Corinthiens 1.21–22)

ORIENTATION ET DIRECTION

Dans les Écritures, il y a un certain nombre de cas où le Saint-Esprit guide les individus. Après son baptême, Jésus fut conduit par l'Esprit dans le désert, où il jeûna pendant quarante jours et fut tenté par Satan.

> Jésus, rempli du Saint-Esprit, revint du Jourdain. Il fut conduit par l'Esprit dans le désert où il fut tenté par le diable pendant 40 jours. Il ne mangea rien durant ces jours-là. (Luc 4.1–2)

Un autre exemple est celui de l'Esprit guidant Philippe, l'un des sept diacres choisis pour aider à gérer la distribution de nourriture dans l'Église de Jérusalem (Actes 6.5). Après la lapidation d'Étienne, Philippe quitta Jérusalem pour appor-

ter l'Évangile en Samarie. Ayant reçu l'ordre d'un ange de quitter la Samarie et de prendre la route de Gaza, il s'en alla, et le Saint-Esprit lui donna une instruction précise pendant qu'il était sur la route.

> Il se leva et partit. Or un eunuque éthiopien, haut fonctionnaire de Candace, la reine d'Éthiopie, et administrateur de tous ses trésors, était venu à Jérusalem pour adorer. Il repartait, assis sur son char, et lisait le prophète Ésaïe. L'Esprit dit à Philippe : « Avance et approche-toi de ce char. » (Actes 8.27–29)

Voici d'autres exemples d'instructions venant de l'Esprit : les consignes données à l'Église d'Antioche d'envoyer Paul et Barnabas en voyage missionnaire, l'Esprit interdisant à Paul de prononcer la Parole en Asie et lui ordonnant de ne pas aller en Bithynie, et Pierre à qui il fut demandé de se rendre chez Corneille avec trois autres hommes.

> Pendant qu'ils rendaient un culte au Seigneur et qu'ils jeûnaient, le Saint-Esprit dit : « Mettez-moi à part Barnabas et Saul pour la tâche à laquelle je les ai appelés. » Alors, après avoir jeûné, prié et posé les mains sur eux, ils les laissèrent partir. Envoyés par le Saint-Esprit, Barnabas et Saul descendirent à Séleucie, d'où ils embarquèrent pour l'île de Chypre. (Actes 13.2–4)
>
> Empêchés par le Saint-Esprit d'annoncer la parole en Asie, ils traversèrent la Phrygie et la Galatie. Arrivés près de la Mysie, ils se préparaient à entrer en Bithynie, mais l'Esprit [de Jésus] ne le leur permit pas. (Actes 16.6–7)
>
> Pierre réfléchissait encore à la vision quand l'Esprit lui dit : « Il y a trois hommes qui te cherchent. Lève-toi, descends et pars avec eux sans hésiter, car c'est moi qui les ai envoyés. » (Actes 10.19–20)

Ce sont là quelques exemples bibliques de directives de l'Esprit. En examinant la liste des dons de l'Esprit Saint, nous observons qu'il nous guide par des moyens précis. Les dons de prophétie, de sagesse et de connaissance font partie des mé-

thodes pour trouver les instructions de l'Esprit. Ces instructions peuvent aussi être transmises par l'enseignement et l'exhortation d'hommes et de femmes qui possèdent ces dons de l'Esprit. Le Saint-Esprit peut également nous enseigner, nous parler et nous guider quand nous lisons la Parole de Dieu.

MAINTENIR LA PRÉSENCE DE L'ESPRIT DANS NOTRE VIE

L'auteur Wayne Grudem déclare dans cette très belle citation :

> Être rempli de l'Esprit Saint, c'est être rempli de la présence immédiate de Dieu lui-même ; le résultat en est que nous ressentons ce que Dieu ressent, nous désirons ce que Dieu désire, nous accomplissons ce que Dieu veut de nous, nous parlons avec la puissance de Dieu, nous prions et nous servons avec la force de Dieu en nous, et nous avons la connaissance que Dieu lui-même transmet.[5]

En tant que chrétiens, nous avons le privilège d'avoir l'Esprit Saint de Dieu qui demeure en nous. Nous avons reçu l'honneur d'être le temple du Saint-Esprit, de contenir la présence de Dieu dans notre vie. Ceci est digne d'y accorder une grande valeur.

Bien que l'Esprit de Dieu soit présent dans notre vie, son degré de manifestation dépend de nous en tant qu'individus, et combien nous nous ouvrons à son influence. Dans l'Ancien Testament, il y a des exemples de personnes qui avaient la présence et l'influence du Saint-Esprit dans leur vie, mais qui l'ont fait partir à cause de leurs péchés, tels que Samson et Saül.

Le Nouveau Testament nous dit de ne pas attrister le Saint-Esprit, ni de l'étouffer. Le mot grec qui est utilisé pour *étouffer* dans la première Épître de Paul aux Thessaloniciens est *sbennymi*, qui signifie *anéantir, supprimer* ou *étouffer*. Paul les a avertis de ne pas faire cela concernant l'œuvre de l'Esprit Saint en eux et à travers eux.

5. Grudem, Wayne (2000, p. 649).

> N'attristez pas le Saint-Esprit de Dieu, par lequel vous avez été marqués d'une empreinte pour le jour de la libération. (Éphésiens 4.30)

Si nous attristons ou étouffons l'Esprit, alors l'aide que nous pourrions recevoir, le réconfort et la paix que nous possédons, les conseils et les instructions qui nous sont apportés, se réduisent. L'Esprit de Dieu ne nous est pas imposé ; cependant, l'influence de l'Esprit peut être diminuée par notre manque de réceptivité - par le péché délibéré, le manque d'intérêt, la désobéissance ou l'incrédulité.

Les bienfaits de la participation active du Saint Esprit dans notre vie sont nombreux. Il influence notre vie dans le bon sens ; il nous aide à être des témoins plus efficaces et à mieux servir les autres au moyen des dons spirituels qui nous sont accordés ; il nous rend plus pieux et plus résistants au mal et au péché ; il fait de nous des tabernacles, ou demeures, pour Dieu, afin que les autres puissent le voir en nous et ainsi être attirés vers lui. Ce « don du Père » qui nous a été fait est le don inestimable de la présence de Dieu dans notre vie. Quel honneur ![6]

6. Le concept général de ce chapitre est basé sur : "The Work of the Holy Spirit," (*Le travail du Saint-Esprit*) tiré de l'oeuvre de Grudem *Systematic Theology, An Introduction to Biblical Doctrine (Théologie systématique, une introduction à la doctrine biblique)*.

CHAPITRE 13

LES DONS DE L'ESPRIT

Tout au long des Évangiles, nous lisons que la vie et le ministère de Jésus étaient renforcés par la puissance du Saint-Esprit. C'est après son baptême dans le Jourdain par Jean, lorsque les cieux se sont ouverts et que l'Esprit est descendu sur lui comme une colombe (Matthieu 3.16), que son ministère a commencé. Après que Jésus eut quitté le Jourdain, l'Esprit le conduisit au désert, où il jeûna pendant 40 jours et fut tenté par le Diable. Quand ces jours furent révolus, il revint en Galilée dans la puissance de l'Esprit. C'est à ce moment-là qu'il commença à prêcher le royaume de Dieu et à faire des miracles qui manifestaient la puissance de Dieu, ce qui en étonna plus d'un. Les œuvres puissantes que Jésus fit, ainsi que l'autorité de ses paroles et de ses enseignements, proclamèrent que le royaume de Dieu était en train de percer.

> Jésus, revêtu de la puissance de l'Esprit, retourna en Galilée, et sa réputation gagna toute la région. Il enseignait dans les synagogues et tous lui rendaient gloire... On était frappé par son enseignement, car il parlait avec autorité. ... Tous furent saisis de frayeur, et ils se disaient les uns aux autres : « Quelle est cette parole ? Il commande avec autorité et puissance aux esprits impurs, et ils sortent ! » Et sa réputation gagna toute la région. (Luc 4.14–15, 32, 36–37)

À la Pentecôte, dix jours après l'ascension de Jésus, ses disciples furent eux aussi remplis de l'Esprit Saint, « la promesse du Père » (Luc 24.49). A partir de ce moment, ils guérirent les malades, chassèrent les démons et ressuscitèrent les morts. Par la puissance de l'Esprit, ils prêchèrent le message, gagnèrent de nouveaux convertis et, au fil du temps, répandirent la foi dans le monde entier.

Au fil des décennies, et alors que le christianisme se propageait dans le monde de l'époque, on put assister à d'autres aspects de la puissance du Saint-Esprit par la manifestation des divers dons de l'Esprit. La puissance de l'Esprit s'est exprimée non seulement dans la prédication de l'Évangile, les guérisons et autres miracles,

mais aussi dans la prophétie, l'enseignement, l'administration et bien d'autres choses. Le Saint-Esprit, et les dons de l'Esprit, ont été accordés aux croyants pour prêcher l'Évangile (Actes 1.8) et pour l'édification, le renforcement et le développement de l'Église, le corps des croyants (1 Corinthiens 14.12).

Paul a écrit à cinq reprises au sujet des dons de l'Esprit.[1] Pierre les mentionne une fois (1 Pierre 4.11). Les différentes listes de Paul diffèrent quelque peu les unes des autres, certaines incluant des dons que d'autres ne mentionnent pas. Cela semble indiquer que Paul n'avait pas l'intention de procurer des énumérations complètes aux différentes églises auxquelles il écrivait, mais plutôt de donner quelques exemples des dons de l'Esprit, en les mentionnant dans ses lettres aux assemblées particulières auxquelles il s'adressait à l'époque.[2]

Voici une liste combinée des dons inscrits dans les écrits de Paul et de Pierre :

- Parole de sagesse
- Parole de connaissance
- Foi
- Dons de guérison
- Miracles
- Prophétie
- Discernement des esprits
- Langues
- Interprétation des langues
- Administration
- Aider
- Servir
- Contribuer
- Leadership
- Miséricorde
- Enseignement
- Évangélisation

1. Voir 1 Corinthiens 7.7, 12. 8–10, 28, Romains 12.6–8, Éphésiens 4.11.
2. Grudem, Wayne (2000, p. 1020).

Certains dons sont cités comme titres ou ministères plutôt que comme dons, tels que l'évangélisation et l'enseignement. Les listes énumérées dans les Épîtres ne sont pas complètes dans le sens où elles ne couvrent pas tous les aspects de chaque don. Par exemple, quelqu'un qui a le don d'aider peut avoir un don particulier pour un certain type d'aide - peut-être s'occuper des personnes âgées, des enfants ou des malades. Le don de leadership peut se manifester de différentes manières ou avec différents types de personnes ; par exemple, quelqu'un peut être doué avec les jeunes, ou avec des équipes d'évangélisation, ou avec un groupe d'hommes ou de femmes, ou pour une œuvre globale.

Certains aspects ou attributs des dons énumérés ci-dessus pourraient être considérés comme des sous-ensembles de dons, ou comme des dons en soi - par exemple, les dons musicaux et la prière d'intercession.[3] Nous allons maintenant procéder à une brève description de chacun des divers dons que Paul et Pierre ont mentionnés.

LA PAROLE DE SAGESSE ET DE CONNAISSANCE

Ces deux dons ne sont mentionnés qu'une seule fois dans les Écritures, et aucune explication n'est donnée quant à leur nature exacte. Il y a deux interprétations générales de ce que sont ces dons : 1) La capacité de recevoir une révélation du Saint-Esprit qui permet de connaître et de partager la sagesse concernant une situation spécifique, ou d'avoir une connaissance précise d'une situation qui auparavant était inconnue de la personne ayant ce don. 2) La capacité de prononcer des mots de sagesse, ou la capacité de parler avec connaissance, dans diverses situations.

La première interprétation évoque ceux qui reçoivent une révélation directe donnée par l'Esprit. On leur montre, par exemple, qu'il y a là une personne qui souffre d'une certaine maladie ou affection, ou qui envisage de quitter son mari ou sa femme, ou qui vient de le faire, etc. La personne possédant le don n'a aucune connaissance préalable de la situation, mais elle prononce des paroles de

3. Grudem, Wayne (2000, p. 1022).

sagesse ou de connaissance pour aider ceux qui traversent ces difficultés, les encourager que Dieu est au courant de leur situation ou leur faciliter les choses afin qu'ils demandent de l'aide ou de la prière. La seconde interprétation se réfère plus à quelqu'un qui a acquis de la sagesse grâce à son expérience dans la vie, ou qui a obtenu de la connaissance par ses études ou son vécu, et chez qui ces capacités naturelles ont été clairement réhaussées par l'Esprit. Voici quelques exemples bibliques de ce type de connaissance ou de sagesse : la nomination des diacres dans Actes chapitre 6, ou la décision du conseil de Jérusalem dans le chapitre 15 des Actes de Apôtres.

LA FOI

Le don de la foi se réfère à une foi extraordinaire qui surpasse le quotidien de la vie chrétienne, une transmission spéciale de foi par l'Esprit dans certaines situations. Certaines personnes ayant des dons de guérisons ou de miracles, par exemple, possèdent probablement aussi ce don de foi. Il pourrait être interprété comme étant cette foi « qui soulève des montagnes » dont parle Paul dans 1 Corinthiens 13. « Si j'ai le don de prophétie, la compréhension de tous les mystères et toute la connaissance, si j'ai même toute la foi jusqu'à transporter des montagnes, mais que je n'ai pas l'amour, je ne suis rien. » (1 Corinthiens 13.2)

Cette référence à « toute la foi » pourrait indiquer que le don de foi cité dans le chapitre précédent (1 Corinthiens 12) correspondrait à une foi qui engendre des résultats ne pouvant venir que de la puissance de Dieu - la foi pour quelque chose ne pouvant être accompli que si la main de Dieu agit pour l'accomplir, une foi qui déplace des obstacles impossibles à surmonter d'une autre manière.

> Jésus leur dit alors : « Ayez foi en Dieu. Je vous le dis en vérité, si quelqu'un dit à cette montagne : 'Retire-toi de là et jette-toi dans la mer', et s'il ne doute pas dans son cœur mais croit que ce qu'il dit arrive, il le verra s'accomplir. (Marc 11.22–23)

Le don de la foi peut aussi se manifester dans la capacité de fortifier la foi d'une autre personne au cours de situations désespérées, comme lorsque l'apôtre Paul a réconforté tous ses compagnons dans la tempête en mer (Actes 27.23–26).

Quelqu'un possédant le don de la foi peut soutenir par ses paroles la foi vacillante d'une autre personne.[4]

LES DONS DE GUÉRISON

Dans le premier livre aux Corinthiens chapitre 12, Paul parle des dons de guérison. En se référant aux autres dons de l'Esprit, le mot grec utilisé est *charisme*, qui est au singulier (don) ; mais pour la guérison il utilise *charismata*, qui est au pluriel. Ainsi, avec la guérison, on peut lire : les dons de la guérison. Ceci indique qu'une personne ne reçoit pas le don de pouvoir guérir les gens, mais plutôt qu'elle transfère, dans un sens, les dons de la guérison de Dieu aux autres. La personne qui a les dons de guérison peut être considérée comme dispensatrice des dons de guérison de Dieu à ceux qui en ont besoin - qu'ils aient besoin d'être guéris de la douleur, du cancer ou de toute autre maladie.

Les Écritures nous donnent des exemples de différentes méthodes utilisées pour les guérisons. Parfois, la personne imposait les mains au malade ; il est fait référence à l'onction d'huile ; d'autres fois, la personne ayant les dons de guérison parlait simplement, sans toucher, et la guérison se produisait. Il n'y a pas une méthode spécifique à suivre pour utiliser les dons de guérison. La clé ? Il s'agit d'une œuvre de Dieu et non de l'homme. L'accent est mis sur le pouvoir de Dieu de guérir. L'individu utilisé comme conduit est un canal pour la guérison, mais le pouvoir réside dans le fait que le Seigneur donne la guérison à la personne dans le besoin.

LES MIRACLES

Beaucoup de miracles dans le Nouveau Testament étaient des miracles de guérison, mais comme les dons de guérison sont énumérés séparément, il s'agit très probablement d'autres types de miracles. Le mot grec utilisé par Paul pour parler du don des miracles est *dynamis*, qui est traduit 77 fois dans les Épîtres par puissance, 11 fois par *pouvoir* (ou force) et 7 fois par *miracle*. Paul ne donne pas de

4. Williams, J. Rodman (1996, pp. 358–60).

définition pour expliquer en quoi le don des miracles consiste exactement, mais il peut être apparenté à tout type d'activité où la puissance de Dieu est évidente. Cela pourrait inclure la délivrance du danger, la protection de blessures - comme lorsque Paul a été mordu par une vipère (Actes 28.3–6) - chasser des démons, des miracles d'approvisionnement, ou tout acte de puissance de Dieu qui s'accomplit dans le but de faire avancer son dessein.[5]

LA PROPHÉTIE

Le don de prophétie est le don le plus souvent mentionné dans les lettres de Paul.[6] La manière dont Paul en parle montre clairement qu'il s'agissait d'une expérience normale dans les églises qu'il a implantées. Il est également évident que des hommes et des femmes ont prophétisé indifféremment (Actes 21.8–9). Le but de la prophétie parmi le corps des croyants en est l'édification, l'exhortation et la consolation. Les prophéties sont des messages édifiants qui renforcent la foi des personnes, et les aident au cours de leur cheminement avec le Seigneur. Parfois, une prophétie peut inclure un avertissement de changer ou de se tourner vers une direction plus positive. La prophétie peut aussi parfois apporter une révélation, comme celle d'Agabus, qui prophétisa de la famine à venir, et de l'emprisonnement de Paul à Jérusalem (Actes 11.28, 21.10–11).

La prophétie dans le Nouveau Testament diffère de celle qui est employée dans l'Ancien Testament. Dans l'Ancien Testament, des individus spécifiques avaient été appelés par Dieu pour devenir prophètes, et avaient transmis les messages de Dieu à Israël ainsi qu'à d'autres. L'Esprit de Dieu parlait à travers ces prophètes seuls, car le Saint-Esprit n'était pas présent chez tous les croyants à cette époque. Ce n'est qu'après l'ascension de Jésus que l'Esprit descendit sur tous ceux qui croyaient, et que le don de prophétie devint disponible pour tous.

5. Grudem, Wayne (2000, p. 1062).
6. Voir : 1 Thessaloniciens 5.20 ; 1 Corinthiens 14.1–6, 39–40 ; Romains 12.6 ; Éphésiens 4.11–12 ; 1 Timothée 1.18–19.

> Dans les derniers jours, dit Dieu, je déverserai de mon Esprit sur tout être humain ; vos fils et vos filles prophétiseront, vos jeunes gens auront des visions et vos vieillards auront des rêves. Oui, sur mes serviteurs et sur mes servantes, durant ces jours-là, je déverserai de mon Esprit et ils prophétiseront. (Actes 2.17–18)

Les prophètes de l'Ancien Testament prononçaient unilatéralement les paroles de Dieu à la nation d'Israël, et ils étaient les porte-parole de Dieu pendant cette période. Ils exerçaient un rôle important d'autorité spirituelle pour la nation, rôle que ne possèdent pas les prophètes du Nouveau Testament. Alors qu'à l'époque du Nouveau Testament, certaines personnes étaient appelées prophètes et semblaient avoir un ministère prophétique,[7] 1 Corinthiens 14.30-31 implique que le don est disponible, au moins potentiellement, pour tous, et non seulement pour certaines personnes qui ont un ministère prophétique.[8]

> Et si un autre membre de l'assistance a une révélation, que le premier se taise. En effet, vous pouvez tous prophétiser l'un après l'autre, afin que tous soient instruits et que tous soient encouragés. (1 Corinthiens 14.30–31)

La prophétie dans le Nouveau Testament n'a pas l'autorité conférée à celle de l'Ancien Testament, mais elle doit plutôt être discernée et jugée par la communauté. Paul enseignait qu'après que deux ou trois prophéties aient été partagées, d'autres personnes devaient les évaluer (1 Corinthiens 14.29). L'évaluation des prophéties données au sein d'une communauté ou d'une église sert à la fois à déterminer si ce qui est dit vient du Seigneur et à discerner le sens et la pertinence de la prophétie. La vraie prophétie sera en harmonie avec les Écritures ; elle ne parlera pas en contradiction avec elles. Elle construira et édifiera la foi de la communauté. Elle glorifiera le Seigneur, et non celui qui donne la prophétie.

7. Voir Actes 11.27–28, 13.1–2, 15.32 et 21.10.
8. Hawthorne et Martin (1993, p. 346).

Les prophéties reçues, soit en communauté avec d'autres, soit personnellement, doivent être perçues comme des messages que Dieu nous envoie par des voies humaines imparfaites et il faut donc tenir compte de l'erreur humaine. La prophétie est soumise à nos esprits faillibles et ne doit être considérée ni comme parfaite, ni comme infaillible ; néanmoins, c'est un don de l'Esprit Saint destiné à nous aider dans notre vie de chrétiens, dans notre communion et notre prière ensemble, dans nos ministères, et c'est un moyen d'entendre de Dieu des paroles de réconfort, d'édification et d'exhortation.

DISTINGUER LES ESPRITS

La distinction entre les esprits est un don de l'Esprit qui n'est mentionné qu'une seule fois dans le Nouveau Testament. Ce don est la capacité de reconnaître la présence ou l'influence du Saint-Esprit, ou d'un esprit démoniaque, dans la vie d'une personne.[9] Dans 1 Jean, on nous dit de tester les esprits pour voir s'ils sont de Dieu ou non : « Bien-aimés, ne vous fiez pas à tout esprit mais mettez les esprits à l'épreuve pour savoir s'ils sont de Dieu, car plusieurs prétendus prophètes sont venus dans le monde » (1 Jean 4.1).

En plus de faire la distinction entre les bons et les mauvais esprits, ce don peut aussi être utilisé pour distinguer les types de mauvais esprits. Les exemples bibliques incluent les esprits du handicap (Luc 13.10–12), de la divination (Actes 16.16-18), de la surdité et du mutisme (Marc 9.25), et de l'erreur.

LES LANGUES ET LEUR INTERPRÉTATION

Le don des langues s'est manifesté pour la première fois le jour de la Pentecôte, lorsque les apôtres - tous juifs, et surtout galiléens - furent remplis de l'Esprit et parlèrent en d'autres langues : « Ils furent tous remplis du Saint-Esprit et se mirent à parler en d'autres langues, comme l'Esprit leur donnait de s'exprimer. » (Actes 2.4). Il n'y a aucune preuve scripturaire que le parler en langues se soit produit avant le jour de la Pentecôte.

9. Grudem, Wayne (2000, p. 1082).

Dans ce cas précis, ceux qui étaient présents, qui venaient du monde entier, entendirent ce que les apôtres disaient dans leur propre langue. En général, cette façon de parler en langues et de comprendre ce qui se disait était rare. Bien qu'il ait pu y avoir d'autres cas semblables à celui-ci, d'après ce que nous savons des écrits historiques, ce n'était pas habituel.

Paul avait le don des langues et a écrit sur le sujet. Il a souvent utilisé ce don et l'a exprimé en disant qu'il l'utilisait plus que tous les membres de l'Église corinthienne à qui il écrivait (1Corinthiens 14.18). En même temps, il conseillait les croyants sur l'utilisation des langues dans leurs réunions, parce que quand quelqu'un parle en langues, les autres ne comprennent pas ce qui se dit : « En effet, celui qui parle en langue ne parle pas aux hommes mais à Dieu, car personne ne le comprend, et c'est en esprit qu'il dit des paroles mystérieuses » (1 Corinthiens 14.2).

Paul parle de l'usage des langues dans une réunion de louange ou d'adoration avec d'autres croyants, et de son utilisation par des individus dans une prière privée. Dans un contexte de louange ou d'adoration, Paul explique qu'il est préférable de ne pas parler en langues à moins qu'il n'y ait quelqu'un qui puisse les interpréter ; car avec une interprétation de ce qui est dit, l'assemblée est édifiée, alors que sans interprétation, l'assemblée ne l'est pas.

L'auteur Wayne Grudem définit le parler en langues comme suit : « Parler en langues, c'est prier ou louer en syllabes que le locuteur ne comprend pas. »[10] Comme le dit le verset cité ci-dessus, la personne qui parle en langues parle habituellement à Dieu, ce qui signifie que les langues sont le plus souvent un moyen de prière ou de louange au Seigneur. Quand quelqu'un prie en langues, son esprit prie et communique directement avec Dieu, même s'il ne comprend pas ce qui est dit, car son esprit et sa compréhension sont contournés. « Si je prie en langues, mon esprit est en train de prier, mais je ne comprends pas ce que je dis » (1 Corinthiens 14.14). Quand nous prions et louons en langues, nous sommes personnellement édifiés.

10. Grudem, Wayne (2000, p. 1070).

> Celui qui parle en langue s'édifie lui-même, mais celui qui prophétise édifie l'Église. (1 Corinthiens 14.4)
>
> Je prierai avec mon esprit, mais je prierai aussi avec mon intelligence ; je chanterai avec mon esprit, mais je chanterai aussi avec mon intelligence. (1 Corinthiens 14.15)

Prier en langues édifie individuellement ceux qui utilisent ce don, et cela édifie l'Église quand il y a quelqu'un pour interpréter les langues. L'apôtre Paul a évidemment pensé que ce don était important et a encouragé son utilisation. « Je désire que vous parliez tous en langues » (1 Corinthiens 14.5).

L'ENSEIGNEMENT

Le don de l'enseignement est la capacité d'expliquer les Écritures et les principes divins, la connaissance et la sagesse qui se trouvent dans les Écritures, et d'aider les gens à les appliquer dans leur vie.[11] Dans le Nouveau Testament, il existe des exemples de personnes enseignant la Parole de Dieu aux autres et des exhortations à le faire (Actes 18.11).

> Paul et Barnabas restèrent à Antioche ; ils enseignaient et annonçaient avec beaucoup d'autres la bonne nouvelle de la parole du Seigneur. (Actes 15.35)
>
> Or tout ce qui a été écrit d'avance l'a été pour notre instruction afin que, par la persévérance et par le réconfort que donnent les Écritures, nous possédions l'espérance. (Romains 15.4)
>
> Toute l'Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice (2 Timothée 3.16).

11. Grudem, Wayne (2000, p. 1061).

Enseigner la Parole et comment la mettre en pratique est un élément clé pour faire des disciples. En disant d'aller dans le monde et de faire des disciples, Jésus parlait de les enseigner. Après le jour de la Pentecôte, nous voyons que les apôtres enseignaient les nouveaux convertis, en obéissance à ce que Jésus avait dit.

> « Allez [donc], faites de toutes les nations des disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit et enseignez-leur à mettre en pratique tout ce que je vous ai prescrit. Et moi, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. » (Matthieu 28.19-20)
>
> Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain et dans les prières. (Actes 2.42)

Le don de l'enseignement est crucial pour partager la foi avec ceux que nous gagnons au Seigneur, pour les enraciner dans leur foi et les aider à devenir des disciples. Il est important d'avoir la connaissance et la compréhension de sa foi, et ceux qui ont la capacité donnée par l'Esprit de lire et d'étudier, et ensuite d'enseigner, offrent un grand service à ceux qui ont faim d'apprendre et de devenir des disciples. L'enseignement aide à changer des vies en apportant une meilleure compréhension de la Bible et de la manière de l'appliquer.

On ne parle pas beaucoup des dons suivants, mais ils sont mentionnés dans les diverses listes données dans le Nouveau Testament.

L'ADMINISTRATION

Le don de l'administration est inclus dans la liste des dons dans le 1er livre des Corinthiens chapitre 12 verset 28. Diverses traductions traduisent le mot grec original par *gouvernements, gestion, administration* ou *formes de leadership*. Ce don peut être considéré comme la capacité et l'onction de gouverner ou de gérer les affaires de l'Église, pour planifier, organiser et mettre en œuvre le travail qui doit être fait pour accomplir les tâches et atteindre les objectifs.

AIDER

Le don de l'aide est la capacité d'aider les autres de diverses façons. Dans une église, un groupe de communion fraternelle, ou un ministère d'évangélisation, on ce don se manifeste souvent chez ceux qui sont particulièrement doués pour offrir de l'aide de diverses façons pratiques. Les personnes qui possèdent ce don sont inestimables et sont souvent les héros méconnus, ceux qui font le travail pratique et en coulisse, épine dorsale de toute œuvre de Dieu. Ils ont la joie de faire tout ce qui est nécessaire pour faciliter l'œuvre du Seigneur.

ÉVANGÉLISER

Chaque chrétien est appelé à partager l'Évangile avec les autres et est habilité à le faire par l'Esprit Saint, ainsi chaque chrétien est équipé pour évangéliser dans une certaine mesure. Alors que tous les chrétiens peuvent et devraient évangéliser, certains sont appelés à faire de l'évangélisation leur ministère et reçoivent le don d'évangéliser ou un pouvoir et une efficacité spécifiques pour partager le message du salut avec les autres. Dans l'Église primitive, alors que l'Évangile était beaucoup prêché, ceux à qui l'Esprit Saint avait donné un talent particulier pour évangéliser étaient considérés comme des évangélistes.

> Nous sommes repartis le lendemain pour Césarée. Là, nous sommes entrés chez Philippe l'évangéliste, qui était l'un des sept, et nous avons logé chez lui. (Actes 21.8)
>
> Un Juif originaire d'Alexandrie du nom d'Apollos était arrivé à Éphèse. C'était un homme éloquent et versé dans les Écritures. Dès son arrivée, il se rendit, par la grâce de Dieu, très utile aux croyants. En effet, il réfutait avec force les Juifs en public et il démontrait par les Écritures que Jésus est le Messie. (Actes 18.24, 27-28)

Le don d'évangélisation ne se limite pas à ceux qui sont appelés à devenir évangélistes ou témoins à temps plein. Il se manifeste chez ceux qui ont la capacité, donnée par l'Esprit, de partager l'Évangile dans des situations spécifiques ou de façon

différente ou inhabituelle - comme témoigner devant une grande foule, ou par la musique ou les sketches. Certains excellent à témoigner en tête-à-tête avec les gens qu'ils rencontrent. D'autres ont un don particulier pour témoigner à certains types de personnes, comme les jeunes, les membres de gangs ou les personnes âgées. Pour certains, ce don se manifeste dans leur désir de servir dans d'autres cultures, d'être missionnaires en terre étrangère. Le don de l'évangélisation va de pair avec la Grande Commission de gagner les autres au Seigneur.

SERVIR

Servir peut être compris de différentes façons. L'une consiste à faire preuve d'hospitalité envers les autres, par exemple en ouvrant votre maison à ceux qui ont besoin d'un logement, de nourriture ou de communion fraternelle. C'est faire preuve d'amour en faisant en sorte que les autres se sentent accueillis, valorisés et aimés. Les personnes ayant ce don peuvent amener les autres à se sentir à l'aise, à se sentir aimés et en sécurité. Ils ont la capacité de faire en sorte que les nouveaux arrivants dans une fraternité ou une communauté se sentent à l'aise et acceptés.

Une autre façon de voir ce don est d'être ou de se mettre dans le rôle de servir les autres dans l'œuvre de Dieu. C'est le don d'accepter volontiers un rôle qui n'est pas à l'avant-plan, mais plutôt servir en coulisses. Le désir est de servir plutôt que d'être servi, d'aider de quelque manière que ce soit ; il y a une volonté de faire le travail humble mais crucial.

CONTRIBUER OU DONNER

Quand Paul écrit au sujet des dons dans Romains 12.8, il mentionne « celui qui contribue ». Ce don de l'Esprit est le don de donner, le don de générosité. C'est la motivation de partager vos ressources matérielles avec d'autres afin de faire avancer l'œuvre de Dieu. Il s'agit de donner au-delà de la dîme en faisant des dons et des offrandes, en aidant d'autres chrétiens et ceux qui sont dans le besoin, comme les pauvres et les nécessiteux. C'est donner de façon désintéressée, souvent anonyme, d'une manière qui aide les autres et glorifie le Seigneur.

LEADERSHIP

Le don du leadership permet aux hommes et aux femmes de guider les autres en établissant des objectifs en accord avec les désirs de Dieu, et de communiquer ces objectifs d'une manière qui motive les autres à travailler ensemble pour les atteindre. Les leaders inspirent en formulant une vision ; ils touchent le cœur de ceux qui se sentent appelés à servir le Seigneur. Ils sont capables d'inspirer les autres à faire de leur mieux au service de Dieu, et à travailler dur pour atteindre les objectifs collectifs.

MISÉRICORDE

Le don de la miséricorde est la capacité de ressentir de la compassion et de l'empathie pour ceux qui souffrent et de prendre des mesures pour soulager leur souffrance. Ceux qui ont ce don se sentent souvent appelés à exercer leur ministère en visitant les malades, les personnes âgées, les prisonniers, les personnes confinées. Ils sont souvent en mesure de réconforter les personnes endeuillées, celles qui ont perdu des êtres chers. Ils servent ceux qui sont dans le besoin par leur aide et leur amour, ils transforment leur compassion en action en s'efforçant d'alléger les souffrances des autres. Ils sont un bon reflet de l'amour et de la compassion de Dieu.

DERNIERS POINTS

Le degré avec lequel une personne exerce les dons de l'Esprit peut se fortifier ou s'affaiblir au cours de sa vie. Une fois qu'un don est donné, il faut souvent du temps au destinataire pour le développer et le renforcer en l'utilisant. En parlant du don de prophétie, Paul fait référence à son utilisation proportionnellement à notre foi (Romains 12.6) ce qui indique que les dons spirituels peuvent être plus ou moins développés chez différents individus.[12] Paul a aussi écrit sur le fait de ne pas négliger le don qu'on a reçu (1 Timothée 4.14) et de le raviver (2 Timothée 1.6), ce qui montre qu'un don peut s'affaiblir par manque d'utilisation.

12. Grudem, Wayne (2000, p. 1022).

Les dons sont donnés à chacun selon la volonté de l'Esprit (1 Corinthiens 12.11). C'est pourquoi nous n'avons pas tous les mêmes dons. Cela a été exprimé par l'apôtre Paul, qui a écrit : « Tous sont-ils apôtres ? Tous sont-ils prophètes ? Tous sont-ils enseignants ? Tous font-ils des miracles ? Tous ont-ils des dons de guérison ? Tous parlent-ils en langues ? Tous interprètent-ils ? » (1 Corinthiens 12.29-30). Selon la façon dont le texte grec est rédigé, on s'attend à ce que chaque question reçoive une réponse négative. Tous n'ont pas le don de guérir, ne parlent pas en langues, ne sont pas prophètes, etc. Les dons sont donnés selon la volonté du Saint-Esprit.

Les dons de l'Esprit nous sont donnés à nous chrétiens pour nous aider dans notre témoignage, dans notre vie spirituelle et dans le renforcement de la communauté spirituelle - l'Église, la communion fraternelle ou le travail missionnaire auquel nous appartenons. Le Saint-Esprit demeure chez les croyants, et les dons sont une manifestation de l'Esprit dans notre vie. Ils sont l'Esprit de Dieu qui travaille en nous pour notre bien et celui des autres. Ayant reçu de si précieux dons, c'est à nous de permettre à l'Esprit de Dieu de se manifester dans notre vie. Nous devons les utiliser, les stimuler, et ne pas les négliger.

CHAPITRE 14

UN DIEU, TROIS PERSONNES

Les non-initiés pourraient penser que le christianisme croit en trois Dieux—le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Mais il n'en est rien. Les chrétiens croient qu'il n'y a qu'un seul Dieu. La doctrine qui explique comment le Père, le Fils et le Saint-Esprit ne sont qu'un seul Dieu, s'appelle la doctrine de la Trinité. Cette doctrine explique que Dieu a toujours existé en tant que trois personnes en un seul être. C'est très différent de nous, les êtres humains, puisque nous existons en tant que personne unique dans un être unique—nous sommes unipersonnels. Dieu existe en tant qu'être tri-personnel—trois personnes, chacune distincte des deux autres, le Père, le Fils et le Saint-Esprit—et pourtant Dieu est un être unique. Bien qu'il soit tri-personnel, chacune des trois personnes est entièrement Dieu, possédant tous les attributs et l'essence complète de Dieu.

Le célèbre théologien Louis Berkhof estime que le mot « personne » n'exprime pas bien le concept de la Trinité, parce qu'il désigne de nos jours un individu rationnel et moral distinct. Le philosophe chrétien Kenneth Samples est du même avis : « Les trois personnes de la Trinité ne doivent pas être comprises comme trois 'parties' ou 'fractions' de Dieu. Chaque personne est pleinement divine et possède de manière égale la totalité de l'essence divine…le terme 'personne', employé dans la définition de la Trinité, revêt un sens particulier et ne doit pas être compris comme une référence à une entité ou un être distinct, car cela reviendrait à diviser l'essence divine. »[1]

Notre expérience d'êtres humains nous fait dire que là où il y a une personne, il y a aussi un être individuel distinct. Chaque personne que nous connaissons est une entité singulière et séparée, en qui la nature humaine est individualisée. Mais, en Dieu, il n'y a pas trois individus existant l'un à côté de l'autre et séparés les uns des autres. Au contraire, il y a un être divin, une essence, avec trois identités personnelles.

1. Samples, Kenneth (2007, p. 134).

Une autre façon d'exprimer cela est de dire que, dans l'être de Dieu, les trois personnes distinctes ont une relation interpersonnelle. Elles communiquent et ont des échanges les unes avec les autres. Dans les Écritures, nous voyons le Père s'adresser au Fils à la deuxième personne du singulier, *Tu* : « Tu es mon Fils bien aimé ; tu fais toute ma joie » (Marc 1.11 [SEM]).

Nous voyons aussi le Fils dire *il* en parlant du Père, montrant qu'il existe une communication entre eux : « le Père aime le Fils et lui montre tout ce que lui-même fait » (Jean 5.20). Nous avons l'exemple du Fils qui s'appelle lui-même *je*, se différenciant ainsi à la fois du Père et du Saint-Esprit : « Quand sera venu le défenseur que je vous enverrai de la part du Père, l'Esprit de la vérité qui vient du Père, il rendra témoignage de moi » (Jean 15.26). Ainsi, en Dieu, qui est tri-personnel, il existe une interaction et une relation personnelle entre les différentes personnes au sein de l'être de Dieu.

J'aime tout particulièrement la manière dont l'auteur et philosophe William Lane Craig décrit la Trinité dans un de ses cours :

> Tout comme moi, en tant qu'être, je suis le support d'une conscience individuelle, que j'appelle je ou moi, de même Dieu est-il un être doté de trois consciences individuelles. Dieu est un être avec trois consciences, trois *je* ou trois *moi*. Ainsi l'être de Dieu est-il constitué de trois personnes.[2]

Le concept de trois personnes en un seul Dieu n'était pas exprimé de façon explicite dans l'Ancien Testament, bien qu'il s'y trouve des versets permettant de déduire qu'il y a plus d'une personne en Dieu. La compréhension des trois personnes en un seul Dieu est devenue plus claire dans le Nouveau Testament en raison de la vie, de la mort et de la résurrection de Jésus, et grâce à l'effusion du Saint-Esprit sur les croyants. Les disciples de Jésus en sont venus à comprendre qu'il était Dieu, mais distinct du Père, et que le Saint-Esprit était également Dieu, bien que distinct du Père et du Fils. C'est donc à l'âge du Nouveau Testament que la vérité de la Trinité a

2. Craig, William Lane. "The Doctrine of the Trinity, part 1, 2007.

été révélée et s'est développée.

Bien que le mot *Trinité* ne figure pas dans le texte biblique, les Écritures en révèlent la doctrine, et le mot *Trinité* en exprime le concept.

LE CONCEPT DE LA TRINITÉ DANS L'ANCIEN TESTAMENT

Bien que l'Ancien Testament ne présente pas Dieu comme un être trinitaire, certains passages de l'Ancien Testament donnent à penser que Dieu est plus qu'une seule personne.

> Puis Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, à notre ressemblance. (Genèse 1.26)
>
> L'Éternel Dieu dit : « Voilà que l'homme est devenu comme l'un de nous pour la connaissance du bien et du mal. » (Genèse 3.22)
>
> « Allons ! Descendons et là brouillons leur langage afin qu'ils ne se comprennent plus mutuellement. » (Genèse 11.7)

Dans les versets suivants, également tirés de l'Ancien Testament, celui qui parle est soit Dieu le Père, soit Dieu le Fils, et ils se réfèrent l'un à l'autre, ou au Saint-Esprit, suggérant à nouveau l'existence de plusieurs personnes au sein de la Divinité.

> Qui est monté au ciel et qui en est descendu ? Qui a rassemblé le vent dans le creux de ses mains ? Qui a serré l'eau dans son manteau ? Qui a fixé les limites de la terre ? Quel est son nom et quel est le nom de son Fils ? Le sais-tu ? (Proverbes 30.4)
>
> Rendez hommage au Fils, de peur qu'il ne s'irrite et que vous n'alliez à votre perte, car sa colère s'enflamme rapidement. Heureux tous ceux qui se confient en lui ! (Psaume 2.12)
>
> « Approchez-vous de moi et écoutez cela ! Depuis le début, je n'ai pas parlé en secret ; au moment où cela se produira, je serai là. » Et mainte-

nant le Seigneur, l'Éternel, m'a envoyé avec son Esprit. (Ésaïe 48:16)

Un des grands versets de la Torah – les cinq livres de Moïse, correspondant aux cinq premiers livres de l'Ancien Testament chrétien – qui est fondamental au judaïsme, déclare : « Écoute, Israël, l'Éternel notre Dieu, est le seul Éternel. » (Deutéronome 6.4). Le judaïsme est une religion monothéiste qui croit en un Dieu unique. Cette croyance était tout à fait particulière à Israël dans la période de l'Ancien Testament, puisque toutes les cultures de cette région étaient polythéistes, y compris dans tous les pays voisins d'Israël, à travers l'histoire et jusqu'à la venue du Christ.

Le christianisme est également monothéiste. Les chrétiens croient qu'il n'y a qu'un seul Dieu, et affirment le même verset de la Bible : « le Seigneur notre Dieu est un seul Seigneur ». Cependant, contrairement au judaïsme, les chrétiens croient en un Dieu tri-personnel, trois personnes en un seul être.

SAINT AUGUSTIN ET LA LOGIQUE DE LA TRINITÉ

Saint Augustin (354—430 après J.-C.), l'une des plus grandes figures du christianisme de l'Empire romain d'Occident et considéré comme l'auteur chrétien le plus important après l'apôtre Paul, résume la logique fondamentale de la Trinité dans les sept affirmations concises suivantes :

1. Le Père est Dieu.
2. Le Fils est Dieu.
3. Le Saint-Esprit est Dieu.
4. Le Père n'est pas le Fils.
5. Le Fils n'est pas le Saint-Esprit.
6. Le Saint-Esprit n'est pas le Père.
7. Il n'y a qu'un seul Dieu.

Les trois premières affirmations expriment que chaque membre de la Trinité est Dieu. Les trois affirmations suivantes déclarent que chaque membre de la Trinité est distinct des deux autres. La dernière affirmation déclare qu'il n'y a qu'un seul

Dieu. Bien que tout cela puisse être difficile à comprendre pleinement, en s'appuyant sur les sept affirmations fondamentales de Saint Augustin, il est clair que la Bible établit le principe de la Trinité – celui de trois personnes distinctes en un seul Dieu.

LE PÈRE EST DIEU

Les versets suivants expriment que le Père est Dieu :

> C'est toi, Éternel, qui es notre Père, c'est toi qui, depuis toujours, t'appelles notre libérateur. (Ésaïe 63.16)
>
> Priez donc ainsi : Notre Père, toi qui es dans les cieux, que tu sois reconnu pour Dieu. (Matthieu 6.9 [SEM])
>
> Un seul Dieu et Père de tous. Il est au-dessus de tous, agit à travers tous et habite en [nous] tous. (Éphésiens 4.6)

Le chapitre 17 de l'Évangile de Jean est une prière que Jésus adresse au Père, montrant que pour lui le Père est Dieu.

LE FILS EST DIEU

Les versets suivants expriment le fait que Jésus est Dieu :

> Au commencement, la Parole existait déjà. La Parole était avec Dieu et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Tout a été fait par elle et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. (Jean 1.1-3).
>
> Ce Fils [Jésus], il est l'image du Dieu que nul ne voit, il est le premier-né de toute création. Car c'est en lui qu'ont été créées toutes choses dans les cieux comme sur la terre, les visibles, les invisibles, les trônes et les seigneuries, les autorités, les puissances. Oui, par lui et pour lui tout a été créé. Il est lui-même bien avant toutes choses et tout subsiste en lui.

> Il est lui-même la tête de son corps qui est l'Église. Ce Fils est le commencement, le premier-né de tous ceux qui sont morts, afin qu'en toutes choses il ait le premier rang. Car c'est en lui que Dieu a désiré que toute plénitude ait sa demeure. Et c'est par lui qu'il a voulu réconcilier avec lui-même l'univers tout entier : ce qui est sur la terre et ce qui est au ciel, en instaurant la paix par le sang que son Fils a versé sur la croix.
> (Colossiens 1.15–20 [SEM])
>
> En effet, c'est en lui qu'habite corporellement toute la plénitude de la divinité. (Colossiens 2.9)[3]

LE SAINT-ESPRIT EST DIEU

Le psaume 139 affirme l'omniprésence du Saint-Esprit, ce qui est exclusivement un attribut de Dieu.

> Où pourrais-je aller loin de ton Esprit, où pourrais-je fuir loin de ta présence ? Si je monte au ciel, tu es là ; si je me couche au séjour des morts, te voilà. Si je prends les ailes de l'aurore pour habiter à l'extrémité de la mer, là aussi ta main me conduira, ta main droite m'empoignera. (Psaume 139.7–10)

1 Corinthiens 2 montre que le Saint-Esprit est omniscient, qu'il sait tout, ce qui est un attribut de Dieu seul : « Or, Dieu nous l'a révélé par son Esprit ; l'Esprit, en effet, scrute tout, même les pensées les plus intimes de Dieu. Quel être humain peut savoir ce qui se passe dans un autre homme ? Seul l'esprit de cet homme en lui le sait. De même, nul ne peut connaître ce qui est en Dieu si ce n'est l'Esprit de Dieu » (1 Corinthiens 2.10–11 [SEM]).

Ce verset explique que, de même qu'un être humain est le seul à savoir ce qui se passe dans sa tête et dans son esprit – que ses pensées intimes ne sont connues que de lui – de la même manière, les pensées intimes de Dieu ne sont connues que de

3. Voir aussi Jean 8.58 ; Hébreux 1.1–3 ; Jean 1.18.

Dieu lui-même, ce qui montre que l'Esprit de Dieu est Dieu, puisque l'Esprit de Dieu comprend les pensées de Dieu.

Le verset suivant montre que le Saint-Esprit était présent avant la création du monde, et qu'il jouait un rôle particulier : « La terre n'était que chaos et vide. Il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme et l'Esprit de Dieu planait au-dessus de l'eau » (Genèse 1.2).

Les versets suivants montrent le Saint-Esprit à l'œuvre aux côtés de Jésus dans notre vie de chrétiens :

> Vous avez été lavés, vous avez été purifiés du péché, vous en avez été déclarés justes au nom du Seigneur Jésus-Christ et par l'Esprit de notre Dieu. (1 Corinthiens 6.11 [SEM])
>
> Mais le défenseur, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous rappellera tout ce que je vous ai dit. (Jean 14.26)

TROIS PERSONNES DISTINCTES

Dans la deuxième Épître aux Corinthiens, Paul évoque les trois personnes de la Trinité d'une manière qui montre qu'elles sont distinctes les unes des autres : « Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous ! » (2 Corinthiens 13.13). Juste avant son ascension au ciel, Jésus commande à ses disciples de baptiser au nom de chacune des trois personnes de la Trinité, montrant ainsi qu'il les considérait toutes comme égales, comme étant toutes Dieu (Matthieu 28.19).

La façon dont les auteurs du Nouveau Testament se réfèrent au Père, au Fils et au Saint-Esprit, montre qu'ils sont distincts, qu'ils sont *différents* les uns des autres et que leurs *échanges* prouvent qu'ils ne sont pas la même personne. Par exemple, *Jésus* demande au *Père* d'envoyer l'*Esprit*, ce qui indique que trois personnes différentes ont des échanges entre eux.

> Quant à moi, je prierai le Père et il vous donnera un autre défenseur afin qu'il reste éternellement avec vous : l'Esprit de la vérité. (Jean 14.16–17 ; voir aussi Jean 7.39)
>
> Mon Père a remis toutes choses entre mes mains. Personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père ; et personne ne connaît le Père, si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler. (Matthieu 11.27 [SEM])
>
> Aussitôt après avoir été baptisé, Jésus sortit de l'eau. Alors le ciel s'ouvrit pour lui et il vit l'Esprit de Dieu descendre sous la forme d'une colombe et venir sur lui. En même temps, une voix venant du ciel fit entendre ces paroles : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, celui qui fait toute ma joie. (Matthieu 3.16–17 [SEM])

Ces versets nous montrent que le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont distincts les uns des autres.

UN SEUL DIEU

La dernière affirmation de Saint Augustin est : « Il y a un seul Dieu. » L'Ancien et le Nouveau Testaments, et Jésus lui-même, affirment qu'il n'y a qu'un seul Dieu.

> Un des spécialistes de la loi s'approcha de lui ; il avait entendu cette discussion et avait remarqué avec quel à-propos Jésus avait répondu. Il lui demanda : « Quel est le commandement le plus important de tous ? » Jésus répondit : « Voici le commandement le plus important : Écoute, Israël, le Seigneur est notre Dieu, il est le seul Dieu. »
> (Marc 12.28–29 [SEM])
>
> Il n'y a pas d'autre Dieu, en dehors de moi. Je suis le seul Dieu juste et qui sauve. Tournez-vous vers moi et soyez sauvés, vous tous qui êtes aux extrémités de la terre ! En effet, c'est moi qui suis Dieu et il n'y en a pas

> d'autre. (Ésaïe 45.21–22)
>
> Donc, pour ce qui est de manger des viandes sacrifiées aux idoles, nous savons qu'une idole n'est rien dans le monde et qu'il n'y a qu'un seul Dieu. (1 Corinthiens 8.4)

Les affirmations de Saint Augustin, qui sont fondées sur les Écritures, montrent bien que Dieu est trois personnes – le Père, le Fils et le Saint Esprit – qu'elles sont distinctes les unes des autres et qu'il n'y a qu'un seul Dieu.

DÉFINITION DE LA DOCTRINE

Pendant « l'Âge Apostolique » – c'est-à-dire la période qui va de la mort et la résurrection de Jésus jusqu'à la fin du premier siècle, lorsque les apôtres étaient encore en vie et que les livres du Nouveau Testament ont été écrits – le principal objectif de l'Église était de répandre le message du salut, de gagner des convertis, et de construire des communautés de croyants. Une fois les premiers apôtres disparus, il ne restait plus de témoins oculaires de la vie et du ministère de Jésus. Heureusement, les apôtres et ceux qu'ils avaient convertis nous ont laissé des écrits dont nous disposons aujourd'hui encore dans les Évangiles et les Épîtres. Les apôtres, évidement, avaient gagné leurs propres disciples, qu'ils avaient formés dans la foi et qui continuèrent à enseigner d'autres ainsi qu'à établir des communautés. L'Église primitive grandit rapidement au cours des deuxième et troisième siècles de notre ère.

Au cours des siècles qui suivirent la mort des apôtres, il y eut de nombreux « Pères de l'Église » - des évêques et des auteurs chrétiens importants qui écrivirent sur le thème de la foi et qui s'employèrent à expliquer et interpréter davantage les écrits des Évangiles et des Épîtres. C'est à partir des Évangiles, des Épîtres, et de l'Ancien Testament, que les différentes doctrines chrétiennes, et en particulier celle de la Trinité, se sont développées. Toutefois, ni le mot Trinité, ni une explication précise de la Trinité n'apparaissent dans le Nouveau Testament. La formulation qui explique la Trinité s'est développée progressivement, postérieurement aux écrits du Nouveau Testament.

Un des premiers auteurs à avoir utilisé le mot *Trinité* pour tenter d'en formuler la doctrine, était un Père de l'Église du nom de Tertullien (qui vécut de 155 à environ 230 après J.-C.). Sa formulation énonçait quelques-uns des principaux fondements de la doctrine de la *Trinité,* mais elle n'était pas entièrement correcte. Un autre Père de l'Église, Origène, (185-vers 254 après J.-C.) fournit une explication plus avancée de la doctrine. Elle n'était pas non plus tout à fait exacte. Malgré tout, une grande partie de ce que ces premiers auteurs écrivirent était correcte et les portions correctes de leurs écrits constituèrent la base sur laquelle s'est construite la doctrine qui s'est finalement imposée comme orthodoxe.

HÉRÉSIES ET INTERPRÉTATIONS ERRONÉES DE LA DOCTRINE

Au cours des III^e^ et IV^e^ siècles, différents auteurs chrétiens se sont efforcés d'expliquer la Trinité en s'appuyant sur ces premières explications. Le problème de ces explications était qu'elles affirmaient souvent un aspect de la doctrine mais en excluaient un autre. Trois de ces explications les plus courantes étaient les suivantes :

- *Le modalisme* ou *sabellianisme*, qui niait que Dieu est trois personnes distinctes.
- *Le subordinatianisme,* qui niait que les trois personnes sont égales.
- L'*arianisme*, qui niait que toutes les personnes de la Trinité sont pleinement Dieu.

Un des tout premiers exemples fut l'enseignement selon lequel il existe un seul Dieu qui adopterait des *modes* différents ou qui jouerait des *rôles* différents : parfois il serait le Père, parfois il serait le Fils et d'autres fois il serait le Saint-Esprit. Cette théorie est connue sous le nom de *sabellianisme*, d'après son auteur Sabellius qui l'enseignait au troisième siècle. Elle est plus souvent connue sous le nom de *modalisme*. Bien qu'elle insiste sur le fait qu'il n'y a qu'un Dieu, cette théorie nie qu'il y a trois personnes en Dieu. Le modalisme fut finalement condamné par l'Église comme hérésie.

Une autre théorie, appelée le *subordinatianisme*, enseignait que Jésus était éternellement Dieu mais qu'il ne serait pas égal au Père. Au contraire, elle enseignait qu'il serait subordonné au Père. Par conséquent il ne pourrait être Dieu, puisque pour être Dieu, il doit avoir la même essence que le Père, et que pour avoir la même essence il doit être l'égal de Dieu. Le subordinatianisme fut également rejeté par l'Église.

Arius (256-vers 336), un évêque d'Alexandrie en Égypte, enseignait que le Fils était un être créé qui n'existait pas de toute éternité. Selon Arius, le Fils fut créé avant que tout autre chose ne soit créée. Cela voudrait dire que le Fils est plus grand que tout autre chose créée, mais qu'il serait néanmoins une création, donc qu'il n'aurait pas existé éternellement, et que, par conséquent, il ne serait pas égal au Père et n'aurait pas la même nature ni la même essence que le Père. Une autre façon d'exprimer cela est de dire que le Fils serait un être *semblable* au Père mais pas *égal* au Père dans son essence. Cette doctrine, connue sous le nom d'arianisme, affirmait que la Trinité est composée de trois personnes, mais elle rejetait le fait que les trois personnes sont Dieu ou qu'elles ont toutes trois les attributs de Dieu.

Cette doctrine se répandit rapidement du fait qu'Arius avait mis sa doctrine en chansons pour les travailleurs du port d'Alexandrie, qui les enseignaient ensuite aux marins, lesquels, à leur tour, les propageaient dans tous les ports de la Méditerranée. Arius fondait sa théologie sur des versets qui appellent Jésus le *Fils unique engendré*, ainsi que sur Colossiens 1.15 qui dit qu'il « est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création ». Arius enseignait que si le Fils était fils unique engendré, cela signifiait qu'il avait un commencement, puisque le fait d'être fils unique engendré suppose une naissance. Par conséquent, enseignait-il, il fut un temps où le Fils n'existait pas. En fait, "le premier-né de toute la création", dans Colossiens 1.15, signifie que le Christ est l'*héritier* de toute la création, qu'il a les droits et l'autorité conférés au fils premier né, qu'il est le chef de famille. Une version anglaise de la Bible, la *Nouvelle version internationale*, offre la traduction suivante : « le premier-né *héritier* de toute la création ».

CONCLUSIONS DU CONCILE DE NICÉE

En 325 après J.-C., l'empereur romain Constantin convoqua le premier concile œcuménique à Nicée (dans la Turquie actuelle). Environ 300 évêques y assistèrent. Ce premier concile de l'Église avait pour mission de prendre une décision concernant les enseignements d'Arius. Le concile condamna l'arianisme, jugeant qu'il s'agissait d'une fausse doctrine et donc d'une hérésie. En effet, si Jésus était une création de Dieu, alors il ne pouvait pas être Dieu, et dans ce cas, il ne pourrait y avoir de Trinité. Cependant, il ressort clairement de la Bible qu'il existe une Trinité. Tout en formulant leur condamnation de l'arianisme, ces évêques avaient conscience qu'ils devaient trouver une façon d'affirmer que le Fils était Dieu, qu'il était coégal et coéternel avec le Père. En même temps, ils devaient affirmer la distinction entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

La difficulté de cette tâche était qu'il n'existe pas de versets bibliques indiquant spécifiquement que Jésus est coégal au Père, ou qu'il est co-éternel avec le Père. Toutefois, il existe de nombreux versets bibliques qui révèlent que le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont chacun Dieu. Les auteurs du Nouveau Testament ont expliqué à travers leurs écrits que Jésus et le Saint-Esprit étaient Dieu tout autant que le Père, même s'ils ne l'ont pas exprimé en ces termes précis. Lors du concile, les évêques ont donc dû trouver des mots pour exprimer en langage technique les notions qui avaient été fondamentalement comprises, mais pas nécessairement formulées théologiquement, depuis les débuts du christianisme. Ils les formulèrent dans une déclaration formelle, connue sous le nom de « Symbole de Nicée ».

Dans ce credo ils clarifièrent le *sens* et l'*intention* du mot *engendré*. Il y avait tellement de versets qui affirmaient ou impliquaient que Jésus, le Fils, *était* Dieu, y compris les versets qui affirmaient que Jésus avait participé à la création, que le concile décida que, quel que soit le sens donné par les auteurs originaux au terme « engendré », ils n'avaient pas voulu dire « créé ». L'intention du mot *engendré* était d'exprimer que le Fils avait la même *essence* que le Père, et que *créer* quelque chose et *engendrer* quelque chose étaient deux processus bien distincts.[4] *Créer* sous-entend faire quelque chose de différent de soi, alors qu'*engendré*

4. Grudem, Wayne (2000, p. 243).

implique qu'on est de la même essence ou substance. Ainsi, dire que le Fils est engendré, c'est affirmer qu'il est de la même substance, de la même essence que le Père. Le mot grec utilisé dans le Symbole de Nicée pour expliquer cette essence était *homoousios*, qui signifie « de même nature ». Ils ont la même nature divine, la même essence ou substance, ce qui fait d'eux des êtres égaux. Bien qu'ils soient distincts l'un de l'autre, ils sont Dieu exactement dans le même sens. Cela signifie que les trois personnes de la Trinité sont coégales : il n'y a pas de subordination dans leur essence, et les deuxième et troisième personnes de la Trinité n'ont pas été créées.

En définitive, cela signifie que le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont identiques dans leur être en tant que Dieu. Ils sont tout autant Dieu, chacun possédant tous les attributs divins. L'un n'est pas davantage Dieu, ni plus puissant, ni plus sage, que l'autre. Si tel était le cas, ils ne seraient pas également Dieu, ce qui contredirait la vérité de la Trinité. Il est essentiel de comprendre qu'ils sont tous également Dieu dans leur être. C'est ce qui s'appelle en théologie la Trinité *ontologique,* c'est-à-dire que dans leur être, ou leur essence, ils sont pleinement égaux.

Alors qu'ils sont tous les trois également Dieu et qu'il n'y a aucune différence dans leur être, il y a une différence dans leur relation l'un envers l'autre. Il existe un arrangement spécifique dans cette relation au sein de la Trinité. Le Père est unique dans la manière dont il existe en tant que Père par rapport aux autres. Le Fils est unique dans la manière dont il existe en tant que Fils. Et le Saint-Esprit est unique dans sa relation au Père, et au Fils en tant que Saint-Esprit. La différence des personnes est de nature relationnelle et non pas dans leur essence. Le Père est toujours le Père, le Fils est toujours le Fils, et le Saint-Esprit est toujours le Saint-Esprit.

La relation du Fils au Père fait que le Père dirige et que le Fils obéit et est sensible à la volonté du Père. Le Saint-Esprit se conforme aux directives du Père et du Fils. Ils sont tous exactement identiques dans leur *être*, leur essence et leur *nature*. Ils sont tous trois pleinement et complètement Dieu, mais ils sont *différents* dans leur *relation l'un envers l'autre* et dans leurs *rôles*. Le philosophe chrétien Kenneth Samples a écrit :

> Les membres de la Trinité sont qualitativement égaux en attributs, en nature et en gloire. Bien que les Écritures révèlent une subordination entre les personnes divines en termes de position ou de rôle (par exemple, le Fils se soumet au Père, le Saint-Esprit procède du Père et du Fils), il n'existe absolument aucune subordination (infériorité) d'essence ou de nature. Les personnes sont donc égales en essence, mais subordonnées seulement dans leur rôle ou position.[5]

Le mystère de la Trinité dépasse notre entendement du fait que nous sommes des créatures matérielles vivant dans le temps et l'espace, et que Dieu est le créateur qui est la source de tout. Bien que nous puissions en comprendre le concept, le fonctionnement de leur relation reste un mystère.

FONCTIONS PRINCIPALES DES PERSONNES DE LA TRINITÉ

En plus de l'arrangement particulier dans leurs relations, il existe aussi une différence de rôles et de fonctions principales par rapport au monde. Pour expliquer brièvement cette différence, disons que la création est attribuée principalement au Père, la rédemption principalement au Fils, et la sanctification principalement au Saint-Esprit. Cela ne veut pas dire que chacune des personnes de la Trinité est cantonnée à un seul rôle, et que les autres n'y ont pas participé, parce qu'en fait elles y ont pris part, mais on peut considérer que chacune de ces fonctions est *principalement* attribuée à l'une des personnes de la Trinité.

Par exemple, dans la création, nous voyons le Père dire « Que … soit » lorsqu'il ordonne la création de l'univers, mais c'est le Fils qui met en œuvre ces commandements, en tant que Parole/Logos qui procède du Père, comme il est écrit en Jean 1.3 et dans d'autres versets. « Dieu, dans ces jours qui sont les derniers, nous a parlé par le Fils. Il l'a établi héritier de toute chose et c'est par lui aussi qu'il a créé l'univers » (Hébreux 1.2). Nous voyons aussi que le Saint Esprit était présent et qu'il a joué un rôle dans la création (Genèse 1.2).

5. Samples, Kenneth. "The Triune God," 2014.

Un autre exemple concerne notre salut, notre rédemption et notre service pour Dieu. Dieu le Père envoie le Fils, et le Fils obéit à la volonté du Père en donnant sa vie pour l'humanité – c'est quelque chose que le Fils fait spécifiquement, et non le Père ou le Saint-Esprit. Une fois que le Fils revient au ciel après la résurrection, le Père et lui envoient le Saint-Esprit pour fortifier notre vie spirituelle et nous donner les dons et la puissance de servir Dieu (Actes 1.8 ; 1 Corinthiens 12.7–11).

Nous voyons donc que chaque personne de la Trinité a des fonctions différentes, et que, dans le cadre de ces *fonctions*, il existe un rapport de subordination. Le Père est Père, le Fils obéit au Père, l'Esprit Saint répond à la volonté du Père et du Fils. Cependant, dans leur *nature*, dans leur *essence divine*, il n'y a *pas* de subordination. Chacun est de façon égale pleinement Dieu. S'il y avait un élément de subordination dans leur nature ou leur essence, alors ils ne seraient pas Dieu de manière égale et il ne pourrait y avoir de Trinité, puisque le Père serait davantage Dieu que le Fils ou le Saint-Esprit. Or, les Écritures montrent clairement qu'ils sont tous Dieu à part entière.

COMPRENDRE LA TRINITÉ

En fait, pour nous qui sommes des êtres humains, il est impossible d'appréhender véritablement le concept « Père, Fils et Saint-Esprit en un seul Dieu. » Nous n'avons rien de comparable dans notre univers. C'est tout à fait étranger à notre expérience. C'est pour le moins troublant, tout en étant compatible avec notre croyance en l'existence d'un Dieu créateur, tout-puissant et omniscient. Dès lors qu'il se révèle à nous, il est normal que certains de ses aspects échappent à notre expérience et dépassent notre compréhension humaine. Donc, si vous avez l'impression que vous ne comprenez pas pleinement ce concept, ne vous inquiétez pas. Ce qui est important, c'est de savoir qu'il y a un seul Dieu unique, qu'il y a trois personnes en Dieu, que Dieu vous aime, que Jésus est mort pour votre salut et que le Saint-Esprit est avec vous, pour vous aider et vous guider.

A propos de la Trinité, le théologien A. W. Tozer expliquait : « La doctrine de la Trinité ... est une vérité pour le cœur. Le fait de ne pas pouvoir l'expliquer de

façon satisfaisante joue en sa faveur, au lieu de jouer contre elle. Une telle vérité devait être révélée ; personne n'aurait pu l'imaginer. »[6]

Les apôtres et les disciples—qui étaient tous juifs et qui, jusque-là, avaient cru qu'il n'y avait qu'un seul Dieu, et pour lesquels croire autre chose était blasphématoire—ont vite compris, surtout après sa résurrection, que ce Jésus, qu'ils avaient connu et avec qui ils avaient vécu, était Dieu. Ils savaient qu'il n'était pas Dieu le Père, mais que, pourtant, il *était* Dieu. Une fois que Jésus est monté au ciel et que l'Esprit Saint qu'il leur avait promis est entré avec puissance dans leur vie, à la Pentecôte, ces mêmes hommes ont compris que l'Esprit Saint était Dieu, tout en sachant qu'il n'était ni le Père ni le Fils.

Il est clair que les auteurs du Nouveau Testament ont compris et accepté la réalité d'un seul Dieu et des trois personnes distinctes de la déité. C'est ce que croyait l'Église primitive et c'est ce que croient les chrétiens aujourd'hui encore. C'est au cœur de notre foi. Notre Dieu est un seul Dieu. Il est Père, Fils et Saint-Esprit. Trois personnes distinctes, co-égales, co-éternelles, qui existent en parfaite unité et en amour parfait, chacune ayant la même essence et la même nature divine. – Trois personnes, un seul Dieu. Absolument merveilleux !

6. Tozer, A. W. (1961, p. 18).

CHAPITRE 15

COMMENT EXPLIQUER LA TRINITÉ

Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, la doctrine de la Trinité n'est pas une doctrine facile à comprendre. Certains aspects sont incompréhensibles pour notre entendement naturel, c'est un mystère. Bien qu'elle ne puisse pas être *entièrement* comprise, elle est néanmoins vraie. Le philosophe chrétien Kenneth Samples déclare :

> Même si la doctrine de la Trinité n'est pas entièrement compréhensible avec les limites de l'entendement humain, le credo et les professions de foi de l'Église expliquent clairement ce que les chrétiens croient en la matière. La vérité de cette doctrine ne peut cependant être communiquée de manière claire et convaincante que si les croyants prennent au sérieux leur responsabilité de l'étudier et de se présenter en hommes ayant fait leurs preuves (2 Timothée 2.15).[1]

En dépit de sa nature mystérieuse, nous nous trouvons parfois obligés d'expliquer la doctrine de la Trinité lorsque nous témoignons de notre foi ou quand nous enseignons des personnes qui désirent grandir dans la foi.

LA TRINITÉ ET LE GENRE

Un aspect de la Trinité qui peut être soulevé vu l'accent mis de nos jours sur l'identité de genre est le genre de Dieu. Les Écritures enseignent que Dieu (le Père, le Fils et le Saint-Esprit) est esprit, ce qui signifie que Dieu n'a pas de corps et n'a donc pas de sexe spécifique. Dans d'autres versets, Dieu dit qu'il *n'est pas un homme*, c'est-à-dire qu'il n'est pas un être matériel ; il n'est donc ni homme ni femme.

> Dieu est Esprit et il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en esprit et en vérité. (Jean 4.24)

1. Samples, Kenneth. "The Trinity: One What and Three Whos," 2007.

> Dieu n'est pas un homme pour mentir, ni le fils d'un homme pour revenir sur sa décision. (Nombres 23.19)

Dieu est Esprit. Il n'est pas humain. Il n'est ni homme ni femme. Comme nous l'avons vu dans les chapitres 8 et 9 consacrés à l'incarnation de Jésus, alors que Jésus était Dieu vivant sur terre dans la chair humaine, il était pleinement humain, avec les mêmes attributs humains que nous, y compris le genre masculin. Il était nécessaire que Jésus s'incarne, qu'il assume la pleine humanité, qu'il soit à la fois pleinement Dieu et pleinement homme, pour rendre le salut possible. En tant que deuxième personne de la Trinité, il partage également tous les attributs de Dieu.

Tandis que la plupart du temps les Écritures parlent de Dieu comme étant masculin, en utilisant des termes qui se réfèrent à des représentations masculines, comme Père, Roi, Époux, etc., il y a aussi quelques versets dans lesquels Dieu est représenté comme étant impliqué dans des activités féminines. Toutes ces représentations, tant masculines que féminines, sont des métaphores ou des anthropomorphismes - des expressions qui attribuent à Dieu des caractéristiques physiques et émotionnelles humaines, ainsi que des expériences humaines, afin de nous aider à le comprendre et à comprendre ce qu'il est. L'utilisation de ces termes nous aide à nous représenter ce qu'est Dieu. Cependant, ils ne doivent pas être pris au pied de la lettre et ne signifient pas spécifiquement que Dieu est mâle ou femelle, car Dieu n'est ni l'un ni l'autre - il est Esprit.

Il est cependant intéressant de constater que les Écritures dépeignent des images ou des activités féminines en référence à Dieu.

Dans les écrits de l'Ancien Testament, Dieu se compare à une femme pendant l'accouchement, à une mère qui allaite son enfant, qui réconforte ses enfants, à un Dieu qui porte et qui protège son peuple.

> J'ai longtemps gardé le silence, je me suis tu, je me suis retenu de parler, mais désormais, je vais crier comme une femme en train d'accoucher, je serai haletant et je soufflerai tout à la fois. (Ésaïe 42.14)

> Tout comme un homme est consolé par sa mère, je vous consolerai moi-même ; vous recevrez la consolation dans Jérusalem. (Ésaïe 66.13)
>
> Tu as abandonné le rocher qui t'a donné naissance, tu as oublié le Dieu qui t'a mis au monde. (Deutéronome 32.18)

Dans Osée 11, Dieu est dépeint comme étant impliqué dans des activités qui seraient normalement gérées par une mère. « Pourtant, c'est moi qui, pour ses premiers pas, ai guidé Éphraïm, en le soutenant par les bras, je prenais soin de lui. C'est par des liens d'une tendresse tout humaine et des cordes d'amour que je le conduisais, et j'ai été pour lui comme quelqu'un qui porte un nourrisson » (Osée 11.3-4 [SEM]). Un autre exemple est le rôle de Dieu en tant que *sage-femme*, un rôle qui n'était rempli que par les femmes dans l'Ancien Testament : « Tu m'as fait sortir du ventre de ma mère, tu m'as mis en sécurité contre sa poitrine ; dès ma conception j'ai été sous ta garde, dès le ventre de ma mère tu as été mon Dieu » (Psaume 22.10-11).

En conclusion, Dieu est esprit et n'a donc pas de sexe. Pourtant, l'Ancien Testament parle de Dieu d'une manière qui inclut des exemples d'attributs et d'activités maternels et féminins. A la lumière des versets bibliques qui parlent de l'homme et de la femme faits à l'image de Dieu (Genèse 1.26–27), de la sagesse de Dieu présentée sous une forme féminine, et comme étant avec Dieu à la création de l'univers (Proverbes 8), et d'autres références anthropomorphes féminines attribuées à Dieu, nous pouvons comprendre le concept d'éléments féminins et maternels dans la Trinité de Dieu.

ANALOGIES POUR LA TRINITÉ

Lorsque les chrétiens se trouvent en situation de devoir expliquer la Trinité, l'une des méthodes les plus courantes est de la comparer à quelque chose d'ordinaire au moyen d'analogies. On peut dire par exemple : « La Trinité est comme ... » et ensuite inclure une comparaison qui aide à expliquer la Trinité en termes courants ou faciles à comprendre. Cela peut être une bonne façon d'expliquer simplement la Trinité, bien que le recours à des analogies soulève plusieurs problèmes. En effet

si les analogies présentent des *similitudes* avec la Trinité, elles ne l'expliquent pas pleinement ou avec exactitude. En fait certaines d'entre elles, qui à première vue semblent bien expliquer la doctrine, en arrivent à la contredire.

J'ai pensé qu'il pourrait être utile de mentionner ici quelques-unes des analogies les plus couramment employées, au cas où vous auriez besoin d'y avoir recours pour expliquer le concept de la Trinité. Il est également important de connaître les failles des différentes analogies afin d'en faire un usage prudent lorsque vous expliquez la doctrine. Une analogie très souvent utilisée est celle qui compare la Trinité à l'eau, qui existe dans trois états différents : solide (la glace), liquide (l'eau) et gazeux (la vapeur) ; elles sont toutes trois différentes, mais leur substance est identique. Bien qu'il s'agisse d'une analogie satisfaisante à première vue, sa faille réside dans le fait que l'eau ne peut exister dans chacun de ces états que successivement. Elle ne peut pas exister simultanément dans les trois états. Une autre analogie est celle de l'œuf : de même qu'un œuf est composé de trois éléments –la coquille, le jaune et le blanc qui, ensemble, font un œuf –Dieu est également composé de trois personnes dans une même entité.

Ces deux analogies offrent une certaine *ressemblance* avec la Trinité, mais elles présentent des faiblesses majeures. L'analogie de l'eau s'apparente au modalisme, qui déclare que les personnes de la Trinité ne sont pas distinctes les unes des autres, mais ne sont que des manifestations différentes de Dieu. L'analogie de l'œuf explique que les trois parties constituent un œuf entier, mais en réalité aucune des parties prise séparément ne constitue l'entité même, celle de l'œuf. Alors que dans la Trinité, chacune des parties –le Père, le Fils et le Saint-Esprit – est Dieu et de même essence.

Certaines analogies portent sur l'aspect relationnel de la Trinité, qui peut être comparée à une famille ou à une société ; ou bien à un homme qui peut être en même temps père, fils et mari, et donc trois personnes en une. D'autres utilisent des concepts empruntés au monde naturel, comme une montagne à trois sommets, ou un fruit avec sa peau, sa pulpe et son noyau, ou encore le trèfle à trois feuilles. Tous ces exemples auxquels nous avons couramment recours sont des similitudes ou des analogies qui, bien qu'elles ne puissent pas expliquer pleinement

la doctrine, peuvent néanmoins être des outils utiles pour exprimer une similarité pertinente avec la Trinité. Nous pouvons donc y avoir recours lorsque nous sommes amenés à partager notre foi avec quelqu'un à un niveau élémentaire. Cependant ces analogies ne constituent pas une représentation exacte de la Trinité, et dans une discussion ou un débat plus serré avec quelqu'un de bien informé, elles ne permettent pas de formuler correctement et complètement ce qu'est la Trinité. Les analogies peuvent être utiles pour donner une explication superficielle, mais elles ont leurs limites.

Toutefois et bien qu'il n'existe pas d'analogies parfaitement adéquates, et qu'aucune explication de la Trinité n'apporte une compréhension totale de la doctrine, pour autant cela ne signifie pas que la Trinité ne peut être saisie grâce à l'intelligence que Dieu nous a donnée. J'aime l'explication donnée par le théologien chrétien Robert M. Bowman Jr. au sujet de la compréhension de la Trinité par l'esprit humain limité :

> Dire que la Trinité ne peut être comprise est une affirmation trop vague qui risque de déboucher sur un malentendu. Les théologiens trinitaires ne veulent pas dire que la Trinité est incompréhensible et dénuée de sens. Au contraire, ce qu'ils veulent dire c'est que l'esprit humain avec ses limites ne peut pas concevoir ni comprendre le principe de la Trinité. Il y a une différence entre le fait de saisir un concept correctement mais de façon générale, et la possibilité de le comprendre complètement et parfaitement dans sa totalité et sa complexité. De nombreux théologiens exprimeraient cette distinction en disant que la Trinité peut être expliquée ou « appréhendée » mais pas totalement comprise.[2]

C. S. Lewis a également abordé la question de la compréhension de la Trinité dans son livre *Mere Christianity (Les fondements du christianisme)*, où il écrit :

> Au niveau du divin nous nous trouvons bien en présence de plusieurs personnalités ; mais là-haut nous les trouvons combinées de nouvelles

2. Bowman, Robert M. Jr. (1992).

façons que nous ne pouvons pas imaginer, étant donné que nous ne vivons pas à ce niveau. Dans la dimension où Dieu existe, pour ainsi dire, nous trouvons un être qui est trois personnes tout en restant un seul être… Naturellement, nous ne pouvons pas complètement concevoir un être de cette nature : de même que, si nous étions faits pour ne percevoir que deux dimensions dans l'espace, nous ne pourrions jamais clairement nous représenter un cube.

Quand nous pensons à la Trinité, nous ne devons pas nous dire que c'est une contradiction insoluble ou un calcul erroné (1 + 1 + 1 = 1). Penser ainsi supposerait que nous puissions comprendre Dieu de la même manière que nous comprenons les êtres humains et les relations humaines. Dieu est en partie incompréhensible. Après tout, il s'agit du Créateur éternel.[3]

LES CREDOS DES PREMIERS CHRÉTIENS

Afin de fournir des définitions et des enseignements doctrinaux clairs pour tous les croyants, un certain nombre de ce qu'on a appelé des « credos » ont été formulés dans les premiers siècles de l'histoire de l'Église. Ces credos servaient à la fois de déclarations de foi et d'énoncés de la doctrine pour les croyants. L'un des plus importants de ces credos, le Symbole de Nicée, fut l'œuvre du premier concile œcuménique, un concile composé d'évêques venus de toute l'Église chrétienne de l'époque. Ce concile fut convoqué par l'empereur Constantin en 325 après J.-C. pour trancher sur la question de l'arianisme. L'homme qui dirigea l'argument contre Arius s'appelait Athanase. Agé de vingt-neuf ans, il était secrétaire de l'évêque d'Alexandrie. Quelques années plus tard, il devint lui-même évêque d'Alexandrie. Bien que le concile ait suivi les conclusions d'Athanase et publié le Symbole de Nicée tout en condamnant l'arianisme, la controverse se poursuivit jusqu'à ce qu'un autre concile œcuménique, le concile de Constantinople convoqué en 381, réaffirme le Symbole de Nicée tout en y apportant quelques additions. Après cela, l'arianisme commença à perdre en influence pour finir par disparaître.

3. Lewis, C. S. (2009, p.162).

Les credos, comme le Symbole de Nicée, ou le Symbole des apôtres, plus ancien, étaient mémorisés et récités dans les églises et dans les assemblées pour enseigner aux croyants la doctrine et la croyance chrétiennes. Le Symbole de Nicée est encore enseigné et récité dans de nombreuses églises aujourd'hui. La version qui est citée aujourd'hui comprend les quelques changements ajoutés par le Concile de Constantinople. Elle comprend également une addition appelée la clause *filioque*, qui a été ajoutée au credo beaucoup plus tard.[4] *Filioque*, qui signifie en latin « *et du Fils* », a été ajouté à la phrase qui disait auparavant que « le Saint-Esprit procède du Père ». Elle dit maintenant « le Saint-Esprit procède du Père et du Fils ».

Voici le symbole de Nicée avec quelques commentaires en italique qui soulignent les points portant sur la Trinité et leur formulation précise :

Le Symbole de Nicée (connu également sous le nom de Symbole de Nicée - Constantinople)

> Nous croyons en un seul Dieu, le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre, de toutes les choses visibles et invisibles.
>
> Nous croyons en un seul Seigneur, Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles *(pour montrer que le Fils existait avant la Création)*, Dieu venu de Dieu, lumière issue de la lumière, vrai Dieu issu du vrai Dieu, engendré et non créé, d'une même substance que le Père et par qui tout a été fait *(Le Fils est Dieu issu de Dieu, engendré, non créé, d'une même substance que le Père, ce qui signifie que le Fils a la même essence, la même nature divine et est également Dieu, et qu'il n'a pas été fait ou créé par le Père, comme le disait Arius)*; qui pour nous les hommes et pour notre salut, est descendu des cieux et s'est incarné par le Saint-Esprit

4. En 1054, la clause *filioque* fut ajoutée au credo. Ceci provoqua le grand schisme, la division entre l'Église occidentale dont le siège était à Rome, et l'Église orientale dont le siège était à Constantinople. Les deux branches, l'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe orientale, sont restées divisées jusqu'à ce jour. La scission est principalement venue du fait que la clause *filioque* fut ajoutée par le pape de l'Église catholique romaine sans consultation préalable avec l'Église orientale.

dans la Vierge Marie et a été fait homme. Il a été crucifié pour nous sous Ponce-Pilate, il a souffert et il a été mis au tombeau ; il est ressuscité des morts le troisième jour, conformément aux Écritures ; il est monté aux cieux où il siège à la droite du Père. De là, il reviendra dans la gloire pour juger les vivants et les morts, et son règne n'aura pas de fin.

Nous croyons en l'Esprit-Saint, qui règne et qui donne la vie, qui procède du Père et du Fils *(la clause filioque, qui fut ajoutée plus tard),* qui a parlé par les prophètes, qui avec le Père et le Fils est adoré et glorifié ; nous croyons en une seule Église, sainte, catholique et apostolique. *(Catholique signifie ici universelle, la communauté ou l'église globale des chrétiens, et non pas l'Église catholique romaine.)* Nous confessons un seul baptême pour la rémission des péchés ; nous attendons la résurrection des morts et la vie du monde à venir. Amen.

LE SYMBOLE D'ATHANASE

Un autre credo qui se répandit au cinquième siècle était le « Symbole d'Athanase », qui, bien qu'on ne pense pas qu'il ait été rédigé par Athanase lui-même, affirme les croyances de la doctrine de la Trinité. Le Symbole d'Athanase énonce très précisément les divers points de la doctrine de la Trinité. Je cite uniquement les points qui portent sur la Trinité, donc ce n'est pas le symbole complet.[5]

3. Voici la foi catholique : nous vénérons un Dieu dans la Trinité et la Trinité dans l'unité,

4. sans confondre les Personnes ni diviser la substance :

5. autre est en effet la Personne du Père, autre celle du Fils, autre celle du Saint-Esprit ;

6. mais une est la divinité du Père, du Fils et du Saint-Esprit, égale la

5. Pour lire le symbole complet, voir https://www.leboncombat.fr/symbole-athanase/

gloire, coéternelle la majesté.

7. Comme est le Père, tel est le Fils, tel est aussi le Saint-Esprit :

8. incréé est le Père, incréé le Fils, incréé le Saint-Esprit ;

9. infini est le Père, infini le Fils, infini le Saint-Esprit ;

10. éternel est le Père, éternel le Fils, éternel le Saint-Esprit ;

11. et cependant, ils ne sont pas trois éternels, mais un éternel ;

12. tout comme ils ne sont pas trois incréés, ni trois infinis, mais un incréé et un infini.

13. De même, tout-puissant est le Père, tout-puissant le Fils, tout-puissant le Saint-Esprit ;

14. et cependant ils ne sont pas trois tout-puissants, mais un tout-puissant.

15. Ainsi le Père est Dieu, le Fils est Dieu, le Saint-Esprit est Dieu ;

16. et cependant ils ne sont pas trois Dieux, mais un Dieu.

17. Ainsi le Père est Seigneur, le Fils est Seigneur, le Saint-Esprit est Seigneur ;

18. et cependant ils ne sont pas trois Seigneurs, mais un Seigneur ;

19. car, de même que la vérité chrétienne nous oblige à confesser que chacune des personnes en particulier est Dieu et Seigneur,

20. de même la religion catholique nous interdit de dire qu'il y a trois

Dieux ou trois Seigneurs.

21. Le Père n'a été fait par personne et il n'est ni créé ni engendré ;

22. le Fils n'est issu que du Père, il n'est ni fait, ni créé, mais engendré ;

23. le Saint-Esprit vient du Père et du Fils, il n'est ni fait, ni créé, ni engendré, mais il procède.

24. Il n'y a donc qu'un Père, non pas trois Pères ; un Fils, non pas trois Fils ; un Saint-Esprit, non pas trois Saint-Esprit.

25. Et dans cette Trinité il n'est rien qui soit avant ou après, rien qui soit plus grand ou plus petit,

26. mais les Personnes sont toutes trois également éternelles et semblablement égales.

27. Si bien qu'en tout, comme on l'a déjà dit plus haut, on doit vénérer, et l'Unité dans la Trinité, et la Trinité dans l'Unité.

LES PÈRES DE L'ÉGLISE ET LEUR HÉRITAGE

Les Pères de l'Église des quatre premiers siècles se sont appliqués à définir une terminologie pour formuler précisément cette doctrine. Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, le développement de la doctrine et sa rédaction se sont faits progressivement, souvent pour défendre la vérité inhérente de la doctrine contre les attaques émanant d'un auteur quelconque. Les Pères de l'Église primitive, dont plusieurs furent martyrisés pour leur foi, ont été les pionniers de la doctrine et de la théologie chrétiennes ; à ce titre, ils méritent notre reconnaissance pour avoir assumé la responsabilité qui leur était confiée d'énoncer les doctrines de la foi chrétienne dont nous sommes aujourd'hui les bénéficiaires.

De nos jours, avec la quantité d'informations qui est immédiatement accessible,

il est difficile d'imaginer qu'il ait fallu des centaines d'années pour élaborer une telle doctrine, mais cette époque était fondamentalement différente de la nôtre. Les livres n'étaient pas facilement disponibles. L'imprimerie n'avait pas encore été inventée, et tous les livres étaient copiés à la main. On voyageait lentement, à pied ou à cheval, à dos d'âne ou de chameau, ou en bateau. Les communications étaient aussi lentes que les modes de transport.

En outre, durant ces mêmes siècles, les chrétiens subirent de nombreuses persécutions. Toutes les persécutions n'étaient pas aussi sévères, mais elles étaient pour le moins perturbatrices et ont parfois entraîné la mort de nombreux croyants, en particulier de certains des apôtres et plus tard de certains des Pères de l'Église. Il y eut dix périodes majeures de persécution contre les chrétiens, qui commencèrent vers 64 après J.-C. sous l'empereur Néron, et atteignirent leur paroxysme avec la grande persécution du règne de l'empereur Dioclétien, qui dura de 303 à 311 après J.-C., au cours de laquelle des chrétiens étaient mis à mort dans l'arène, en guise de divertissement.

Ce n'est qu'après l'arrivée au pouvoir de l'empereur Constantin et la publication de l'édit de Milan en 313 après J.-C. que le christianisme devint légal et que les persécutions cessèrent. Cela permit aux dirigeants de l'Église de se réunir, comme lors du Concile de Nicée, pour résoudre ensemble les questions en suspens. Nous, les chrétiens d'aujourd'hui, pouvons être reconnaissants pour ces hommes si consciencieux –les Pères de l'Église des premiers siècles, et pour les hommes de foi des siècles suivants – pour leur détermination à trouver la terminologie et la phraséologie adéquates, et pour avoir élaboré la théologie, grâce auxquelles nous avons aujourd'hui une bien meilleure compréhension des fondements de notre foi.

CHAPITRE 16

LA CRÉATION DE L'HUMANITÉ

Dans le récit de la création au chapitre 1 de la Genèse, les êtres humains sont les dernières choses créées. L'univers et tout ce qu'il contient - le soleil, la lune, les étoiles, les planètes, les océans, la terre, les animaux, les poissons et les oiseaux - ont tous été créés avant les êtres humains. La Bible déclare que Dieu a créé Adam, le premier homme, et ensuite il créa Ève, la première femme.

L'HISTORICITÉ D'ADAM ET ÈVE

Quand il s'agit des origines de l'humanité, le christianisme s'est engagé à adhérer à l'enseignement biblique que Dieu a historiquement créé le premier homme et la première femme. Sans entrer dans le cadre temporel que Dieu a pu utiliser pour créer le monde et l'humanité, l'histoire de la création et de l'existence d'Adam et Ève n'est pas considérée comme étant mythologique ou comme un procédé littéraire. Au contraire, la compréhension chrétienne habituelle les considère comme des personnes réelles qui ont vécu dans l'histoire du monde.

L'Ancien Testament assure la continuité et la connectivité entre Adam et les autres personnages historiques de l'Ancien Testament. Il montre le lien entre les générations du premier homme et celles qui ont suivi dans l'histoire de l'Ancien Testament. (Il est probable que ces généalogies n'incluent pas toutes les générations, mais seulement les principales ou les plus importantes, ce qui signifie qu'il peut y avoir eu beaucoup plus de temps et beaucoup plus de générations que les générations énumérées). Le chapitre 5 de la Genèse donne la généalogie d'Adam jusqu'à Noé et ses fils (Genèse 5.1-32). Le chapitre 3 de Luc donne la généalogie d'Adam jusqu'à Jésus (Luc 3.23-38). Dans le Nouveau Testament, il est clairement indiqué qu'Adam est une figure historique.

> C'est pourquoi il est écrit : Le premier homme, Adam, devint un être vivant. Le dernier Adam est un esprit qui communique la vie.
> (1 Corinthiens 15.45)

> En effet, Adam a été formé le premier, Ève ensuite. (1 Timothée 2.13)

Sur l'historicité d'Adam et Ève, et celle du récit de la Genèse, J. I. Packer propose ce qui suit :

> Bien que racontant l'histoire dans un style quelque peu figuratif, la Genèse nous demande de la lire comme étant historique ; dans la Genèse, Adam est lié aux patriarches et avec eux au reste de l'humanité par la généalogie (chapitres 5, 10, 11), ce qui lui donne autant de place dans le temps et l'espace de l'histoire qu'à Abraham, Isaac, et Jacob. .... L'affirmation de Paul « Tous meurent en Adam » (1 Corinthiens 15.22) ne fait qu'expliciter ce que la Genèse implique déjà clairement.[1]

Les versets suivants parlent spécifiquement de la création de l'homme et de la femme, les premiers, du chapitre 1 de la Genèse, donnent un aperçu, et ceux des chapitres 2 et 5 donnent plus de détails :

> Puis Dieu dit : --Faisons l'homme à notre image, à notre ressemblance ! … Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu. Il créa l'homme et la femme. (Genèse 1.26-27)
>
> Alors l'Éternel Dieu fit tomber un profond sommeil sur l'homme, qui s'endormit. Il prit une de ses côtes et referma la chair à sa place. L'Éternel Dieu forma une femme à partir de la côte qu'il avait prise à l'homme et il l'amena vers l'homme. L'homme dit : « Voici cette fois celle qui est faite des mêmes os et de la même chair que moi. On l'appellera femme parce qu'elle a été tirée de l'homme. » (Genèse 2.21-23)
>
> Lorsque Dieu créa l'homme, il le fit à la ressemblance de Dieu. Il créa l'homme et la femme et les bénit. Il les appela êtres humains lorsqu'ils furent créés. (Genèse 5.1-2)

1. Packer, J. I. (1993, p. 81).

ÉGALITÉ, PLURALITÉ ET TERMINOLOGIE

L'homme et la femme, Adam et Ève, ont été créés par Dieu. Ils ont tous deux été créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, et une fois que Dieu les a créés, il les a nommés ensemble *homme*. Autrefois, il était courant d'utiliser le mot *homme* pour désigner l'espèce humaine, homme et femme. Aujourd'hui, c'est moins utilisé, et le mot *humanité* est plus communément utilisé, afin de rester non sexiste. En raison des sensibilités sexospécifiques, il est généralement considéré plus approprié, dans la plupart des cas, d'utiliser le mot *humanité* à l'écrit comme au parler. Cependant, dans la plupart des traductions de la Bible, les termes « homme » et « genre humain » sont utilisés, car Dieu a d'abord nommé l'humanité, homme et femme, « homme ». C'était peut-être une façon pour Dieu d'exprimer l'égalité des sexes, même s'ils ont généralement des rôles différents.

Comme c'est expliqué dans les chapitres traitant de la Trinité, Dieu existe comme une pluralité, trois personnes en une. Quand Dieu créa les premiers humains, homme et femme, il les appela « homme ». Ils furent créés avec un certain degré de pluralité. Tout comme le Père, le Fils et le Saint-Esprit avaient une interaction d'amour avant la création du monde (Jean 17.5,24), Dieu a rendu Adam et Ève et leurs descendants capables d'aimer, de communiquer et d'interagir dans le mariage - où deux personnes, un homme et une femme, deviennent une seule chair. Il nous a également permis d'avoir des relations personnelles complexes au sein des familles, ainsi que des amitiés et des communautés. Ces relations personnelles montrent une similitude avec le Dieu personnel ayant une relation au sein de la Divinité-Père, Fils et Saint-Esprit.

Le théologien Wayne Grudem l'explique ainsi :

> L'unité interpersonnelle peut être particulièrement profonde dans la famille humaine et aussi dans notre famille spirituelle, l'Église. Entre les hommes et les femmes, l'unité interpersonnelle s'exprime pleinement à notre époque dans le mariage, où le mari et la femme deviennent, en un sens, deux personnes en une : « C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et ils ne feront qu'un »

> (Genèse 2.24). Cette unité n'est pas seulement une unité physique, c'est aussi une unité spirituelle et émotionnelle de dimensions profondes. Un mari et une femme unis dans le mariage sont des personnes que « Dieu a unies » (Matthieu 19.6).
>
> Il y a là une certaine similitude : tout comme il y avait communion, communication et partage de gloire entre les membres de la Trinité avant que le monde ne soit créé (voir Jean 17.5), ainsi Dieu a fait Adam et Ève de telle sorte qu'ils partagent l'amour, la communication et le don mutuel de l'honneur l'un avec l'autre dans leur relation interpersonnelle. Bien sûr, une telle réflexion de la Trinité s'exprimerait de diverses manières dans la société humaine, mais elle existerait certainement dès le début dans l'unité interpersonnelle étroite du mariage.[2]

C'est un exemple de l'homme ayant des similitudes avec Dieu et étant ainsi fait à l'image et à la ressemblance de Dieu. Dieu faisant l'homme et la femme à son image exprime l'égalité des deux sexes. Ils sont tous les deux également humains. Comme, par essence, le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont tous également Dieu, l'homme et la femme sont, par essence, humains de façon égale. Ils sont égaux en personne et en importance. Wayne Grudem l'exprime ainsi :

> Si nous sommes à l'image de Dieu à part égale, alors les hommes et les femmes ont certainement la même importance pour Dieu et la même valeur à ses yeux. Nous avons la même valeur devant lui pour l'éternité. Le fait que les Écritures disent que les hommes et les femmes ont été créés « à l'image de Dieu » devrait exclure tout sentiment d'orgueil ou d'infériorité et toute idée qu'un sexe est « meilleur » ou « pire » que l'autre. En particulier, contrairement à de nombreuses cultures et religions non chrétiennes, personne ne devrait se sentir fier ou supérieur parce qu'il est un homme, et personne ne devrait être déçue ou inférieure parce qu'elle est une femme. Si Dieu pense que nous sommes égaux en valeur, alors cela règle la question, car l'évaluation de Dieu est la véritable norme de

2. Grudem, Wayne (2000, pp. 454–455).

valeur personnelle pour toute l'éternité.[3]

LES FEMMES DANS LA BIBLE

Le Nouveau Testament, bien qu'écrit au sein d'une société très masculine, enseigne l'égalité des femmes par rapport à Dieu. Un exemple primaire est le Saint-Esprit se répandant de la même façon sur les hommes que sur les femmes.

> Dans les derniers jours, dit Dieu, je déverserai de mon Esprit sur tout être humain ; vos fils et vos filles prophétiseront, vos jeunes gens auront des visions et vos vieillards auront des rêves. Oui, sur mes serviteurs et sur mes servantes, durant ces jours-là, je déverserai de mon Esprit et ils prophétiseront. (Actes 2.17-18)

En parlant des dons spirituels de l'Esprit Saint, Paul et Pierre soulignent que ces dons sont donnés à « chacun », montrant que les deux sexes étaient capables de les recevoir (1 Corinthiens12.11 ; 1 Pierre 4.10). Savoir et témoigner que l'Esprit a été répandu sur toute chair, mâle et femelle, indique clairement que « chacun » ne se réfère pas seulement aux hommes. Il est évident qu'il y avait des femmes avec des dons spirituels à l'époque du Nouveau Testament.

> Nous sommes repartis le lendemain pour Césarée. Là, nous sommes entrés chez Philippe l'évangéliste, qui était l'un des sept, et nous avons logé chez lui. Il avait quatre filles vierges qui prophétisaient. (Actes 21.8-9)

Quand il était sur terre, Jésus se fit un point d'honneur de briser les tabous sociaux qui étaient défavorables aux femmes. Il leur parla en public[4]; il parla seul à la Samaritaine (Jean 4.4-26) ; il approuva la femme qui se découvrit les cheveux et le toucha dans la maison de Simon le Pharisien (Luc 7.36-44); il eut des femmes qui voyageaient avec lui et ses disciples (Luc 8.1-3) - ce qui était culturellement inacceptable dans la société juive de l'époque.

3. Grudem, Wayne (2000, pp. 456).
4. Voir Matthieu 9.21–22, 15.21–28 ; Luc 13.11–13.

Kenneth Bailey, auteur de *Jésus vu au travers des yeux du Moyen Orient*, a dit ce qui suit au sujet de l'interaction de Jésus avec les femmes :

> La femme [au puits] s'approcha. En la voyant, on s'attendait à ce que Jésus se retire courtoisement à une distance d'au moins vingt pieds, indiquant qu'il était à la fois sûr et culturellement approprié pour elle d'approcher le puits. Jésus ne bouge pas quand elle s'approche... Jésus demande à boire... Il brise le tabou social contre le fait de parler à une femme, en particulier dans un endroit inhabité sans témoins... Dans la société du village, un homme étranger ne regarde même pas une femme dans les yeux dans un lieu public... Jésus ne se contente pas de parler aux femmes, il invite les femmes dans sa troupe de disciples, est financé par elles, et certaines voyagent avec lui (Luc 8.1-3). La nature radicale des changements d'attitude envers les femmes que Jésus a introduits est indescriptible.[5]

En parlant de la femme qui lava les pieds de Jésus et les sécha avec ses cheveux, Bailey a écrit :

> Il [Jésus] aurait dû être gêné d'avoir été « touché » par la femme et surpris qu'elle montre ses cheveux. Tout le monde dans la salle supposait qu'il jugerait instinctivement ces actes comme ayant dépassé le « comportement acceptable » et la rejetterait ... Mais à la stupéfaction de toute la foule assemblée, Jésus laissa la scène se dérouler et accepta ses gestes.[6]

Paul parle de l'égalité de toutes les personnes, y compris de l'égalité des sexes, au sein de l'Église : --Vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous vous êtes revêtus de Christ. Il n'y a plus ni Juif ni non-Juif, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme, car vous êtes tous un en Jésus-Christ (Galates 3.27-28). L'auteure chrétienne Amy Orr-Ewing fait l'observation suivante au sujet de l'acceptation des femmes par Jésus et du rôle des femmes dans l'Église primitive :

5. Bailey, Kenneth E. (2008, pp. 202–203).
6. Bailey, Kenneth E. (2008, p. 250).

> Contrairement aux normes culturelles de l'époque, Jésus avait pris l'habitude de révéler aux femmes de grandes vérités théologiques. La première personne qui découvre la véritable identité du Christ dans l'évangile de Jean est la Samaritaine au puits. Nous ne devons pas sous-estimer à quel point c'est radical : Jésus renversait les tabous culturels en instruisant les femmes et en leur permettant d'être ses disciples. En réalité, il est clair que les femmes ont joué un rôle très actif dans le ministère de Jésus, à la fois comme exemples dans son enseignement et comme bénéficiaires de celui-ci.
>
> Bien que cela puisse sembler tout à fait juste et approprié dans notre contexte du XXIe siècle, nous devons nous rappeler à quel point cela était radical en Palestine au Ier siècle. Jésus a intentionnellement soutenu et inclus les femmes. Nous voyons une continuation de ceci dans l'Église primitive, de Lydia et Tabitha aux filles de Philippe, où les femmes ont assumé divers rôles. S'il est vrai qu'il y a deux passages particuliers dans les écrits de Paul qui semblent aller à l'encontre de tout cela, en ordonnant à certaines femmes de se taire et en interdisant aux autres d'enseigner, ceux-ci doivent être lus et interprétés dans le contexte du reste de la Bible. Paul lui-même donne des directives pour les femmes lorsqu'elles prophétisent publiquement et mentionne les femmes qui enseignent comme Priscilla (1 Corinthiens 11.4-5 ; Actes 18.24-26).[7]

James Leo Garrett exprime ainsi la valeur et le statut des femmes dans la Bible :

> Bien que l'Ancien et le Nouveau Testaments s'inscrivent tous deux dans le contexte de sociétés patriarcales mettant fortement l'accent sur la domination masculine, la Bible apporte nombre de preuves de l'importance des femmes dans l'histoire du salut. Dans l'Ancien Testament, Miriam, Deborah et Esther avaient des rôles de leadership. L'attitude de Jésus envers les femmes peut être vue en référence à la Samaritaine adultère, à

7. Orr-Ewing, Amy. "Isn't the Bible Sexist?" 2017.

> la femme avec une hémorragie, à la femme syrophénicienne, à Marie et Marthe, et à Marie Madeleine. La réponse des femmes à Jésus peut être vue en Marie, Elisabeth et Anna. Paul a reconnu des femmes telles que Phoebe et Priscilla comme leaders.[8]

DES RÔLES DIFFÉRENTS

Comme expliqué dans le chapitre 14 sur la Trinité, bien que les trois personnes de la Trinité soient toutes Dieu de façon égale, elles ont chacune, par essence, des fonctions et des rôles différents au sein de la divinité. La différence dans les rôles ne nie pas l'égalité, la divinité ou la personnalité du Père, du Fils ou du Saint-Esprit. L'homme et la femme, bien qu'ils soient faits à part égale à l'image de Dieu et qu'ils soient égaux en personne et en essence, ont aussi des rôles différents selon les Écritures. Les versets sur la création de la femme expriment le concept de la différence des rôles.

> Et l'Éternel Dieu dit : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Je lui ferai une aide qui soit son vis-à-vis. » (Genèse 2.18)
>
> Alors l'Éternel Dieu fit tomber un profond sommeil sur l'homme, qui s'endormit. Il prit une de ses côtes et referma la chair à sa place. L'Éternel Dieu forma une femme à partir de la côte qu'il avait prise à l'homme et il l'amena vers l'homme. L'homme dit : « Voici cette fois celle qui est faite des mêmes os et de la même chair que moi. On l'appellera femme parce qu'elle a été tirée de l'homme. » C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et ils ne feront qu'un. (Genèse 2.21-24)

Bien qu'Ève ait été créée plus tard qu'Adam, Dieu déclara que l'homme et la femme ont été créés à son image. Quand la femme a été créée, Dieu a fait une

8. Garrett Jr., James Leo (2000, p. 494).

aide qui était digne de l'homme. Ceci est considéré comme la première indication qu'il y a des différences dans le rôle de l'homme et de la femme, l'homme étant dans le rôle de leader. Cette désignation de la femme comme aidant son mari et de l'homme ayant un rôle de leadership a été faite avant la chute, par opposition à ce qui s'est passé après la chute. Bien qu'il y ait eu quelques changements dans l'application de ces rôles à cause de la chute, la différence des rôles a été établie avant que le péché n'entre en jeu.

D'autres indications d'une différence dans les rôles sont qu'Adam a été créé en premier ; Adam a reçu la responsabilité de nommer les animaux, et c'est aussi lui qui a appelé Ève « femme » ; Dieu a parlé à Adam en premier après qu'ils aient tous deux péché ; Adam est vu comme étant le représentant de l'humanité. Celles-ci indiquent qu'Adam a reçu une place de leadership, semblable à la façon dont Dieu le Père a le leadership dans la Trinité. Cette position de leadership n'enlève pas l'égalité en ce qui concerne l'humanité, la valeur ou la bonté de chaque genre ou individu ; il exprime plutôt une différence dans les rôles. Bien que l'un d'eux ait reçu une certaine autorité donnée par Dieu dans le rôle relationnel, ils sont égaux dans leur être et dans leur essence, avec la même importance.

Dans les Épîtres, Paul déclare : « Je veux cependant que vous sachiez ceci : Christ est le chef de tout homme, l'homme est le chef de la femme, et Dieu est le chef de Christ » (1 Corinthiens 11.3). De même que Dieu le Père est le chef du Fils ou a autorité sur lui, ainsi l'homme est le chef de sa femme. Il y a une distinction d'autorité entre le mari et la femme, le mari étant le chef du mariage et de la famille. Cette direction s'accompagne de la responsabilité du mari pour le soutien, l'éducation, la prise en charge et la protection de sa femme et de sa famille.

Bien que la Bible donne à l'homme le rôle de chef de famille, elle ne dit pas que les hommes doivent avoir autorité sur les femmes dans tous les domaines. De toute évidence, l'Ancien et le Nouveau Testaments donnent des exemples de femmes occupant des postes de leadership en dehors de leur mariage, ce qui signifie qu'il y a des moments où les femmes dirigent ou ont autorité sur les hommes. Cependant, dans le mariage, le rôle de l'homme est celui du chef de famille.

Malgré la différence de leurs rôles, la relation d'Adam et Eve est en harmonie, tout comme il y a harmonie et amour entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Les auteurs Lewis et Demarest l'expriment ainsi :

> Avant la chute, Adam et Ève jouissaient d'une communion ininterrompue avec leur Créateur. Apparemment, il était courant pour eux de rencontrer consciemment leur Créateur matin et soir (Genèse 3.8). Le premier couple jouissait aussi d'une relation amoureuse fidèle entre eux. Aucune preuve de suspicion, d'envie, de jalousie ou de haine n'est apparue avant la chute. L'homme et la femme étaient comme Dieu dans des relations mutuelles de respect, d'amour et de confiance.[9]

Quand Adam et Ève ont péché, la différence des rôles n'a pas changé, mais l'interaction harmonieuse a changé, comme Dieu l'a exprimé en disant que le désir de la femme se porterait vers son mari et qu'il régnerait sur elle (Genèse 3.16). L'expression « ton désir se portera vers ton mari » a été largement acceptée comme signifiant le désir de la femme de conquérir son mari ou de se rebeller contre son autorité au sein du mariage, ou de lui enlever son rôle d'autorité et, ce faisant, d'apporter désunion ou conflit dans la relation. En déclarant que le mari « régnera sur toi », il est entendu que le mari abuserait de son autorité pour régner de façon dictatoriale sur la femme, ce qui entraînerait un conflit dans la relation.

Wayne Grudem explique :

> En ce qui concerne Adam, Dieu a dit à Ève : « Il régnera sur toi. » Ici, le mot « règnera » (en hébreu : *mashal*) est un terme fort, habituellement utilisé pour désigner les gouvernements monarchiques, plutôt que l'autorité au sein d'une famille. Le mot n'implique pas un gouvernement « participatif » de la part de ceux qui sont gouvernés, mais plutôt des nuances d'un usage dictatorial ou absolu de l'autorité, dénué de sensibilité, à l'opposé d'un règne plein d'attentions et de bienveillance. Cela suggère la dureté plutôt que la gentillesse. Le sentiment ici est qu'Adam abusera de

9. Lewis et Demarest (1996, Vol. 2, p. 206).

> son autorité en dirigeant durement sa femme, introduisant à nouveau la douleur et le conflit dans une relation qui était auparavant harmonieuse.
>
> Ce n'est pas qu'Adam n'avait aucune autorité avant la chute ; c'est simplement qu'il en abusera après la chute. Ainsi, dans les deux cas, la malédiction a déformé l'autorité humble et prévenante d'Adam et la soumission intelligente et volontaire d'Ève à cette autorité qui existait avant la chute.[10]

Le Nouveau Testament dit aux hommes chrétiens de ne pas être durs avec leur femme et dit aux femmes de se soumettre à leur mari. « Femmes, soumettez-vous à votre mari comme il convient dans le Seigneur. Maris, aimez votre femme et ne vous aigrissez pas contre elle » (Colossiens 3.18-19). L'inférence est que, bien que les conséquences du péché aient entraîné un conflit dans la relation entre le premier mari et la première femme, et par la suite dans tous les couples mariés, les chrétiens devraient agir dans leur mariage comme Adam et Ève agissaient avant la chute.

Quand les Écritures disent aux femmes de se soumettre à leur mari et aux hommes de ne pas être durs avec leur femme, elles les éloignent des conséquences du péché et les dirigent vers l'amour et l'harmonie dans le mariage. Le salut, le fait d'être une nouvelle créature, la régénération et la croissance dans la foi devraient conduire à une croissance vers une ressemblance plus grande avec Christ, reflétant davantage l'image de Dieu.

L'UNITÉ DANS LE MARIAGE

L'union d'un homme et d'une femme par le mariage fait d'eux une équipe, et pour qu'une équipe réussisse, ils doivent travailler ensemble en unité, chacun jouant correctement son rôle. Chaque équipe a besoin d'un chef ou d'un capitaine. Selon les Écritures, le mari est le capitaine dans un mariage. Mais cela ne remet pas en cause l'importance pour l'équipe de travailler ensemble en unité.

10. Grudem, Wayne (2000, p. 464).

Le capitaine de l'équipe n'est pas censé être un dictateur qui n'écoute jamais les conseils des autres membres de l'équipe. L'équipe est censée travailler ensemble en unité et il en est de même pour le mariage.

Si les maris sont durs et dictatoriaux, ou si les femmes tentent de gouverner le mariage, ils devraient reconnaître que ces attitudes et comportements sont en ligne avec l'humanité déchue. Et en tant que créatures nouvelles dans le Christ, nous sommes destinés à être davantage transformés à son image, et donc à le refléter dans nos relations. « Nous sommes tous... transformés à son image, de gloire en gloire, par l'Esprit du Seigneur » (2 Corinthiens 3.18).

Dieu a créé l'homme et la femme à son image et à sa ressemblance. Cette image et cette ressemblance existent toujours, bien que marquées par le péché. Aux yeux de Dieu, les hommes et les femmes sont égaux. Dans le mariage, les hommes ont le rôle de chef ; cependant, les deux sexes sont égaux en valeur et en personnalité. En tant que chrétiens, nous devrions nous efforcer, dans le mariage, d'être une union de deux êtres humains égaux remplissant les rôles qu'il nous a donnés de jouer en harmonie, en compréhension mutuelle et en montrant de l'amour l'un pour l'autre, comme en témoigne l'unité au sein de la Trinité de Dieu.

CHAPITRE 17

CRÉÉS À L'IMAGE ET À LA RESSEMBLANCE DE DIEU

"Dieu dit : 'Faisons l'homme à notre image, à notre ressemblance'... Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu" (Genèse 1.26–27). Comme l'indiquent ces versets, les êtres humains (hommes et femmes) sont créés à l'image et à la ressemblance de Dieu. En disant cela, Dieu signifiait qu'il allait créer des êtres qui étaient *comme* lui. Il ne disait pas que les humains seraient *exactement* comme lui ou que ceux qu'il allait créer seraient divins comme lui, mais plutôt que les êtres humains posséderaient quelques similitudes avec Dieu.

Le mot hébreu utilisé pour « image » est *tselem*, qui signifie *ressemblance, semblance* ou *image*. Une autre signification du mot image serait une chose qui représente quelque chose. Le mot hébreu traduit par *ressemblance*, *dĕmuwth*, signifie *similaire, dans la ressemblance de, comme*. Ces deux mots hébreux sont pratiquement synonymes. Ainsi, en parlant du genre de créature qu'il allait faire, Dieu a dit qu'il rendrait les humains semblables à lui, de la même manière qu'une image est semblable à l'original, mais n'est ni l'original ni exactement la même.

Les mots *dĕmuwth* (ressemblance) et *tselem* (image) sont tous deux utilisés dans le verset suivant : « A l'âge de 130 ans, Adam eut un fils à sa ressemblance, à son image, et il l'appela Seth » (Genèse 5.3). Le sens ici est que Seth, bien qu'il ne soit pas exactement comme son père, lui ressemblait à bien des égards. C'est souvent le cas entre un parent et son enfant. Ce verset aide à bien comprendre ce que signifie l'image et la ressemblance à Dieu. Wayne Grudem l'exprime ainsi :

> Il est évident que la façon dont Seth était semblable à Adam ferait partie de sa ressemblance à Adam et donc du fait qu'il était « à l'image » d'Adam. De même, la façon dont l'homme est semblable à Dieu fait partie du fait qu'il est à l'image et à la ressemblance de Dieu.[1]

1. Grudem, Wayne (2000, p. 444).

Les êtres humains ont été créés pour avoir des similitudes avec Dieu. Bien qu'Adam et Ève aient péché et aient été séparés de Dieu, et que par le péché toute l'humanité soit séparée de Dieu, cela n'a pas causé la perte complète de l'image et de la ressemblance. Après avoir détruit toute l'humanité, sauf Noé et sa famille, dans le déluge, Dieu a réitéré que les humains sont faits à son image (Genèse 9.6). Dans le Nouveau Testament, il est également fait référence à l'être humain comme étant à l'image de Dieu (Jacques 3.9).

Bien que les humains soient toujours à l'image et à la ressemblance de Dieu, ce n'est plus exactement la même chose qu'avant la chute. Avant la chute, Adam et Ève étaient purs et étaient des *posse non peccare*, un terme théologique signifiant *capables de ne pas pécher.* Alors qu'ils pouvaient choisir de pécher, ils pouvaient aussi choisir de ne pas pécher, et donc de rester sans péché. Après la chute, ils étaient différents. Leur pureté morale avait disparu, et leur désir et capacité de rester alignés sur la volonté de Dieu étaient déformés. Leur capacité à ne pas pécher et à rester ainsi sans péché n'était plus là, car à partir de ce moment, eux et toute l'humanité après eux, sont devenus *non posse non peccare*, c'est-à-dire *incapables de ne pas pécher*. A partir de ce moment-là, les humains étaient pécheurs par nature, et bien qu'ils puissent s'abstenir de pécher parfois, par nature ils pèchent et n'ont pas la capacité de ne pas pécher. Bien que nous soyons toujours à l'image de Dieu, cette image a été altérée par le péché.

La nature humaine *originelle* était celle de l'homme avant la chute, mais la nature humaine a été corrompue depuis la chute par les effets du péché. Heureusement, en tant que chrétiens, nous pouvons contrer certains des effets de notre nature déchue en croyant, en demeurant, en absorbant et en appliquant la Parole de Dieu; et au moment de la résurrection des morts, lorsque les chrétiens seront ressuscités dans la gloire et réunis avec leur corps, nous serons libérés des effets de notre nature humaine déchue.

L'« IMAGE » ET LA « RESSEMBLANCE » SONT-ELLES IDENTIQUES ?

Tout au long de l'histoire chrétienne, il y a eu différents points de vue sur la signi-

fication de l'image et de la ressemblance de Dieu. Certains des premiers Pères de l'Église estimaient que l'image (*tselem*) et la ressemblance (*dĕmuwth*) représentaient deux choses distinctes. Certains pensaient que l'image avait à voir avec les traits corporels, et la ressemblance se trouvait dans la nature spirituelle de l'homme. D'autres enseignaient que l'image avait à voir avec les caractéristiques de l'homme en tant qu'homme, et que la ressemblance avait à voir avec des qualités qui ne sont pas essentielles à l'homme. D'autres croyaient que l'image était la capacité de raisonner et que la ressemblance était la vertu originelle.[2] Certains croyaient que l'image était l'esprit rationnel et le libre arbitre, que les humains ont conservé après la chute, tandis que la ressemblance était un don spécial de justice qui a été perdu en raison du péché.

Les catholiques romains d'aujourd'hui font une distinction entre l'image et la ressemblance, l'image étant la raison et le libre arbitre, et la ressemblance, le don supplémentaire de la vertu.[3] Ils croient que l'image, l'esprit rationnel et le libre arbitre n'ont pas été ternis par la chute, mais la ressemblance, la vertu supplémentaire, a été perdue ; bien qu'elle soit restaurée par le baptême.

Martin Luther a adopté un point de vue différent, enseignant que l'image et la ressemblance ont été perdues lorsque l'homme a péché. Il a enseigné que l'intellect et la volonté sont restés, mais sont affaiblis. Jean Calvin pensait qu'avant la chute Adam était juste et avait une vraie sainteté, que ce n'était pas un don supplémentaire, et que l'image se référait principalement à l'esprit et au cœur. Il revendiquait que l'image avait été détruite et oblitérée par la chute, bien qu'il en restât des traces dans l'humanité. Mais à son avis, même ce qui restait avait été mutilé et complètement pollué.[4]

La majorité des théologiens d'aujourd'hui croient que l'image et la ressemblance ne font pas référence à des choses séparées mais sont synonymes et peuvent être utilisées de façon interchangeable ; que l'utilisation des deux mots est un exemple de parallélisme synonyme de l'hébreu.[5] C'est une technique littéraire d'utilisation

2. Berkhof, Louis (1996, p. 202).
3. Lewis and Demarest (1996, Vol. 2, pp. 124–125).
4. Garrett, Jr., James Leo (2000, p. 459).
5. Garrett, Jr., James Leo (2000, p. 153).

de synonymes pour renforcer le point soulevé, qui est souvent utilisée dans l'Ancien Testament.

Tandis qu'au cours des siècles différentes théories concernant l'image et la ressemblance et ce qu'elles signifient exactement ont été avancées, Dieu ne dit nulle part dans les Écritures de façon spécifique de quelle manière exacte les humains sont faits à son image et à sa ressemblance. Il semble que, comme Wayne Grudem l'a exprimé plus haut, il est préférable de considérer que *la façon dont l'homme est semblable à Dieu fait partie de son être, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu.*

CARACTÉRISTIQUES UNIQUES DE L'HUMANITÉ

Comme les humains sont les seules créatures que Dieu déclare être faites à son image et à sa ressemblance, cela rend les humains très différents de toute la création animale. Bien que les animaux puissent avoir certains éléments de ces caractéristiques, ou en avoir dans une certaine mesure, l'homme en a d'une manière qualitativement plus importante. Voici quelques-unes des manières dont nous pouvons voir que les humains ont des similitudes avec Dieu que ses autres créations terrestres n'ont pas ou n'ont pas au même degré.

- Comme Dieu est un être pluriel dans la Trinité, de la même manière, les êtres humains reflètent une partie de cette pluralité dans le fait que l'homme et la femme sont deux êtres qui deviennent une seule chair dans le mariage.
- Les humains sont des êtres personnels. Nous interagissons et établissons des relations profondes et complexes avec les autres.
- Dieu est esprit ; les êtres humains ont un esprit.
- Nous avons conscience de nous-mêmes ; nous sommes conscients de notre propre existence. Nous pouvons nous connaître, nous examiner et nous juger nous-mêmes.[6]
- Nous possédons le libre arbitre et l'autodétermination. Nous avons la possibilité de choisir entre différentes options, et une fois que nous avons choisi une option, nous pouvons progresser vers l'atteinte de cet objectif.

6. Lewis et Demarest (1996, Vol. 2, p. 150).

- Nous sommes des êtres moraux et nous avons un sens intérieur du bien et du mal.
- Notre esprit immatériel invisible est immortel. Dieu a toujours existé et l'immortalité fait partie de son essence, et ayant été créés à son image (mais pas exactement comme lui), les esprits des êtres humains sont immortels en ce sens qu'ils vivent éternellement après leur séparation du corps à la mort.
- Nous sommes des créatures rationnelles avec la capacité de penser logiquement, de raisonner, d'être conscients du passé, du présent et du futur.
- Nous sommes créatifs. Bien que nous ne créions pas dans la mesure où Dieu le fait, nous possédons la créativité des idées et de la pensée et pouvons ainsi « créer » de la musique, de l'art ou de la littérature. Nous pouvons penser à de nouvelles idées et possibilités et les concrétiser.
- Nous utilisons un langage complexe pour communiquer.
- Nous vivons un large éventail d'émotions. Certains animaux montrent quelques émotions, mais la variété des émotions chez l'homme les surpasse de loin.

Il existe d'autres façons dont l'image et la ressemblance de Dieu se manifestent au sein de l'humanité, mais celles-ci sont parmi les plus significatives.

LA BONTÉ ORIGINELLE

La Bible dit que lorsque Dieu acheva la création, il déclara que tout ce qu'il avait fait était *très* bon (Genèse 1.31). Adam et Ève en faisaient partie. Il est aussi dit que l'homme a été créé droit (honnête) (Ecclésiaste 7.29). Le Nouveau Testament fait référence à l'image et à la ressemblance de Dieu par rapport à la connaissance, la vertu et la sainteté. Cela indiquerait qu'une partie de la nature des deux premiers humains, *avant* la chute, inclurait certains éléments de « connaissance, de vertu véritable et de sainteté. »[7]

7. Berkhof, Louis (1996, p. 204).

> Mais maintenant, renoncez à tout cela, à la colère, à la fureur, à la méchanceté, à la calomnie, aux grossièretés qui pourraient sortir de votre bouche. Ne vous mentez pas les uns aux autres, car vous vous êtes dépouillés du vieil homme et de ses manières d'agir, vous avez revêtu l'homme nouveau qui se renouvelle pour parvenir à la vraie connaissance, conformément à l'image de celui qui l'a créé. (Colossiens 3.8-10)
>
> On vous a enseigné à vous débarrasser du vieil homme qui correspond à votre ancienne manière de vivre et se détruit sous l'effet de ses désirs trompeurs, à vous laisser renouveler par l'Esprit dans votre intelligence et à vous revêtir de l'homme nouveau, créé selon Dieu dans la justice et la sainteté que produit la vérité. (Éphésiens 4.22-24)

Ayant été créés *très bons*, avec des éléments de connaissance, de droiture et de sainteté, cela signifierait qu'Adam et Ève n'ont pas été créés dans un état d'innocence avec une neutralité morale, mais plutôt ont été créés moralement droits. Depuis leur création jusqu'au moment où ils ont péché, Adam et Ève étaient capables de ne pas commettre de péché. Il n'est pas possible de savoir combien de temps ils sont restés dans cet état avant de pécher. Ce que nous savons, c'est que leur premier né Caïn et leur deuxième fils Abel sont nés après qu'ils aient péché.

Quand Adam et Ève ont péché, ils ont continué à être à l'image et à la ressemblance de Dieu ; cependant, ils n'étaient pas aussi pleinement semblables à Dieu qu'auparavant. Ils n'étaient plus moralement droits comme autrefois, parce qu'ils avaient choisi de désobéir au commandement de Dieu. Cela a corrompu la nature humaine originelle.

Cela a aussi changé leur relation avec Dieu, car ils ont été chassés du jardin d'Eden et empêchés d'y revenir « de peur qu'ils ne tendent la main et ne prennent aussi de l'arbre de vie, ne mangent et ne vivent éternellement » (Genèse 3.22-23). En même temps, la mort physique est entrée dans l'humanité.

Le fait que Dieu leur dise que s'ils mangeaient de l'arbre de la connaissance du

bien et du mal, ils mourraient sûrement (Genèse 2.16-17), implique que s'ils n'en mangeaient pas, ils ne seraient pas morts. Exactement comment cela serait arrivé, les Écritures ne nous le disent pas, mais elles expriment que la mort est entrée dans l'humanité par le péché.

> C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, et ce jusqu'à ce que tu retournes à la terre, puisque c'est d'elle que tu as été tiré. Oui, tu es poussière et tu retourneras à la poussière. (Genèse 3.19)

Louis Berkhof l'a exprimé ainsi : « L'homme, tel qu'il a été créé par Dieu, ne portait pas en lui les germes de la mort et ne serait pas nécessairement mort en vertu de la constitution originale de sa nature. »[8] J. Rodman Williams explique :

> Soyons très clairs. La mort physique n'est en aucun cas dépeinte comme l'issue « naturelle » de l'existence de l'homme. Le « retour à la poussière » n'est pas le résultat du fait que l'homme est humain et limité, mais plutôt le résultat de son incapacité à participer à l'offrande de Dieu et à rechercher au contraire ses propres fins orgueilleuses.[9]

LE PLAN DE DIEU POUR LE SALUT

Le péché d'Adam et Ève a apporté des changements dans l'humanité de proportions épiques. Les conséquences de leur péché ont apporté une séparation entre Dieu et l'humanité. Il a provoqué une distorsion et une dégradation de l'image de Dieu dans l'homme, de sorte que l'homme n'était plus moralement pur, ce qui l'a amené à vivre dans un état de péché, n'ayant plus la capacité de ne pas pécher. Ainsi la Parole de Dieu dit que « tous les hommes ont péché et sont privés de la gloire de Dieu » (Romains 3.23). Alors que l'esprit humain vit au-delà de la mort du corps physique, le corps retourne à la poussière, conformément au jugement de Dieu pour le péché.

Les conséquences du péché pour l'humanité sont profondément liées au plan de

8. Berkhof, Louis (1996, p. 209).
9. Williams, J. Rodman (1996, Vol. 1, p. 259).

Dieu pour le salut. Dans l'incarnation, la mort, la résurrection et le retour de Jésus, ces conséquences sont surmontées. Sa mort et sa résurrection ont apporté le salut de notre âme, ce qui signifie que les péchés de l'humanité ont été expiés par le Christ et que l'expiation est disponible pour tous ceux qui l'acceptent. La séparation entre Dieu et le croyant n'est plus là, car la mort de Jésus a apporté la réconciliation entre Dieu et ceux qui ont reçu son Fils (Romains 5.10-11).

> Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles. Et tout cela vient de Dieu qui nous a réconciliés avec lui par [Jésus-]Christ et qui nous a donné le ministère de la réconciliation. En effet, Dieu était en Christ : il réconciliait le monde avec lui-même en ne chargeant pas les hommes de leurs fautes, et il a mis en nous la parole de la réconciliation. (2 Corinthiens 5.17-19)
>
> Et vous qui étiez autrefois étrangers et ennemis de Dieu par vos pensées et par vos œuvres mauvaises, il vous a maintenant réconciliés. (Colossiens 1.21)

Tandis que tous les corps des croyants meurent, au retour de Jésus, leur corps ressuscitera d'entre les morts (le corps des croyants qui sont vivants à ce moment-là sera immédiatement changé), leur esprit sera unis à leur corps ressuscité, et leur corps et leur esprit réunis vivront pour toujours (1 Thessaloniciens 4.15-17).

> Voici, je vous dis un mystère : nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons transformés, en un instant, en un clin d'œil, au son de la dernière trompette. La trompette sonnera, alors les morts ressusciteront incorruptibles et nous, nous serons transformés. Il faut en effet que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité et que ce corps mortel revête l'immortalité. (1Corinthiens 15.51-54)

Par l'amour, la grâce et la miséricorde de Dieu, manifestés dans la mort et la résurrection de Jésus, les humains ont l'opportunité de surmonter tous les effets de leurs péchés et de leur nature déchue. La mort physique sera vaincue lorsque

nous ressusciterons d'entre les morts et recevrons un corps ressuscité et incorruptible. La séparation spirituelle causée par le péché aura disparu et la communion avec Dieu sera pleinement restaurée. Au lieu d'être comme le premier homme, l'homme de poussière, Adam, nous serons comme l'homme du ciel, Jésus, et porterons son image.

> Le premier homme, tiré de la terre, est fait de poussière, le second homme, [le Seigneur,] est du ciel. (1 Corinthiens 15.47)
>
> Nous porterons aussi l'image de celui qui est venu du ciel. (1 Corinthiens 15.49)

LA VALEUR HUMAINE

Sachant que nous, en tant qu'individus, et tous les êtres humains, sommes faits à l'image de Dieu, qu'est-ce que cela signifie dans notre vie quotidienne ? Est-ce important ? Est-ce que cela devrait avoir une incidence sur notre pensée et nos actions ? La réponse est simple : oui, sans aucun doute. Être la seule création dont Dieu a dit qu'elle était faite à son image et à sa ressemblance montre que les êtres humains sont spéciaux aux yeux de Dieu. La Bible déclare que l'humanité est au sommet de la création physique et que Dieu a mis l'homme en place pour gouverner et prendre soin de la terre.

> « Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui, et le fils de l'homme, pour que tu prennes soin de lui ? » Tu l'as fait de peu inférieur à Dieu et tu l'as couronné de gloire et d'honneur. Tu lui as donné la domination sur ce que tes mains ont fait, tu as tout mis sous ses pieds, les brebis comme les bœufs, et même les animaux sauvages, les oiseaux du ciel et les poissons de la mer, tout ce qui parcourt les sentiers des mers. (Psaume 8.5-9)
>
> Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu. Il créa l'homme et la femme. Dieu les bénit et leur dit : « Reproduisez-vous, devenez nombreux, remplissez la terre et soumettez-la ! Dominez sur

> les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tout animal qui se déplace sur la terre ! » (Genèse 1.27-28)

Dieu a fait en sorte que les humains soient différents de toutes les autres créatures physiques. Il les a placés au-dessus des autres créatures et les a rendus distincts. Jetons un coup d'œil à ce que signifie pour nous le fait d'être à l'image de Dieu.

LA VALEUR INTRINSÈQUE

La première chose est que nous, en tant qu'êtres humains, avons de la valeur pour Dieu. Alors qu'il nous a créés avec toutes les autres choses, il nous a rendus différents de tout le reste de sa création en nous créant à son image. Il nous a créés en tant qu'êtres uniques et nous a intimement insufflé la vie. « L'Éternel Dieu façonna l'homme avec la poussière de la terre. Il insuffla un souffle de vie dans ses narines et l'homme devint un être vivant » (Genèse 2.7).

Le théologien et martyr allemand Dietrich Bonhoeffer déclare :

> La Bible exprime la différence essentielle entre cette œuvre et toute l'activité créatrice antérieure de Dieu par la manière dont elle introduit cette œuvre. Le pluriel hébreu indique ici la signification et la sublimité de l'action du Créateur. Mais il faut aussi noter que Dieu ne se contente pas d'appeler l'humanité à sortir du non-être, comme Dieu a appelé tout le reste ; au lieu de cela, nous sommes en quelque sorte absorbés dans le projet même de Dieu et prenons conscience que quelque chose de nouveau, quelque chose qui n'a pas encore été, qui est totalement original, est en train de se faire. Et Dieu dit : « Faisons l'humanité à notre image, selon notre ressemblance. » L'humanité doit sortir de Dieu comme la dernière œuvre, comme une œuvre nouvelle, comme l'image de Dieu dans l'œuvre de Dieu. Il n'y a pas ici de transition venant d'ailleurs ; il y a ici une nouvelle création.[10]

Il a fait de nous des êtres personnels, capables d'entrer en relation avec lui et les

10. Bonhoeffer, Dietrich (1997, pp. 61–62).

autres humains. Il a fait de nous un être à la fois physique et spirituel en nous donnant corps et esprit. Et même si tous les humains ont péché contre lui, il nous aime tellement qu'il a fait en sorte que l'humanité se réconcilie avec lui par la vie, la mort et la résurrection de son Fils, Jésus. Dieu aime ses créatures qui portent son image, et nous avons de la valeur à ses yeux. Parce que Dieu valorise les êtres humains, chacun a une valeur intrinsèque essentielle. Cela devrait nous amener à valoriser chaque être humain. Tous les humains, quels que soient leur sexe, leur race, leur couleur de peau ou leurs croyances, sont créés égaux. Chaque personne porte l'image de Dieu et doit être respectée et traitée comme telle. Ni sa place ni sa valeur dans la société ne diminuent la valeur intrinsèque d'une personne. Les auteurs Lewis et Demarest l'ont exprimé ainsi :

> Chaque personne a une valeur et une signification inestimables dans le temps et pour l'éternité. Les personnes ont cette valeur intérieure inaliénable en tant que créatures de Dieu faites à l'image de Dieu. Leur valeur va bien au-delà de celle de leur corps remarquable ou de celle d'être l'animal le plus important sur terre. Leur valeur n'est pas diminuée lorsque, pour une raison ou pour une autre, ils ne sont pas utiles à la société, que ce soit dans leur famille, leur église ou leur nation. Tout être humain vivant a une valeur intrinsèque - pauvre ou riche, féminin ou masculin, éduqué ou non, plus clair de peau ou plus sombre - parce qu'il ou elle est une personne spirituelle active qui existe sans fin, comme Dieu.[11]

Les nouveau-nés, les enfants, les personnes âgées, les infirmes, les handicapés, les arriérés mentaux, les enfants qui vont naître, les affamés, les veuves et les prisonniers, ceux avec qui vous êtes en désaccord, même vos ennemis - tous les êtres humains, quelles que soient leur condition, leurs circonstances ou leurs croyances religieuses - ont la dignité d'être porteurs de l'image de Dieu et méritent - et devraient recevoir – le même honneur et respect de la part de tous les autres êtres humains. Voir autrui comme étant porteur de l'image de Dieu devrait nous débarrasser des préjugés raciaux, religieux et autres. Cela devrait nous amener, en tant qu'individus, à regarder et à traiter les autres avec respect, quelles que soient nos différences.

11. Lewis and Demarest (1996, Vol. 2, p. 172).

Cela devrait aussi nous amener à nous regarder nous-mêmes avec respect et dignité. Réaliser que Dieu nous aime et nous valorise devrait nous aider à nous valoriser mentalement, physiquement et spirituellement. Cela devrait nous amener à nous considérer positivement, à prendre soin de nous-mêmes physiquement, à nourrir notre esprit avec des apports positifs et pieux. Cela devrait nous rappeler le caractère sacré de notre propre vie, nous empêchant ainsi de nous faire du mal de quelque façon que ce soit.

Nous devons reconnaître que, malgré nos faiblesses ou nos échecs personnels, la façon dont nous pouvons percevoir notre propre valeur, notre apparence physique, notre éducation ou nos capacités mentales, nous sommes estimés par Dieu et devrions donc nous estimer nous-mêmes. Réaliser que Dieu valorise les êtres humains, qu'il nous aime et qu'il nous veut du bien, devrait nous amener à valoriser l'humanité, à reconnaître la valeur de chaque personne, nous y compris, et à faire notre possible pour vivre en harmonie et en paix avec autrui. Bref, nous devons aimer et prendre soin de notre prochain, parce que Dieu le fait.

En plus d'aimer et de prendre soin des autres et de nous-mêmes, nous devons comprendre qu'en tant que gouverneurs de la terre, nous avons la responsabilité de prendre soin de ses ressources et de les utiliser judicieusement. Quand Dieu a créé la terre et tout ce qui s'y trouve, il a dit qu'elle était bonne. Il a alors dit à l'homme de s'en occuper, de prendre soin d'elle. Comme nous sommes ceux à qui Dieu a confié cette bonne terre, c'est à nous de bien gérer l'environnement, d'utiliser sagement, judicieusement et équitablement ses ressources pour le bien de l'humanité. Nous devons valoriser la terre comme faisant partie de la création de Dieu, et non l'exploiter avec avidité ou l'endommager, la mettre en danger ou la détruire.

LE SALUT ET L'IMAGE DE DIEU

Nous avons vu que le péché a séparé l'homme de Dieu et qu'il a entraîné une grave détérioration de son image et de sa ressemblance au sein de l'humanité. Le péché a affecté négativement notre conscience, notre capacité à faire la volonté de Dieu, notre désir d'aligner notre volonté avec celle de Dieu, nos processus de

pensée, nos prises de décision, nos motifs, etc. La Parole de Dieu dit que parce que le péché est entré dans l'humanité, nous en sommes esclaves. Il est clair que nous sommes loin de l'Adam et Ève d'avant la chute, quand ils étaient moralement droits avec des éléments de vertu, de connaissance, de sainteté, et la capacité de ne pas pécher.

Par le salut, nous naissons spirituellement de nouveau. Cela fait de nous de nouvelles créatures en Christ, et cela affecte grandement notre vie. Pour commencer, cela nous fait entrer dans la famille de Dieu, cela nous apporte le pardon des péchés, nous en enlève la culpabilité, cela signifie que nous vivrons avec Dieu pour l'éternité, en esprit à notre mort et en corps et esprit après le retour de Jésus. Le salut rompt l'esclavage du péché ; et être rempli de l'Esprit Saint, Dieu vivant en nous, nous permet de ressembler davantage au Christ. Jésus était l'image de Dieu sur terre, et à mesure que nous devenons plus semblables à lui, nous grandissons à l'image et à la ressemblance de Dieu.

> Il nous a délivrés de la puissance des ténèbres et nous a transportés dans le royaume de son Fils bien-aimé, en qui nous sommes rachetés, pardonnés de nos péchés. Le Fils est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création. (Colossiens 1.13–15)
>
> Le premier homme, tiré de la terre, est fait de poussière, le second homme, [le Seigneur,] est du ciel. Tel est l'homme terrestre, tels sont aussi les hommes terrestres ; et tel est l'homme céleste, tels seront aussi les hommes célestes. Et de même que nous avons porté l'image de l'homme fait de poussière, nous porterons aussi l'image de celui qui est venu du ciel. (1 Corinthiens 15.47–49)

Grandir à l'image du Christ est une croissance progressive qui vient avec le temps, par étapes, et par l'action de l'Esprit Saint dans notre vie.

> Nous tous qui, sans voile sur le visage, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés à son image, de gloire en gloire, par l'Esprit du Seigneur (2 Corinthiens 3.18).

Même si en tant que chrétiens nous péchons encore, le salut nous libère de la *domination* que le péché a sur nous. Nous devenons morts au péché, en ce sens que nous avons le pouvoir de vaincre les actes ou les modèles de comportement pécheurs (Romains 6.11-22).[12] Le salut ne nous rend pas sans péché, mais à mesure que nous grandissons dans notre vie chrétienne et que nous marchons avec le Seigneur - un processus appelé *sanctification* dans la théologie - nous sommes plus aptes à ne pas pécher. Dans cette vie, personne ne peut atteindre un état de perfection sans péché, car le péché ne sera pas entièrement éradiqué. La sanctification, ou la croissance dans notre cheminement avec le Seigneur, est un processus par lequel les personnes se régénèrent, dépendantes de l'aide de Dieu, et travaillent à la croissance spirituelle, à l'obéissance et à l'application de la Parole de Dieu dans leur vie.[13] En grandissant spirituellement, nous pouvons progressivement nous transformer pour ressembler davantage à Dieu. En grandissant et en mûrissant dans notre foi, nous manifestons davantage le fruit de l'Esprit de Dieu dans notre vie (Galates 5.22–23).

Mûrir dans notre vie spirituelle et marcher avec le Seigneur est quelque chose que les Écritures déclarent être un but pour les chrétiens (Éphésiens 4.11–15). En tant que chrétiens qui grandissons dans notre foi, nous pouvons ressembler davantage à Jésus, et ainsi montrer davantage l'image et la ressemblance de Dieu selon lesquelles nous avons été créés. Porteurs de son image, nous devons nous efforcer de lui ressembler. En tant que témoins, nous devons le refléter, afin que les autres le voient en nous et aient ainsi le désir de le connaître.

> Que, de la même manière, votre lumière brille devant les hommes afin qu'ils voient votre belle manière d'agir et qu'ainsi ils célèbrent la gloire de votre Père céleste. (Matthieu 5.16)

12. Grudem, Wayne (2000, p. 747).
13. Packer, J. I. (1993, p. 170).

CHAPITRE 18

POURQUOI L'HUMANITÉ ?

Dans ces chapitres sur l'humanité, nous avons vu que Dieu a créé des êtres uniques sur cette terre—des êtres qui ont été créés à son image et à sa ressemblance. Nous avons vu que les êtres humains ont beaucoup de similitudes avec Dieu : ils ont un esprit, ils sont personnels, ils ont des esprits rationnels, le libre arbitre et la créativité. Dieu nous a intimement insufflé la vie. Les humains ont été créés un peu inférieurs aux anges, et ont reçu la domination sur la terre. Nous sommes certainement une création spéciale, comme en témoigne non seulement le fait que Dieu nous a créés de façon unique, mais aussi le fait qu'il a envoyé son Fils mourir pour nous afin que nous puissions nous réconcilier avec lui et vivre avec lui pour toujours.

LE MATÉRIEL ET L'IMMATÉRIEL

La Bible enseigne que l'être humain se compose d'un élément matériel et d'un élément immatériel qui forment ensemble l'unité de l'être humain. L'élément matériel (le corps) et l'élément immatériel (l'âme ou l'esprit) se combinent pour constituer un être humain complet. Notre corps et notre âme sont intrinsèquement ce que nous sommes, et après une période de séparation, entre le moment de notre mort et le retour de Jésus, ils seront réunis pour toujours. Tout le monde n'est pas d'accord pour dire que notre âme continue à vivre après notre mort, il est donc utile de comprendre la prémisse de la Bible concernant nos éléments physiques et spirituels.

Selon les Écritures, l'esprit (ou l'âme) - l'élément immatériel - est distinct du corps physique. Après la mort du corps, l'esprit continue à agir consciemment et en relation avec Dieu en dehors du corps physique.[1] En mourant sur la croix, Jésus a dit au voleur crucifié à côté de lui qu'il serait ce jour-là avec lui au paradis. Sachant que la mort physique était imminente, Jésus se référait à l'immatériel

1. Grudem, Wayne (2000, p. 483).

(âme/esprit) qui continuerait dans la vie immatérielle (Luc 23.42-43). L'apôtre Paul parle d'un choix entre vivre dans la chair ou partir pour être avec Christ, ce qui montre qu'il croyait qu'il continuerait avec le Seigneur même sans son corps physique.

> En effet, Christ est ma vie et mourir représente un gain. Cependant, s'il est utile pour ma tâche que je vive ici-bas, je ne saurais dire ce que je dois préférer. Je suis tiraillé des deux côtés : j'ai le désir de m'en aller et d'être avec Christ, ce qui est de beaucoup le meilleur, mais à cause de vous il est plus nécessaire que je continue à vivre ici-bas. (Philippiens 1.21-24)

QUELQUES PERSPECTIVES DIVERGENTES

C'est généralement la croyance chrétienne habituelle que les humains sont composés d'éléments matériels et immatériels. Les points de vue divergent au sein de ce principe de base quant à savoir si les humains se composent d'*un* élément matériel (le corps) et d'*un* élément immatériel (appelé indifféremment âme ou esprit), ou si les humains se composent du corps et de *deux* parties immatérielles, l'âme et l'esprit, distinctes les unes des autres. Le terme théologique pour l'homme, composé de *deux* éléments, corps et esprit/âme, est la *dichotomie*, qui vient de deux mots grecs : *dicha*, qui signifie en deux ou en plusieurs, et *tomos,* qui signifie couper. La croyance selon laquelle les humains se composent de trois éléments est appelée *trichotomie*. L'un ou l'autre de ces points de vue s'inscrit dans le christianisme, car chacun soutient que les êtres humains sont composés à la fois d'éléments physiques et spirituels qui agissent ensemble. La *dichotomie* est un point de vue beaucoup plus largement répandu dans le christianisme, mais il y en a beaucoup qui s'en tiennent à la *trichotomie*.

Une autre perspective sur la constitution de l'être humain est la croyance que les humains ne peuvent exister sans le corps physique. Cette position soutient qu'il n'y a pas de vie en dehors du physique, et que l'homme n'est constitué que de l'élément physique ; qu'il n'y a ni âme ni esprit, que les humains sont monistes ou unitaires, une seule entité, sans élément immatériel. Quand le corps meurt, toute vie s'éteint. Les témoins de Jéhovah et les adventistes du septième jour le croient,

et tous deux croient que tous les êtres humains mauvais seront totalement ou complètement anéantis à la mort ou immédiatement après avoir été ressuscités et cesseront d'exister.[2]

Ce point de vue unitaire ou moniste a acquis une certaine popularité parmi certains théologiens au début des années 1900. Ceux qui s'en tiennent à ce point de vue croient que le corps peut être ressuscité et redevenir vivant à ce moment-là, mais qu'il n'y a ni âme ni esprit qui vive dans la période de temps entre la mort du corps et sa résurrection. Le Nouveau Testament fait cependant de nombreuses références à l'esprit ou à l'âme vivant au-delà de la mort du corps. Voici quelques exemples de ce concept tel qu'il est décrit dans la Bible :

> Jésus s'écria d'une voix forte : « Père, je remets mon esprit entre tes mains. » Après avoir dit ces paroles, il expira. (Luc 23.46)
>
> Ils jetaient des pierres à Étienne qui priait et disait : « Seigneur Jésus, accueille mon esprit ! » (Actes 7.59)
>
> Alors qu'elle allait rendre l'âme, car elle était mourante, elle lui donna le nom de Ben-Oni, mais son père l'appela Benjamin. (Genèse 35.18)

Les vues dichotomiques et trichotomiques sont compatibles avec la croyance chrétienne habituelle. Les deux positions soutiennent que les humains ont des éléments physiques et spirituels (bien qu'ils ne soient pas d'accord sur le nombre d'éléments), et toutes deux sont d'accord sur le fait que les éléments spirituels et physiques ne font qu'un, en unité, de sorte que tout ce qu'une personne fait - chaque action, mentale ou physique – est accompli par la personne entière ; autrement dit, les éléments physique et spirituel sont présents dans chaque action. J. P. Moreland et William Lane Craig donnent l'explication suivante de cette croyance :

> Il est pratiquement évident pour la plupart des gens qu'ils sont différents

2. Garrett, Jr., James Leo (2000, p .512).

de leur corps. Presque toutes les sociétés à travers l'histoire (à moins qu'elles n'apprennent à penser autrement) ont cru en une forme de vie après la mort, et cette croyance naît naturellement quand un être humain réfléchit sur sa propre constitution. De plus, tout au long de l'histoire de l'Église, la grande majorité des penseurs chrétiens ont correctement compris les Écritures pour enseigner ce qui suit : (1) Les êtres humains présentent une unité fonctionnelle holistique. (2) Bien qu'il s'agisse d'une unité fonctionnelle, l'être humain est néanmoins une dualité d'âme immatérielle/esprit et de corps matériel, les deux étant intrinsèquement bons. Si nous mettons de côté la question de savoir si l'âme et l'esprit sont identiques ou différents, et si nous reconnaissons que les termes bibliques pour âme (*nephesh, psyché*) et esprit (*ruach, pneuma*) ont une grande variété de sens différents, il est encore clair que les Écritures enseignent que l'âme/l'esprit est une composante immatérielle différente du corps (Ecclésiaste 12.7 ; Matthieu 10.28), que la mort implique que l'âme quitte le corps (Genèse 35.18 ; 1 Rois 17.21-22), et qu'après la mort, l'âme continue à exister dans un état intermédiaire désincarné en attendant la résurrection du corps (Hébreux 12.23 ; Luc 23.46 ; 2 Corinthiens 5.1-10 ; Philippiens 1.21-24).[3]

L'UNITÉ D'UN ÊTRE HUMAIN

Le concept de base est que les êtres humains ont des éléments physiques et spirituels : corps et âme/esprit - qui sont une unité et agissent comme un seul être. Quand l'esprit pense, l'esprit et le cerveau (qui fait partie du corps physique) ne font qu'un ; quand le corps bouge, l'esprit, le cerveau et le corps travaillent ensemble. Chaque élément peut également affecter l'autre, par exemple la façon dont l'esprit peut être disposé mais le corps peut être faible et fatigué et ainsi alourdir l'esprit (Matthieu 26.41). Un autre exemple est un cœur joyeux qui est un bon remède pour le corps, mais un esprit abattu qui « dessèche les os » (Proverbes 17.22). Le matériel et le spirituel fonctionnent ensemble dans toutes nos actions, parce que le corps et l'âme sont une unité.

3. Moreland and Craig (2003, pp. 228–229).

Parce que chacun de ces éléments fait partie intégrante de notre être, nous ne devons pas considérer l'un d'eux comme étant bon et l'autre comme mauvais, que notre corps physique est intrinsèquement négatif et que notre esprit est bon. L'idée que notre corps est essentiellement mauvais s'est glissée dans la pensée chrétienne des premiers siècles du christianisme, ce qui a entraîné des mouvements ascétiques avec des adeptes qui se privaient de nourriture et faisaient subir à leur corps privations et flagellations afin d'être plus spirituels. Notre corps n'est pas intrinsèquement mauvais. En tant que chrétiens, notre corps et notre esprit sont tous deux rachetés par le Christ.

Quand nous mourons, notre corps ne continue pas à vivre, mais notre âme si. Et pourtant, ce n'est pas la fin de notre corps, car après un temps de séparation, pendant lequel notre esprit continue à vivre, notre corps incorruptible sera transformé et réuni à notre esprit au retour du Seigneur, et ils resteront ensemble pour toujours.

> C'est aussi le cas pour la résurrection des morts. Le corps est semé corruptible, il ressuscite incorruptible. Il est semé méprisable, il ressuscite glorieux. Il est semé faible, il ressuscite plein de force. Il est semé corps naturel, il ressuscite corps spirituel. [S']il y a un corps naturel, il y a aussi un corps spirituel. (1 Corinthiens 15.42-44)
>
> Il faut en effet que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité et que ce corps mortel revête l'immortalité. Lorsque ce corps corruptible aura revêtu l'incorruptibilité et que ce corps mortel aura revêtu l'immortalité, alors s'accomplira cette parole de l'Écriture : La mort a été engloutie dans la victoire. (1 Corinthiens 15.53-54)

POURQUOI LES HUMAINS ?

Quand nous pensons au fait que les humains ont été créés à l'image de Dieu, nous pouvons comprendre l'admiration du roi David lorsqu'il dit : « Je te loue de ce que je suis une créature si merveilleuse. Tes œuvres sont admirables, et je le reconnais bien » (Psaume 139.14).

Comme nous sommes des êtres rationnels, une question qui se pose naturellement dans l'esprit de l'homme est *pourquoi* Dieu a-t-il fait de tels êtres uniques comme les humains. Pourquoi avons-nous été créés et dans quel but ?

Les Écritures ne disent pas grand-chose sur les raisons pour lesquelles Dieu a créé les humains, mais ce qu'elles disent est aussi simple que profond. Il est dit que Dieu a créé l'humanité pour sa gloire. « Tous ceux qui portent mon nom, que j'ai créés pour ma gloire, que j'ai façonnés, que j'ai faits » (Ésaïe 43.7). Cette simple déclaration nous dit que notre vie est destinée à glorifier Dieu.

Le catéchisme de Westminster pose la question : « Quel est le but principal de l'homme ? » La réponse : « Le but principal de l'homme est de glorifier Dieu, et de jouir de lui pour toujours. » J. I. Packer offre le commentaire suivant sur la citation précédente :

> Nous devons reconnaître qu'il est au cœur des choses et que nous existons pour sa gloire, c'est-à-dire que nous existons pour lui, et non le contraire. Et ce n'est que lorsque nous nous mettrons à le glorifier comme celui qui compte le plus, que nous entrerons dans la joie et l'accomplissement qu'apporte le fait d'être chrétien.[4]

Dans son *Catéchisme de l'Église de Genève,* Jean Calvin écrit :

> Maître : Quelle est le but principal de la vie humaine ?
> Étudiant : Connaître Dieu par qui les hommes ont été créés.
> Maître : Pour quelle raison dites-vous cela ?
> Étudiant : Parce qu'il nous a créés et nous a placés dans ce monde pour être glorifié en nous. Et il est en effet juste que notre vie, dont lui-même est le commencement, soit consacrée à sa gloire.

En se référant à la création finale de l'humanité par Dieu, Dietrich Bonhoeffer exprime le but de cet acte créateur :

4. Ascol, Tom (1994).

> L'humanité est ici l'œuvre finale de l'autoglorification de Dieu. Le monde est créé pour Dieu, pour l'honneur de Dieu seul, et l'humanité est le réceptacle le plus précieux, le miroir même du Créateur. C'est totalement pour la gloire et l'honneur de Dieu en tant que Créateur que tout s'accomplit.[5]

QUE SIGNIFIE « GLORIFIER DIEU » ?

Il y a deux façons générales d'utiliser le mot *gloire* dans la Bible. L'une concerne la gloire intrinsèque de Dieu, qui est la lumière brillante qui entoure sa présence lorsqu'il se manifeste dans sa création. Ceci est utilisé comme une expression extérieure de son excellence.[6] J. Rodman Williams l'a exprimé ainsi :

> Qu'est-ce donc que la gloire de Dieu ? La meilleure réponse est peut-être que la gloire divine est la splendeur rayonnante et la majesté impressionnante de Dieu lui-même... l'effulgence [de la lumière rayonnante] de la splendeur et de la majesté qui transparaît dans chaque aspect de l'être et de l'action de Dieu... Quant à l'être de Dieu, la gloire de Dieu est comme une auréole [aura ou atmosphère de splendeur] émanant de lui et l'entourant.[7]

Cette lumière est exprimée à la fois dans l'Ancien et le Nouveau Testaments.

> Bénis l'Éternel, mon âme ! Éternel, mon Dieu, tu es infiniment grand, tu es revêtu de splendeur et de magnificence. L'Éternel s'enveloppe de lumière comme d'un manteau, il étend le ciel comme une tente (Psaumes 104.1-2).
>
> Ce ne sera plus le soleil qui te servira de lumière pendant le jour, ni la lune qui t'éclairera de sa lueur [pendant la nuit], mais c'est l'Éternel qui sera ta lumière éternelle, c'est ton Dieu qui fera ta splendeur. Ton soleil ne se

5. Bonhoeffer, Dietrich (1997, p. 72).
6. Grudem, Wayne (2000, p. 221).
7. Williams, J. Rodman (1996, p. 180).

> couchera plus et ta lune ne s'obscurcira plus, car l'Éternel sera ta lumière pour toujours et ta période de deuil sera terminée. (Ésaïe 60.19-20)
>
> La ville n'a besoin ni du soleil ni de la lune pour l'éclairer, car la gloire de Dieu l'éclaire et l'Agneau est son flambeau. (Apocalypse 21.23)

Cette lumière de la gloire de Dieu est la gloire qui appartient à Dieu seul. « Je ne donnerai pas ma gloire à un autre » (Ésaïe 48.11).

LE DOUBLE SENS DE LA GLOIRE

Les principaux mots hébreux traduits comme *gloire* dans l'Ancien Testament signifient honneur, abondance, dignité, valeur, révérence, éclat, lumière, majesté, splendeur et beauté. Dans le Nouveau Testament, le mot principal traduit par gloire en référence à Dieu est *doxa*, qui signifie splendeur, éclat, magnificence, excellence, prééminence, dignité, majesté, une chose appartenant à Dieu, la majesté royale qui lui appartient en tant que souverain suprême, majesté dans le sens de la perfection absolue de la divinité, la perfection intérieure absolue ou excellence personnelle du Christ, une condition des plus glorieuses, un état très élevé.

La deuxième façon générale d'utiliser le mot *gloire* signifie *l'honneur* ou l'*excellente réputation*.[8] Lorsqu'elle est utilisée de cette façon, il ne s'agit pas de parler de la gloire intrinsèque de Dieu, mais plutôt de décrire l'honneur qui devrait être donné *à* Dieu. C'est dans ce sens que la gloire est utilisée lorsque l'on parle des humains créés pour glorifier Dieu. La Parole dit que quoi que nous fassions, nous devons le faire pour la gloire de Dieu (1 Corinthiens 10.31). Elle nous enseigne aussi à glorifier Dieu dans notre corps et dans notre esprit (1 Corinthiens 6.20).

L'essence humaine se compose de l'immatériel et du matériel, qui forment ensemble la personne complète. Quand les Écritures nous disent que nous devons glorifier Dieu dans le corps et dans l'esprit, cela peut être considéré comme un guide pour le glorifier de *tout* notre être - intérieur et extérieur, physiquement et

8. Grudem, Wayne (2000, p. 200).

spirituellement - dans tout ce que nous faisons et sommes. Cela signifie que les actions de notre vie, nos interactions avec les autres, ainsi que tous les aspects de notre vie intérieure ou spirituelle et de notre moi, doivent le glorifier. Quels sont les moyens d'y parvenir ?

GLORIFIER DIEU DANS NOTRE VIE INTÉRIEURE

Dans notre vie intérieure, nous pouvons être profondément conscients de Dieu, de tout ce qu'il est et de tout ce qu'il a fait. Nous pouvons nous rappeler ses attributs, sa puissance et son amour. Nous pouvons admirer son incroyable création, sa beauté et sa magnificence. Nous pouvons profondément apprécier la bonté qu'il a montrée à tous et reconnaître qu'il aime chaque personne. Nous pouvons être dans l'admiration de la grâce et de la miséricorde qu'il nous a accordées par le salut. Nous pouvons nous réjouir d'avoir été adoptés dans sa famille par la souffrance et la mort de Jésus sur la croix. Nous pouvons nous sentir profondément humbles devant le fait que le Saint-Esprit habite en nous.

Nous pouvons comprendre qu'il est personnel et qu'il nous a créés pour que nous soyons aussi personnels et ainsi capables d'avoir une relation avec lui. Nous pouvons constamment entretenir et renforcer cette relation. Nous pouvons l'aimer, exprimer notre gratitude, communiquer avec lui par la prière et l'écouter à travers les différentes manières dont il communique avec nous.

Nous pouvons le louer. Les mots hébreux et grecs traduits par louange, par leurs définitions, nous disent essentiellement de donner à Dieu la louange qui est exigée par ses qualités, ses actes et ses attributs ; bénir, adorer ; rendre grâce, appréciation et éloge. Nous pouvons régulièrement exprimer notre admiration, notre gratitude, notre appréciation et notre amour, lorsque nous nous présentons devant lui avec humilité, réalisant combien il est un Dieu impressionnant, merveilleux et aimant.

Nous pouvons nous rendre compte que Dieu nous a parlé de lui par sa Parole, qu'il est Père, Fils et Esprit Saint. Il nous a dit comment il est, ce qu'il a fait, comment nous réconcilier avec lui, comment le recevoir, comment avoir son Esprit en

nous. Par sa Parole, il nous a montré comment le connaître et l'aimer, comment lui faire confiance, comment lui plaire. Il a exprimé son amour, sa fidélité, son attention à notre égard. Nous pouvons donc le connaître, l'aimer, compter sur lui, croire en lui, croire en sa Parole et y obéir avec confiance.

Dans notre vie intérieure, dans notre esprit, nous pouvons glorifier Dieu en nous rappelant toujours qu'il est Dieu, et ce que cela signifie, qu'il est l'être suprême qui nous a créés, qui sait tout sur nous et sur toutes choses, et qui, aussi majestueux soit-il, nous aime et veut avoir une relation personnelle avec nous. Quand quelqu'un a demandé à Jésus quel était le commandement le plus important, ou en d'autres termes, quelle est la chose la plus importante que les humains sont censés faire dans leur vie, il a dit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force » (Marc 12.30).

Nous devons aimer Dieu, et ainsi le glorifier, au fin fond de notre être intérieur, avec notre âme, avec notre esprit rationnel, et avec tout ce qui est en nous. Comme l'a écrit Matthew Henry, commentateur de la Bible :

> Nous devons aimer Dieu de tout notre cœur, le considérer comme le meilleur des êtres, en lui-même comme le plus affable, et infiniment parfait et excellent ; celui envers qui nous avons les plus grandes obligations, tant en termes de gratitude que de considération.[9]

J. I. Packer, en se référant au fait que nous rendons gloire à notre Dieu, dit : « Le va-et-vient de voir la gloire en Dieu et de rendre gloire à Dieu est le véritable accomplissement du cœur de la nature humaine, et il apporte la joie suprême à l'homme comme à Dieu » (voir Sophonie 3.14-17). [10]

GLORIFIER DIEU DANS NOS ACTIONS

Dans notre vie *extérieure*, nous pouvons glorifier Dieu dans nos actions. Nous le glorifions quand nous suivons ce que sa Parole nous dit de faire, quand nous vivons

9. Henry, Matthew (1706, p. 226).
10. Packer, J. I. (1993, p. 59).

en accord avec elle, et mettons les principes bibliques en action dans la vie quotidienne.

Parce que nous sommes des êtres personnels qui avons une relation avec Dieu, nous pouvons aussi le suivre en cherchant sa direction par la prière et en faisant les choses qu'il nous montre. Chacun d'entre nous est différent, et le Seigneur peut donner une direction qui est spécifique à notre vie. Nous l'honorons quand nous lui demandons de nous guider et quand nous suivons ses directives par la foi.

Nous apportons la gloire à Dieu lorsque nous vivons notre vie d'une manière qui reflète son amour et les principes de sa Parole. Sa Parole nous charge de laisser briller notre lumière devant les autres, afin qu'ils puissent voir ce que nous faisons et comment nous vivons, ressentir l'amour de Dieu, et le glorifier à cause de cela. Nos interactions avec les autres, notre vie en accord avec les instructions et les principes de sa Parole, sont vues par les autres et peuvent les affecter de manière positive. Nous glorifions aussi le Seigneur quand nous partageons notre foi, quand nous racontons notre témoignage personnel, quand nous parlons de la façon dont il a oeuvré dans notre vie et notre cœur, quand nous distribuons de la littérature, quand nous enseignons au sujet de Dieu et de son amour par tous les moyens possibles. Nous le glorifions quand nous aidons ceux qui sont dans le besoin, les veuves et les orphelins, les nécessiteux, les pauvres - quand nous donnons de nous-mêmes d'une manière qui reflète l'amour de Dieu et son souci des autres.

Quand nous prions et lui demandons de l'aide pour nous-mêmes ou pour les autres, quand nous revendiquons ses promesses et que nous nous y tenons, quand nous cherchons sa direction, nous lui rendons gloire. Nous reconnaissons notre foi en sa sollicitude et son souci pour nous, en la vérité de sa Parole et en la fiabilité de ses promesses. Nous reconnaissons notre besoin et déclarons, par nos prières, que nous avons confiance qu'il les entendra et y répondra. Quand nous lui confessons nos péchés, nous l'honorons en reconnaissant que nous avons fait le mal et que nous avons besoin de son pardon.

Nous glorifions Dieu quand nous aimons nos prochains comme nous nous aimons nous-mêmes (Matthieu 22.37-40) ; quand nous faisons aux autres ce que nous vou-

drions qu'ils nous fassent (Matthieu 7.12) ; quand nous aimons en actes et en vérité (1 Jean 3.18) ; et quand nous aimons, obéissons et révérons Dieu et faisons ce qu'il dit, car c'est ce que doit faire tout homme (Ecclésiaste 12.13). Toutes les activités de la vie, aussi, doivent être poursuivies dans le but de donner à Dieu hommage, honneur et plaisir, ce qui le glorifie sur le plan pratique (1 Corinthiens 10.31).[11]

Lorsque nous comprenons que Dieu nous a créés pour le glorifier, cela devrait nous aider à faire de notre mieux pour vivre d'une manière qui lui apporte gloire. Vivre une vie qui glorifie Dieu, cependant, n'est pas une voie à sens unique, où tous les bénéfices lui reviennent. Ceux qui vivent pour le glorifier reçoivent des bénédictions dans cette vie et dans la vie à venir.

> En revanche, il y a celui qui examine attentivement la loi parfaite qui nous procure la liberté, et il s'y attache fidèlement ; il ne se contente pas de l'écouter pour l'oublier ensuite, mais il la met en pratique. Eh bien, celui-là sera béni dans tout ce qu'il fait. (Jacques 1.25 [BFC])
>
> Heureux es-tu, toi qui révères l'Éternel et qui suis les chemins qu'il a tracés ! Tu tireras profit du travail de tes mains, tout ira bien pour toi et tu seras heureux. (Psaume 128.1-2 [SEM])
>
> Ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. (Matthieu 6.6)

En tant que chrétiens qui comprenons que le Seigneur désire que nous vivions une vie qui le glorifie, qui sera bénie par lui et bénira les autres, nous avons l'opportunité d'accomplir le but de notre Créateur dans cette vie, et de vivre avec lui pour toujours dans la joie et le bonheur, étant toujours capables de lui donner la gloire qu'il mérite.

> Tu es digne, notre Seigneur et notre Dieu, de recevoir la gloire, l'honneur et la puissance, car tu as créé toutes choses et c'est par ta volonté qu'elles ont été créées et qu'elles existent. (Apocalypse 4.11)

11. Packer, J. I. (1993, p. 60).

CHAPITRE 19

QU'EST-CE QUE LE PÉCHÉ ?

Le péché est un sujet important à couvrir, puisqu'il affecte la vie de tout être humain et qu'il a causé la séparation entre les humains et Dieu. Heureusement, Dieu, dans son amour et sa miséricorde, a permis à l'humanité d'être sauvée du péché par la souffrance et la mort de Jésus.

En tant que chrétiens, il est important que nous comprenions les divers aspects et les effets du péché dans notre vie personnelle ainsi que dans la vie de ceux que nous essayons d'aider ; aussi, cela nous motive à apporter la bonne nouvelle du salut à ceux qui ne l'ont pas encore reçu. Cela nous aide également à mieux comprendre et à expliquer aux autres pourquoi le mal se produit dans notre monde, et ce qui est à l'origine de nombreux problèmes et souffrances auxquels l'humanité est confrontée aujourd'hui. Avoir une image plus complète du péché nous aide à mieux comprendre et à communiquer aux autres le besoin et l'importance du salut, tout en apportant une appréciation plus profonde de notre propre salut et de ce dont nous avons été sauvés. Tandis que nous avons été bénis par la rédemption, pour ceux qui rejettent le salut, les effets du péché auront de graves conséquences à long terme, non seulement dans cette vie mais dans la vie à venir.

Le philosophe chrétien Rufus M. Jones offre la présentation suivante du péché :

> Le péché n'est pas un dogme abstrait. Ce n'est pas une dette que quelqu'un peut payer et donc effacer de l'ardoise. Le péché est un fait dans notre vie. C'est une condition du cœur et de la volonté. Il n'y a pas de péché sans pécheur. Partout où le péché existe, il y a une déviation consciente d'une norme, un affaissement de la nature, qui produit un effet sur la personnalité entière. Celui qui pèche désobéit au sens du droit. Il est en dessous de sa vision du bien. Il voit un chemin, mais il ne s'y engage pas. Il entend une voix, mais il dit « non » au lieu de « oui ». Il est conscient d'un moi supérieur qui l'attire, mais il laisse les rênes au plus bas. Il n'y a aucune description du péché comparable au récit

puissant du vécu de l'apôtre Paul, trouvé dans Romains 7.9-25. Ce qui nous émeut en le lisant, c'est l'image de notre propre état, qui s'y dessine. Une nature inférieure nous domine et gâte notre vie. « Ce que je veux, je ne le fais pas ; ce que je ne veux pas, je le fais ».[1]

CE QU'EST LE PÉCHÉ

Le mot hébreu le plus communément utilisé pour désigner le péché dans l'Ancien Testament est *chata*, qui est défini comme « manquer le but ou le chemin du droit et du devoir, manquer la marque, s'éloigner du chemin ». L'Ancien Testament utilise aussi des mots traduits par rupture (comme dans la rupture de l'alliance de Dieu), transgression de la volonté de Dieu, rébellion, égarement. Le Nouveau Testament utilise une variété de mots pour parler du péché. Ceux-ci sont traduits par la violation, la transgression, l'excès, louper le coche, l'échec, la mauvaise action, se détourner du droit chemin, de la vérité et de la droiture, l'impiété du cœur et de la vie, l'anarchie, l'incrédulité, la désobéissance et la rébellion, le fait de s'écarter de ce qui est bon.

Quelques définitions du péché utilisées par des théologiens sont les suivantes :

> Le péché peut être défini comme l'acte personnel de se détourner de Dieu et de sa volonté. C'est la transgression de la loi de Dieu... la violation du commandement de Dieu. C'est se détourner de la volonté exprimée par Dieu.[2]
>
> Nous définissons le péché en général comme une déviation de la loi morale divine, peu importe si cette loi a été écrite dans le cœur humain, ou communiquée à l'homme par un précepte positif [par les Écritures].[3] Le péché est tout manquement à la loi morale de Dieu en acte, en attitude ou en nature.[4]

1. Jones, Rufus M. (1906, pp. 60–61).
2. Williams, J. Rodman (1996, p. 222).
3. Mueller, John Theodore (1934, p. 212).
4. Grudem, Wayne (2000, p. 490).

Bien que Dieu ait exprimé sa volonté et sa loi morale à travers la Bible, il fut un temps où la Bible n'existait pas. Il y en a aussi beaucoup qui n'en ont pas entendu parler ou ne l'ont pas lue, ou qui ne savent pas qu'elle contient la vérité sur Dieu et sa volonté. Cependant, tout au long de l'histoire, les humains ont connu la loi morale de Dieu dans une certaine mesure, car Dieu l'a ancrée dans le cœur de chaque personne.

> Quand des non-Juifs qui n'ont pas la loi font naturellement ce que prescrit la loi, ils se tiennent lieu de loi à eux-mêmes, bien qu'ils n'aient pas la loi. Ils montrent que l'œuvre de la loi est écrite dans leur cœur, car leur conscience en rend témoignage et leurs pensées les accusent ou les défendent tour à tour. (Romains 2.14-15)

Tandis que beaucoup de gens ne connaissent pas spécifiquement les lois morales de Dieu telles qu'elles sont exprimées dans les Écritures, chacun a une compréhension de base que le meurtre, le vol, le mensonge, etc. sont mauvais, ce qui est la preuve d'une conscience morale globale que les humains possèdent. Cette compréhension est souvent appelée loi naturelle ou loi morale et est contenue dans les Dix Commandements (Exode 20.13-17). Parce que les humains ont une connaissance intuitive de la loi morale en eux, ils ont un sens de ce qui est bien et de ce qui est mal, de la responsabilité morale. Leur conscience en « témoigne ». J. I. Packer offre l'explication suivante :

> La conscience comporte deux éléments, (a) la conscience de certaines choses comme étant bonnes et mauvaises, et (b) la capacité d'appliquer les lois et les règles à des situations spécifiques. La conscience, par opposition à nos autres pouvoirs de l'esprit, est unique ; elle est ressentie comme une personne détachée de nous, qui nous parle souvent quand nous voudrions qu'elle se taise et qui nous dit des choses que nous préférerions ne pas entendre. Nous pouvons décider d'écouter ou non la conscience, mais nous ne pouvons pas décider si elle parlera ou non ; notre expérience montre qu'elle en décide par elle-même. En raison de son insistance à nous juger selon les normes les plus élevées que nous

> connaissons, nous l'appelons la voix de Dieu dans l'âme, et dans ce sens il en est ainsi.[5]

Wayne Grudem l'explique ainsi :

> La conscience des incroyants témoigne des normes morales de Dieu, mais parfois cette preuve de la loi de Dieu sur le cœur des incroyants est déformée ou supprimée. Parfois leurs pensées les « accusent », parfois leurs pensées les « excusent », dit Paul. La connaissance de la loi de Dieu telle qu'elle découle de ces sources n'est jamais parfaite, mais elle suffit à donner une conscience des exigences morales de Dieu à toute l'humanité. (Et c'est sur cette base que Paul affirme que toute l'humanité est jugée coupable devant Dieu pour ses péchés, même ceux qui n'ont pas les lois écrites de Dieu dans les Écritures).[6]

La loi morale et la volonté exprimées par Dieu dans les Écritures, et le fait que chaque personne ait une connaissance intuitive de la loi morale et une conscience qui témoigne lorsqu'elle enfreint la loi morale, signifie que tous les humains - qu'ils connaissent ou non les Écritures - sont conscients qu'ils ne respectent pas la loi morale, qu'ils s'en écartent et qu'ils agissent mal. Alors que les péchés commis par les humains sont souvent des péchés contre autrui, comme voler ou mentir au sujet de quelqu'un, et bien que ces péchés puissent aussi endommager la personne qui commet le péché, ce sont avant tout des péchés contre Dieu. Faire de telles choses, c'est enfreindre les lois morales de Dieu ; mais, plus important encore, ce sont des péchés contre le Législateur lui-même. Ils sont un affront à sa sainteté et à sa justice, et provoquent une séparation entre lui et les êtres humains.

LE PÉCHÉ EST UNIVERSEL

La Bible enseigne que le péché est universel - que tout être humain, à l'exception de Jésus, a été et est un pécheur. L'Ancien et le Nouveau Testaments parlent de

5. Packer, J. I. (1993, Vol. 1, p. 96).
6. Grudem, Wayne (2000, p. 122).

chacun homme comme étant pécheur et de personne comme pleinement juste (Proverbes 20.9 ; Psaume 143.2 ; 1 Jean 1.8).

> Nous étions tous comme des brebis égarées : chacun suivait sa propre voie, et l'Éternel a fait retomber sur lui nos fautes à tous. (Ésaïe 53.6)
>
> Non, il n'y a sur la terre aucun homme juste qui fasse le bien et qui ne pèche jamais. (Ecclésiaste 7.20)
>
> Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu. (Romains 3.23)

L'universalité du péché est un concept présent même dans de nombreuses religions païennes, ce qui confirme que l'humanité a une compréhension intuitive de la loi morale de Dieu et de la condition pécheresse de l'homme. À travers les âges, les religions ont pratiqué des sacrifices parce qu'elles croyaient qu'elles avaient déplu à leurs dieux. Louis Berkhof a écrit :

> Les religions païennes témoignent de la conscience universelle du péché et de la nécessité de la réconciliation avec un être suprême. Il y a un sentiment général que les dieux sont offensés et doivent être apaisés d'une certaine manière. Il y a une voix universelle de la conscience qui témoigne du fait que l'homme n'atteint pas l'idéal et qu'il est condamné aux yeux d'une puissance supérieure. Les autels puant le sang des sacrifices, souvent les sacrifices de chers enfants, les confessions répétées d'actes répréhensibles et les prières pour la délivrance du mal, tout cela pointe vers la conscience du péché.[7]

QUELLE EST L'ORIGINE DU PÉCHÉ ?

Avant que Dieu ne crée l'univers, le péché n'existait pas, car seul Dieu existait. Il est clair d'après les Écritures que Dieu est saint et qu'il ne supporte pas le mal et

7. Berkhof, Louis (1996, p. 239).

ne pèche pas. Par conséquent, le péché n'aurait pas été présent avant que Dieu ne crée les anges.

Quand Dieu a créé les êtres moraux, les anges et les humains, il les a créés avec le libre arbitre. Il les a créés avec la capacité de faire des choix moraux et, ce faisant, il leur a permis de choisir de faire le bien. Cependant, le fait de leur donner le libre arbitre leur donnait aussi la possibilité de choisir de faire le mal. Leur libre arbitre de désobéir à Dieu est à l'origine du péché. Dieu n'a pas fait pécher les êtres moraux qu'il a créés. Cependant, ils ont librement choisi de désobéir à ses commandements et à sa volonté, et donc de pécher.

Dieu n'est pas l'auteur du péché. Il est saint ; il se sépare du péché. Il ne commet pas de péché, il n'agit pas avec méchanceté et il ne cause aucun tort, et il ne tente pas les gens de faire le mal. Le mal est l'absence du bien. Ce n'est pas une chose physique qui est créée. Le mal est, dans un sens, l'absence de Dieu, tout comme l'obscurité est l'absence de lumière. Dieu ne pourrait pas créer le mal, car s'il le faisait, il agirait contre sa nature et son caractère, ce que Dieu ne fait pas, et en fait ne peut pas faire.

Examinons brièvement comment la Bible exprime la sainteté et la justice de Dieu et sa vision du péché :

> Il est comme un rocher, ses œuvres sont parfaites, tout ce qu'il fait est juste. Il est un Dieu fidèle qui ne commet pas d'injustice, c'est un Dieu juste et droit. (Deutéronome 32.4 [SEM])
>
> L'Éternel est droit. Il est mon rocher, et il n'y a aucune injustice en lui. (Psaume 92.16)
>
> Que personne, lorsqu'il est tenté, ne dise : « C'est Dieu qui me tente », car Dieu ne peut pas être tenté par le mal et il ne tente lui-même personne. (Jacques 1.13)

Dans la version anglaise de la Bible du roi Jacques (KJV), il y a un verset qui dit : « Je forme la lumière et crée les ténèbres : je fais la paix et je crée le mal : moi, le Seigneur, je fais toutes ces choses » (Ésaïe 45.7). Cette traduction peut être considérée comme signifiant que Dieu a créé le mal moral. Alors que le nom hébreu *ra*, traduit par mal, peut signifier *mal moral*, il a aussi d'autres significations, telles que *catastrophe* ou *calamité*, qui ne sont pas des maux moraux. La plupart des traductions modernes n'utilisent pas le mot mal dans ce verset, mais plutôt malheur, catastrophe ou calamité. La version anglaise standard traduit ainsi ce verset : « Je forme la lumière et crée les ténèbres, je fais le bien-être et crée la calamité, je suis le Seigneur, qui fait toutes ces choses. »

Dieu déteste le péché et c'est une abomination pour lui (Proverbes 6.16–19).

> Voici ce que vous devez faire : que chacun dise la vérité à son prochain ; rendez la justice aux portes de vos villes conformément à la vérité et en vue de la paix ; que personne ne projette dans son cœur le mal contre son prochain et n'aimez pas le faux serment, car tout cela, je le déteste, déclare l'Éternel. (Zacharie 8.16-17)
>
> En effet, celui qui agit de cette manière, qui commet une injustice, est en horreur à l'Éternel, ton Dieu. (Deutéronome 25.16)

Bien que Dieu n'ait pas créé ni causé le péché, il a créé un univers avec des créatures qui ont le libre arbitre, ce qui signifie que ses créatures de libre arbitre pouvaient choisir de faire le mal. Dans son omniscience et sa clairvoyance, il savait que cela arriverait, et dans son amour et sa miséricorde, il a créé le moyen pour réconcilier l'humanité avec lui-même. Le théologien Jack Cottrell déclare :

> S'il n'y avait que des rochers, des arbres et des animaux, le concept « du bien et du mal » ne serait toujours pas applicable. Mais avec la création des anges et des hommes, qui ont la capacité unique de choisir consciemment d'agir soit selon la volonté de Dieu, soit contre, le bien et le mal deviennent soudainement des concepts significatifs, puisqu'il existe

maintenant le potentiel pour la réalité du mal moral ou du péché.[8]

Avant que les premiers humains aient péché, le péché était présent dans le monde spirituel ou angélique. Les anges ont été créés en tant qu'êtres immatériels sans corps physique. Ils sont des êtres moraux créés avec le libre arbitre et la capacité de choisir de faire le bien ou le mal, comme en témoigne le fait qu'à un moment donné, ils ont été confrontés à un choix moral dans lequel certains anges ont choisi le mal et se sont éloignés de Dieu tandis que d'autres ont choisi de rester fidèles à Dieu. Peu de choses sont dites dans les Écritures sur la chute des anges, sur le moment où elle s'est produite ou quel était leur péché, bien qu'il soit communément compris comme de l'orgueil. En tout cas, certains anges ont péché et sont ainsi séparés de Dieu. Ils sont maintenant appelés anges déchus et leur chef est le Diable, ou Satan (Matthieu 25.41).

> En effet, Dieu n'a pas épargné les anges qui ont péché, mais il les a précipités et enchaînés dans l'abîme, là où règnent les ténèbres, pour qu'ils y soient gardés en vue du jugement. (2 Pierre 2.4)
>
> Dieu a gardé, enchaînés à perpétuité dans les ténèbres pour le jugement du grand Jour, les anges qui ont abandonné leur demeure au lieu de conserver leur rang. (Jude 6 [BFC])

L'ORIGINE DU PÉCHÉ DANS LE MONDE

La Bible explique l'entrée du péché dans le monde physique à travers l'histoire de la désobéissance d'Adam et Ève dans la Genèse au chapitre 3, avec certains points importants soulignés dans le chapitre deux (Genèse 2.8-9, 15-17). Dieu créa l'homme (Adam) et le plaça dans un jardin, appelé Éden. Dans le jardin, il y avait des arbres agréables à regarder et porteurs de fruits bons à manger. Il y avait aussi dans le jardin l'arbre de vie et l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

8. Cottrell, Jack (2000, p. 249).

Dieu dit à Adam : « Tu pourras manger les fruits de tous les arbres du jardin, mais tu ne mangeras pas le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras, c'est certain. » (Genèse 2.16-17). Dieu ensuite créa Ève, la première femme, pour aider Adam. Ils étaient ensemble dans le jardin d'Éden, nus tous les deux et n'avaient pas honte. À un moment donné après cela, un serpent parla avec Ève :

> Il dit à la femme : « Dieu a-t-il vraiment dit : 'Vous ne mangerez aucun des fruits des arbres du jardin' ? » La femme répondit au serpent : « Nous mangeons du fruit des arbres du jardin. Cependant, en ce qui concerne le fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : 'Vous n'en mangerez pas et vous n'y toucherez pas, sinon vous mourrez.' » Le serpent dit alors à la femme : « Vous ne mourrez absolument pas, mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme Dieu : vous connaîtrez le bien et le mal. » La femme vit que l'arbre était porteur de fruits bons à manger, agréables à regarder et précieux pour ouvrir l'intelligence. Elle prit de son fruit et en mangea. Elle en donna aussi à son mari qui était avec elle et il en mangea.
> (Genèse 3.1-6)

Une fois qu'ils eurent péché, les choses changèrent immédiatement. Ils étaient maintenant conscients de leur nudité et ils avaient honte ; ils se cachèrent quand ils entendirent Dieu les appeler ; ils essayèrent de rejeter la faute de leur péché sur quelqu'un d'autre - Ève blâmant le serpent, et Adam blâmant Ève et indirectement Dieu, car elle était la femme que Dieu lui avait donnée. La terre fut maudite, et "c'est avec peine que tu en tireras ta nourriture tous les jours de ta vie" (Genèse 3.17). La mort des hommes, comme Dieu leur avait dit qu'elle serait l'une des conséquences s'ils mangeaient de l'arbre, fut prononcée quand Dieu dit : "tu gagneras ton pain à la sueur de ton front, jusqu'à ce que tu retournes à la terre dont tu as été tiré. Car tu es fait de poussière, et tu retourneras à la poussière" (Genèse 3.19 [BFC]).

Ils furent également bannis du jardin.

> L'Éternel Dieu dit : « Voilà que l'homme est devenu comme l'un de nous pour la connaissance du bien et du mal. Maintenant, empêchons-le de tendre la main, de prendre aussi du fruit de l'arbre de vie, d'en manger et de vivre éternellement ! » Ainsi, l'Éternel Dieu le chassa du jardin d'Éden pour qu'il cultive la terre d'où il avait été tiré. Après avoir chassé Adam, il posta à l'est du jardin d'Éden les chérubins qui agitent une épée flamboyante pour garder le chemin de l'arbre de vie. (Genèse 3.22-24)

Certains théologiens à travers l'histoire ont considéré ce récit comme non historique et purement symbolique. Pourtant, tout au long du Nouveau Testament, ce récit est accepté comme historique. Adam est inclus dans les généalogies avec d'autres personnages historiques dans les Écritures. Dans le Nouveau Testament, l'apôtre Paul a écrit qu'Adam était une personne historique, et a même comparé Adam à Jésus, que Paul savait être une personne historique « Et comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ » (1Corinthiens 15.22).

Les théologiens modernes qui rejettent l'idée de l'existence d'Adam comme personnage historique et qu'un couple humain originel vivait en Éden, voient l'histoire de la Genèse comme une allégorie symbolique. D'autres voient la Genèse comme un mythe ou une parabole. Ils considèrent l'histoire comme étant représentative de ce que chaque être humain traverse pour prendre une décision individuelle de pécher en rébellion contre l'autorité de Dieu. A ce titre, ils nient que le péché est hérité de génération en génération, mais le considèrent plutôt comme une partie inévitable de la nature humaine.

Tandis que les Écritures décrivent le récit de la Genèse comme un événement historique, et Adam et Ève comme des personnages historiques, il y a aussi du symbolisme dans ce récit. Leur premier péché est une image du premier péché dans la vie de chaque individu. Adam et Ève firent des choix personnels pour désobéir à Dieu, pour placer leur volonté avant la sienne. Ils succombèrent à la tentation ; ils furent éblouis par ce qui plaisait à l'œil et les rendraient semblables à Dieu. Comme tous les humains, ils succombèrent au péché. Ce symbolisme, cependant, ne signifie pas que l'événement ne s'est pas produit.

William Lane Craig parle ainsi du récit de la Genèse :

> La chute d'Adam est un événement historique ; c'est quelque chose qui s'est réellement produit. L'humanité est tombée dans le péché de cette façon. Ce n'est pas de la mythologie. D'un autre côté, il semble qu'il s'agisse d'une forme dramatique littéraire qu'il ne faut pas presser pour obtenir des détails ou une exactitude littérale. Ceci est particulièrement évident, par exemple, quand vous avez Dieu qui marche dans le jardin à la recherche d'Adam et Ève, en disant : « Adam, où es-tu ? » et qu'ils se cachent de lui. Dieu n'est pas une personne physique qui se promène, qui a un corps et qui ne sait pas où se cache quelqu'un. Vous avez des choses comme le serpent qui parle et d'autres caractéristiques colorées dans ce récit de la chute de l'homme. Je pense que ce que nous pouvons dire, c'est qu'il s'agit du récit d'un événement historique sous une forme dramatique, littéraire ou pittoresque qui ne devrait pas faire l'objet de pressions pour obtenir des détails littéraux comme cela se ferait pour un rapport de police.[9]

LE PREMIER PÉCHÉ

Quand il dit à Adam de ne pas manger (du fruit) de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, Dieu ne lui a pas donné une raison spécifique de ne pas en manger, seulement qu'il y aurait de graves conséquences s'il le faisait. Adam était en mesure de montrer sa volonté d'obéir aux commandements de Dieu, de soumettre sa volonté à celle de son Créateur. Nous pouvons y voir un test pour savoir s'il permettrait à Dieu de déterminer ce qui était juste ou s'il s'engagerait à le déterminer lui-même.

Le premier péché d'Adam et Ève montre l'essence du péché. Ils résistèrent à la volonté de Dieu et ne voulurent pas s'y soumettre, mais choisirent plutôt de faire ce qu'ils estimaient être dans leur meilleur intérêt. Ils ne laissèrent pas Dieu décider ce qui était le mieux pour eux. Louis Berkhof l'a expliqué ainsi :

9. Craig, William Lane. "The Doctrine of Man, Lecture 9," 2009.

> L'essence de ce péché réside dans le fait qu'Adam s'est mis en opposition à Dieu, qu'il a refusé de soumettre sa volonté à la volonté de Dieu, de laisser Dieu déterminer le cours de sa vie, et qu'il a activement tenté de retirer la question des mains de Dieu et de déterminer l'avenir pour lui-même.[10]

Au lieu d'accepter que Dieu était leur Créateur et qu'en tant que tel ils lui étaient subordonnés, ils ont cédé à la tentation de se mettre à la place de Dieu. Dieu avait dit que s'ils mangeaient (du fruit) de l'arbre, ils mourraient sûrement. Le serpent leur a dit le contraire. Dieu leur avait dit ce qui était vrai, mais ils n'ont pas cru à la parole de Dieu ; ils ont remis en cause *qui* avait raison.

Les décisions prises par Adam et Ève de ne pas se subordonner à Dieu, de ne pas accepter sa détermination quant à ce qui est juste, et de ne pas le croire, sont emblématiques de la cause profonde des péchés spécifiques des individus à travers l'histoire de l'humanité. Tout humain est tenté de pécher comme les premiers humains l'ont été, et tout humain cède à cette tentation. Ce faisant, chacun de nous agit envers Dieu de la même manière qu'Adam et Ève.

Avant ce premier péché, Adam et Ève vivaient en harmonie avec leur Créateur. Ils jouissaient de sa communion ; ils avaient confiance en lui et croyaient en lui. Leur libre arbitre de désobéir à Dieu changea cela, non seulement pour eux-mêmes mais pour toute l'humanité. Ce péché a entraîné la chute de l'homme, et l'humanité n'est plus la même depuis.

L'humanité est coupable de péché devant Dieu parce que le péché d'Adam et Ève a été imputé à tous, et ainsi à cause de nos propres péchés. En tant que pécheurs, nous sommes séparés de Dieu ; nous mourons physiquement, nous nous tenons coupables devant lui et nous méritons une punition pour nos péchés. Dieu, dans son amour pour l'humanité, a fait en sorte que les humains soient pardonnés, réconciliés avec lui, et épargnés de sa colère.

10. Berkhof, Louis (1996, p. 222).

> C'est pourquoi, de même que par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, de même la mort a atteint tous les hommes parce que tous ont péché.... Si par un seul homme, par la faute d'un seul, la mort a régné, ceux qui reçoivent avec abondance la grâce et le don de la justice régneront à bien plus forte raison dans la vie par Jésus-Christ lui seul. Ainsi donc, de même que par une seule faute la condamnation a atteint tous les hommes, de même par un seul acte d'acquittement la justification qui donne la vie s'étend à tous les hommes. En effet, tout comme par la désobéissance d'un seul homme beaucoup ont été rendus pécheurs, beaucoup seront rendus justes par l'obéissance d'un seul. (Romains 5.12,17-19)

En tant que chrétiens, nous avons l'incroyable bénédiction d'être pardonnés et rachetés de nos péchés. Nous sommes sauvés de la punition du péché dans l'au-delà, un don d'une valeur inestimable, car nous vivrons pour toujours avec Dieu. Malheureusement, nous vivons dans un monde où beaucoup ne savent pas que le salut est accessible. C'est notre mission en tant que chrétiens de partager la bonne nouvelle de l'Évangile avec eux.

CHAPITRE 20

LA NATURE PÉCHERESSE DE L'HUMANITÉ

La Bible parle du fait que les humains sont pécheurs dès leur naissance, ce qui indiquerait que les humains sont nés avec une nature pécheresse inhérente.

> L'être humain né de la femme ! Sa vie est courte mais pleine d'agitation. Il pousse comme une fleur, puis il se flétrit ; il s'enfuit comme une ombre, sans résister. Pourtant c'est sur lui que tu as l'œil ouvert, et tu me fais aller en justice avec toi ! Qui fera sortir le pur de l'impur ? Personne. (Job 14.1-4)
>
> Qu'est donc l'homme pour prétendre à la pureté ? Celui qui est né de la femme pourrait-il être juste ? (Job 15.14)

Quand le roi David confessait ses péchés au Seigneur, il déclarait qu'il avait toujours été un pécheur, que même quand il avait été conçu dans le sein de sa mère, il avait une nature pécheresse (Psaume 51.5). La nature pécheresse de l'être humain fait que les gens ont une disposition naturelle envers le péché.[1] Le péché a pollué tout le monde (Romains 3.10–18 ; 2 Timothée 3.2–4). « Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu » (Romains 3.23).

En raison de la corruption et de la pollution du péché, on dit que les êtres humains sont par nature des « enfants de la colère ». « Nous tous aussi, nous étions de leur nombre : notre conduite était dictée par les désirs de notre nature propre, puisque nous accomplissions les volontés de la nature humaine et de nos pensées, et nous étions, par notre condition même, destinés à la colère, tout comme les autres » (Éphésiens 2.3). Notre nature pécheresse nous éloigne de Dieu (Éphésiens 4.18), nous rend hostiles à lui (Romains 8.7), durs de cœur, et en possession d'esprits et de consciences souillés (Tite 1.15).

1. Berkhof, Louis (1996, p. 246).

Elle se traduit dans tous les aspects d'une personne affectée par le péché. Il y a la corruption au centre même de l'être humain qui affecte à la fois le corps et l'âme. Elle nous rend aussi incapables de nous délivrer du pouvoir du péché. En corps et en âme, nous sommes pécheurs et incapables de nous sauver de notre nature pécheresse.[2] L'apôtre Paul exprime la difficulté de vivre avec une nature pécheresse.

> En effet, je sais que le bien n'habite pas en moi, c'est-à-dire dans ma nature propre : j'ai la volonté de faire le bien, mais je ne parviens pas à l'accomplir. En effet, je ne fais pas le bien que je veux mais je fais au contraire le mal que je ne veux pas. Or, si je fais ce que je ne veux pas, ce n'est plus moi qui le fais, mais le péché qui habite en moi. Je découvre donc cette loi : alors que je veux faire le bien, c'est le mal qui est à ma portée. En effet, je prends plaisir à la loi de Dieu, dans mon être intérieur, mais je constate qu'il y a dans mes membres une autre loi ; elle lutte contre la loi de mon intelligence et me rend prisonnier de la loi du péché qui est dans mes membres. Malheureux être humain que je suis ! Qui me délivrera de ce corps de mort ? J'en remercie Dieu, c'est possible par Jésus-Christ notre Seigneur. Ainsi donc, par mon intelligence, je suis esclave de la loi de Dieu, mais par ma nature propre je suis esclave de la loi du péché. (Romains 7.18-25)

La corruption universelle de la nature de l'humanité rend impossible pour les humains de ne pas pécher. Nous sommes par nature des pécheurs dépravés. Cela ne veut pas dire que les humains ne peuvent pas faire le bien, ou qu'ils feront le plus de mal possible, qu'ils commettront toutes les formes de péchés, ou qu'ils n'auront aucun discernement entre le bien et le mal. Cependant, nous avons une disposition naturelle envers le péché.

LE PÉCHÉ ORIGINEL (PÉCHÉ HÉRITÉ)

La question de savoir pourquoi tous les êtres humains ont une nature pécheresse

2. Garrett Jr., James Leo (2000, p. 558).

et comment ils l'acquièrent est une question que les Pères de l'Église et les théologiens qui suivirent ont cherché à comprendre à travers les siècles. Comme c'est le cas avec beaucoup de doctrines du christianisme, la compréhension de la manière dont la nature pécheresse des êtres humains due au péché d'Adam et Ève est transmise à leur postérité est quelque chose qui s'est développé avec le temps. Au fil des siècles, différentes perspectives et théories ont été avancées et débattues.

Bien que tous les théologiens et toutes les dénominations n'aient pas la même compréhension, l'opinion catholique romaine, tout comme l'opinion dominante dans le christianisme protestant, est que, parce qu'Adam a péché en désobéissant à Dieu, le péché et la nature pécheresse sont transmis à tous les humains par Adam. Ce péché ou nature pécheresse est souvent appelé « péché originel » ou péché hérité. Puisqu'il y a différentes perspectives sur la façon dont la nature pécheresse est transmise aux descendants d'Adam, je vais inclure un peu d'histoire sur la façon dont la doctrine a évolué.

Certains des premiers Pères de l'Église ont estimé que toute l'humanité était présente en Adam au commencement, dans le sens où Adam avait en lui toute l'humanité, et que de sa semence naîtrait l'humanité entière. En tant que telle, toute l'humanité était potentiellement et numériquement présente en Adam quand il a péché, et ainsi nous avons tous péché. L'accent principal à ce stade dans le développement de la doctrine était que la pollution du péché d'Adam était transmise à l'humanité, mais pas nécessairement sa culpabilité. Avec le temps, l'idée que la culpabilité d'Adam était imputée à tous les humains a pris racine. Le concept de la nature du péché et de la culpabilité de la transmission du péché d'Adam fut généralement accepté. Le débat s'est ensuite concentré sur la manière dont il a été transmis.

L'interprétation de l'Adam historique en tant que représentant de l'espèce humaine a été un autre développement. Adam était considéré comme représentant l'humanité quand il a choisi de pécher, et ainsi Dieu a tenu toute l'humanité légalement coupable de son péché. Cette doctrine s'appelle le fédéralisme. Elle voit Adam comme le chef fédéral ou le représentant de l'humanité. C'est comme si le président d'un pays concluait un accord avec une autre nation, et que tous

les citoyens de ce pays étaient liés par cet accord. Le président représente tous les membres de son pays lorsqu'il signe l'accord. De la même manière, Adam représentait toute l'humanité lorsqu'il a péché, donc nous partageons avec lui la culpabilité puisqu'il était notre représentant devant Dieu.

Certains des principaux versets utilisés pour soutenir la position doctrinale selon laquelle les êtres humains sont des pécheurs qui sont coupables à cause du péché d'Adam se trouvent au chapitre 5 de l'Épître aux Romains, où l'apôtre Paul établit un parallèle entre Adam, dont la désobéissance a apporté le péché et donc la punition du péché pour l'humanité, et Jésus, dont la mort et la résurrection nous ont délivrés de tout péché et culpabilité. Paul établit le parallèle entre tous les gens qui sont légalement coupables en Adam et tous ceux dont le péché et la culpabilité ont été rachetés par la foi en Jésus. Il affirme qu'en tant que représentant de l'humanité, la culpabilité d'Adam est imputée à tous et que Jésus, qui a représenté l'humanité en souffrant et en mourant pour nos péchés, a apporté le pardon des péchés, et sa *justice* nous est imputée. En Adam, nous sommes tous coupables ; par Jésus, nous sommes rendus justes.

> Ainsi donc, de même que par une seule faute la condamnation a atteint tous les hommes, de même par un seul acte d'acquittement la justification qui donne la vie s'étend à tous les hommes. En effet, tout comme par la désobéissance d'un seul homme beaucoup ont été rendus pécheurs, beaucoup seront rendus justes par l'obéissance d'un seul.
> (Romains 5.18-19)
>
> En effet, puisque la mort est venue à travers un homme, c'est aussi à travers un homme qu'est venue la résurrection des morts. Et comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ.
> (1Corinthiens 15.21-22)

Nous venons tous dans ce monde avec une nature pécheresse, due au péché et à la désobéissance d'Adam. Nous sommes tous en quelque sorte coupables du péché d'Adam et sommes donc condamnés. Par la grâce de Dieu, nous pouvons être épargnés de la condamnation grâce à Jésus qui prend nos péchés sur lui-même.

LE PÉCHÉ RÉEL

Bien que notre péché soit lié au péché d'Adam, nous sommes aussi tous coupables de notre propre droit, en raison des péchés que nous commettons personnellement. Les humains sont pécheurs non seulement à cause de notre nature pécheresse, mais parce que nous commettons librement des péchés. Nous savons que certaines choses sont mauvaises, et nous les faisons quand même. Bien qu'il puisse y avoir des opinions différentes sur la façon dont la culpabilité du péché d'Adam ou la nature pécheresse est transmise aux gens, il n'y a aucun doute sur la façon dont la culpabilité individuelle se produit. Chaque personne pèche sciemment, donc chacun est responsable des résultats de ses péchés. Bien qu'il puisse sembler injuste qu'en raison du péché d'Adam, toute l'humanité soit tombée dans le péché, chaque personne fait aussi exactement ce qu'Adam et Ève ont fait - ils choisissent librement de faire le mal, et donc de pécher.

Quelles que soient les circonstances ou les tentations, le péché personnel vient du cœur, du libre arbitre de chacun. En tant que tels, nous sommes moralement responsables des péchés que nous commettons dans notre propre vie.

> Mais ce qui sort de la bouche vient du cœur, et c'est ce qui rend l'homme impur. En effet, c'est du cœur que viennent les mauvaises pensées, les meurtres, les adultères, l'immoralité sexuelle, les vols, les faux témoignages, les calomnies. Voilà ce qui rend l'homme impur.
> (Matthieu 15.18-20)

Réaliser notre tendance au péché, notre nature pécheresse, notre corruption héritée, et le résultat ultime du péché dans notre vie, devrait nous rendre à jamais reconnaissants pour le don gratuit et immérité du pardon de nos péchés. En tant que chrétiens, nous avons la bénédiction de savoir que bien que nous soyons pécheurs, nous sommes pardonnés par notre merveilleux Sauveur, Jésus. Cela devrait aussi nous aider à réaliser le besoin urgent que tant de gens ont, car ils existent dans ce monde sans savoir que le salut de leurs péchés est disponible. Cela devrait aussi nous inculquer le désir d'apporter le message du salut à tous ceux que nous pouvons.

NOTRE STATUT JURIDIQUE ET NOTRE RELATION AVEC DIEU

En tant qu'êtres humains de nature pécheresse qui pèchent universellement, nous souffrons tous des effets du péché. Le péché affecte notre position « légale » auprès de Dieu, en ce sens que nous sommes « coupables » devant lui. Cela affecte aussi notre relation avec lui, nos interactions avec les autres et nous-mêmes en tant qu'individus. Nous allons examiner chacun de ces éléments afin de voir quelles sont les ramifications du péché dans la vie des êtres humains.

Parce que Dieu est saint, juste, et vertueux, tout péché lui est un affront. Quand nous péchons, nous sommes des « transgresseurs de la loi », car nous sommes « légalement » coupables d'enfreindre la loi de Dieu et de violer sa sainteté. La pénalité du péché est la mort, à la fois physique et spirituelle, une séparation d'avec Dieu. L'expulsion d'Adam et Ève du jardin exprime physiquement la séparation spirituelle entre Dieu et les humains, car nous ne sommes plus aptes à être en sa présence à cause du péché. En plus de la séparation d'avec Dieu dans cette vie, tous les humains souffrent de la mort physique, et certains continuent à se séparer du Seigneur dans la vie à venir. Ils souffrent de la mort spirituelle.
(Romains 6.21-23)

> Mais chacun est tenté quand il est attiré et entraîné par ses propres désirs. Puis le désir, lorsqu'il est encouragé, donne naissance au péché et le péché, parvenu à son plein développement, a pour fruit la mort.
> (Jacques 1.14-15)
>
> Ils auront pour châtiment une ruine éternelle, loin de la présence du Seigneur et de sa puissance glorieuse. (2 Thessaloniciens 1.9 [SEM])

Un autre effet du péché sur la relation de l'humanité avec Dieu est l'aliénation ou l'hostilité envers Dieu. « En effet, la nature humaine tend à la révolte contre Dieu, parce qu'elle ne se soumet pas à la loi de Dieu et qu'elle n'en est même pas capable » (Romains 8.7).

Tandis que le péché rend les humains légalement coupables devant Dieu et cause leur séparation d'avec lui, il y a ceux dont le cœur est tourné vers Dieu mais qui ne connaissent ou ne comprennent pas Jésus ou le salut. Les Écritures ne disent pas spécifiquement ce qui se passe dans de tels cas, mais par déduction il semble qu'ils seront jugés selon la vérité qu'ils connaissent. Bien que nous ne sachions pas spécifiquement comment Dieu jugera chaque personne, ce que nous savons d'après notre compréhension des attributs de Dieu est que Dieu est juste, vertueux, aimant et miséricordieux ; il jugera donc les hommes avec équité et droiture. « Il jugera le monde avec justice, et les peuples avec droiture. » (Psaume 98.9)

Le salut, cependant, entraîne un changement majeur dans la relation entre Dieu et ceux qui acceptent Jésus comme leur Sauveur. Avec le salut, la relation devient celle d'être membre de la famille de Dieu, ses enfants. (Galates 3.26 ; Romains 8.13–14 ; Jean 1.12)

> Nous aussi, de la même manière, lorsque nous étions des enfants, nous étions esclaves des principes élémentaires qui régissent le monde. Mais, lorsque le moment est vraiment venu, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la loi, pour racheter ceux qui étaient sous la loi afin que nous recevions le statut d'enfants adoptifs. Et parce que vous êtes ses fils, Dieu a envoyé dans votre cœur l'Esprit de son Fils qui crie : « Abba ! Père ! » (Galates 4.3-6)

LES EFFETS DU PÉCHÉ SUR NOS RELATIONS AVEC LES AUTRES

En plus d'affecter notre relation avec Dieu, le péché a aussi des conséquences sur les relations des gens les uns avec les autres. Plus tôt, nous avons vu que le premier péché a mis en conflit la relation d'Adam et Ève. Ce n'était que le début des conséquences du péché parmi l'humanité. Le degré croissant de conflit entre les humains a dégénéré en haine, puis en meurtre lorsque Caïn a tué son frère Abel (Genèse 4.8).

La discorde qu'apporte le péché ne se manifeste pas seulement dans les mauvaises relations entre deux individus. Elle s'exprime aussi dans les conflits entre un groupe de personnes et un autre, nation contre nation, race contre race, animosité entre les institutions, les factions politiques, et même au sein des familles. Cela se manifeste par des préjugés raciaux, un nationalisme extrême, un conflit de classes. Tous les groupes ou institutions humaines, qu'ils soient de nature éducative, communautaire, sociale, récréative ou religieuse, connaissent une certaine mesure de discorde et de conflit.[3] D'autres manifestations du péché peuvent être observées chez les personnes qui exploitent autrui par la violence, les abus, l'oppression et l'esclavage.

Le péché peut être vu dans le fait que nous tirons profit des autres, que nous utilisons les gens pour nos propres fins et que nous ne traitons pas les autres avec dignité et égalité. Même lorsque nous voulons connaître les autres et être connus d'eux, il peut y avoir des malentendus et des incompréhensions. Nos relations personnelles peuvent devenir trompeuses, égoïstes et possessives. Tout cela est dû à notre nature pécheresse. Alors que nous, en tant que chrétiens, continuons à pécher et à avoir des conflits avec les autres, nous sommes invités à nous aimer les uns les autres et à agir avec amour envers autrui en établissant des relations fondées sur l'amour de Dieu, la bonté, l'attention et le désintéressement.

PAR RAPPORT À NOUS-MÊMES

En tant que pécheurs, nous souffrons de culpabilité et de honte. Quand Adam et Ève mangèrent le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, leurs yeux s'ouvrirent, non pas à la divinité comme le serpent le leur avait dit, mais plutôt à la honte et à la culpabilité. Ils furent exposés à Dieu et l'un à l'autre. Ils prirent conscience qu'ils avaient mal agi en désobéissant au commandement de Dieu et ils perdirent leur innocence, comme en témoigne leur tentative de se couvrir. Ils se sentaient coupables et essayaient de se cacher de Dieu. Ils avaient maintenant peur de Dieu, alors qu'auparavant ils avaient une relation personnelle aimante avec lui.

3. Milne, Bruce (2009, p. 144).

> Leurs yeux à tous les deux s'ouvrirent, et ils prirent conscience qu'ils étaient nus. Ils attachèrent des feuilles de figuier ensemble et s'en firent des ceintures. Quand ils entendirent la voix de l'Éternel Dieu en train de parcourir le jardin vers le soir, l'homme et sa femme se cachèrent loin de l'Éternel Dieu au milieu des arbres du jardin. Cependant, l'Éternel Dieu appela l'homme et lui dit : « Où es-tu ? » Il répondit : « J'ai entendu ta voix dans le jardin et j'ai eu peur, parce que j'étais nu. Alors je me suis caché. »
> (Genèse 3.7-10)

En raison de notre nature pécheresse, nous souffrons de conflits intérieurs et de honte ; nous ressentons la peur et la détresse (Romains 2.9), l'agitation, le désespoir, le manque de paix intérieure (Éphésiens 2.12). Parce que nous sommes pécheurs, nous sommes troublés par un conflit intérieur (Romains 7.23).

PAR RAPPORT À LA CRÉATION

Par cupidité et égoïsme, les humains ont pillé la terre au lieu d'être de sages intendants de ses beautés et de ses trésors, comme Dieu l'avait ordonné à l'humanité (Genèse 2.15). Bruce Milne l'exprime très bien :

> L'humanité perd son harmonie avec l'ordre naturel, et notre gestion de l'environnement que Dieu nous as confiée donne lieu à un pillage déplorable. Cela se manifeste par l'exploitation, la destruction inutile du monde sans penser à sa beauté ou à sa valeur intrinsèque. Elle se manifeste aussi par la pollution, l'utilisation égoïste et vorace des matières premières, la contamination des océans et de l'atmosphère, trop souvent dans l'intérêt du profit économique, du luxe et de l'auto-indulgence. Aujourd'hui, la survie même de la vie sur notre planète est menacée par la dissonance enracinée dans le péché.[4]

4. Milne, Bruce (2009, p. 145).

LA PUNITION POUR LE PÉCHÉ

Comme nous l'avons dit plus haut, Dieu est saint, juste et droit ; par conséquent, il est impératif qu'il juge et punisse les pécheurs, tout comme il est impératif dans les tribunaux humains que ceux qui violent la loi soient punis et ne soient pas autorisés à commettre des crimes impunis. Dieu réagit contre le péché, et sa réaction est la punition. S'il ne punissait pas le péché, il ne serait pas juste ni droit, car il agirait contre sa nature et sa Parole (Deutéronome 32.4 ; Jérémie 9.24).

Dieu ne prend pas plaisir à punir les pécheurs. Il préfère de beaucoup qu'ils se repentent, et dans sa patience et sa miséricorde il leur donne le temps de le faire. Mais pour qu'il soit fidèle à sa nature et à son caractère, il doit éventuellement lui infliger une punition, dans certains cas dans l'au-delà.

> Est-ce que je prends plaisir à voir le méchant mourir ? déclare le Seigneur, l'Éternel. N'est-ce pas plutôt à le voir changer de conduite et vivre ? (Ézéchiel 18.23)
>
> Le Seigneur ne tarde pas dans l'accomplissement de la promesse, comme certains le pensent ; au contraire, il fait preuve de patience envers nous, voulant qu'aucun ne périsse mais que tous parviennent à la repentance. (2 Pierre 3.9)

Les Écritures parlent de ce qui peut être considéré comme une punition naturelle pour le péché. Ce sont les conséquences naturelles pour le péché, quand les gens récoltent ce qu'ils sèment (Psaume 9.16 ; Proverbes 5.22). « Ceux qui labourent l'injustice et qui sèment le malheur en récoltent les fruits. » (Job 4.8)

La punition comme conséquence du péché peut aussi venir de la main du Seigneur.

> L'Éternel dit à Moïse : « C'est celui qui a péché contre moi que j'effacerai de mon livre. » (Exode 32.33)

> Déjà la hache est mise à la racine des arbres ; tout arbre qui ne produit pas de bons fruits sera donc coupé et jeté au feu. (Matthieu 3.10)
>
> Le maître de ce serviteur viendra le jour où il ne s'y attend pas et à l'heure qu'il ne connaît pas. Il le punira sévèrement et lui fera partager le sort des hypocrites : c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents. (Matthieu 24.50-51)

La punition pour le péché sert de dissuasion pour empêcher le pécheur, ou d'autres, de pécher, mais ce n'est pas la raison principale de la punition. C'est parce que la justice de Dieu l'exige. Il y a cependant une différence entre le *châtiment* pour le croyant et la *punition* pour le pécheur impénitent.

> En effet, le Seigneur corrige celui qu'il aime et il punit tous ceux qu'il reconnaît comme ses fils. Supportez la correction : c'est comme des fils que Dieu vous traite. Quel est le fils qu'un père ne corrige pas ? (Hébreux 12.6-7)
>
> Il est heureux, l'homme que Dieu corrige. Ne rejette pas l'instruction du Tout-Puissant ! (Job 5.17)

Comme nous l'avons vu dans les versets précédents, le péché affecte négativement la vie des gens, et ces conséquences font partie de la punition du péché. Au-delà de cela, les Écritures enseignent que la mort est la punition ultime pour le péché. Cette mort, telle qu'elle est décrite dans la Bible, est considérée comme une mort complète, à la fois physique et spirituelle. Un des principaux mots utilisés pour la mort dans le Nouveau Testament est le mot grec *thanatos*, qui a les définitions suivantes : la mort du corps ; cette séparation de l'âme et du corps par laquelle la vie sur terre se termine ; la misère de l'âme découlant du péché, qui commence sur terre mais dure et augmente après la mort du corps en enfer ; la perte de la vie consacrée à Dieu et bénie en lui sur terre.

Dieu l'a dit à Adam et Ève : « Tu pourras manger les fruits de tous les arbres du jardin, mais tu ne mangeras pas le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du

mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras, c'est certain » (Genèse 2.16-17). Bien qu'ils ne soient pas morts physiquement ce jour-là, ils subirent la mort spirituelle de la séparation et de l'éloignement de Dieu. La peine de mort physique fut prononcée à la fin de leur vie.

En parlant des effets du péché dans notre vie personnelle comme faisant partie de la punition du péché, Louis Berkhof a écrit :

> Les souffrances de la vie, qui sont le résultat de l'entrée du péché dans le monde, sont également incluses dans la punition du péché. Le péché a perturbé toute la vie de l'homme. ... Son âme même est devenue un champ de bataille de pensées, de passions et de désirs contradictoires. La volonté refuse de suivre le jugement de l'intellect, et les passions se déchaînent sans le contrôle d'une volonté intelligente. La véritable harmonie de la vie est détruite et fait place à la malédiction de la vie divisée. L'homme est dans un état de dissolution, qui entraîne souvent les souffrances les plus poignantes.[5]

La mort physique fait aussi partie de la punition du péché, dont Dieu a dit qu'elle serait une conséquence de manger (du fruit) de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, et qui se manifeste en Adam et Ève retournant à la terre (Genèse 3.19 ; Jacques 1.15). La séparation prolongée de Dieu et la punition des humains dans l'au-delà est considérée comme la colère de Dieu, sa réponse au péché.

> Par ton endurcissement et ton refus de te repentir, tu t'amasses un trésor de colère pour le jour où Dieu révélera sa colère et son juste jugement. Il traitera chacun conformément à ses actes : à ceux qui, par leur persévérance à faire le bien, recherchent l'honneur, la gloire et l'incorruptibilité, il donnera la vie éternelle ; mais il réserve son indignation et sa colère à ceux qui, par esprit de révolte, rejettent la vérité et obéissent à l'injustice. (Romains 2.5-8)

5. Berkhof, Louis (1996, p. 259).

La punition pour le péché est réelle. La gravité du péché et le mécontentement de Dieu à son égard se manifestent dans la crucifixion de Jésus. La douleur, la souffrance, l'agonie que Jésus a souffert pour l'humanité est vue comme Jésus portant la colère de Dieu pour nous, la colère que nous aurions subie s'il ne l'avait pas prise sur lui-même à notre place. Alors que nous méritons tous la punition et la colère de Dieu pour nos péchés, celui qui est saint, juste et vertueux est aussi bienveillant et miséricordieux. Il a fait en sorte que les gens puissent être pardonnés pour leurs péchés. Il nous a permis d'être libérés de la culpabilité et de la punition légales que nous méritons. Par la souffrance et la mort, Jésus a subi la colère de Dieu à notre place. Il nous suffit de le recevoir comme Sauveur. En tant que chrétiens, nous sommes rachetés, nos péchés sont expiés, notre punition est évitée et nous avons la vie éternelle avec lui. Il y a tant de gens qui ne connaissent pas ou ne comprennent pas l'importance du salut, et nous qui avons ce merveilleux don de Dieu, nous le devons au Seigneur et aux autres de partager cette bonne nouvelle, cet Évangile, avec le plus grand nombre possible.

DES DEGRÉS DE PÉCHÉ ?

Nous avons vu qu'à travers le « péché originel » aussi bien que les péchés réels que nous commettons, notre position « légale » auprès de Dieu est affectée. Tout péché que nous commettons est une offense à sa sainteté ; peu importe que le péché soit mineur ou majeur, nous sommes des transgresseurs, et donc coupables devant Dieu. Ainsi, en ce sens, tous les péchés sont également mauvais. Cependant, dans un autre sens, alors que tout péché nous rend légalement coupables devant Dieu, certains péchés sont pires que d'autres en ce qui concerne les conséquences de ces péchés. La raison en est que certains déshonorent Dieu dans une plus grande mesure, ou peuvent causer des dommages plus importants à nous-mêmes et à autrui, ou entraîner des conséquences plus néfastes ou plus étendues.

Jésus a fait référence à certains péchés étant plus importants que d'autres quand il a dit à Pilate que celui qui l'avait trahi, Judas, avait le plus grand péché (Jean 19.11). Judas connaissait plus de vérité que Pilate. C'est pourquoi il était plus responsable de cette vérité, et donc son péché était plus grand. Un autre exemple de degrés dans le péché est vu dans le livre d'Ézéchiel où Dieu montre à

Ézéchiel les péchés commis dans le temple et comment chaque péché commis est progressivement pire que celui qui le précède (Ézéchiel 8.6-16).

La Bible parle aussi de la différence entre les péchés qui sont commis délibérément et avec défi - en pleine connaissance de cause - et ceux qui sont commis dans l'ignorance ou sans savoir que l'action est un péché. Le premier est qualifié de péché *par provocation*, le second de péché *involontaire*. Dans l'Ancien Testament, les péchés commis avec défi étaient traités sévèrement, tandis que ceux commis involontairement pouvaient être pardonnés en offrant un sacrifice.

> Mais si quelqu'un, qu'il soit israélite ou étranger, agit de manière délibérée, il insulte l'Éternel. Il sera exclu du milieu de son peuple. Il a méprisé la parole de l'Éternel et il a violé son commandement : il sera exclu, il supportera les conséquences de sa faute. » (Nombres 15.30-31)
>
> Lorsque quelqu'un péchera involontairement contre l'un des commandements de l'Éternel en faisant des choses qui ne doivent pas se faire, si c'est le prêtre consacré par onction qui a péché et a rendu par là le peuple coupable, il offrira à l'Éternel, en sacrifice d'expiation pour le péché qu'il a commis, un jeune taureau sans défaut. (Lévitique 4.2-3)

Tout au long des Écritures, une distinction est faite entre le péché délibéré, commis sans remords ni repentir, et les péchés non intentionnels et non prémédités - que ce soit par négligence ou dans des moments de faiblesse et de fragilité humaine - pour lesquels on est désolé et on demande pardon à Dieu. Le théologien Wayne Grudem explique :

> Nous pouvons facilement voir comment certains péchés ont des conséquences beaucoup plus néfastes pour nous-mêmes, pour les autres et pour notre relation avec Dieu. Si je devais convoiter la voiture de mon voisin, ce serait un péché devant Dieu. Mais si ma convoitise m'amenait à voler la voiture, ce serait un péché plus grave. Si au cours du vol de la voiture, je me suis aussi battu avec mon voisin et l'ai blessé, ou si j'ai blessé quelqu'un d'autre par imprudence en conduisant la voiture, ce serait un

> péché encore plus grave... Notre conclusion est donc qu'en termes de résultats et de degré de mécontentement de Dieu, certains péchés sont certainement plus graves que d'autres.[6]

Louis Berkhof a écrit :

> Les péchés commis intentionnellement, en pleine conscience du mal impliqué, de façon délibérée, sont plus importants et plus répréhensibles que les péchés résultant de l'ignorance, d'une conception erronée des choses, ou de la faiblesse de caractère. Néanmoins, ces derniers sont aussi de vrais péchés et nous rendent coupables aux yeux de Dieu.[7]

En tant que chrétiens, nous ne sommes pas condamnés pour nos péchés, parce que la mort de Jésus sur la croix nous a apporté le pardon. Cependant, cela ne signifie pas que nous ne péchons pas, que le péché n'a pas d'importance, ou que nous ne subissons pas les conséquences de nos péchés dans cette vie, dans la détérioration de notre relation avec Dieu qui est une conséquence du péché ou dans le mal que le péché cause aux autres et à nous-mêmes.

En tant que chrétiens, le péché n'affecte pas notre statut légal devant Dieu. Nous sommes sauvés, nous sommes ses enfants adoptifs, membres de sa famille, et nous ne perdons pas cela ; nous ne sommes pas condamnés. « Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus Christ » (Romains 8.1). Le péché, cependant, déplaît à Dieu. Il ne cesse pas de nous aimer, tout comme nous n'arrêtons pas d'aimer nos enfants quand ils désobéissent ou agissent mal. Nous pouvons ressentir une certaine distance par rapport aux enfants qui ont délibérément désobéi, et nous pouvons avoir besoin de les discipliner d'une certaine manière, mais ils sont toujours nos enfants et nous les aimons encore. Ceci est semblable à Dieu par rapport à nous quand nous péchons. Il est toujours notre Père, il nous aime toujours, mais le mal a été fait et une certaine distance s'est créée dans notre relation avec lui.

6. Grudem, Wayne (2000, p. 503).
7. Berkhof, Louis (1996, p. 252).

Lorsque les enfants désobéissent ou agissent mal, les parents s'attendent à ce qu'ils s'excusent et, le cas échéant, qu'ils prennent des mesures pour les dédommager de quelque façon. Bien qu'il puisse y avoir des conséquences, le fait qu'ils reconnaissent leurs actes répréhensibles, qu'ils s'excusent et qu'ils demandent pardon aide à réparer le tort causé à la relation entre l'enfant et le parent. Le même concept s'applique à notre relation avec Dieu. Il s'attend à ce que nous lui demandions pardon quand nous péchons. Comme Jésus a déjà payé pour tous nos péchés, demander pardon n'est pas lié à notre salut, mais c'est plutôt un moyen de réparer les dommages que nos péchés causent dans notre relation avec Dieu.

Quand ses disciples lui ont demandé de leur apprendre à prier, Jésus leur a enseigné la « prière du Seigneur », qui comprend : « Donne-nous chaque jour notre pain quotidien ; pardonne-nous nos péchés… » (Luc 11.3-4). Jésus dit à ses premiers disciples de demander au Père de pardonner leurs péchés, et en tant que ses disciples aujourd'hui, nous devons faire de même.

Les Écritures enseignent aussi que Dieu, dans son amour pour nous en tant qu'enfants, nous discipline pour notre propre bien et pour que nous puissions partager sa sainteté (Hébreux 12.6-11). En tant que chrétiens, nous devrions vouloir grandir dans notre foi, dans notre relation avec le Seigneur. Le péché dans notre vie entrave notre croissance spirituelle et nuit à notre relation avec Dieu, ce qui nous affecte négativement dans cette vie et a des répercussions potentielles aussi dans l'au-delà.

La question n'est pas notre culpabilité légale, car elle a déjà été couverte par la mort et la résurrection de Jésus. La vie éternelle nous est déjà donnée par le Christ. « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole et qui croit à celui qui m'a envoyé a la vie éternelle ; il ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie » (Jean 5.24). Cependant, la vie que nous menons sur terre a un certain effet par rapport à la vie après la mort, comme le montrent les Écritures quand elles parlent du moment où nous allons comparaitre devant le tribunal de Christ (Romains 14.10–12). La Bible enseigne qu'il existe des degrés de récompenses pour ceux qui sont sauvés, et que la vie que nous menons influe sur ces récompenses (Luc 19.16–19).

> En effet, il nous faudra tous comparaître devant le tribunal de Christ afin que chacun reçoive le salaire de ce qu'il aura fait, bien ou mal, alors qu'il était dans son corps. (2 Corinthiens 5.10)
>
> Que l'on construise sur ce fondement avec de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, du bois, du foin ou de la paille, l'œuvre de chacun sera dévoilée : le jour du jugement la fera connaître, car elle se révélera dans le feu et l'épreuve du feu indiquera ce que vaut l'œuvre de chacun. Si l'œuvre que quelqu'un a construite sur le fondement subsiste, il recevra une récompense. Si son œuvre brûle, il perdra sa récompense ; lui-même sera sauvé, mais comme au travers d'un feu. (1 Corinthiens 3.12–15)

La vie que nous menons en accord avec la volonté de Dieu, notre relation avec Dieu, notre décision de pécher ou non, et le fruit que nous portons, sont autant de facteurs dans notre vie maintenant et dans l'au-delà. En tant que chrétiens, nous devrions être attentifs à nos pensées et à nos actions lorsque nous essayons de mener une vie pieuse. Nous ne serons pas et ne pouvons pas être sans péché, mais nous pouvons faire l'effort de ne pas pécher, et nous pouvons régulièrement demander à Dieu de nous pardonner lorsque nous péchons.

Se réconcilier avec Dieu par Jésus, être pardonné pour nos péchés, être racheté, est le plus grand don que nous puissions recevoir - un don personnel directement de la main de Dieu. Cela change notre vie non seulement pour le présent mais pour l'éternité. C'est un don que chacun de nous a reçu et qu'on nous a demandé de transmettre aux autres. C'est la bonne nouvelle que nous sommes chargés d'annoncer aux autres, afin qu'eux aussi puissent être libérés de l'emprise du péché et devenir les enfants du Dieu éternel, aimant, gracieux et miséricordieux.

CHAPITRE 21

LE PLAN DE DIEU POUR LE SALUT

L'enseignement principal du Nouveau Testament se trouve dans l'un des plus beaux versets de la Bible : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais ait la vie éternelle » (Jean 3.16). Ce verset révèle la vérité étonnante que le Créateur de l'univers a tellement aimé la race humaine qu'il a envoyé la seconde personne de la Trinité - Dieu le Fils, Jésus - pour devenir homme et mourir à notre place pour les péchés que nous avons commis, afin que nous n'ayons pas à subir la punition que nous méritons pour ces péchés. Nous avons la possibilité de recevoir la vie éternelle parce que Jésus a payé le prix de nos péchés par son sacrifice. Le plan de Dieu pour le salut, qui a été décidé avant la création du monde, est enraciné dans l'amour de Dieu pour l'humanité. Le Père, le Fils et le Saint-Esprit nous aiment et ont fait en sorte que nous soyons sauvés de la conséquence ultime du péché -- la mort spirituelle et la séparation de Dieu dans l'au-delà, ce qui est appelé enfer dans les Écritures.

Certaines personnes ont l'impression que Dieu est un Dieu cruel et en colère : qu'il juge les gens durement parce qu'il est personnellement offensé qu'ils aient péché contre lui, et donc qu'il exige égoïstement qu'ils soient punis. La réalité est très différente. Parce que la nature de Dieu inclut les attributs de sainteté, de justice et de colère, afin d'être fidèle à sa nature divine, il doit juger le péché. Il aurait pu à juste titre punir chaque être humain pour ses péchés. Au lieu de cela, parce que sa nature divine inclut aussi les attributs de l'amour, de la miséricorde et de la grâce, son désir était que personne ne périsse (2 Pierre 3.9), et à cette fin, il a créé un moyen par lequel les humains peuvent être rachetés. Cette rédemption est enracinée dans son amour, parce qu'il a « tant aimé le monde. »

Son amour est tel que même si nous sommes pécheurs et que nous avons péché contre lui, il a, par amour, créé un moyen pour que nous puissions être sauvés du jugement mérité pour nos péchés. Le plan de Dieu pour le salut est la manifestation de sa miséricorde et de son amour pour l'humanité.

> Mais voici comment Dieu prouve son amour envers nous : alors que nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous. (Romains 5.8)
>
> Voici comment l'amour de Dieu s'est manifesté envers nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde afin que par lui nous ayons la vie. Et cet amour consiste non pas dans le fait que nous, nous avons aimé Dieu, mais dans le fait que lui nous a aimés et a envoyé son Fils comme victime expiatoire pour nos péchés. (1 Jean 4.9-10)

DÈS LE COMMENCEMENT

Dieu savait, avant de créer l'univers, que les êtres humains créés avec le libre arbitre pécheraient, alors il a trouvé un moyen pour sauver l'humanité de la pénalité du péché par son plan de salut. Le désir de Dieu est de sauver les humains, de les racheter, de les réconcilier avec lui, tout en restant fidèle à sa nature. Il n'avait aucune obligation de nous sauver ; il aurait pu simplement laisser tous les humains subir la peine du péché, mais il ne l'a pas fait. Le plan de Dieu pour le salut a commencé avec le premier péché d'Adam et Ève et a culminé avec la mort et la résurrection de Jésus.

Puisque Dieu est le Créateur omniscient, ce n'est pas une surprise pour lui qu'Adam et Ève aient péché. Il savait qu'ils choisiraient librement de lui désobéir, et dans sa prévoyance, il avait déjà conçu son plan pour le salut. Quand Dieu a expliqué à Adam et Ève les conséquences de leur péché, il a aussi parlé au serpent, en disant : « Je mettrai l'hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance : celle-ci t'écrasera la tête et tu lui blesseras le talon » (Genèse 3.15). Dès le début, Dieu a dit qu'une progéniture de la femme écraserait la tête du serpent - Satan - alors que Satan ne ferait que blesser son pied. Au moment où le premier péché a été commis par l'humanité, Dieu prédisait déjà comment Jésus allait vaincre Satan.

Son plan pour le salut incluait l'appel d'un peuple, Israël, à qui il se révélerait et donnerait ses commandements. C'est par ses paroles adressées à Israël que Dieu a révélé la connaissance de lui-même, du seul vrai Dieu et de sa loi. Israël a gardé et transmis sa révélation de génération en génération, assurant ainsi sa préservation. C'est par la lignée d'Israël qu'il a envoyé son Fils comme l'homme-Dieu, par qui il a apporté le salut à l'humanité. L'histoire d'Israël est l'histoire de Dieu qui a posé les bases du salut de l'humanité par Jésus.[1] L'Ancien Testament contient non seulement des prophéties sur la vie et la mission du Messie, mais aussi de nombreuses prédictions sur le salut à venir par son Fils incarné (Jean 1.17).

TYPES ET OMBRES DE L'ANCIEN TESTAMENT

Pour mieux comprendre le salut et la rédemption, pourquoi Jésus a dû mourir sur la croix pour que nous soyons pardonnés de nos péchés et réconciliés avec Dieu, il est important de revoir certains des « types et ombres » de l'Ancien Testament. Nous nous concentrerons ici uniquement sur ceux qui sont directement liés au sacrifice de Jésus sur la croix.

Tout au long du livre de la Genèse, des sacrifices furent faits à Dieu, en commençant par Caïn et Abel, puis par Noé, Abraham, Isaac, Jacob et d'autres. Une histoire en particulier, celle d'Abraham à qui Dieu a demandé de sacrifier son fils Isaac, préfigure le sacrifice de son Fils par Dieu pour les péchés de l'humanité. Quand Isaac demanda à son père où était l'agneau pour le sacrifice, Abraham répondit que Dieu le fournirait. Quand Abraham s'apprêtait à tuer son fils sur l'autel, le Seigneur lui montra un bélier qui était pris dans les buissons et qu'Abraham sacrifia à la place de son fils. La substitution de l'agneau à Isaac comme sacrifice à Dieu dépeint le concept du sacrifice de substitution, qui est la base du système sacrificiel animal que Dieu donna plus tard à Israël par l'intermédiaire de Moïse, comme un moyen d'expier leurs péchés. La provision du bélier par Dieu préfigure son offrande d'un sacrifice, son Fils, pour les péchés de l'humanité.

> Abraham prit le bois pour l'holocauste, le chargea sur son fils Isaac

1. Cottrell, Jack (1987, p. 402).

> et porta lui-même le feu et le couteau. Ils marchèrent tous les deux ensemble. Alors Isaac s'adressa à son père Abraham en disant : « Mon père ! » Il répondit : « Me voici, mon fils ! » Isaac reprit : « Voici le feu et le bois, mais où se trouve l'agneau pour l'holocauste ? » Abraham répondit : « Mon fils, Dieu pourvoira lui-même à l'agneau pour l'holocauste. » Et ils continuèrent à marcher tous les deux ensemble. Abraham leva les yeux et vit derrière lui un bélier retenu par les cornes dans un buisson. Il alla prendre le bélier et l'offrit en holocauste à la place de son fils. (Genèse 22.6-8,13)

Des siècles plus tard, lorsque les descendants d'Abraham, les Hébreux, furent réduits en esclavage en Égypte, Dieu parla à Moïse et lui dit qu'il délivrerait les Hébreux des mains des Égyptiens. Quand le pharaon d'Égypte ne voulut pas les laisser partir, Dieu informa Moïse qu'une certaine nuit il allait tuer tous les premiers-nés en Égypte, hommes et animaux. Il ordonna à chaque famille hébraïque de tuer un agneau ou un chevreau âgé d'un an et d'en répandre le sang sur le cadre des portes de leurs maisons. S'ils le faisaient, le premier-né dans les maisons avec du sang sur les montants de la porte serait épargné du jugement de Dieu. Ceux qui n'avaient pas le sang ne seraient pas épargnés.

> Le sang servira de signe sur les maisons où vous vous trouverez : je verrai le sang et je passerai par-dessus vous. Il n'y aura pas de fléau qui vous détruise quand je frapperai l'Égypte... Moïse appela tous les anciens d'Israël et leur dit : « Allez prendre une pièce de petit bétail pour vos familles et sacrifiez l'agneau pascal. (Exode 12.13,21)

Leur obéissance à sacrifier l'agneau pascal et à asperger son sang sur le linteau de la porte était la clé pour que les Hébreux soient épargnés du jugement de Dieu, et qu'ils soient libérés de la servitude et de l'esclavage. Au cours de la deuxième année après leur délivrance d'Égypte, Dieu a instruit Moïse d'initier le système sacrificiel du Lévitique dans lequel le sacrifice animal expierait le péché (Exode 40.17, 29). Les auteurs Lewis et Demarest donnent l'excellente explication de base suivante de ce système sacrificiel :

> Dans l'holocauste, l'offrande de communion ou de paix, l'offrande pour le péché et l'offrande de culpabilité, une procédure sacrificielle était suivie qui comportait généralement les éléments suivants : (1) un animal sans tache, évoquant l'idée de la perfection morale, était présenté à l'entrée du sanctuaire par l'offrant. (2) L'offrant posait les mains sur la tête de l'animal, ce qui signifie qu'il s'identifiait à la victime et qu'il transférait la peine du péché au substitut. (3) L'animal était tué par l'offrant (plus tard par le prêtre), ce qui signifie que la mort est la juste punition pour le péché. (4) Le prêtre répandait le sang de la victime sur l'autel et autour de sa base, le sang représentant la vie de la victime. Et (5) l'offrande, dans sa totalité ou en partie, était brûlée sur l'autel de l'holocauste, son parfum montant vers Dieu comme un parfum agréable. De façon répétée, les Écritures indiquent que le but de ces sacrifices était « de faire l'expiation » pour l'offrant (Lévitique 1.4, 4.20, 5.13 ; Nombres 5.8, 8.12, 15.25).[2]

Chaque année, le Jour des Expiations, un sacrifice spécial était fait pour les péchés de tout le peuple. D'abord le grand prêtre faisait une offrande pour ses propres péchés, suivie d'une offrande spéciale pour le peuple. Encore une fois, Lewis et Demarest donnent une explication concise :

> Le grand prêtre sacrifiait le premier bouc apporté par le peuple comme sacrifice pour le péché et répandait son sang sur et devant la « couverture d'expiation » dans le Saint des Saints, expiant ainsi l'impureté du peuple (Lévitique 16.15-19) et faisant l'expiation. Cet acte d'effusion de sang, selon Lévitique 17.11, représentait la manière ordonnée par Dieu d'obtenir l'expiation. Le grand prêtre posait alors les mains sur la tête du deuxième bouc (le « bouc émissaire ») et confessait tous les péchés de la communauté, transférant ainsi symboliquement la culpabilité du peuple à la victime. Le second bouc devenait le porteur du péché, car il emportait irrémédiablement les péchés et les iniquités du peuple dans le désert.[3]

2. Lewis and Demarest (1996, Vol. 2, pp. 383–384).
3. Lewis and Demarest (Vol. 3,1996, p. 184).

Dans ces sacrifices de l'Ancien Testament, nous pouvons voir les concepts d'expiation et de réconciliation pour les péchés par substitution. De la même manière que le bélier fut sacrifié à la place d'Isaac, les animaux étaient sacrifiés pour les péchés de l'offrant. Ces sacrifices de l'Ancien Testament expiaient les péchés passés, mais devaient être répétés à mesure que de nouveaux péchés étaient commis.

DIEU LE RÉDEMPTEUR

Outre ces types et ombres d'expiation du péché par le sacrifice substitutif d'un autre à la place du pécheur, et les péchés de tous étant placés sur un seul « bouc émissaire », il y a un autre présage dans l'Ancien Testament des choses à venir, à savoir, la compréhension que Dieu est le « Rédempteur. » Dans l'exode d'Égypte, Dieu lui-même, par la puissance de ses actes, délivra son peuple de la servitude et de l'esclavage. Il les racheta et les libéra. S'adressant à Moïse, il dit :

> C'est pourquoi dis aux Israélites : 'Je suis l'Éternel, Je vous libérerai des travaux dont vous chargent les Égyptiens, je vous délivrerai de leur esclavage et je vous rachèterai avec puissance et par de grands actes de jugement. (Exode 6.6)

A partir de ce moment, Dieu fut appelé le Rédempteur (Deutéronome 7.8 et 15.15). « Ils se souvenaient que Dieu était leur rocher, que le Dieu très-haut était celui qui les rachetait » (Psaume 78.35). La délivrance des Hébreux de l'esclavage était l'œuvre de Dieu. Dieu est celui qui a prononcé le jugement sur les Égyptiens quand le pharaon ne voulait pas laisser partir les Israélites, et a fait tomber sur eux les fléaux qui ont eu comme conséquence la délivrance miraculeuse du peuple hébreu. Par le sacrifice de l'agneau pascal, Dieu a préservé les Hébreux du châtiment qu'il infligea aux Égyptiens.

Dieu délivra les Hébreux par des actes et des prodiges surnaturels de sa propre main, et non par leurs œuvres. C'était un signe avant-coureur de la grâce par laquelle il nous rachète par l'œuvre de Dieu dans le salut. C'est son œuvre, pas la nôtre, qui nous sauve. Le salut n'est disponible que par sa grâce, sa miséricorde et son amour. Le plan de Dieu pour le salut par la mort et la résurrection de

Jésus était son plan de rédemption pour les êtres humains avant que les humains n'existent. Dans l'Ancien Testament, il commence à révéler son plan ; et ensuite, dans le Nouveau Testament, quand Jean-Baptiste proclame : « Voici, l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde » (Jean 1.29), la plénitude de son plan commence à se révéler pleinement.

L'AGNEAU DE DIEU

L'accomplissement du plan de rédemption de Dieu par la mort de Jésus, son sacrifice de lui-même à notre place par son sang versé pour nos péchés, est mentionné à plusieurs reprises dans le Nouveau Testament.[4] Il est l'Agneau sacrifié, celui qui est mort à notre place, et qui, comme le bouc émissaire, a pris nos péchés sur lui-même (1Pierre 1.18-19 ; 1 Corinthiens 5.7). Il est le Rédempteur qui nous sauve de l'esclavage du péché. Sa mort et sa résurrection sont l'aboutissement des types et des ombres de l'Ancien Testament. C'est l'accomplissement du plan de rédemption de Dieu (Romains 5.8-9). Dieu a été saint et juste envers ses créations. Il a été aimant, miséricordieux et bienveillant. Et nous sommes les bénéficiaires du plus grand sacrifice jamais consenti.

> Vivez dans l'amour en suivant l'exemple de Christ, qui nous a aimés et qui s'est donné lui-même pour nous comme une offrande et un sacrifice dont l'odeur est agréable à Dieu. (Éphésiens 5.2)
>
> Et c'est en raison de cette volonté que nous avons été rendus saints par l'offrande du corps de Jésus-Christ une fois pour toutes. En effet, par une seule offrande il a conduit à la perfection pour toujours ceux qu'il rend saints. (Hébreux 10.10,14)
>
> En lui, par son sang, nous sommes rachetés, pardonnés de nos fautes, conformément à la richesse de sa grâce. (Éphésiens 1.7)

4. Voir Matthieu 26.28 ; Éphésiens 2.13 ; Hebreux 7.27, 9.12–14.

L'EXPIATION

Nous allons maintenant examiner quelques idées spécifiques sur la façon dont la mort de Jésus sur la croix apporte le pardon des péchés et la réconciliation avec Dieu - comment sa mort résulte en notre expiation. Le mot *expiation* dans la Bible est la traduction du mot hébreu *kippur*, qui est dérivé du mot *kaphar,* qui signifie couvrir ou être couvert. J. I. Packer le définit comme suit : « L'expiation signifie se racheter, effacer l'offense et réparer le mal qui a été fait ; se réconcilier ainsi avec la personne offensée et rétablir la relation perturbée. »[5]

Le concept biblique d'expiation fait référence à la façon révélée par Dieu de la réconciliation avec Dieu par la médiation de son Fils. Dans le Nouveau Testament, il est très clair que la mort de Jésus sur la croix et sa résurrection sont au centre de sa mission sur terre. Matthieu consacre environ un tiers de son Évangile à la dernière semaine de la vie de Jésus, Marc plus d'un tiers, Luc un quart et Jean un peu moins de la moitié.[6] La mort de Jésus sur la croix, son sang versé pour nous en tant qu'Agneau de Dieu, a apporté quelque chose d'unique dans le monde de l'humanité : la réconciliation éternelle avec Dieu. À partir de ce moment, l'être humain peut être réconcilié de façon permanente avec son Créateur.

Une question qui est souvent posée est : Pourquoi Jésus devait-il mourir sur la croix ? Qu'a fait sa mort pour nous apporter le pardon des péchés et la réconciliation avec Dieu ? Une combinaison de quatre concepts scripturaires permet de bien comprendre comment la mort de Jésus nous sauve de la punition de nos péchés et nous réconcilie avec Dieu.

LA PROPITIATION

Le premier concept est la *propitiation*. La signification fondamentale de la propitiation est *une offrande qui détourne la colère*. Ce concept est lié à la colère de Dieu, dans le sens que, en raison de sa sainteté et de sa justice, Dieu doit juger et

5. Packer, J. I. (1993, p. 134).
6. Griffith Thomas, W. H. (2005, pp. 51-52).

punir le péché. Cependant, l'offrande sacrificielle de la mort de Jésus, comme les sacrifices faits dans l'Ancien Testament, apaise ou satisfait la colère de Dieu. Dans son amour pour nous, Dieu a créé un moyen de pardonner notre péché, tout en restant fidèle à sa nature.

> Il est lui-même la victime expiatoire pour nos péchés, et non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier. (1 Jean 2.2)
>
> Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu, et ils sont gratuitement déclarés justes par sa grâce, par le moyen de la libération qui se trouve en Jésus-Christ. C'est lui que Dieu a destiné à être par son sang une victime expiatoire pour ceux qui croiraient. (Romains 3.23-25)

Comment se fait-il que la mort de Jésus ait détourné de nous la colère de Dieu ? Il l'a détournée de nous en la prenant sur lui-même. Nous méritons à juste titre la colère de Dieu, mais Jésus a pris la culpabilité de notre péché sur lui-même et a subi le châtiment pour nos péchés. Il a subi la colère de Dieu à notre place pour nos péchés. Les auteurs Lewis et Demarest l'expliquent ainsi :

> Le juge du monde, dont la loi morale est constamment violée, nous a déclarés coupables et a prononcé la juste sentence de mort. Puis, quittant le ciel, le Fils devint un homme, vécut sans péché, et paya en entier le prix inestimable de nos péchés. Pour démontrer comment il demeure juste en justifiant les impies qui croient, le Père a envoyé le Fils en sacrifice d'expiation. Le juge qui nous a déclarés coupables est venu en la personne de son propre Fils pour expier nos péchés.[7]

Certaines personnes s'opposent à l'idée qu'une personne innocente prenne la punition des coupables en disant que c'est immoral. Cependant, dans ce cas, c'est Dieu le Fils qui est celui qui reçoit la punition. Dieu, qui est celui contre qui on a péché, est à la fois le juge qui rend le jugement et aussi celui qui paie la pénalité pour le péché. Le sacrifice du Fils de Dieu est la propitiation qui satisfait

7. Lewis and Demarest (1996, Vol. 2, p. 399).

Dieu. La colère de Dieu, son jugement juste, est répandu sur le péché, mais Dieu lui-même, ayant pris la forme d'un homme, subit cette colère à notre place. C'est quelque chose qui va bien au-delà de l'équité et de la justice - c'est le plan de compassion et d'amour de notre Dieu très aimant.

LA RÉDEMPTION

Un autre concept biblique qui aide à expliquer comment la mort de Jésus nous a apporté le salut est la *rédemption*. Les mots traduits pour *le rachat* et la *rédemption* viennent de la famille grecque des mots *lutron* sous la forme du nom et *lutroo* sous la forme du verbe, qui signifie laisser s'échapper, libérer en payant une rançon, rançonner. D'autres variations sont un prix de rançon, l'acte de rançon, payer un prix de rançon. Certains des versets utilisant ces mots sont :

> C'est ainsi que le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup. (Matthieu 20.28).
>
> En effet, il y a un seul Dieu et il y a aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes : un homme, Jésus-Christ, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous. Tel est le témoignage rendu au moment voulu. (1Timothée 2.5-6)
>
> Vous le savez en effet, ce n'est pas par des choses corruptibles comme l'argent ou l'or que vous avez été rachetés de la manière de vivre dépourvue de sens que vous avaient transmise vos ancêtres, mais par le sang précieux de Christ, qui s'est sacrifié comme un agneau sans défaut et sans tache. (1 Pierre 1.18-19)

L'utilisation des mots *rançon* ou *rachat* dans ces versets exprime le concept de payer un prix, une rançon, pour libérer quelqu'un, pour l'éloigner de la servitude ou de la domination. Le théologien Jack Cottrell clarifie ce concept en expliquant la rédemption des premiers-nés mâles dans l'Ancien Testament. Il a écrit :

> La pratique de l'Ancien Testament qui fournit le contexte le plus précis

> pour comprendre l'œuvre rédemptrice du Christ est la rédemption des hommes premiers-nés de leur statut de consécration spéciale à Dieu. Dieu décréta que tout premier-né mâle, homme ou bête, lui appartenait... Chaque mâle premier-né devait être racheté - racheté à Dieu - en payant « l'argent de la rédemption », cinq shekels d'argent (environ 55 grammes). Cette pratique démontre le sens fondamental de la rédemption, c'est-à-dire le paiement d'un prix pour libérer quelqu'un ou quelque chose.[8]

Dans les versets cités ci-dessus, Jésus dit qu'il est venu pour donner sa vie en rançon pour beaucoup. Par sa mort sacrificielle, son sang versé pour nous, nous sommes rachetés. Il a payé pour nous libérer de la punition pour nos péchés en prenant la punition à notre place. La rançon est payée à Dieu le Père, puisque c'est lui qui a mis la peine en place. Jésus, le Fils de Dieu, paie la rançon par sa mort. C'est comme si le juge rendait un verdict de culpabilité à l'égard d'un criminel, puis il quitte son siège de juge et va payer l'amende pour le criminel. Le criminel est jugé coupable et selon la loi doit payer la pénalité, mais le prix est payé par le juge. La justice est faite, la peine pour le crime est payée, et le coupable est maintenant libre. Le coupable n'est pas seulement déclaré innocent, il est aussi transformé en une nouvelle créature et, idéalement, il commence à vivre une vie d'amour pour Dieu et pour les autres, en reconnaissance d'avoir reçu ce grand don de Dieu.

Nous voyons dans les analogies ci-dessus qu'en raison de l'amour de Dieu à notre égard, il nous juge et il nous rachète. Son plan satisfait le besoin d'un jugement juste, mais Dieu le Juge a aussi payé le prix de notre rédemption en versant le sang de son Fils unique.

LA SUBSTITUTION/LE SACRIFICE PAR PROCURATION

Un troisième concept qui peut fournir une compréhension plus approfondie du salut est *le sacrifice de substitution*, qui est parfois appelé *sacrifice par procuration*

8. Cottrell, Jack (1983, pp. 438–439).

ou *substitution pénale*. Dans ce cas, le sacrifice par procuration signifie se tenir à la place d'un autre ou représenter un autre ; ainsi, le sacrifice de Jésus à notre place est considéré comme un sacrifice par procuration. La substitution pénale se réfère au paiement par Jésus de la pénalité du péché à notre place. Ce concept était le fondement du système sacrificiel du Lévitique, selon lequel un sacrifice était offert à la place de l'offrant. Un tel sacrifice pour le péché exigeait l'effusion du sang, nécessaire selon Dieu pour expier le péché (Lévitique 17.11 ; 1 Jean 1.7).

Le concept d'un substitut portant nos péchés et prenant le châtiment à notre place est transmis dans Ésaïe 53, que l'on appelle parfois le *Cantique du serviteur souffrant.*

> Ce sont nos souffrances qu'il a portées. Il était blessé à cause de nos transgressions, brisé à cause de nos fautes : la punition qui nous donne la paix est tombée sur lui, et c'est par ses blessures que nous sommes guéris. L'Éternel a fait retomber sur lui nos fautes à tous. Il a été frappé à cause de la révolte de mon peuple. Il a livré sa vie en sacrifice pour le péché.
>
> Par sa connaissance, mon serviteur juste procurera la justice à beaucoup d'hommes ; c'est lui qui portera leurs fautes. Parce qu'il s'est dépouillé lui-même jusqu'à la mort et qu'il a été compté parmi les criminels, parce qu'il a porté le péché de beaucoup d'hommes et qu'il est intervenu en faveur des coupables. (Extrait de Ésaïe 53.4–12)

Jésus a déclaré qu'il a donné sa vie comme une rançon pour beaucoup (Marc 10.45). Le mot *pour* dans ce verset est traduit du mot grec *anti*, qui signifie *au lieu de* ou *à la place de.* Bien que n'utilisant pas le même mot grec *anti,* de nombreux autres versets expriment également le concept de *en lieu, à la place de,* ou *au nom de.*

> Jésus leur dit : « Ceci est mon sang, le sang de la [nouvelle] alliance, qui est versé pour beaucoup. (Marc 14.24)
>
> Il s'est donné lui-même pour nos péchés afin de nous arracher à l'actuel

> monde mauvais, conformément à la volonté de notre Dieu et Père. (Galates 1.4)
>
> Je vous ai transmis avant tout le message que j'avais moi aussi reçu : Christ est mort pour nos péchés, conformément aux Écritures. (1Corinthiens 15.3)
>
> Toutefois, celui qui a été abaissé pour un peu de temps au-dessous des anges, Jésus, nous le voyons couronné de gloire et d'honneur à cause de la mort qu'il a soufferte. Ainsi, par la grâce de Dieu, il a connu la mort pour tout être humain. (Hébreux 2.9)

La mort de Jésus était un sacrifice de substitution. Il a pris notre place, notre punition. Il a souffert à notre place pour que nous puissions être pardonnés et avoir la vie éternelle.

LA RÉCONCILIATION

La mort de Jésus sur la croix, l'effusion de son sang, est ce qui nous purifie du péché, et ce qui nous permet de nous réconcilier avec Dieu. Le quatrième concept, la réconciliation, fait généralement référence à la fin de l'hostilité entre deux personnes qui se sont disputées. Cela signifie rassembler ceux qui ont été séparés ou qui étaient ennemis. Le péché sépare l'humanité de Dieu, mais la mort de Jésus a enlevé la séparation et a donc changé notre relation avec Dieu.

> Mais maintenant, en Jésus-Christ, vous qui autrefois étiez loin, vous êtes devenus proches par le sang de Christ. En effet, il est notre paix, lui qui des deux groupes n'en a fait qu'un et qui a renversé le mur qui les séparait, la haine. Par sa mort, il a rendu sans effet la loi avec ses commandements et leurs règles, afin de créer en lui-même un seul homme nouveau à partir des deux, établissant ainsi la paix. Il a voulu les réconcilier l'un et l'autre avec Dieu en les réunissant dans un seul corps au moyen de la croix, en détruisant par elle la haine. (Éphésiens 2.13-16)

> En effet, Dieu a voulu que toute sa plénitude habite en lui. Il a voulu par Christ tout réconcilier avec lui-même, aussi bien ce qui est sur la terre que ce qui est dans le ciel, en faisant la paix à travers lui, par son sang versé sur la croix. Et vous qui étiez autrefois étrangers et ennemis de Dieu par vos pensées et par vos œuvres mauvaises, il vous a maintenant réconciliés par la mort [de son Fils] dans son corps de chair pour vous faire paraître devant lui saints, sans défaut et sans reproche.
> (Colossiens 1.19-22)

Propitiation, substitution, réconciliation, rédemption et salut sont différentes manières de décrire l'acte du Dieu miséricordieux qui nous aime. Le salut est son cadeau gratuit pour nous, un cadeau que nous n'avons pas mérité et pour lequel nous ne pouvons rien faire pour le mériter. Bien qu'il s'agisse d'un cadeau offert gratuitement, c'était un cadeau coûteux pour le donateur. Il a donné son Fils, qui dans sa mort et sa torture sur la croix a pris les péchés du monde comme les siens et a souffert la séparation d'avec Dieu à notre place.

La mort de Jésus a été un sacrifice par procuration pour nous. Son sang a été versé pour notre salut. Il a payé le prix de notre rançon pour que nous puissions être libérés, et par cela il nous a réconciliés avec Dieu. En parallèle à l'ordonnance de la loi de Dieu qui décrétait que seuls les animaux sans défaut pouvaient être présentés en sacrifice, Jésus, le Sauveur sans péché, était le seul qui pouvait être sacrifié comme une propitiation pour nos péchés. Il a vécu une vie humaine d'obéissance à Dieu, une vie sans péché. S'il avait péché, alors il aurait dû mourir pour ses propres péchés, au lieu des nôtres. Cependant, il n'a pas péché, et en tant que tel il était le sacrifice sans défaut.

Il a soutenu la sainteté de Dieu dans sa vie incarnée, et ne méritait donc aucune punition pour le péché. Il a pris nos péchés sur lui-même, comme le « bouc émissaire », et est devenu le porteur de nos péchés. Nos péchés lui ont été imputés ; ils sont devenus siens, car il s'est substitué à chacun de nous. Il a souffert la mort et la punition de tous les pécheurs, ce qui a eu pour résultat que sa justice a été imputée à ceux qui croient. Il a pris notre culpabilité et notre punition sur lui-

même, et ce faisant, il a permis à chacun de nous de nous réconcilier avec Dieu.

L'acte de réconciliation entre Dieu et nous est l'œuvre de Dieu, pas la nôtre. Dans son grand amour et sa grande miséricorde, il nous a réconciliés avec lui.

> Nous étions les ennemis de Dieu, mais il nous a réconciliés avec lui par la mort de son Fils. À plus forte raison, maintenant que nous sommes réconciliés avec lui, serons-nous sauvés par la vie de son Fils. Il y a plus encore : nous nous réjouissons devant Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ, grâce auquel nous sommes maintenant réconciliés avec Dieu.
> (Romains 5.10-11 [BFC])

CHAPITRE 22

DE LA RÉCONCILIATION À LA RÉGÉNÉRATION

Nous avons été rachetés par le sacrifice de Dieu dans la mort de Jésus. Il a payé le prix de nos péchés sur la croix. Mais qu'est-ce que cela a coûté à Jésus de porter nos péchés et notre punition ? Tout a commencé avec son incarnation quand il « s'est dépouillé de lui-même », est devenu semblable aux êtres humains et a vécu pendant des décennies sur terre, en s'humiliant en faisant preuve d'obéissance jusqu'à la mort (Philippiens 2.6-8). Jésus a souffert quand il était tenté et il a appris l'obéissance à travers ses souffrances (Hébreux 2.18, 5.8-9). Il a souffert une douleur physique extrême et une mort horrible par crucifixion. Il a été brutalement torturé et cloué sur une croix.

En plus de la douleur physique et de la souffrance, il a enduré la douleur de porter les péchés de l'humanité. La culpabilité de nos péchés lui a été imputée. Dieu a considéré les péchés de l'humanité comme appartenant à Jésus, et non à nous. Parce qu'il a pris sur lui les péchés de nous tous, « Celui qui était innocent de tout péché, Dieu l'a condamné comme un pécheur à notre place » (2 Corinthiens 5.21 [SEM]). Le péché entraine la séparation d'avec Dieu, et Jésus, étant considéré comme coupable de tous les péchés de l'humanité au moment de sa mort, a subi cette séparation. Il a ressenti la séparation d'avec le Père comme celui qui meurt dans le péché. C'est ce qu'atteste le cri de Jésus sur la croix : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Matthieu 27.46). De plus, il a aussi subi la douleur de la colère de Dieu, du jugement juste de Dieu, versé sur lui pour le péché de chaque être humain. Le châtiment que chacun d'entre nous méritait, il l'a souffert pour nous. Il a porté le salaire du péché à notre place.

L'auteur John Stott a exprimé ainsi le coût de la croix :

> Les péchés accumulés de toute l'histoire humaine lui ont été imputés. Volontairement, il les a portés dans son propre corps. Il les a faits siens. Il en a assumé l'entière responsabilité. Et puis dans la désolation de l'aban-

> don spirituel, ce cri s'arracha de ses lèvres : « Mon Dieu, mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné » .... Il portait nos péchés. Et Dieu, dont « les yeux sont plus purs que de regarder le mal » et qui ne peut pas « regarder le mal », a détourné sa face. Nos péchés se sont interposés entre le Père et le Fils... En portant nos péchés, il a goûté le tourment d'une âme éloignée de Dieu, il est mort à notre place. Il a enduré à notre place la pénalité de la séparation d'avec Dieu que nos péchés méritaient.[1]

J. Rodman Williams parle du coût en ces termes :

> Le poids de la fureur divine dirigée contre le péché sur la croix est humainement inconcevable. Car au Calvaire, tous les péchés du monde entier recevaient les coupes de la colère divine. C'est au Christ seul qu'il incombait de porter ce terrible châtiment et d'en subir les tortures et les tourments indescriptibles... Le Fils de Dieu, devenu péché au point que le Père ne pouvait plus le regarder, a fait l'expérience de l'horrible abandon de Dieu qui appartient à l'enfer même... Mais c'était Dieu en Christ qui réconciliait le monde avec lui-même, endurant notre condamnation et notre punition, mourant pour les péchés de l'humanité... C'est un châtiment vicariant - au-delà de toute mesure humaine. Le Christ a expérimenté toutes les conséquences de notre condition de pécheur : l'abandon par Dieu, la damnation elle-même. Il a pris notre place, il a reçu le jugement sur lui-même, il est allé jusqu'au bout.[2]

Aller à la croix a coûté cher au Christ. Il en a payé le prix et a subi la peine du péché pour chacun de nous. Sa souffrance et son agonie nous ont apporté le pardon du péché, la libération de la peine du péché et la réconciliation avec Dieu. C'est le plus grand des cadeaux - le don gratuit de la vie éternelle. Et parce que nous sommes les destinataires de ce don - gratuit pour nous, mais coûteux pour Christ - Dieu nous demande de devenir des ambassadeurs du Christ, de porter son message de réconciliation aux autres, de les implorer de se réconcilier avec Dieu.

1. Stott, John (1971, pp. 117–118).
2. Williams, J. Rodman (1996, p. 358).

> Tout cela est l'œuvre de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par le Christ et qui nous a confié le ministère de la réconciliation. En effet, Dieu était en Christ, réconciliant les hommes avec lui-même, sans tenir compte de leurs fautes, et il a fait de nous les dépositaires du message de la réconciliation. Nous faisons donc fonction d'ambassadeurs au nom du Christ, comme si Dieu adressait par nous cette invitation aux hommes : « C'est au nom du Christ que nous vous en supplions : soyez réconciliés avec Dieu. » (2 Corinthiens 5.18-20 [SEM])

Trois résultats importants de la mort et de la résurrection de Jésus sont la *justification, l'adoption* et la *régénération*. Ces résultats apportent un énorme changement dans la vie de ceux qui se réconcilient avec Dieu par Jésus. La justification se réfère à notre statut « légal » devant Dieu, l'adoption parle de notre relation familiale personnelle avec lui, et la régénération à un changement dans notre nature spirituelle.

LA JUSTIFICATION

Par la mort sacrificielle de Jésus sur la croix, Dieu pardonne nos péchés. Ils ont été imputés à Christ, c'est-à-dire qu'ils sont devenus les siens et ne sont plus les nôtres. En même temps, la vertu de Jésus a été imputée à ceux qui le reçoivent et acceptent son don du salut, de sorte que Dieu ne nous voit plus comme des pécheurs dignes de châtiment, mais plutôt comme des justes à ses yeux. Notre culpabilité et notre condamnation « selon la loi » sont supprimées, et la séparation entre Dieu et nous n'existe plus.

Le mot *justification* utilisé dans le Nouveau Testament est le mot grec *dikaioo*. Une de ses définitions est de *déclarer* ou de *déclarer quelqu'un juste*. Notre justification signifie que Dieu nous déclare justes, ou ne nous déclare plus coupables et condamnés. Cela ne signifie pas que nous qui avons reçu son don du salut sommes maintenant sans péché, car nous sommes tous encore pécheurs, mais cela signifie que « légalement » nous sommes considérés par Dieu comme étant justes. Comme nos péchés ont été imputés à Jésus, et sont donc considérés comme les

siens, ainsi sa vertu nous est imputée, et sa vertu est considérée par Dieu comme la nôtre.

Tout ceci est l'œuvre de Dieu, pas la nôtre. Il n'y a rien que nous puissions faire ou accomplir pour mériter ce pardon et cette justice. C'est un don de Dieu. Dans son amour, il a fait en sorte que nous soyons justes à ses yeux, non par nos œuvres ou nos bonnes actions, mais par sa grâce, sa miséricorde et son amour. C'est un don d'amour, coûteux du côté de Dieu, gratuit du nôtre. « En effet, c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est pas par les œuvres, afin que personne ne puisse se vanter » (Éphésiens 2.8-9). Les Écritures indiquent clairement que les gens ne sont pas sauvés en étant bons ou en faisant de bonnes œuvres ou en observant les lois de Moïse - ou par ce que nous faisons par nous-mêmes. Le salut, qui aboutit à la justification, dépend uniquement de Dieu et de son plan. La seule chose que nous ayons à faire c'est de croire que Dieu nous l'offre par l'intermédiaire de Jésus, et de l'accepter par la foi.

> En effet, si de ta bouche, tu déclares que Jésus est Seigneur et si dans ton cœur, tu crois que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé, car celui qui croit dans son cœur, Dieu le déclare juste ; celui qui affirme de sa bouche, Dieu le sauve. (Romains 10.9-10 [SEM])
>
> Cependant, nous avons compris que nous sommes déclarés justes devant Dieu, non parce que nous accomplissons les œuvres que commande la Loi, mais uniquement par la foi en Jésus-Christ. C'est pourquoi nous avons, nous aussi, placé notre confiance en Jésus-Christ pour être déclarés justes par la foi et non parce que nous aurions accompli ce qu'ordonne la Loi. Car, comme le dit l'Écriture : Personne ne sera déclaré juste devant Dieu parce qu'il aura accompli ce qu'ordonne la Loi. (Galates 2.16 [SEM])

Une belle caractéristique de la justification est que, en tant que chrétiens, nous n'avons plus besoin de ressentir de l'anxiété concernant notre position face à Dieu. Bien que nous péchions encore, notre statut d'avoir la vertu de Christ ne

change pas. Nous n'avons plus besoin de nous demander si nous en avons fait assez ou si nous sommes suffisamment proches de Dieu pour mériter le salut. Dieu a tout fait, et par la mort et la résurrection de Jésus, nous sommes et serons toujours considérés comme justes devant Dieu.

Quand nous péchons, nous devons nous repentir et demander à Dieu de nous pardonner, ainsi que nous efforcer activement de devenir plus forts pour résister à la tentation. Cependant, le point clé de la justification est que si nous sommes en Christ, nos péchés sont pardonnés, et par Jésus, nous sommes déclarés justes aux yeux de Dieu. Cela ne veut pas dire qu'il n'y aura pas de conséquences pour le péché. Les Écritures enseignent que Dieu discipline ses enfants et que le péché peut entraîner la discipline de Dieu dans notre vie. Le péché non repenti peut perturber notre relation avec Dieu et nous faire perdre nos bénédictions. La Bible enseigne aussi que nous nous présenterons devant le tribunal de Christ dans l'au-delà. Cependant, le péché ne nous fait pas perdre le salut ni la justification, et « Si nous reconnaissons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner et pour nous purifier de tout mal » (1 Jean 1.9).

L'amour et le sacrifice de Dieu, par la mort de Jésus sur la croix, ont conduit à notre justification devant Dieu. Elle a enlevé notre séparation et nous a réconciliés avec lui. Quel don précieux et inestimable a été offert à l'humanité par le Dieu d'amour ! « Puisque nous avons été déclarés justes en raison de notre foi, nous sommes en paix avec Dieu grâce à notre Seigneur Jésus-Christ. »
(Romains 5.1 [SEM])

L'ADOPTION

En plus du changement « légal » que nous expérimentons dans la justification, par lequel nous sommes considérés par Dieu comme justes à cause du sacrifice de Jésus, nous expérimentons un autre changement significatif dans notre position et notre relation avec Dieu par le salut. Le péché ne nous séparant plus de Dieu, notre relation avec Dieu change alors que nous venons à intégrer la famille de Dieu - nous devenons ses enfants. « Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné le droit d'être enfants de Dieu, savoir à ceux qui croient en son nom. »
(Jean 1.12 [DRB])

Ce changement de relation, cette entrée dans la famille de Dieu comme ses enfants, s'appelle l'*adoption*. Nous ne sommes pas les fils et les filles de Dieu dans le même sens que Jésus, qui est *le Fils unique*, mais nous sommes *adoptés* dans sa famille. Dans un sens, ce changement est légal, car en tant qu'enfants de Dieu, nous devenons héritiers de Dieu avec tous les droits des héritiers. Mais plus que cela, nous avons maintenant une relation basée sur le fait d'être membres de la famille de Dieu. Dieu est notre Père (Galates 3.26).

> Mais, lorsque le moment est vraiment venu, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la loi, pour racheter ceux qui étaient sous la loi afin que nous recevions le statut d'enfants adoptifs. Et parce que vous êtes ses fils, Dieu a envoyé dans votre cœur l'Esprit de son Fils qui crie : « Abba ! Père ! » Ainsi tu n'es plus esclave, mais fils ; et si tu es fils, tu es aussi héritier de Dieu par Christ. (Galates 4.4-7)
>
> En effet, tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu. Et vous n'avez pas reçu un esprit d'esclavage pour être encore dans la crainte, mais vous avez reçu un esprit d'adoption, par lequel nous crions : « Abba ! Père ! » L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Or, si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers : héritiers de Dieu et cohéritiers de Christ, si toutefois nous souffrons avec lui afin de prendre aussi part à sa gloire. (Romains 8.14-17)

Alors que Dieu était considéré comme Père dans l'Ancien Testament, l'accent était plutôt mis sur la sainteté de Dieu, et cette sainteté définissait au sens large la relation entre les humains et Dieu. L'image générale de Dieu est qu'il est puissant, saint, pur et séparé, et que les humains pécheurs doivent être humbles devant lui, lui obéir et le vénérer. En parlant de la relation de l'Ancien Testament avec Dieu, J. I. Packer a écrit :

> La religion, c'était « la crainte du Seigneur », une façon de reconnaître sa propre petitesse, de confesser ses fautes et de s'abaisser en présence de Dieu, de s'abriter heureusement sous sa promesse de miséricorde, et de

> prendre soin par-dessus tout d'éviter les péchés présomptueux. Il a été souligné à maintes reprises que nous devons garder notre place, et notre distance, en présence d'un Dieu saint. Cet accent éclipsait tout le reste.[3]

La rédemption par Jésus a changé cette relation en une relation beaucoup plus personnelle. Nous pouvons maintenant nous identifier à Dieu comme un enfant s'identifie à son père aimant. C'est une relation beaucoup plus intime que celle qui existait dans l'Ancien Testament. Cette proximité de Dieu en tant que Père, et son amour pour nous, se voit dans les choses que Jésus a dites à propos de son Père :

> Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment pas et ne moissonnent pas, ils n'amassent rien dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ? (Matthieu 6.26)
>
> Si donc, mauvais comme vous l'êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, votre Père céleste donnera d'autant plus volontiers de bonnes choses à ceux qui les lui demandent. (Matthieu 7.11)
>
> En effet, tout cela, ce sont les membres des autres peuples du monde qui le recherchent. Votre Père sait que vous en avez besoin. Recherchez plutôt le royaume de Dieu et [tout] cela vous sera donné en plus. (Luc 12.30-31)
>
> En effet, le Père lui-même vous aime parce que vous m'avez aimé et que vous avez cru que je suis sorti de Dieu. (Jean 16.27)

Nous voyons l'amour profond de Dieu dans notre adoption. Il n'avait pas besoin de nous inviter dans sa famille, il n'avait pas besoin de nous adopter, mais il l'a fait. L'adoption est un acte d'amour de la part d'une personne qui n'est pas obligée de prendre soin d'un enfant et de l'aimer - c'est par choix. Dieu ne nous adopte pas parce que nous sommes exceptionnels ou merveilleux, ni parce que

3. Packer, J. I. (1973, p. 203).

nous faisons de bonnes choses pour lui. Il nous adopte parce qu'il nous aime - il aime l'humanité. Il a rendu possible - à grands frais de sa part - pour les pécheurs, séparés de lui, d'être rachetés, d'être pardonnés, et d'entrer dans sa famille. C'est l'amour, la miséricorde et la bonté de notre Dieu, qui est amour. « Voyez quel amour le Père nous a témoigné pour que nous soyons appelés enfants de Dieu ! [Et nous le sommes !] Si le monde ne vous connaît pas, c'est qu'il ne l'a pas connu, lui » (1 Jean 3.1).

J. I. Packer exprime ainsi l'amour de Dieu dans l'adoption :

> L'adoption est une idée familiale, conçue en termes d'amour et qui voit Dieu en tant que Père. Dans l'adoption, Dieu nous accueille dans sa famille et sa communauté - il nous établit comme ses enfants et ses héritiers. La proximité, l'affection et la générosité sont au cœur de la relation. Être en bons termes avec Dieu le Juge est une grande chose, mais être aimé et choyé par Dieu le Père est une plus grande chose.[4]

Comme ses enfants, ses héritiers, nous pouvons être sûrs de notre héritage de vie éternelle. L'adoption nous fait entrer dans la famille de Dieu et nous donne des droits comme héritiers. Cela signifie que les bénédictions du salut dans cette vie et dans la vie à venir nous appartiennent.

LA RÉGÉNÉRATION

Un autre résultat de la mort et de la résurrection de Jésus dans la vie des croyants est un changement spirituel auquel on se réfère de la manière suivante : naître de nouveau (Jean 3.3-8), renaître, être régénéré (Tite 3.5), naître de l'Esprit (Jean 3.6-8), et devenir une nouvelle création (2 Corinthiens 5.17). Tous ces concepts font généralement référence à un changement spirituel qui se produit dans le cœur de celui qui est racheté par Christ. Alors que la justification apporte un changement dans notre statut « légal » auprès de Dieu, la régénération, ou la nouvelle naissance, apporte un changement dans notre nature spirituelle. L'Esprit

4. Packer, J. I. (1973, p. 207).

Saint transforme la nature pécheresse de la personne rachetée d'une manière qui la renouvelle et apporte un changement spirituel en elle. Cette nouvelle naissance fait table rase, c'est la nouvelle fondation sur laquelle le nouveau chrétien commence sa vie spirituelle et, à partir de là, peut grandir en elle.

Naître de nouveau, ou naître de l'Esprit, est un élément clé du salut. Jésus dit à Nicodème que sans elle, on ne peut pas voir ni entrer dans le royaume de Dieu.

> Jésus lui répondit : « En vérité, en vérité, je te le dis, à moins de naître de nouveau, personne ne peut voir le royaume de Dieu. » Nicodème lui dit : « Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? Peut-il une seconde fois entrer dans le ventre de sa mère et naître ? » Jésus répondit : « En vérité, en vérité, je te le dis, à moins de naître d'eau et d'Esprit, on ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Ce qui est né de parents humains est humain et ce qui est né de l'Esprit est Esprit. Ne t'étonne pas que je t'aie dit : 'Il faut que vous naissiez de nouveau.' Le vent souffle où il veut et tu en entends le bruit, mais tu ne sais pas d'où il vient, ni où il va. C'est aussi le cas de toute personne qui est née de l'Esprit. » (Jean 3.3-8)

Cette renaissance est le résultat de la croyance et de l'acceptation du sacrifice expiatoire de Jésus pour nous. Quand quelqu'un croit et accepte le plan de Dieu pour le salut, quand il reconnaît que Jésus est son Sauveur, il renaît. La personne peut ou non ressentir le changement, mais le changement s'est produit. Ils sont nés de Dieu parce qu'ils ont cru en lui (1 Jean 5.1).

> Cependant, certains l'ont reçu et ont cru en lui ; il leur a donné le droit de devenir enfants de Dieu. Ils ne sont pas devenus enfants de Dieu par une naissance naturelle, par une volonté humaine ; c'est Dieu qui leur a donné une nouvelle vie. (Jean 1.12-13 [SEM])

Devenir une nouvelle création ne signifie pas que la nature originelle créée de l'individu n'existe plus et est remplacée, mais plutôt que sa nature pécheresse est changée ou recréée. C'est un renouvellement spirituel ou moral de la nature de

l'individu racheté. C'est un nouveau moi qui est en alignement avec la ressemblance de Dieu.

> Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles. Et tout cela vient de Dieu qui nous a réconciliés avec lui par [Jésus-]Christ et qui nous a donné le ministère de la réconciliation.
> (2 Corinthiens 5.17-18)
>
> Cela consiste à vous débarrasser de votre ancienne manière de vivre, celle de l'homme que vous étiez autrefois, et que les désirs trompeurs mènent à la ruine, à être renouvelés par le changement de ce qui oriente votre pensée, et à vous revêtir de l'homme nouveau, créé conformément à la pensée de Dieu, pour mener la vie juste et sainte que produit la vérité.
> (Éphésiens 4.22-24 [SEM])

La renaissance spirituelle d'un chrétien est également perçue comme être ramené de la mort spirituelle à la vie par la foi en Jésus ressuscité.

> Mais Dieu est riche en compassion. A cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions morts en raison de nos fautes, il nous a rendus à la vie avec Christ – c'est par grâce que vous êtes sauvés –, il nous a ressuscités et fait asseoir avec lui dans les lieux célestes, en Jésus-Christ.
> (Éphésiens 2.4-6)
>
> Vous qui étiez morts en raison de vos fautes et de l'incirconcision de votre corps, il vous a rendus à la vie avec lui. Il nous a pardonné toutes nos fautes, il a effacé l'acte rédigé contre nous qui nous condamnait par ses prescriptions, et il l'a annulé en le clouant à la croix.
> (Colossiens 2.13-14)

La régénération est généralement désignée dans la Bible comme une œuvre du Saint-Esprit, car Jésus a parlé de naître de l'Esprit. L'apôtre Paul a aussi fait référence à l'œuvre du Saint-Esprit.

> Mais lorsque la bonté de Dieu notre Sauveur et son amour pour les hommes ont été révélés, il nous a sauvés. Et il ne l'a pas fait à cause des actes de justice que nous aurions pu accomplir, mais conformément à sa compassion, à travers le bain de la nouvelle naissance et le renouvellement du Saint-Esprit qu'il a déversé avec abondance sur nous par Jésus-Christ notre Sauveur. (Tite 3.4-6)

Il y a d'autres versets qui parlent aussi du rôle du Père dans la nouvelle naissance.

> Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ ! Conformément à sa grande bonté, il nous a fait naître de nouveau à travers la résurrection de Jésus-Christ pour une espérance vivante. (1 Pierre 1.3)
>
> Tout bienfait et tout don parfait viennent d'en haut ; ils descendent du Père des lumières, en qui il n'y a ni changement ni l'ombre d'une variation. Conformément à sa volonté, il nous a donné la vie par la parole de vérité afin que nous soyons en quelque sorte les premières de ses créatures. (Jacques 1.17-18)

Dieu le Père et Dieu le Saint-Esprit ont tous deux un rôle à jouer dans la nouvelle naissance et la régénération, qui avaient été annoncées dans l'Ancien Testament.

> Je vous donnerai un cœur nouveau et je mettrai en vous un esprit nouveau. Je retirerai de votre corps le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair. C'est mon Esprit que je mettrai en vous. Ainsi, je vous ferai suivre mes prescriptions, garder et respecter mes règles. (Ézéchiel 36.26-27)

Le plan d'amour de Dieu pour le salut nous a justifiés afin que nous soyons vus par lui comme justes. Nous sommes devenus ses enfants par adoption. Nous sommes membres de sa famille et ne sommes plus séparés de lui. Nous sommes héritiers du salut éternel et des autres promesses de Dieu. Nous devenons aussi une nouvelle création, car nous sommes nés de nouveau. Ces dons précieux sont

les fruits de l'amour généreux de Dieu, de Jésus qui donna sa vie pour nous. Nous avons été réconciliés avec Dieu, et rien ne changera cela.

> En effet, j'ai l'assurance que ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni le présent ni l'avenir, ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur. (Romains 8.38-39)

Puissions-nous vraiment comprendre et apprécier l'amour profond que Dieu a pour l'humanité à travers tout ce qu'il a fait pour nous. Puissions-nous aussi être toujours conscients et soucieux des gens autour de nous qui ne savent pas ou ne comprennent pas qu'ils peuvent devenir justifiés et adoptés par Dieu, qu'ils peuvent devenir ses enfants. Et puissions-nous avoir l'amour et la conviction de partager cette bonne nouvelle avec eux, de les inviter à devenir les enfants de Dieu.

CHAPITRE 23

LE SALUT ÉTERNEL

Alors que tous les chrétiens croient que Jésus est mort pour nos péchés et que nous sommes sauvés par le sacrifice de sa mort sur la croix, il existe des différences de croyance entre les différentes dénominations quant à savoir si ce salut est permanent ou s'il peut être perdu. C'est un fait qu'il y a des chrétiens qui perdent la foi, qui cessent de croire en Jésus et au salut, et qui se détournent de la vie chrétienne. La question se pose dans de tels cas : Cette personne a-t-elle perdu son salut ? Une fois que nous sommes sauvés, pouvons-nous perdre notre salut ?

La position catholique romaine sur le salut diffère considérablement du point de vue protestant. Je vais mentionner brièvement quelques points généraux. L'Église catholique romaine enseigne que par le sacrement du baptême, Dieu insuffle dans l'âme la grâce justificatrice, qui annule le péché originel et transmet l'habitude de la droiture. Cette justification initiale est renforcée par d'autres sacrements, des œuvres inspirées par l'amour et le mérite particulier de Marie et des saints.[1] La croyance est que lorsque les catholiques meurent, s'ils ont commis des péchés véniels (mineurs) qui n'ont pas déjà été pardonnés par le sacrement de confession, leur âme ira au purgatoire, un lieu où ils seront pleinement purgés. Étant passé par le travail de purification du purgatoire, ils sont alors justifiés devant Dieu. Les croyants qui commettent un péché mortel (grave) et meurent sans recevoir le pardon par la confession tombent de la grâce et perdent leur salut. Le salut dans la théologie catholique dépend de l'obéissance continue et peut donc être perdu.

Les deux principaux points de vue protestants sont présentés en termes généraux dans ce chapitre. Au-delà des prémisses de base, les différentes confessions des deux côtés de la question ont aussi d'autres nuances dans leurs systèmes de croyances, qu'il n'est pas nécessaire d'approfondir ici.

1. Lewis and Demarest (1996, Vol. 3, pp. 175–176).

LES CONDITIONS

Ceux qui croient qu'il est possible de perdre le salut croient qu'une fois qu'une personne est sauvée, il y a certaines conditions qui doivent être maintenues afin de garder le salut. La croyance est que Dieu nous a réconciliés avec lui-même et que nous aurons la vie éternelle, si ces conditions sont remplies. Certaines confessions pentecôtistes, comme les Assemblées de Dieu, ainsi que des confessions wesleyennes, comme les méthodistes, le croient. Ces conditions concernent principalement le maintien de la vie spirituelle et la vie chrétienne.

Ceux qui croient que le salut ne peut pas être perdu croient aussi qu'il est important de maintenir sa vie spirituelle, mais ne croient pas que le salut sera perdu si on échoue dans ce devoir. Les conditions, selon ceux qui croient que le salut peut être perdu, sont basées sur cinq principes généraux qui doivent être remplis : la conformité, la continuité, la durabilité, la fermeté et la fidélité.[2] La position est que ces conditions doivent être remplies tout au long de la vie pour conserver le salut. J'ai inclus certains des versets sur lesquels ceux qui prennent cette position fondent leur compréhension.

La conformité
La première condition dans ce système de croyance est que nous devons nous conformer à ce que nous avons appris en ce qui concerne l'Évangile. Nous devons rester près de la source, de la Parole de Dieu et du Christ.
(Hébreux 2.1–3 ; 1 Jean 2.24–25 ; Jean 15.6)

La continuité
Continuer, c'est rester inébranlable. Alors que Dieu a commencé l'œuvre du salut, il faut continuer inébranlablement, tenir bon et continuer dans la foi. Si l'on s'éloigne de la foi et de l'espérance qui sont dans l'Évangile, alors le salut sera perdu (Colossiens 1.21–23).

2. Ces points sont résumés d'après Williams, J. Rodman (1996, pp. 122–127).

La durabilité
Perdurer dans la foi jusqu'à la fin de notre vie est considéré comme l'une des conditions du salut final d'un croyant. La vie est remplie de hauts et de bas, et l'on s'attend à ce que les individus s'accrochent à leur foi et la vivent dans les épreuves de la vie. Si nous échouons à perdurer dans la foi jusqu'à la fin de notre vie, la vie éternelle ne sera pas obtenue (2 Timothée 2.10–12 ; Hébreux 10.35–36).

La fermeté
Ceux qui ne confirment pas - ou ne fortifient pas - leur foi en la complétant par la vertu, la connaissance, la maîtrise de soi, la fermeté, la piété, l'affection fraternelle et l'amour sont en danger de perdre leur salut. En grandissant spirituellement dans ces vertus - et probablement dans d'autres - ils confirment leur salut (Hébreux 3.14 ; 2 Pierre 1.10–11).

La fidélité
Il faut rester fidèle jusqu'au bout. Le croyant doit demeurer dans la foi et la croyance. Si cette foi s'affaiblit et se transforme en incrédulité, alors il y a perte du salut et de la vie éternelle, à moins qu'il y ait repentance et retour à la foi. (Apocalypse 2.4–5, 2.10, 3.12)

LA SÉCURITÉ ÉTERNELLE

D'autres chrétiens ne sont pas d'accord avec l'idée que le salut puisse être perdu. Ils voient l'œuvre de Dieu dans le salut par la mort de Jésus comme apportant la vie éternelle, et considèrent que les chrétiens ont l'assurance de cette vie éternelle grâce au sacrifice du Christ. Parmi ceux qui croient en la sécurité éternelle, parfois appelée « la persévérance des saints », il y a des divergences d'opinion sur les raisons pour lesquelles le salut ne peut être perdu. Néanmoins, ils sont d'accord pour dire qu'il ne peut être perdu.

Les églises réformées (calvinistes) croient que Dieu a prédestiné les gens à être sauvés, et puisqu'ils sont prédestinés par Dieu pour le salut, ils ne peuvent probablement pas perdre leur salut. Bien qu'ils ne croient pas que les chrétiens prédestinés puissent perdre leur salut, ils croient que certains qui se disent chrétiens ne

sont pas vraiment sauvés, qu'ils ne sont pas prédestinés au salut, et que ceux qui perdent leur foi ou tournent le dos à Dieu n'ont jamais été vraiment sauvés. De leur point de vue, aucun chrétien vraiment sauvé ne se retournera jamais contre Dieu. Bien qu'il y ait sans aucun doute des gens qui se disent chrétiens qui ne sont pas réellement sauvés, ou qui ont dit la prière du salut mais qui ne pensaient pas vraiment ce qu'ils disaient et ne sont donc pas nés de nouveau, il ne semble pas dans le domaine des possibilités qu'aucun chrétien sauvé ne se détourne jamais de la foi en Jésus. La plupart des chrétiens connaissent ou ont probablement entendu parler de chrétiens sauvés qui ont abandonné la foi.

Beaucoup d'églises protestantes et évangéliques fondent leur croyance en la sécurité éternelle sur des promesses spécifiques de la Bible, sans les relier à la croyance en la prédestination. Les Églises réformées utilisent aussi les Écritures qui parlent de la vie éternelle comme base de leur compréhension et de leur foi en la persévérance des saints. Ceux qui mentionnent spécifiquement le salut comme étant permanent croient de cette façon à cause d'un certain nombre de versets clés qui sont très spécifiques quant à conserver le salut de façon permanente.

> [Or, la volonté du Père qui m'a envoyé,] c'est que je ne perde aucun de tous ceux qu'il m'a donnés, mais que je les ressuscite le dernier jour. En effet, la volonté de mon Père, c'est que toute personne qui voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle, et moi, je la ressusciterai le dernier jour. » (Jean 6.39-40)
>
> Mes brebis écoutent ma voix, je les connais et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle. Elles ne périront jamais et personne ne pourra les arracher à ma main. Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tous et personne ne peut les arracher à la main de mon Père. (Jean 10.27-29)

Ces versets sont sans réserve. Ils disent explicitement que ceux qui croient ont la vie éternelle, et que personne ou rien ne peut l'enlever. Ils ne périront jamais. « Je ne perds aucun de tous ceux qu'il m'a donnés. » Les Écritures déclarent que ceux

qui croient en Jésus ont la vie éternelle (Jean 3.16,36). Le passage suivant renforce cette compréhension.

> En effet, j'ai l'assurance que ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni le présent ni l'avenir, ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur (Romains 8.38-39).

LA VIE ÉTERNELLE

Ceux qui croient que les chrétiens peuvent perdre leur salut ne considèrent pas la vie éternelle comme ayant une signification pour toujours, mais plutôt comme une qualité de vie, un type de vie en relation avec Dieu, que l'on peut avoir pendant un certain temps et perdre ensuite. Cependant, ce concept ne correspond pas à la signification du mot grec *aiōnios* qui est le plus souvent utilisé dans les Écritures pour *l'éternité* ou *éternel*. La définition de *aiōnios* est sans fin, qui ne cessera jamais, éternel, pour l'éternité, à jamais.[3]

La vie éternelle s'oppose au jugement, à la condamnation et à la séparation d'avec Dieu. Ceux qui reçoivent Jésus, qui sont nés de nouveau, ne sont pas condamnés : ils ont été rachetés par la mort du Christ sur la croix.

> Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. Celui qui croit en lui n'est pas jugé, mais celui qui ne croit pas est déjà jugé parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu. (Jean 3.17-18)
>
> Maintenant donc, il n'y a plus de condamnation pour ceux qui sont unis à Jésus-Christ. (Romains 8.1[SEM])

Le salut ne met pas fin au péché dans notre vie. En tant que chrétiens, nous devons continuellement nous efforcer de vaincre le péché, mais les humains ont une

3. Grudem, Wayne (2000, p. 790).

nature pécheresse et, par conséquent, nous péchons, et lorsque nous le faisons, nous devrons demander pardon à Dieu. Bien que nos péchés aient des ramifications dans notre vie spirituelle, en ce qu'ils affectent notre relation personnelle avec Dieu, ils ne sont pas une raison pour perdre notre salut. Nous pouvons souffrir des conséquences de nos péchés et être châtiés pour eux, puisque Dieu, en bon parent, essaie avec amour de nous enseigner et de nous former ; mais nous ne perdons pas notre place comme enfant de Dieu, adopté dans la famille de Dieu.

> En effet, le Seigneur corrige celui qu'il aime et il punit tous ceux qu'il reconnaît comme ses fils. Mais si vous êtes dispensés de la correction à laquelle tous ont part, c'est donc que vous êtes des enfants illégitimes et non des fils. Nos pères nous corrigeaient pour un peu de temps, comme ils le trouvaient bon, tandis que Dieu le fait pour notre bien, afin que nous participions à sa sainteté. Certes, au premier abord, toute correction semble un sujet de tristesse, et non de joie, mais elle produit plus tard chez ceux qu'elle a ainsi exercés un fruit porteur de paix : la justice. (Hébreux 12.6,8,10-11)

En tant qu'enfants de Dieu, nous sommes les héritiers de la vie éternelle (Galates 4.7). C'est notre héritage promis par le salut.

> Mais lorsque la bonté de Dieu notre Sauveur et son amour pour les hommes ont été révélés, il nous a sauvés. Et il ne l'a pas fait à cause des actes de justice que nous aurions pu accomplir, mais conformément à sa compassion, à travers le bain de la nouvelle naissance et le renouvellement du Saint-Esprit qu'il a déversé avec abondance sur nous par Jésus-Christ notre Sauveur. Ainsi, déclarés justes par sa grâce, nous sommes devenus ses héritiers conformément à l'espérance de la vie éternelle. (Tite 3.4-7)

Justifiés par la grâce, c'est-à-dire sauvés par le sacrifice de Jésus, nous sommes les héritiers d'un héritage impérissable qui nous est réservé au ciel et qui est gardé par la puissance divine.

> Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ ! Conformément à sa grande bonté, il nous a fait naître de nouveau à travers la résurrection de Jésus-Christ pour une espérance vivante, pour un héritage qui ne peut ni se détruire, ni se souiller, ni perdre son éclat. Il vous est réservé dans le ciel, à vous qui êtes gardés par la puissance de Dieu, au moyen de la foi, pour le salut prêt à être révélé dans les derniers temps (1 Pierre 1.3-5).

LE SAINT-ESPRIT, LA GARANTIE

En tant que croyants, nous sommes scellés par le Saint-Esprit, qui est la garantie de notre héritage (Éphésiens 1.13-14). Le théologien Wayne Grudem explique le sceau du Saint-Esprit comme une garantie de notre héritage éternel de cette manière :

> Le mot grec « garantie » traduit dans ce passage (arrabon) est un terme juridique et commercial qui signifie « premier versement, dépôt, acompte, promesse » et représente « un paiement qui oblige le contractant à effectuer des paiements supplémentaires ». Quand Dieu nous a rempli du Saint-Esprit, il s'est engagé à nous donner toute la bénédiction de la vie éternelle ainsi qu'une grande récompense au ciel avec lui. C'est pourquoi Paul peut dire que l'Esprit Saint est « la garantie de notre héritage jusqu'à ce que nous en prenions possession. » Tous ceux qui ont en eux le Saint-Esprit, tous ceux qui sont vraiment nés de nouveau, ont la promesse immuable de Dieu garantissant que l'héritage de la vie éternelle au ciel sera certainement le leur. La fidélité de Dieu s'est engagée à la réaliser.[4]

Dieu a promis le salut ; par sa mort et sa résurrection, Jésus l'a assuré ; l'Esprit Saint le garantit. Notre salut est sûr, permanent et éternel. Une fois que vous l'avez, vous ne le perdez pas. Nous pouvons avoir des défaillances temporaires dans notre foi, mais ces défaillances dans la foi et l'obéissance ne changent pas

4. Grudem, Wayne (2000, p. 791).

notre statut juridique en tant qu'héritiers, comme ceux qui ont été justifiés par le sang de Jésus (Romains 5.9). Ceux qui sont sauvés, qui ont reçu Jésus, qui sont nés de nouveau, ne perdent pas leur salut.

Un verset qui est utilisé par ceux qui croient que le salut d'un chrétien peut être perdu est le suivant :

> En effet, ceux qui ont été une fois éclairés, qui ont goûté au don céleste, qui ont eu part au Saint-Esprit, qui ont goûté à la bonne parole de Dieu et aux puissances du monde à venir, et qui pourtant sont tombés, il est impossible de les amener une nouvelle fois à changer d'attitude, puisqu'ils crucifient de nouveau pour eux-mêmes le Fils de Dieu et le déshonorent publiquement. (Hébreux 6.4-6)

Il s'agit d'un passage des Écritures qui fait l'objet de nombreux débats et qui, selon chaque théologie, est abordé différemment. Ceux qui croient qu'on peut perdre son salut utilisent ce verset pour montrer que c'est possible. Selon ce point de vue, ceux qui *ont été éclairés*, qui ont reçu le *don céleste* du salut et qui *ont bénéficié de l'Esprit Saint*, s'ils s'éloignent, perdent leur salut.

Du point de vue réformé, Wayne Grudem explique que l'auteur du livre des Hébreux ne parle pas de croyants nés de nouveau, mais plutôt de ceux qui ont été associés à l'Église primitive, qui ont été éclairés par l'Évangile mais qui n'ont pas atteint la pleine foi et le salut. Ils connaissaient quelque chose de la Parole de Dieu, ils avaient vu le Saint-Esprit agir dans différentes situations, et avaient vu la puissance de Dieu se manifester. Ils étaient liés aux chrétiens, et avaient été influencés par eux, mais n'avaient pas pris la décision de croire. Ils s'étaient « associés » à l'œuvre du Saint-Esprit, ils avaient été exposés à la véritable prédication de la Parole et avaient beaucoup apprécié ses enseignements, mais malgré tout cela, ils avaient volontairement rejeté toutes ces bénédictions et s'étaient résolument retournés contre eux.

Dans cette optique, l'auteur de l'Épître aux Hébreux disait qu'il est impossible de restaurer ces gens, car leur familiarité avec les choses de Dieu et leur expérience

des influences de l'Esprit Saint les avaient endurcis contre la conversion.[5] Cette interprétation correspond à la croyance réformée que ceux qui sont vraiment sauvés ne cesseront pas de croire, mais qu'ils continueront à le faire étant donné qu'ils sont prédestinés au salut.

Du point de vue de la position non-réformée, Andrew Hudson, professeur baptiste, explique ces versets dans le contexte plus large de ce que le livre des Hébreux enseigne. Dans le contexte du livre complet, il soutient que si ce verset parle des chrétiens sauvés, il ne parle pas d'eux perdant leur salut. Il commence par faire valoir que la phrase « ceux qui ont été éclairés une fois » parle des chrétiens sauvés. Il poursuit en soulignant que « s'éloigner » dans ce contexte n'est pas totalement rejeter le Christ, et que le jugement pour le chrétien qui s'éloigne n'est pas la perte du salut.

Hudson fait remarquer que le livre des Hébreux a été écrit à l'intention des chrétiens juifs qui faisaient face à la persécution et qui étaient confrontés soit à faire confiance à Dieu pour obtenir de l'aide (par Jésus), soit à refuser de lui faire confiance. S'ils se détournaient du Christ et retournaient au système d'adoration traditionnel, cela signifierait que le sacrifice de Jésus n'était pas suffisant pour leurs besoins quotidiens de foi. Cette position impliquerait que le travail du Christ sur la croix était défectueux. Ce faisant, ils critiqueraient son ministère public et « le mettraient ainsi dans l'embarras ». Dans un tel cas, ces chrétiens perdraient la bénédiction de Dieu et subiraient sa discipline. S'ils se repentaient, ils seraient pardonnés, mais ils seraient toujours confrontés à la discipline de la main de Dieu. Le croyant n'échapperait pas aux conséquences de son péché en se repentant simplement. Il serait pardonné, mais il en subirait les répercussions.

Hudson suggère que le verset pourrait être paraphrasé comme ceci :

> Car il est impossible pour les vrais croyants qui ont été une fois éclairés, qui ont accepté le don céleste, qui ont été habités par le Saint-Esprit, et qui ont expérimenté la bonne parole de l'Évangile et la puissance

5. Grudem, Wayne (2000, pp. 794–803).

> du royaume à venir ; et ensuite ils ne parviennent pas à vivre leur vie quotidienne par la foi en Christ, à retourner par la repentance dans un lieu où ils peuvent échapper au châtiment temporel de Dieu parce qu'ils ont ouvertement affirmé que le sacrifice du Christ était insuffisant pour maintenir la communion avec Dieu et ils ont embarrassé et déshonoré publiquement le Christ, leur bienfaiteur.[6]

Je considère l'explication d'Hudson comme étant la bonne interprétation du verset. Il montre que Hébreux 6.4-6 ne parle pas des chrétiens qui perdraient leur salut et qui ne pourraient le retrouver. Les chrétiens qui ont accepté Jésus comme leur Sauveur, qui sont nés de nouveau, sont sauvés de façon permanente. Nous avons reçu le salut éternel, le don d'amour de Dieu. Nous avons la vie éternelle, nous sommes réconciliés avec Dieu et nous vivrons éternellement, tout cela parce que Dieu nous aime et Jésus est mort pour nous, afin que nous recevions le merveilleux don du salut.

Il y aura probablement toujours un débat théologique parmi les chrétiens sur qui est sauvé et qui ne l'est pas, ou si certains sont prédestinés et d'autres non, car les Écritures sur ces questions et leur interprétation susciteront probablement toujours une certaine controverse. Souvenons-nous que ces choses sont vraiment entre les mains de Dieu et que ce n'est pas à nous de juger. Nous serons peut-être surpris de voir au ciel certaines personnes, car nous n'avions peut-être pas pensé qu'ils étaient croyants, ou qu'ils avaient sincèrement prié pour recevoir le salut. Mais nous devons nous rappeler que Dieu est le vrai et juste juge ; c'est lui qui connaît le cœur et les motivations de chaque personne, qui comprend tout sur chacun de nous. Il aspire à ce que les gens soient sauvés. Il nous aime tous et étend librement son don du salut à tous ceux qui le recevront.

> Je suis persuadé que celui qui a commencé en vous cette bonne œuvre la poursuivra jusqu'à son terme, jusqu'au jour de Jésus-Christ.
> (Philippiens 1.6)

6. Hudson, Andrew (2011).

LA PRÉDESTINATION ?

Il existe une autre différence notable au sein des divers systèmes de croyances protestants en ce qui concerne le salut. Cette variance est enracinée dans différentes manières de voir la providence de Dieu, qui est définie comme son activité continue de préserver et de gouverner l'ensemble de la création par sa sagesse, sa bonté et sa puissance, pour l'accomplissement de son dessein éternel et pour la gloire de son nom.[7] Il y a deux positions générales dominantes : la position réformée, qui suit l'enseignement de Jean Calvin (1509-1564) sur la prédestination, et la position arminienne, qui suit les enseignements de Jacobus Arminius (1560-1609).

Certaines dénominations, comme les Églises réformées qui suivent les enseignements de Jean Calvin, croient que les actions de chaque être humain sont décrétées par Dieu, et donc que Dieu ordonne tout ce qui se passe dans le monde. Dans leur définition de la providence de Dieu, ils affirment que *Dieu coopère avec les choses créées dans toute action, dirigeant leurs caractéristiques propres pour les amener à agir comme ils le font ; et les dirige pour accomplir ses desseins.*[8] Les croyants de la tradition réformée considèrent que les humains ont le libre arbitre, en ce sens qu'ils font des choix libres, mais que les choix qu'ils font sont prédéterminés par Dieu. Les chrétiens dans la tradition arminienne croient aussi en la providence de Dieu telle que définie ci-dessus, mais croient que l'humanité a reçu un véritable libre arbitre, en ce sens que les gens peuvent faire des choix qui ne sont pas précédemment décrétés par Dieu.

LES « ÉLUS »

Lorsque ces deux systèmes de croyance différents abordent la notion du salut, la question se pose de savoir si les croyants - ceux qui sont sauvés et appelés « les élus » dans les Écritures - sont prédestinés au salut ou s'ils font un choix volontaire pour accepter le salut. Les élus sont-ils choisis par Dieu pour le salut avant la fondation du monde ? A-t-il prédéterminé qui sera sauvé et qui ne le sera pas ?

7. Cottrell, Jack (1984, p. 14).
8. Grudem, Wayne (2000, p. 315).

Ou bien Dieu, dans sa pré-connaissance, connaît-il les choix de libre arbitre que feront les individus, et sait-il donc à l'avance qui choisira d'accepter le salut ? Dans le système de croyance réformé, l'opinion est que Dieu a choisi ceux qui seraient sauvés avant que le monde ne soit créé. Le système de croyance arminienne considère que Dieu savait qui accepterait son don du salut à cause de son omniscience, mais pas parce qu'il a prédestiné certains à être sauvés et d'autres à ne pas l'être.

Dans le système de croyance réformé, les humains sont considérés comme faisant un libre choix en matière de salut. Ils entendent l'appel évangélique au salut, ils y répondent positivement et ont donc fait un choix libre. Cependant, l'appel évangélique est considéré comme irrésistible. Dans la conception réformée, l'appel évangélique est lancé d'une manière générale, mais les seuls qui y répondent, qui reçoivent l'appel qui garantit la bonne réponse, sont ceux qui sont prédestinés au salut. Ceux qui rejettent l'appel le font parce qu'ils ne sont pas choisis pour le salut.

LA GRÂCE ET LES ŒUVRES

Ceux qui embrassent l'interprétation arminienne du libre arbitre et de la prédestination considèrent que l'appel évangélique offre à celui qui l'entend un choix totalement libre d'accepter ou de rejeter l'appel. Ils voient l'élection de Dieu comme ayant à voir avec sa connaissance préalable de l'acceptation individuelle du salut, plutôt que Dieu choisissant ceux qui seront sauvés et ceux qui ne le seront pas. De ce point de vue, les élus de Dieu sont ceux que Dieu, dans son omniscience, sait qu'ils y répondront quand ils entendront l'Évangile.

Les positions à la fois réformée et arminienne affirment que nous sommes sauvés par la grâce et non par les œuvres. La différence entre les deux positions, c'est que les réformés ont avancé que le salut est un acte complet de Dieu, Dieu étant celui qui prépare le cœur à recevoir l'Évangile de ceux qu'il a élus et prédestinés à être appelés et choisis. Il accorde une grâce irrésistible à ceux qui sont prédestinés, et parce qu'elle est irrésistible, l'élu ne peut rien faire d'autre que d'être sauvé. Il n'y a donc pas de participation du côté humain, et le salut est un acte complet de Dieu.

Pour les arminiens, il est également entendu que le salut est un don gratuit de la grâce de Dieu et qu'il n'y a pas d'œuvres de la part de l'humanité. Ce don gratuit de Dieu est offert à tous, mais tous ne l'acceptent pas. Le salut est rendu disponible, mais les individus peuvent librement choisir d'accepter ou de rejeter le don de Dieu. C'est un choix de libre arbitre, accordé aux humains par Dieu. Un tel choix n'est pas considéré comme une « œuvre » pour mériter le salut.

William Lane Craig fait la remarque suivante au sujet de notre choix de libre arbitre :

> Jean 6.65 signifie que sans la grâce de Dieu, personne ne peut venir à Dieu de par lui-même. Mais il n'y a aucune suggestion que ceux qui ont refusé de croire en Christ ne l'ont pas fait de leur propre gré... ce n'est pas la faute de Dieu si certaines personnes résistent librement à la grâce de Dieu et à tout effort pour les sauver ; au contraire, comme Israël, ils ne parviennent pas au salut car ils refusent d'avoir la foi.[9]

POUR QUI JÉSUS EST-IL MORT ?

La différence de croyances se prolonge dans l'œuvre de salut de Jésus. La question se pose : Jésus est-il mort pour les péchés de tous ou seulement pour les péchés de ceux qui étaient prédestinés au salut ? La position réformée est que Jésus est mort pour les péchés des élus, que c'est une *expiation limitée,* ou *une rédemption particulière,* et qu'il n'est pas mort pour les péchés de *tous.* La croyance arminienne est celle de l'*expiation illimitée* ou de la *rédemption générale,* que Jésus est mort pour les péchés de *tous,* bien que l'expiation, disponible pour tous, ne soit pas acceptée par tous à cause du libre arbitre.

L'interprétation réformée est que les personnes pour lesquelles Jésus a donné sa vie sont les brebis, celles qui le connaissent, parce qu'elles étaient prédestinées à le connaître (Jean 10.11, 14–15). Et les autres ne sont pas ses brebis, il ne les connaît pas, et il n'a pas donné sa vie pour elles.

9. Craig, William Lane. "Molinism and Divine Election," 2008.

> C'est pour eux que je prie. Je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que tu m'as donnés, parce qu'ils sont à toi. (Jean 17.9)

Sur la base de ces versets ainsi que d'autres, la position réformée est que Jésus est mort pour certaines personnes (en particulier celles qui seraient sauvées et qu'il est venu racheter), qu'il connaissait chacune d'elles à l'avance et les avait individuellement en tête pour son œuvre expiatrice.[10]

Ceux qui adoptent la position arminienne, qui croient en l'expiation universelle ou générale, fondent leur compréhension de l'expiation du Christ sur d'autres versets qui indiquent que Jésus a goûté la mort pour tous (Hébreux 2.9) et qu'il est mort pour les péchés du monde, comme une rançon pour tous, pour quiconque croit en lui.

> Le lendemain, il (Jean-Baptiste) vit Jésus s'approcher de lui et dit : « Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde. (Jean 1.29)
>
> Je suis le pain vivant descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement, et le pain que je donnerai, c'est mon corps, [que je donnerai] pour la vie du monde. » (Jean 6.51)
>
> Il est lui-même la victime expiatoire pour nos péchés, et non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier. (1 Jean 2.2)
>
> En effet, il y a un seul Dieu et il y a aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes : un homme, Jésus-Christ, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous. Tel est le témoignage rendu au moment voulu. (1Timothée 2.5-6)

D'après la position arminienne sur ces versets, avec laquelle je suis d'accord, il est entendu que Jésus est mort pour les péchés du monde, c'est-à-dire pour les

10. Grudem, Wayne (2000, p. 596).

péchés de tous. Cela ne signifie pas que tout le monde est sauvé, car il est clair que beaucoup rejettent l'offre du salut, mais cela signifie que par la mort de Jésus sur la croix, le salut est rendu possible pour tous les hommes. Ce n'est pas la volonté de Dieu que quiconque périsse, et il désire que tous les hommes reçoivent le salut (2 Pierre 3.9 ; 1 Timothée 2.3–4). Dans son grand amour, sa miséricorde et sa patience, par le sacrifice expiatoire de Jésus, il a rendu le salut possible pour « le monde », pour l'humanité, afin que quiconque croit puisse être sauvé.

L'expiation est universelle dans l'attitude et le désir de Dieu que personne ne périsse, et dans la grâce salvifique rendue disponible par le sacrifice de Jésus. Mais tous ne croient pas ou ne reçoivent pas, ainsi l'expiation, le pardon des péchés, et la vie éternelle, ne sont pas donnés à tous. Elle est accordée à ceux qui croient. Le théologien Jack Cottrell l'a expliqué ainsi :

> La grâce de Dieu telle qu'elle apparaît dans sa propre nature sous la forme d'un désir de pardonner aux pécheurs a une portée universelle. Il est vrai que ce don n'est en fait donné qu'à certains individus, mais la limitation est le résultat du choix de l'homme et non de Dieu. C'était le choix de Dieu de créer l'homme avec une indépendance relative et une volonté relativement libre. Il n'impose pas ses propres désirs à l'homme, mais respecte l'intégrité du libre arbitre dont il a doté ceux qui reflètent son image au moment de la création. La raison pour laquelle certains reçoivent la grâce et d'autres ne la reçoivent pas est que certains la rejettent librement et d'autres l'acceptent librement. C'est-à-dire que la réception même de la grâce est conditionnelle, c'est-à-dire qu'elle est conditionnée par la volonté de l'homme de l'accepter.[11]

Bien que j'admire beaucoup de théologiens réformés, que je pense qu'ils ont raison et qu'ils sont très forts sur de nombreux aspects de la doctrine et de la foi chrétiennes, je crois qu'ils se trompent à ce sujet, et je suis d'accord avec la position arminienne. Bien qu'il y ait une différence dans certaines croyances entre les chrétiens réformés et les chrétiens arminiens, nous faisons tous partie, avec tous

11. Cottrell, Jack (1987, pp. 382–383).

les chrétiens, du corps du Christ. Tous les chrétiens croient que Dieu aime l'humanité, que chacun a besoin d'entendre le message de l'Évangile de la bouche des chrétiens qui sont prêts à le leur apporter. Il y a des différences dans les perspectives théologiques, mais nous sommes tous frères et sœurs en Christ, nous l'aimons profondément et nous désirons voir les autres recevoir le don du salut de Dieu.

Dieu aime l'humanité. Dans son grand amour, il a permis à l'homme de se réconcilier avec lui, de se justifier devant lui et de posséder la vie éternelle, tout cela par le sacrifice de son Fils, Jésus. Il aime chaque être humain. Son Fils est mort pour les péchés de chaque individu. Il a donné aux humains la capacité et le libre arbitre de croire et de recevoir le salut ou de décider contre lui. Son désir est que tous les hommes reçoivent la rédemption, mais en choisissant de créer des êtres humains avec le libre arbitre, il ne force pas les gens à accepter son amour.

> En effet, Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle. (Jean 3.16)

CHAPITRE 24

CONCLUSION

À l'origine, je n'avais pas l'intention d'écrire sur les fondements de la théologie. J'avais le désir d'écrire sur Jésus, et je pensais travailler sur les quatre Évangiles, écrire et commenter sur sa vie, les vérités profondes qu'il a révélées, les principes de ses enseignements et la façon dont ils ont été compris par ceux qui les ont entendus à l'origine. Je voulais comprendre plus profondément ce que les Évangiles ont dit sur les paroles de Jésus, ses actions, et sa vie, sa mort et sa résurrection, et écrire sur ces sujets.

Lorsque j'ai commencé à écrire, le Seigneur m'a convaincu que la compréhension des doctrines fondamentales donnait un sens plus profond à l'étude du Christ et de son identité. Il est vrai que l'étude de la théologie peut être technique et même parfois ennuyeuse ; cependant, apprendre les « détails » de notre foi chrétienne permet de mieux en comprendre l'étendue et la profondeur. Une meilleure compréhension de la nature de Dieu, de qui il est, de ce qu'il fait et pourquoi il le fait, ouvre une appréciation et un amour plus complets envers lui. Une compréhension plus approfondie de ces doctrines nous amène à réfléchir plus profondément sur le Seigneur, ce qui nous aide en retour à mieux comprendre son amour, sa miséricorde, son pardon, sa grâce, son réconfort et les soins qu'il nous prodigue.

La théologie n'est pas « chaleureuse » et, à première vue, elle ne semble pas constituer une partie importante de notre relation personnelle avec Dieu. Pourtant, acquérir une meilleure compréhension de Dieu et de son identité, du péché et de la façon dont il nous éloigne de lui, du salut et de ce dont Jésus nous a sauvés, de la relation de Dieu avec le monde, peut amener une plus grande prise de conscience et une appréciation plus profonde de l'amour que Dieu a pour nous.

L'amour inconditionnel de Dieu à notre égard mérite que nous y pensions régulièrement. Il est facile de se laisser emporter par le rythme rapide de la vie et d'oublier certaines des vérités fondamentales qui nous apportent joie, paix et confiance en tant que chrétiens. La nature de l'amour de Dieu, inconditionnelle

et universelle, est vraiment une chose merveilleuse. L'amour de Dieu n'est pas le genre d'amour qui est exprimé par beaucoup dans le monde d'aujourd'hui : un amour de la convenance, par besoin ou pour soi. Trop souvent, l'amour que nous voyons dans la société est fondé sur la valeur que l'autre personne nous apporte, et lorsque que cette valeur cesse ou n'est plus utile, l'amour s'efface avec elle. Il n'en va pas de même avec l'amour de Dieu. C'est l'essence de ce qu'il est. Son amour est éternel. Il n'a jamais déçu. L'amour de Dieu est la source de sa compassion pour toute l'humanité -- croyants et non-croyants. Il se fait un plaisir d'être en notre compagnie et veut se lier d'amitié avec nous. L'amour profond et constant de Dieu motive son appel continu à chaque être humain qu'il a créé, l'invitant à entrer en relation avec lui, à être transformé.

En tant que membres de la famille de Dieu, ses enfants adoptifs, nous jouons un rôle dans la grande histoire de Dieu, dans son amour pour l'humanité, son amour pour sa création. Car nous sommes appelés à partager cette histoire avec ceux qui ne l'ont pas entendue, ne la comprennent pas ou ont du mal à y croire. Avec l'Esprit de Dieu qui habite en nous, nous sommes des temples du Saint-Esprit. Nous sommes les ambassadeurs du Christ, nous avons une relation personnelle avec Dieu, et la mission que Jésus lui-même nous a confiée est de partager le message, raconter l'histoire, faire savoir aux autres qu'ils peuvent faire partie de la famille de Dieu. Ils peuvent faire partie du royaume de Dieu, de sa nouvelle création. Leurs péchés peuvent être pardonnés, tout cela gratuitement, puisque le prix de leur entrée dans la famille de Dieu a été payé. Il leur suffit de le demander.

Il est utile de se souvenir de l'aboutissement de tout cela, de ce que Dieu offre, afin que ce soit frais dans notre cœur et notre esprit lorsque nous l'offrons aux autres. Ceux qui deviennent membres de la famille de Dieu vivront pour toujours dans un lieu d'une incroyable beauté, un lieu qui n'a besoin ni du soleil ni des étoiles, car Dieu sera sa lumière (Apocalypse 21.23). Il n'y aura ni mort, ni deuil, ni pleurs, ni douleur (Apocalypse 21.4). C'est un lieu libre de tout mal (Apocalypse 21.27), un lieu où Dieu habitera avec les hommes (Apocalypse 21.3).-- A jamais !

En tant que participants à ces bénédictions éternelles, en tant que ses ambassa-

deurs, ses messagers, nous devrions faire de notre mieux pour vivre d'une manière qui reflète Dieu et son amour, qui permette aux gens de voir la lumière de Dieu et de ressentir sa chaleur à travers nous, ses enfants. Nous devons être les messagers de l'invitation divine, en invitant absolument tout le monde à la fête, au royaume de Dieu (Luc 14.23). Nous devons prêcher L'Évangile, la bonne nouvelle que chacun peut devenir l'enfant de Dieu, que son cadeau gratuit est accessible à tous. Notre travail consiste à transmettre l'invitation, à partager la bonne nouvelle, à raconter l'histoire et à le faire dans une langue que les gens peuvent comprendre, à travers nos paroles, nos actions et notre amour.

Mieux le connaître est vraiment le cœur de la foi. En savoir plus sur lui - sur sa nature, son caractère, sa puissance créatrice, sa sagesse et sa miséricorde, son plan, et comment, par amour, il nous a créés avec le libre arbitre, avec la capacité de le choisir ou non - nous aide à l'aimer, l'admirer et le louer encore plus, et d'être de meilleurs ambassadeurs et messagers, en paroles et en actes, auprès d'un monde qui a désespérément besoin de Dieu, de son amour, de son pardon et de sa miséricorde.

> Mais comment donc feront-ils appel à celui en qui ils n'ont pas cru ? Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler ? Et comment entendront-ils parler de lui, si personne ne l'annonce ? (Romains10.14)

BIBLIOGRAPHIE

Anselme de Cantorbéry. "Anselm's Proslogium on the Existence of God" ("Le proslogion d'Anselme sur l'existence de Dieu,") 1077–1078.

Ascol, Tom. "An Interview with J. I. Packer" ("Un entretien avec J. I. Packer") *Founders Ministry*, 1994.

Bailey, Kenneth E. *Jesus Through Middle Eastern Eyes (Jésus à travers les yeux du Moyen-Orient*), Downers Grove: InterVarsity Press, 2008.

Barth, Karl. *Church Dogmatics: Volume 1 - The Doctrine of the Word of God. (Les dogmes de l'Église : Volume 1 - La doctrine de la Parole de Dieu)*. Peabody: Hendrickson Publishers, 2010.

Berkof, Louis. *Systematic Theology (Théologie systématique)*. Grand Rapids: Wm. B. Eerdmans Publishing Company, 1996.

Bonhoeffer, Dietrich. *Dietrich Bonhoeffer Works, Vol. 3, Creation and Fall. (Les oeuvres de Dietrich Bonhoeffer, Vol. 3, Création et chute)*. Minneapolis: Fortress Press, 1997.

Bowman, Robert M. Jr., *Orthodoxy and Heresy: A Biblical Guide to Doctrinal Discernment (Orthodoxie et hérésie : Un guide biblique pour le discernement doctrinal*). Grand Rapids: Baker, 1992.

Cary, Phillip. "The History of Christian Theology," *Lecture Series* ("Histoire de la théoligie chrétienne," *Série de conférences*). Chantilly: The Teaching Company, 2008.

Cottrell, Jack. *What the Bible Says About God the Creator. (Ce que dit la Bible sur Dieu le Créateur*). Eugene: Wipf and Stock Publishers, 1996.

Craig, William Lane. "Can God Change?" ("Dieu peut-il changer ?") *PBS*, "Closer to Truth," 2011.

--- "Fictionalism and the Two Natures of Christ." *Reasonable Faith* ("Le fictionalisme et les deux natures du Christ." *Foi raisonnable*), 2008.

--- "Molinism and Divine Election." *Reasonable Faith*, ("Le molinisme et le choix divin." *Foi raisonnable*), 2008.

--- "Temptations of Christ" *Reasonable Faith*, ("Les temptations du Christ" *Foi raisonnable*), 2008.

--- "The Birth of God." *Reasonable Faith*, ("La naissance de Dieu." *Foi raisonnable*), 2012.

--- "The Doctrine of Christ." ("La doctrine du Christ") Defenders Series Lectures, *Reasonable Faith* (Série de conférences des défendeurs, *Foi raisonnable*), 2008.
--- "The Doctrine of God." ("La doctrine de Dieu") Defenders Series Lectures, *Reasonable Faith* (Série de conférences des défendeurs, *Foi raisonnable*), 2007.
---"The Doctrine of Man." ("La doctrine de l'homme") Defenders Series Lectures, *Reasonable Faith* (Série de conférences des défendeurs, *Foi raisonnable*), 2009.
---"The Doctrine of the Trinity." ("La doctrine de la Trinité.") Defenders Series Lectures, *Reasonable Faith* (Série de conférences des défendeurs, *Foi raisonnable*), 2007.
---"What Is Inerrancy?" ("Qu'est-ce que l'inerrance ?") *YouTube*, 2011.
Dorner, Isaak August. *System of Christian Doctrine (Système de doctrine chrétienne)*, Vol. 3. Edinburgh: T. & T. Clark, 1880–82.
Finney, Charles. *The Oberlin Evangelist (L'évangéliste Oberlin)*. Oberlin College,1839.
Garrett, Jr., James Leo. *Systematic Theology, Biblical, Historical, and Evangelical, (Théologie systématique, biblique, historique, et évangélique)*, Vol. 1. N. Richland Hills: BIBAL Press, 2000.
Green, Joel B. and Scot McKnight (Eds.). *Dictionary of Jesus and the Gospels (Dictionaire de Jésus et des Évangiles.)* Downers Grove: InterVarsity Press, 1992.
Griffith Thomas, W. H. *The Principles of Theology (Les principes de la théologie)* (Eugene, Oregon: Wipf & Stock, 2005)
Grudem, Wayne. *Systematic Theology, An Introduction to Biblical Doctrine (Théologie systématique, une introduction à la doctrine biblique)*. Grand Rapids: InterVarsity Press, 2000.
Hawthorne, Gerald F., and Ralph P. Martin (Eds.). *Dictionary of Paul and His Letters (Dictionaire de Paul et de ses Lettres)*. Downers Grove: InterVarsity Press, 1993.
Henry, Matthew. *Matthew Henry's Commentary on the Whole Bible: Volume V-II - Mark – Luke*, [Public Domain], *(Commentaire de Matthew Henry sur toute la Bible : Volume V-II - Marc – Luc*, [Domaine public]), 1706.
Hudson, Andrew. "A Warning for True Believers who Lack Faith." ("Un avertissement aux croyants qui manquent de foi."), Maranatha Baptist Seminary, 2011.
Jones, Rufus M., *The Double Search—Studies in Atonement and Prayer (La double quête - études sur l'expiation et la prière)*. Philadelphia: The John C. Winston Company, 1906.

Keathley, Kenneth. *Salvation and Sovereignty (Le salut et la souveraineté)*. B & H Publishing Group, 2010.

Keller, Timothy. "The Gospel and Your Self" ("L'Évangile et vous.") Redeemer Presbyterian Church, 2005.

Kreeft, Peter, and Ronald K. Tacelli. *Handbook of Christian Apologetics (Manuel d'apologétique chrétienne)*. Downers Grove: InterVarsity Press, 1994.

Latourette, Kenneth Scott, *A History of Christianity, Volume 1: Beginnings to 1500 (Une histoire du christianisme, Volume 1: du commencement à l'an 1500)*. San Francisco: HarperOne, 1975.

Lewis, Clive S. *Mere Christianity (Les fondements du christianisme)*. HarperCollins ebooks, 2009.

Lewis, Gordon R., and Bruce A. Demarest. *Integrative Theology (Théologie intégrée*). Grand Rapids: Zondervan, 1996.

Machen, J. Gresham. *The Christian View of Man (La vision chrétienne de l'homme)*, Banner of Truth Trust, 1984.

Miley, John. *Systematic Theology (Théologie systématique)*. New York: Hunt and Eaton, 1892.

Milne, Bruce. *Know the Truth, A Handbook of Christian Belief (Connaitre la vérité, un manuel de foi chrétienne)*. Downers Grove: InterVarsity Press, 2009.

Moreland, J. P., and William Lane Craig, *Philosophical Foundations for a Christian Worldview (Fondements philosophiques pour une vision chrétienne du monde)*. Intervarsity Press, 2003.

Mueller, John Theodore. *Christian Dogmatics, A Handbook of Doctrinal Theology for Pastors, Teachers, and Laymen (Dogmes chrétiens, un manuel de théologie doctrinale pour pasteurs, enseignants et laïques)*. St. Louis: Concordia Publishing House, 1934.

Orr-Ewing, Amy. "Isn't the Bible Sexist?" ("La Bible n'est-elle pas sexiste ?") RZIM Ministries, 2017.

Packer, J. I. *Concise Theology (Théologie concise)*. Tyndale House Publishers, 1993.

--- *Knowing God (Connaître Dieu)*. Downers Grove, Illinois: InterVarsity Press, 1973.

--- "The Attributes of God, Parts 1 and 2" ("Les attributs de Dieu, Parties 1 et 2.") Lecture Series (Série de conférences). 2008.

Samples, Kenneth. *A World of Difference: Putting Christian Truth-Claims to the Worldview Test (Un monde de différence : Mettre les revendications chrétiennes à l'épreuve de la vision du monde.* Baker's Books : Reasons to Believe (Raisons de croire), 2007.

--- "The Triune God." *Apologetics Resource Center* ("Le Dieu trinitaire." *Centre de ressources sur l'apologétique*), 2014.

--- "The Trinity: One What and Three Whos" ("La Trinité : Un quoi et trois qui.") 2007,

Slick, Matt. "What is Baptism in the Holy Spirit?" n.d. *Christian Apologetics & Research Ministry.* ("Que signifie le baptême dans l'Esprit Saint?" n.d. *Ministère de l'apologétique et de la recherche*).

Stott, John. *Basic Christianity. (Les bases du christianisme)*. Downers Grove: InterVarsity Press, 1971.

Torrance, Thomas F. *The Christian Doctrine of God: One Being, Three Persons (La doctrine chrétienne de Dieu : Un être, trois personnes)*. Edinburgh: T & T Clark, 1996.

Tozer, A. W., *The Knowledge of the Holy (La connaissance du sacré*). New York: HarperCollins, 1961.

Williams, J. Rodman. *Renewal Theology, Systematic Theology from a Charismatic Perspective (La théologie du renouveau, la théologie systématique d'un point de vue charismatique*). Grand Rapids: Zondervan, 1996.

Zacharias, Ravi. "Ravi Zacharias Explains the Trinity." ("Ravi Zacharias explique la Trinité.") YouTube, 2005.

FONDEMENTS DE
THÉOLOGIE CHRÉTIENNE

AU CŒUR DE LA FOI

PETER
AMSTERDAM